

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE



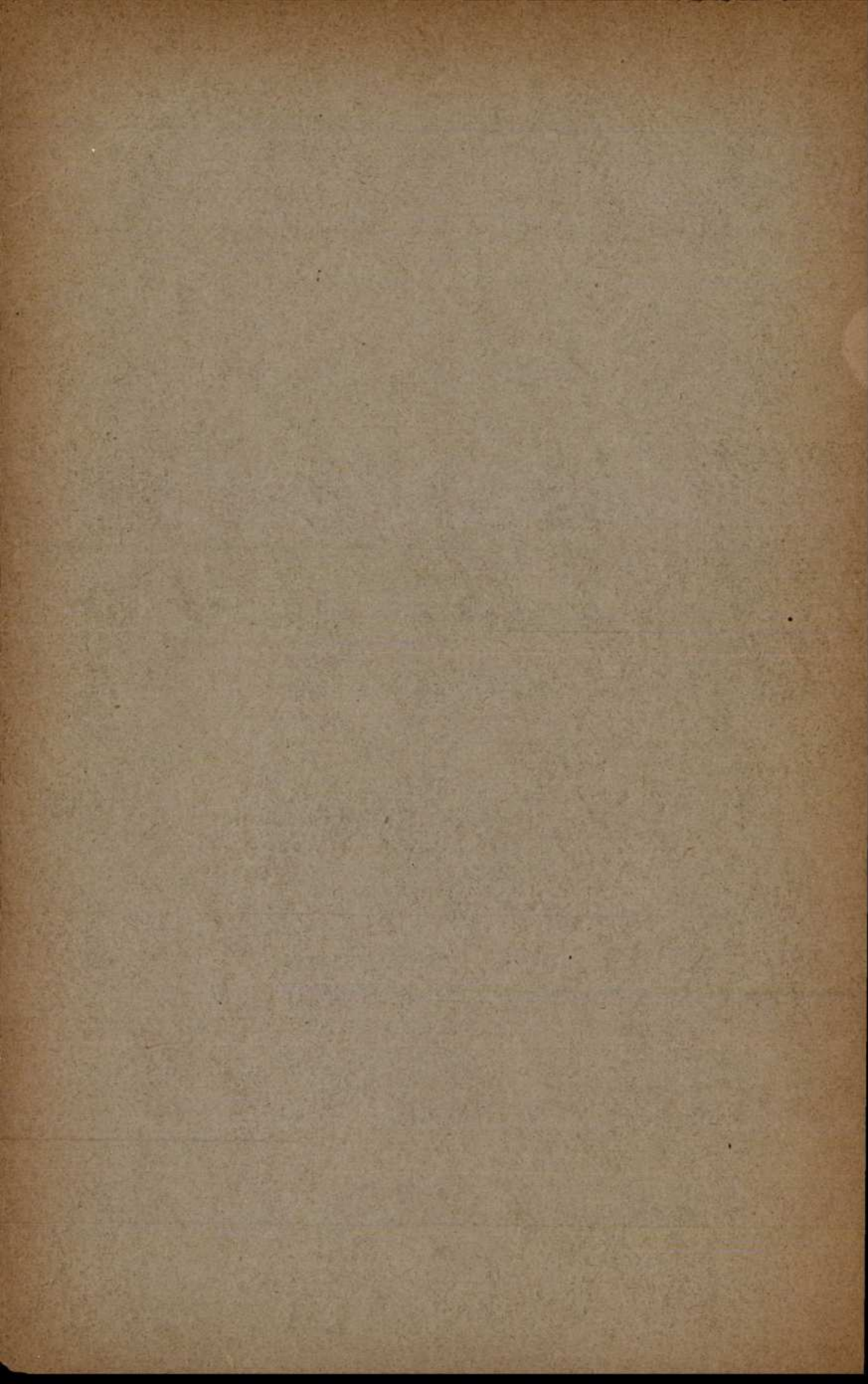
Société Anonyme * * *

H. VAILLANT-CARMANNE,

8, rue Saint-Adalbert, 8,

Liège. — 1905. * * * *

T. XLV



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE



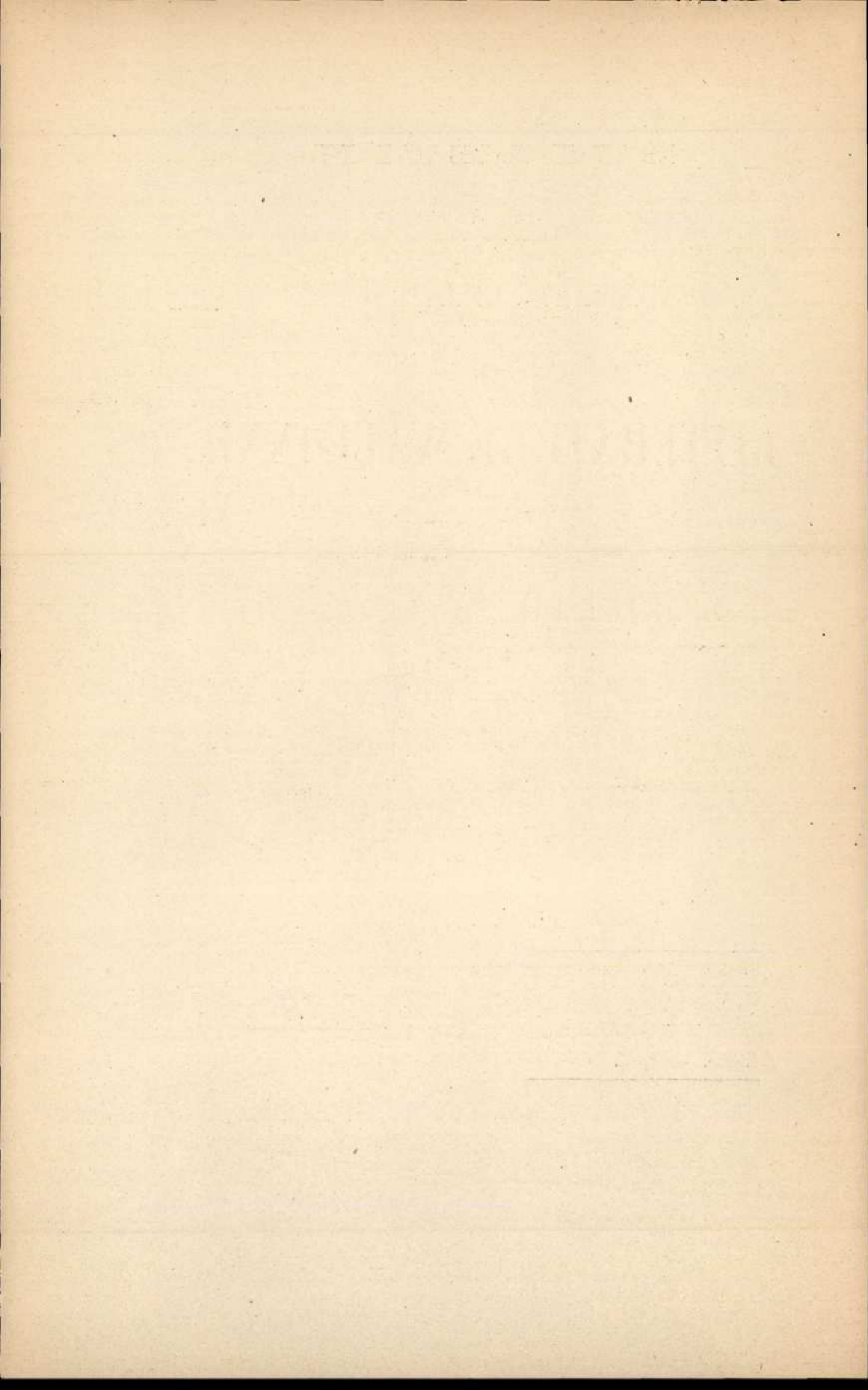
Société Anonyme * * *

H. VAILLANT-CARMANNE,

8, rue Saint-Adalbert, 8.

Liège. — 1904. * * * *

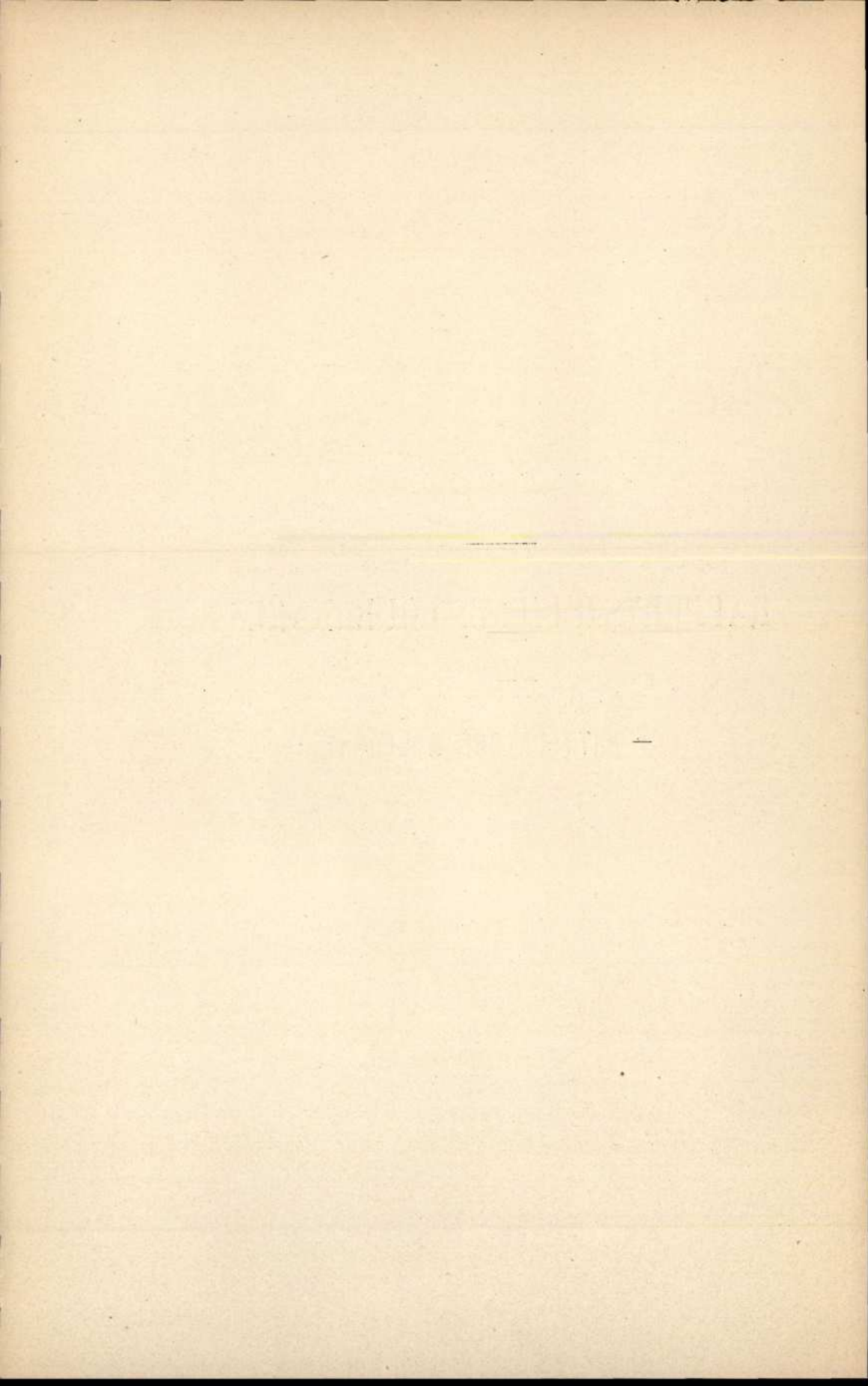
T. XLV



CONCOURS DE 1902

RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES

I. — LITTÉRATURE WALLONNE



TYPES POPULAIRES

(11^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

MESSIEURS,

Nous avons reçu pour ce concours trois pièces :

1^o *Li Gâr-bârire.*

2^o *On Lidjwès.*

3^o *Qui vint d'tchèt grète.*

Seule, la première pièce, nous présente un type : celui d'un garde-barrière flamand. Mais l'auteur s'attache surtout à rappeler ses souvenirs d'enfance — non sans quelque charme — et il ne songe pas à caractériser le type qu'il s'était proposé d'étudier.

La deuxième pièce est le portrait de l'auteur et nous parle de la question flamande. C'est en vain que nous cherchons là le type demandé.

Encore moins le trouverons-nous dans le n^o 3, qui nous raconte, sans relief, l'histoire du fils d'un criminel qui, malgré le tort que lui font les antécédents de son père, parvient à se créer une position honorable.

Aucune de ces pièces ne mérite donc de récompense.

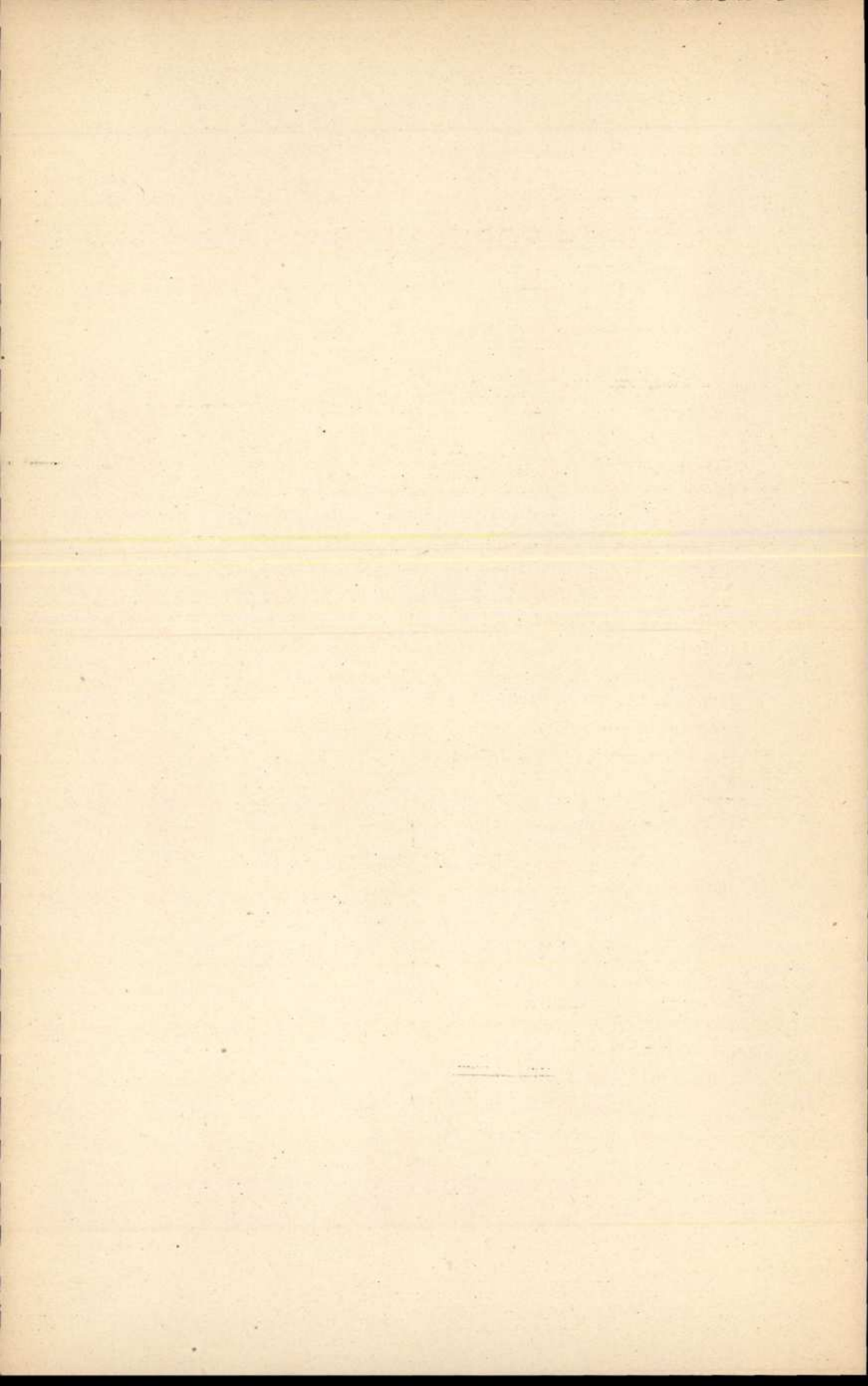
Les membres du Jury :

JOS. DEFRECHEUX,

EUG. DUCHESNE,

V. CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du Jury. En conséquence les billets cachetés, joints aux pièces de ce concours, ont été détruits séance tenante.



CONTES EN PROSE

(12^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

MESSIEURS,

Rien de plus difficile que d'écrire en prose wallonne, chacun le sait; mais, ce qu'on a plus de peine à croire, c'est qu'il doit être bien difficile aussi de trouver un sujet qui soit autre chose qu'un banal fait-divers et de lui donner le développement naturel qui se révèle à celui qui veut bien se donner la peine de réfléchir et d'étudier sa matière.

C'est ce que prouvent, une fois encore, les pièces que nous avons à juger et dont voici la liste :

- 1^o *Èl paire.*
- 2^o *Mès creûhâdes.*
- 3^o *Li moude dèl vile feume.*
- 4^o *Antène.*
- 5^o *Ine bone tasse.*
- 6^o *Deûs mârtirs.*
- 7^o *Trisse sovenance.*
- 8^o *Manèdje distrût.*
- 9^o *L'histwére dè grand-pére.*
- 10^o *L'auteûr.*
- 11^o *Â tribunâl.*

On se demande tout d'abord comment on peut nous envoyer des productions aussi insignifiantes, comme fond et comme forme, que les n^{os} 5, 9, 10 et 11.

Puis on s'étonnera aussi du goût de nos auteurs pour les histoires mélodramatiques qui ne présentent rien de neuf et qu'on nous raconte en un style quelconque. Dans cette classe nous rangerons le n° 3, qui est presque ridicule, le n° 6 et le n° 8, d'une insignifiance affligeante et même le n° 7 qui, s'il est pauvre d'invention, est au moins écrit avec une certaine verve et se lit sans trop de peine : s'il plaisait à l'auteur de chercher un sujet plus neuf et, surtout, de le creuser, il deviendrait un excellent conteur ; tel qu'il est, il mérite une médaille de bronze sans impression.

Restent les n°s 1, 2 et 4 qui ont un certain charme : ce sont des souvenirs d'enfance, qui émeuvent encore l'auteur. Malheureusement son style n'est pas assez étudié pour que son émotion se communique au lecteur ; le n° 1 est insignifiant ; le n° 2 vaut mieux et le n° 4 aurait pu prétendre à une récompense s'il avait été plus fouillé et mieux composé.

Les membres du Jury :

Ch. DEFRECHEUX.

Eug. DUCHESNE.

V. CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du Jury. L'auteur du n° 7 ne s'étant pas fait connaître, les billets cachetés joints aux pièces de ce concours, ont été brûlés séance tenante.

N. B. M. Hubert Désamuré a, dans la suite, fait savoir à la Société qu'il était l'auteur du n° 7, *Trisse sovenance*.

PIÈCES DE THÉÂTRE EN PROSE

(13^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

MESSIEURS,

Le jury que vous avez chargé de juger le concours dramatique en prose, a eu à examiner dix-sept pièces, dont voici les titres et devises.

1. *On còp d'soterèye*, un acte. — Devise : *A tot marihâ s'clâ*.

2. *On d'mande in-aprindisse*, un acte. — Devise : *Bouhans tant qui l'fièr èst tchaud*.

3. *On djoû d'marièdje*, un acte. — Devise : *Lès pus p'tits displis ni v'nèt qu'dès amis*.

4. *Li rèsaurant Postulâ*, deux actes. — Devise : *Pète qu'i hèye, dji risquèye li paquèt*.

5. *La St-Djean-Baptiste*, un acte. — Devise : *Pick-me-up*.

6. *Li Consyince*, quatre actes. — Devise : *Li vrèye consyince ni vout wârdèr nole tètche*.

7. *Li Fèye dè Fah'neû*, deux actes. — Devise : *Diseû-lance*.

8. *Ine mâle passe*, un acte. — Devise : *Li bone raison bate li mâle*.

9. *Deûs tchèts po 'ne soris*, un acte. — Devise : *Fir di nosse pitite patrèye*.

10. *On Sudjèt*, un acte. — Devise : *Aidans-nos qwand nos l' polans*.

11. *Â Câbarèt*, un acte. — Devise : *Ci sèrè todì l'minme ranguinne*.

12. *Lu Pindou*, un acte. — Devise : *I fât qu'djônêsse su passe.*

13. *Aireûre èt Brouheûre*, deux actes. — Devise : *Lès Calvaires sont si longs qwand lès pids sont-st-a song.*

14. *Gadje di djônêsse*, un acte. — Devise : *Gardez bien ce que j'vous donne.*

15. *Dins l'Gloriète*, deux actes. — Devise : *Èrniyi l'walon, c'èst r'niyi sès vîs parints.*

16. *Qwite a bon martchi*, un acte. — Devise : *Vât mîs târd qui mây.*

17. *Lambêrt*, trois actes. — *Qwite pol sogne.*

Total : vingt-six actes !

Prenons une à une ces dix-sept pièces, dont la plupart sont malheureusement très faibles.

1. *On côp d'soterêye*. — Il serait plus wallon de dire : *On côp d'sot.*

Lambêrt, vingt ans, des œuvres de qui *Nanète Gathy* est enceinte, se trouve à peu près le soutien unique d'une famille composée d'une grand'mère paralysée, d'un père de 45 ans, qui s'obstine à ne plus travailler et passe son existence à boire, et d'un second fils, *Djîle*, 17 ans, idiot ou tout au moins *arriéré*.

C'est le jour du tirage au sort des miliciens.

Lambêrt amène un mauvais numéro, malgré la *hamelète* dont *Nanète* l'a muni, dans des conditions irrégulières, par exemple.

Pour que son aîné devienne *pourvoyant* et jouisse, à ce titre, de l'exemption du service militaire, l'idiot, dont l'auteur fait un jeune homme *tot hinke*, réussit à étrangler son père en présence de *Nanète*, de *Lambêrt*, de *Djêrà Dêlsupêxhe*, de *Manuël Hazin*, de *Victôr* et d'une bande de conscrits.

Donnée insignifiante, dont le développement traîne en longueur et pour lequel l'auteur met en scène neuf personnages, non compris les figurants.

2. *On d'mande in-aprindisse.* — *Doné* aime *Louise*, fille de l'armurier *Djâque* et de *Mèlie*, sa femme, qui se fait complice de l'amoureux. Mais le consentement de *Djâque* est douteux. Or, il se trouve que l'armurier demande un apprenti, sans doute par la voie des journaux. C'est *presque* le prétexte de la démarche de *Doné* : elle est couronnée du plus parfait succès, après quoi on boit la goutte.

Èt puis c'est tot !

Il est difficile d'imaginer pièce plus insignifiante, plus nulle, une orthographe plus monstrueuse. Exemple, page 7 : *thayhive* = taisez-vous. Et dire que l'auteur a fait au début la déclaration suivante : *Dji m'ralôye a l'örtografe di M. Feller !*

3. *On Djoû d'marièdje.* — Cette pièce présente quelque parenté avec la précédente, mais elle est plus vide encore.

Andri va spozer Élise, li fêye da Lorint. On ratint les témons. So ç'timps-la, deûs camarâdes da Lorint vont vèyi sès colons avou lu. Lorint rad'hint tot blanc d'tchâs' : si feume èl breûstih èt on 'nnè va.

Èscusez : dji roûvèye qui Cat'rîne, li couhenire, vint d'mander kimint qu'i fât arindjî l'vê al blanke sâce.

Èdon, mutwè, qui v'la 'ne bèle comèdèye ?

4. *Li Rèstaurant Postulâ.* — Nous sommes en 1831, au lendemain de la Révolution. Liège a pour commissaire de police un Hollandais, *Louis Vanthiel*, que le peuple a affublé du surnom de Mâl-a-si-âhe — et non Mâl-a-st-âhe, selon l'auteur. Ce Vanthiel, qui, par parenthèse, parle le wallon comme vous et moi, n'a d'autre préoccupation que de faire damner les Liégeois.

Sa femme *Virginie* a un amant, *Djile Radoux*, inspecteur de police. Il est entendu que, sous prétexte de se rendre, dans la haute société, à un dîner suivi de bal, *Virginie* et *Adèle*, sa fille, iront, en partie carrée avec *Djile Radoux* et le pompier *Palante*, passer la soirée du

mardi gras au restaurant *Postulâ*, à la Boverie. Un agent de police, *Malpas*, au service de *Vanthiel*, a surpris le secret de ce rendez-vous.

Au 2^e acte, tous nos personnages arrivent au restaurant *Postulâ* : c'est une suite de scènes aussi vides que grotesques. On se demande où l'auteur a voulu en venir avec une tel amas de niaiseries.

Le tout est agrémenté d'une orthographe impossible.

5. *La St-Djean-Baptiste*. — L'auteur la qualifie comédie en un acte. C'est un simple tableau sans autre intérêt pour nous que celui du langage : le patois de Virton.

La famille, mise en scène, se compose du père *Djean-Baptiste*, de la mère *Fifine* et de quatre garçons : *l'Auguste*, *el Sasa* ou François, *Louié* et *Jules*. Ceux-ci viennent souhaiter la fête au père : on mange, on se grise, on s'injurie, on se bat et le rideau tombe. L'auteur joint une traduction française à son travail.

Le jury estime qu'on pourrait classer ce tableau dans les scènes populaires. Étant donné l'intérêt qu'il présente au point de vue philologique, on pourrait l'imprimer, tout fruste qu'il est.

6. *Li Consynce*. — *Lambért* et *Bèrnârd*, deux grands commerçants en lard, sont aussi deux amis intimes. Veufs l'un et l'autre, ils ont, *Lambért*, un jeune homme, *Louwis* et *Bèrnârd*, une jeune fille *Tonète*, qui sont fiancés au début de la pièce.

Lambért, momentanément gêné dans ses affaires, reçoit, chez lui, de son ami *Bèrnârd*, un prêt de dix mille francs, dont il lui donne reçu. Mais *Bèrnârd* laisse, par oubli, ce précieux reçu sur la table de son ami.

Celui-ci, après une courte hésitation, l'empoché. A l'échéance, il prétend avoir remboursé. De là rupture entre les deux amis et, cela va de soi, entre les deux fiancés.

Peu de temps après, *Lambért*, au lit de la mort, avoue

sa mauvaise action à son fils et le charge de la réparer, même au prix de sa ruine.

Aussitôt son père enterré, *Louwis* arrive chez *Bèrnârd* qui lui pardonne et réconcilie les fiancés.

La pièce est bonne. Le dialogue est vif et alerte. Le wallon n'est entaché que de peu de gallicismes.

En tête de la pièce, on voudrait, dans la nomenclature des personnages, leur âge et leur profession; comme aussi l'époque où l'affaire se passe, le costume des acteurs et autres renseignements habituels. Ce sont des défauts ou omissions qu'il est aisé de faire disparaître.

Il n'en est pas de même du vice radical de l'œuvre. Le voici. Un premier point faible, c'est le caractère de *Lambèrt* au cours des deux premiers actes. Est-il bon, est-il mauvais? La chose est des plus difficiles à démêler au milieu de déclarations et d'actes souvent contradictoires, tels que le prêt d'argent à *Légrand* et le renvoi quelque peu inhumain de *Djôsèf*.

Que dire ensuite de la honteuse escroquerie de *Lambèrt* vis-à-vis d'un ami intime, presque le beau-père de son fils? Si encore il y avait eu une préparation à cette chute inexpiquée! Car on ne voit pas bien le motif qui a pu le pousser à sa vilaine action. Il est jaloux de *Bèrnârd*. Pourquoi cette jalousie? D'ailleurs a-t-il de si tyranniques besoins d'argent pour s'approprier les dix mille francs? En tout cas, cela ne ressort nullement de la pièce.

Un second point non moins invraisemblable, c'est le truc du reçu oublié. A qui fera-t-on croire qu'un négociant, un homme d'ordre tel que *Bèrnârd* laisse traîner une pièce aussi importante? Et, à défaut de sa mémoire, n'y a-t-il pas les livres de commerce de l'un et de l'autre qui ont gardé trace des deux opérations, puisqu'on invoque le livre de caisse (page 48)? Quelles que puissent être les exigences de la comédie moderne, qui veut du neuf, il y a là des hypothèses fort difficiles à admettre.

7. *Li Fèye de Fah'neû*. — C'est un drame en deux actes. *Bèrtine*, fille de *Dènis*, recherchée par le garde-chasse en chef *Djèf* et par le simple garde *Màrtin*, donne la préférence à celui-ci, que *Djèf* tue dans une battue. Un seul témoin du meurtre : *Toumas*, l'ouvrier de *Dènis*, et il est simple d'esprlt.

Au 2^e acte, chagrin sans remède de *Bèrtine*. Elle et son père ont des soupçons sur *Djèf*, mais il leur faudrait la preuve certaine de sa culpabilité. *Djèf* se traduit par sa tentative d'étrangler *Toumas* et... la toile tombe.

Il est fâcheux que la pièce soit sans dénouement et surtout que le dernier acte se présente dépourvu d'intérêt. Le premier acte est bon ; il est bien écrit et renferme de bons éléments. L'auteur ferait bien de *retravailler* et d'achever la dernière partie.

8. *Ine môle passe*. — *Lorint* et *Louwise* sont mariés depuis deux ans. Le mari fréquente un mauvais drôle, *Djihan*, qui l'entraîne au jeu et à la boisson. Rentré les poches vides, *Lorint* veut se séparer de sa femme ; mais à la nouvelle qu'elle lui confie de la naissance prochaine d'un enfant, *Lorint* revient d'emblée à elle et au travail.

La pièce, — si pièce il y a, — est donc finie : l'auteur y ajoute une *queue* de deux scènes et de huit pages pour expédier deux personnages secondaires : *li bol'dji* et *l'coreû*.

9. *Deus tchèts po 'ne soris*. — *Tchantchè Groubiote*, qui se dit très riche, quoique simple maître cordonnier, et son ouvrier *Alfrèd* se disputent la main de *Mèlie*, locataire d'un appartement de la maison de *Tchantchè*. C'est *Alfrèd* qui l'emporte.

La pièce est un tissu d'invraisemblances. D'abord *Tchantchè* couperait court à toute rivalité en congédiant son ouvrier. Mais voici qui passe la permission : *Alfrèd* se travestit en *Mèlie*, qui, pour les besoins de la cause, s'en va on ne sait où ; et *Tchantchè* donne bénévolement dans le

panneau. Puis, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il se métamorphose du tout au tout et bénit l'union des deux jeunes gens qu'il appelle *sès éfants*.

Orthographe atroce !

10. *On sudjèt.* — *Louwis*, auteur wallon, cherche un sujet de comédie. *Tchâle*, fiancé de sa sœur *Titine*, vient demander à celle-ci qu'elle veuille bien chanter dans un petit concert qu'il organise. De l'agrément de son père *Djâque* et de sa mère *Djôdjè*, *Titine* accepte et exécute, pour répétition, le morceau de musique qu'elle chantera : *Lès vint ans !* Tout à coup *Louwis*, rêveur, se frappe le front : *Eurêka*, j'ai trouvé mon sujet : c'est ce qui vient de se passer dans sa famille.

Comme c'est son début, il serait cruel de se montrer plus difficile que lui sur le choix du sujet.

A une autre fois.

11. *À câbarèt.* — Suite de scènes sans enchaînement et d'une banalité, d'une vulgarité incomparables, où, avec un peu de bonne volonté, on entrevoit l'amour de *Jeane*, fille du cabaretier *Djêrà*, pour un brave ouvrier du nom de *Mati*. L'entrevue des amoureux qui fournit cinq longues pages de la scène XVII^e, est tout ce que l'on peut concevoir de maladroit et d'invraisemblable. Mais *Mati* a un rival *Pascâl*, dont l'auteur s'obstine à faire *Bascâl*. Il n'est guère dangereux, car l'auteur s'est plu à le rendre fort peu intéressant. Quant aux personnages *Lambièt* et sa femme *Bâre*, qui sont toujours à la recherche l'un de l'autre, et, à plus forte raison, *Paul* et *Hinri*, on peut les éliminer tous quatre sans nuire à la pièce, si tant est que quelque chose puisse encore lui être nuisible.

Orthographe prodigieuse !

12. *Lu Pindou.* — C'est une comédie dramatique et quelque peu larmoyante en wallon de Verviers.

Henriète, jeune fille de Verviers, vit à la campagne chez

son grand père, *Matieû*, pour s'y refaire d'une maladie plutôt morale : un jeune homme, — que l'auteur appelle *Louwis*, mais dont le nom n'est prononcé nulle part dans la pièce, — l'a abandonnée après lui avoir inspiré un amour profond. Dans sa douleur, *Henriète* a résolu d'entrer au couvent.

Lèyon, un enfant trouvé, — qu'on ne connaît guère non plus, — ami du grand-père, s'éprend de la jeune fille et essaie, sans succès, de l'éloigner de la vie religieuse.

Au moment où *Henriète* fait, dans sa chambre, ses préparatifs de départ pour le couvent, le séducteur *Louwis* arrive chez le grand-père. C'est *Lèyon* qui le reçoit : pour l'empêcher de revoir *Henriète*, il lui apprend qu'elle courtise, que le fils du bourgmestre de l'endroit lui est fiancé et qu'elle va se marier. Le séducteur s'éloigne et *Lèyon*, repentant, se trouve pendu à la porte du couvent lorsque *Henriète* se présente pour y entrer.

Affolée, elle revient en courant chez son grand-père, y rencontre *Louwis*, refuse de l'entendre, le met à la porte, et, en mémoire de *Lèyon*, qui a juré *qu'èle ni mètreût mât lès pîds à covint*, elle vivra chez le père *Matieû*.

Le drame a du bon, mais il a aussi des défauts très marqués. Avant tout, il manque de psychologie. Des quatre personnages, un seul reste conséquent avec lui-même ; c'est le grand-père. Les autres ont des volte-face, des changements d'attitude et de langage qui sont bien difficiles à expliquer.

La jeune fille est d'assez étrange mentalité. Quelles ont été ses relations avec *Louwis*, nous l'ignorons : s'il n'y a eu qu'une amourette, le rôle du lovelace ne se motive pas. Si elle a fanté, elle se doit à elle et à sa famille d'accepter la réparation offerte, eût-elle perdu tout amour. Or, c'est le contraire : elle a été blessée, mais elle est toujours éprise.

Lèyon est peu compréhensible. Quel pauvre amoureux !

Quelle rapidité dans sa décision fatale ! Qui sait : nous avons peut-être affaire à un déséquilibré !

Quant à *Louwis*, c'est le plus mal étudié. Sa langue est bien lourde pour un bourreau des cœurs dont les captivantes paroles auraient entraîné *Henriète*. Peu vraisemblable aussi cette confession faite au premier venu, qui dans l'occurrence est *Lèyon*.

Cependant la charpente de la pièce est bonne et le dialogue, à part quelques tirades emphatiques et quelques apartés trop longs, est en général bien conduit. Le gros effet de mélodrame des paroles comminatoires de *Lèyon* et de sa pendaïson à la porte du couvent ne réussirait pas devant tous les publics.

La réforme de l'orthographe a fait éclore chez l'auteur quelques singularités témoignant qu'il n'a pas toujours bien compris le système nouveau.

13. *Aireûre et Brouheûre*. — *Pière Bauduin* et son fils *Matieû* sont deux ouvriers tisserands de Verviers. *Pière* a un autre fils plus jeune de quatre ou cinq ans que l'aîné, c'est *Jean*. Il est malade pour le moment et c'est sa mère *Marie* qui le soigne.

La maladie de *Jean* est à la fois physique et morale. Le mal moral est un mal d'amour : *Jean* aime sa cousine *Jeane*, la promise de son frère *Matieû*. Il finit par trahir son secret à sa mère, qui, malgré sa promesse, le confie à *Matieû*.

Celui-ci est tout dévoué à son frère : pour le guérir au moral comme au physique, il profite d'un accident de fabrique qui va les laisser sans travail, lui et son père, pendant une quinzaine de jours ; il part donc pour Roubaix en France, non sans avoir laissé entendre à sa promise qu'il ne lui en voudra pas si, lasse de son absence, elle l'abandonne pour un autre.

Au deuxième acte, six mois après, la santé de *Jean* ne

s'est pas améliorée, au contraire. Son frère *Matieû* doit revenir de Roubaix le jour même. Une lettre en a informé le père, mais, malgré ses recherches, *Jean* n'a pu mettre la main sur cet écrit. Il le découvre enfin dans la poche d'un vêtement de son père. Il y apprend le sacrifice que *Matieû* s'est généreusement imposé, sacrifice inutile d'ailleurs, car les rapports de *Jean* et de *Jeane* sont restés ce qu'ils étaient, sauf que *Jeane* se fait toujours plus rare.

Pendant que le malade confie son désespoir à sa mère, *Matieû* rentre, mais c'est pour assister aux derniers moments de *Jean*, qui, en expirant dans son fauteuil, unit les mains de *Jeane* et de *Matieû*.

Cette dernière scène est la plus scabreuse : elle exige pour réussir, d'abord de très bons acteurs, ensuite et surtout un public vraiment peuple, car l'émotion, poussée à son paroxysme, peut confiner au rire, qui serait absolument déplacé.

La pièce est bonne. L'idée, pour n'être pas originale, (voir l'*Ainée* de J. Lemaître) n'en est pas moins intéressante et parfois même fait naître une réelle émotion. Le sacrifice de *Matieû* demanderait à être préparé dans une scène de début, par exemple, où il aurait témoigné toute l'affection qu'il éprouve pour *Jean*. Il y aurait lieu également d'élaguer des tirades trop poétiques et des apartés trop longs.

La pièce est d'un auteur possédant bien son wallon. Son orthographe, qu'il a essayé de conformer au système adopté par la Société, laisse encore à désirer.

14. *Gadje di djônêsse*. — C'est un petit tableau populaire à deux personnages : *Houbêrt* et *Bêrtine*.

Houbêrt, avec la permission du propriétaire de la maison, *Bêrtine*, avec celle de la femme du dit propriétaire, viennent visiter le même petit appartement à louer, composée d'une chambre et d'une mansarde. Ils se recon-

naissent : ils sont nés l'un et l'autre à l'ancienne île du Commerce, quand elle abritait une sorte de Bohême, et se sont quittés, sans plus se revoir depuis une bonne douzaine d'années.

On devine le reste ; l'appartement, en tout bien tout honneur, deviendra commun.

C'est assez bien troussé, sauf cependant le chant final de l'*île du Commerce* en cinquante-six vers, qui vient là *on pô come on tchin d'vins on djeu d'bèyes*. La rencontre des deux personnages manque aussi quelque peu de vraisemblance, sans compter que tout y marche avec une vitesse déconcertante. Néanmoins ce serait assez gai comme lever de rideau.

15. *Dins l'Gloriète*. — En wallon carolorégien. — *Armand*, l'amoureux de *Marguerite*, lui donne par écrit rendez-vous au jardin à 10 heures du soir. Successivement *Alfonse*, oncle, et *Clémence*, tante de *Marguerite*, prennent connaissance du billet d'*Armand*, que *Marguerite* a perdu et qui est signé A.

Au 2^e acte, tout le monde arrive au rendez-vous, y compris le peintre *Julien* et sa nouvelle conquête, la servante Aline. Mais l'obscurité est impénétrable, d'où chassés-croisés et quiproquos successifs jusqu'à ce que la lanterne d'*Alfonse* vienne dénouer la situation.

C'est ici la serre du *Monde* où l'on s'ennuie, devenue une *Gloriète*, malgré l'affirmation de l'auteur qui déclare le sujet complètement de son invention.

Le dialogue est vif, le style alerte, la note comique est sobrement donnée par *Julien*. Tout cela ne manque ni de mouvement ni de gaieté, mais il reste l'invraisemblance de gens qui, dans l'obscurité, ne se reconnaissent aucun, ne fût-ce qu'à la voix.

16. *Qwite a bon martchi*. — Ce titre est du français traduit ; le wallon dirait : *Bon martchi qwite*.

Sèrvâs, fils des Liégeois *Pascâl* et *Nènèle*, a épousé, il y a six semaines, *Djèniton*, fille des Bruxellois *Louis Crèhoule* et de *Djètrou* ou *Chertrute*, une flamande, sa femme.

Les jeunes mariés demeurent chez *Pascâl*, où *Djèniton* est le souffre-douleur de sa belle-mère *Nènèle* : celle-ci n'a d'attentions que pour son fils chéri, *Sèrvâs*. Quant à celui-ci, il aime vraiment sa femme, mais il se soucie médiocrement des avanies dont elle est l'objet. Son père l'avertit de ce qui lui pend sous le nez : en effet *Pière*, cousin de *Sèrvâs*, entreprend de faire la cour à la jeune mariée.

Or, les parents *Crèhoule*, informés non par leur fille qui se résigne à son sort malheureux, mais par la rumeur publique de la vie insupportable qui lui est faite, arrivent à Liège avec l'intention de la reprendre chez eux. Pendant qu'ils sont en visite chez *Pascâl*, *Nènèle* surprend *Pière* aux pieds de *Djèniton*, qui le repousse avec dignité et fierté. Il n'en faut pas davantage pour que *Djèniton* devienne la perle des brus aux yeux de sa belle-mère !

On se réconcilie sur toute la ligne et il est entendu qu'après un séjour d'une quinzaine chez les *Crèhoule*, *Sèrvâs* et *Djèniton* tiendront ménage à part.

Le commencement de la pièce est passable. Mais les caractères sont assez outrés. La faiblesse imbécile du jeune marié est peu vraisemblable, en tout cas elle n'est pas explicable, ni d'ailleurs expliquée, six semaines après le mariage, au dernier quartier de la lune de miel. On peut en dire autant de la brutalité à jet continu de la belle-mère. Mais ce qui passe la permission, étant donné le caractère de *Nènèle* tel qu'il ressort des dix premières scènes, c'est qu'elle change aussi *rapidement* et aussi *radicalement* dans la scène XI : il y a là une invraisemblance fondamentale qui détruit toute la pièce.

Ajoutons que les entrées et les sorties des personnages ne sont guère justifiées et que le « flamandement » de Madame *Crèhoule* et un procédé comique tout à fait usé.

17. *Lambért*. — C'est plutôt *Dadite* que l'auteur aurait dû prendre pour titre.

Dadite est la femme d'un armurier *Lambért*, qui a gagné d'ôr a pognéyes autrefois, quand le métier d'armurier était largement rétribué. Malheureusement sa femme, plutôt généreuse que dépensière, n'a rien su mettre de côté. Actuellement, ils tirent le diable par la queue, comme on dit, et, chose tout d'abord étrange, *Lambért* s'en réjouit.

Survient à *Dadite* l'héritage d'une vieille tante : elle recommence ses folles largesses et fait de son mari *li tchin dël mohone*, autrement dit la servante ou bonne à tout faire.

Cela décide *Lambért* à quitter sa femme et à partir pour le Congo, ou du moins à simuler ce départ. On finit par le retrouver ; les époux se réconcilient et chacun reprend son rang naturel : *Lambért*, celui de maître de la maison et *Dadite*, celui de ménagère.

Cette donnée est agrémentée de divers détails qui se rattachent tant bien que mal à l'action, mais aussi et surtout d'invéraisemblances qui dépassent la limite du possible.

A signaler notamment le rôle de *Bèbète*, amie de *Dadite*. Il faut que celle-ci, non moins que son mari, soient de triples imbéciles — qu'on nous pardonne l'expression — pour ne pas découvrir chez *Bèbète* des manœuvres et des machinations qui vont jusqu'au vol.

Ce vol lui-même est tout ce qu'on peut rêver d'inouï. Figurez-vous la riche *Dadite* mettant toute sa fortune, titres et billets de banque, dans une caisse à cigares, déposée dans une armoire de la salle à manger. Or, cette salle à manger est ouverte à tout venant et le tiroir ne ferme pas à clef ! Ajoutez que *Dadite*, s'apercevant du vol, va voir *la haut* si elle n'y a pas « par mégarde » déposé ou laissé ses valeurs !

Il est fâcheux que de tels défauts soient sans remède : le dialogue est bien conduit ; le wallon est généralement bon, — mais quelle orthographe !

Le jury, délibérant sur les pièces appréciées ci-dessus, prend les décisions suivantes :

1^o Il exclut du concours la pièce n^o 13, intitulée *Aireûre èt Brouheûre*, parce que l'auteur, M. Henri Hurard, de Verviers, s'est fait connaître. Sa pièce, avec l'indication du nom de l'auteur, a été représentée, — avec un franc succès, nous le constatons volontiers, — le 25 novembre 1902, à la salle « la Normale » de Verviers par l'*Élan wallon*, sous le titre : *Po s'fré, comèdèye di deûs actes, primèye dè gouvèrnemint*.

2^o Il écarte, comme ne méritant pas de récompense, les pièces renseignées sous les numéros 1, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11, 16 et 17.

3^o Il accorde une mention honorable, ou médaille de bronze, *avec impression*, aux pièces n^o 6 : *Li Consyince* et n^o 15 : *Dins l'Gloriète*; et la même récompense, *sans impression*, aux pièces, n^o 14 : *Gadje di djônèsse* et n^o 12 : *Lu Pindou*.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité.

4^o Il enregistre la décision du jury du XVI^e concours, (Scènes populaires) accordant une mention honorable, *avec impression* à la pièce *La Saint-Djean-Baptiste* (1).

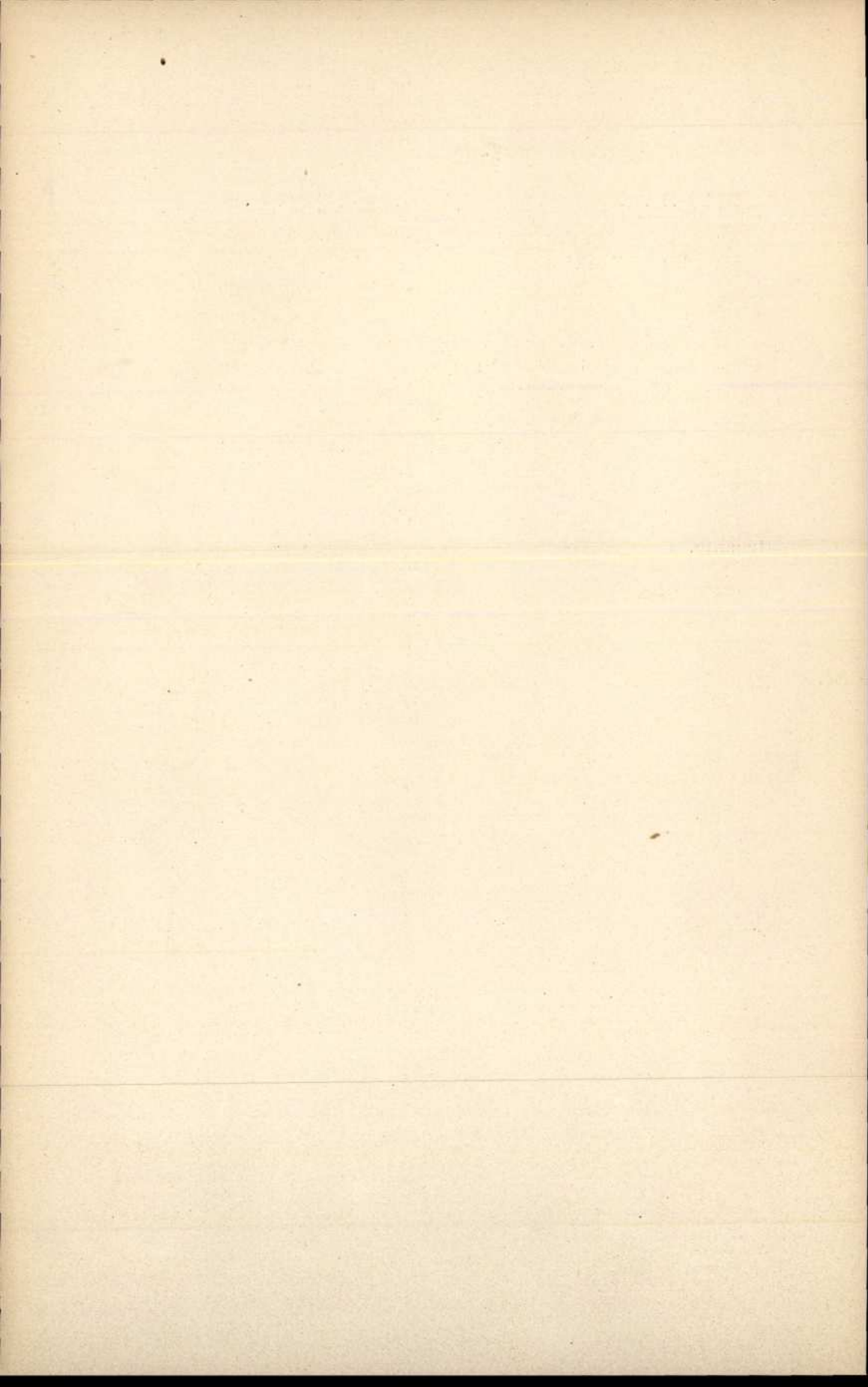
Les membres du Jury :

Julien DELAITE,
Oscar PECQUEUR,
Charles SEMERTIER,
N. LEQUARRÉ, *rapporteur*.

(1) Voir plus loin, 16^e concours.

La Société, dans la séance du 20 avril 1903, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés portant les devises ci-dessus rappelées des pièces récompensées a fait connaître que M. Maurice PECLERS, de Liège, est l'auteur de la pièce n° 6 : *Li Consyince*, en quatre actes; que M. Jean WYNS, de Thiméon-lez-Gosselies, est celui de la pièce n° 15 : *Dins l'Gloriète*, en deux actes; M. Toussaint BURY, de Liège, celui de la pièce n° 14 : *Gadje di djônèsse*, en un acte; M. Henri HURARD, de Verviers, celui de la pièce n° 12 : *Lu Pindou*, en un acte; et M. Nestor OUTER, de Virton, celui de la scène populaire n° 5 : *La Saint-Djean-Baptiste*.

Tous les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.



LI CONSYINCE

PIÉCE È 4 AKS

DA

Maurice PECLERS

MENTION HONORABLE

PIÉCE PRIMÉE DU GOUVERNEMENT.

PERSONEDJES :

LAMBÉRT.	55 ans.
LOUWIS, si fi.	25 ans.
BÈRNÂRD.	50 ans.
TONÈTE, si fèye.	22 ans.
LÈGRAND.	40 ans.
DJÔSÈF	35 ans.
LI DOCTEUR.	40 ans.
MAYANE	60 ans.

Li tàyâte riprésinte ine plèce bin gârnêye. Pwète a gâche, a dreûte èt à fond.

A gâche, ine grande tâve avou on tapis ; so cisse tâve, dès papis, dès lètes èt dès lîves. A dreûte, on canapè.

À fond, a gâche, on bufèt. Di l'ôte costé, ine pitite tâve avou 'ne plante dissus.

Sî tchèytres mètowes avâ l'plèce.

L'afaire si passe di nos djoûs.

Li Consyince

PIÈCE È 4 AKS

PRUMÏR AK

Scinne I

LAMBÈRT, puis LOUWIS.

(Lambert èst tot seù, achou al tâve, i louke dès lètes èt dès papts. Di tîmps in tîmps, i fait on djêsse di discorèdjemint ou d'anòymint. I s'hape pol tiêsse, tot tûsant, qwand Louwis inteûre.)

LOUWIS.

(Il a s'tchapè so s'tiêsse, li cane èl main èt il èst tot djoyeûs.)

L'afaire èst-arindjêye, papa.

LAMBÈRT, sins lever s'tiêsse.

Ah ! ha ! C'èst bon.

LOUWIS.

Qué pô d'astème vos m'acwèrdez ! Vos savez bin portant qu'dj'a stu trover moncheû Bèrnârd. Dji l'a vèyou, lu... èt Tonète.

LAMBÈRT.

Awè, dji n'i tûséve nin !... Vos lès avez vèyou ?

LOUWIS.

Tos lès deûs, awè.

LAMBÈRT, *loukant l'heure a s'monte.*

I m'sonle qui vos avez d'moré bin lontimps.

LOUWIS.

Si dj' m'aveû hoûté, dj'i sèreû co.

LAMBÈRT.

Oh ! ho !... Djans, dji comprind çoula ! qwand li coûr vout djâser, c'est máláhèy dèl fé taïre !... Avez-ve situ bin r'çû ?

LOUWIS.

Si frankemint ! Tonète èsteût si djoyeûse !

LAMBÈRT.

Anfin, racontez-me on pô çou qui s'a passé.

LOUWIS, *binêhe èt prindant 'ne tchèytre.*

Avou plaisir, papa. C'est Mayane qui m'a vèyou l'prumîre, èle rissouwève lès cwârès ! Dj'a-st-ètindou qu'èle brèyève : « Tonète, vochal vosse galant ! »

LAMBÈRT.

Èle a brait çoula ? Èle ni s' djinne nin, lèye !

LOUWIS.

Èle saveût bin sûr ine saqwè.

LAMBÈRT.

S'èle saveût 'ne saqwè !... Qwand on vout hanter, on l'braireût bin so tos lès teûts !... Tonète l'i aveût dit.

LOUWIS.

C'est çou qu' dj'a pinsé ! Èt qwand dj'a-st-intré, moncheû Bèrnârd mi ratindève.

LAMBÈRT.

Avou Tonète ?

LOUWIS.

Awè, papa, avou Tonète ! Dj'aveû-st-a ponne disfait m'tchapê, èt dj' n'aveû co rin dit, qui Mayane apwèrtève ine botèye di vin.

Moncheû Bèrnârd djâsa l' prumî, tot d'hant qu'on alève beûre al santé dès novès amoureûs ! Po v' dire li vrêye, dj'a stu paf, amaké, minme on pô bièsse.

LAMBÈRT.

Èt vos n'avez nin compris qui dj'aveû fait li d'mande a l'avance ? Divins cès afaires la, èdon, m' fi, c'est l' père qui deût fé li d'mande. Dj'enn' aveû djâsé hîr a Bèrnârd.

LOUWIS.

Èt mi, dj' n'è saveû rin !

LAMBÈRT.

Vos èstiz pés qu'on diâle po-z-aler djâser vos minme. Dji v's a volou lèyi ci p'tit plaisir la, mins vos n'aviz nole dimande a fé. Vos n'aviz tot bonemint qu'a prinde li rèsponse.

LOUWIS.

Dji l'a bin vèyou ! Tot l'monde saveût 'ne saqwè, sâf mi.

LAMBÈRT.

Èt çoula v's anôye, paraît ! Moncheû aveût bin sûr aponti on bê p'tit discours èt il ârè-st-avu l' boke clawèye !... Djans, ni fez nin l'mène ! Dihez-me pus vite merci. Dj'a djâsé a Bèrnârd di çou qu' vos n'âriz polou djâser. Vos savez qui, lu èt mi, nos avans lès deûs pus fwètès mohones po l'comèrce di lârds. Èt... pus târd... qui sèt-on ?... cès deûs mohones la n' front pus qu'eune, bin sûr ?... Qui diriz-ve di çoula don ?

LOUWIS.

Oh ! papa, dji n' tûse nin d' si lon.

LAMBÈRT.

Vos n' vèyez qui l' crapaûde ?... C'est d' voste adje !

LOUWIS.

Èle èst si bone, si douce ! Nos nos inmis dispôy si longtims sins rin dire !

LAMBÈRT.

Oh ! Djèl sé bin. C'est come l'êwe qui boût èt qui, po fini, fait danser l'covièke !... Anfin, vos èstèz binâhe, èdon ?

LOUWIS.

Dj'aré si bon dè viker !

LAMBÈRT.

Awè, avou Tonète ?

LOUWIS.

Èt tot près d'vos, papa, vos l' savez bin.

LAMBÈRT.

Andoûleûs, va !... I fâre bin qu' dji v' done on pô pus d' timps a c'ste heûre po-z-aler hanter. Savez-ve bin qwè ? Dji tinrè mès comptes tot seû èt dji frè lès payemints. Sèyiz binâhe, ca dji v' sipâgnerè ainsi bram'mint dè tracas ! Vos, vos v's ocuperez dè lètes. Mins, po l' qwârt d'heûre, lèyiz Tonète è pây èt fez aponti lès caisses qui sont-st-èl couûr. Çoula deût aler à pus vite.

LOUWIS.

Merci, papa, dj'i va tot dreût. (*Il èst prêt a sôrti, i tûse on pô, i londjinêye, puis i r'vint tot près d' Lambert.*) Papa ?

LAMBÈRT.

Qui-n-a-t-i ?

LOUWIS.

Qwand dj'a riv'nou, vos m'aviz l'air anoyeûs, vos m'aviz l'air dè tûser d' si lon !... A-t-i 'ne saqwè qui n' rote nin bin ?

LAMBÈRT, *après on moumint.*

Awè.

LOUWIS.

Qu'èst-ce qui c'èst ?

LAMBÈRT.

Vos savez qu' lès affaires ni vont wère a c'ste heûre. Dimain, dji deû payî qwinze mèyes francs. Dj'ènn'a chal, dji creû, a pô près sî mèyes...

LOUWIS.

Mins, vos d'vez r'cûre tot-rade di mèyes francs dèl Holande, èdon, po li k'mande qu'èsteût a payî a treûs meûs ? Èt come c'èst dè bonès pâyes...

LAMBÈRT, *li mostrand 'ne lète.*

Tinez, on vint di m' sicrière qui lès djins s'ont sâvé sins lèyi nôle adrèsse.

LOUWIS, *foû d'lu.*

Papa !... Qu'alans-gne fé don ?

LAMBÈRT.

Dji tûse...

LOUWIS.

Vos ârez bin lès çans' al banque ?

LAMBÈRT.

Nôna, mi compte èst-a discoviért, èt cès djins la n' prustèt nin sins dèr waranses qui dji n' sâreû l'zi d'ner tant qu'a c'ste heûre.

LOUWIS.

Di mèyes francs ! a trover po d'main ! Si nos polahis ristârdji l' pâyemint, d'on meûs seûlemint...

LAMBÈRT.

Vos savez bin qu' dji d'veû dèdja payi l' meûs passé, adon-puis dj'a chal li papî dèl banque, il èst trop târd !... Qui pinsereût-on d' mi ?

LOUWIS.

Qu'alans-gne fé !

LAMBÈRT.

Dji n'è sé rin !... Ni piêrdans nin l' tièsse... Aléz' aponti lès caisses, vos.

LOUWIS.

Èt vos, papa ?

LAMBÈRT.

Dji va co tûser, mi ! Nos d'vans sôrti foû d' la.

LOUWIS, *prêt a 'nn'aler, s' ritoûne.*

Moncheû Bèrnârd deût v'ni ! Divins on moumint parèy, kimint l'alans-gne riçûre ?

LAMBÈRT.

Bèrnârd !... S'i voléve, lu ?...

LOUWIS, *riu'nant rademint tot près di s' père.*

Vos n' pinsez nin sûremint èpronter lès çans' a moncheù Bèrnârd ? (*Lambèrt fait on djèsse po dîre : Dji n'è sé rin.*) Vos n' frez nin çoula, papa ? Sondjîz don... Tot rade... dji li a stu d'mander po hanter Tonète !... Nos trouvérans bin aute tchwè.

LAMBÈRT.

Di qwè ?

LOUWIS.

Qui sé-dje ? Nos qwirrans tos lès deûs ! Mins... moncheù Bèrnârd !... Nôna, papa. Dji sèreù si honteûs... por lèye !

LAMBÈRT.

Alez, dji n' li d'manderè rin.

(*Louwis sôrt' anoyeûs, pol dreûte. Lambèrt si vint assîr al tâve, rilouke co 'ne fêye li lète, puis lèt toumer s'tièsse divins sès mains. On bouhe â fond. Lambèrt va droviêr li pwète.*)

Scinne II.

LAMBÈRT, BÈRNÂRD.

LAMBÈRT.

Bèrnârd !

BÈRNÂRD.

(*Djoyeûs èt dinant l'main a Lambèrt.*) Èh bin ! camarâde Lambèrt, èst-on contint ?

LAMBÈRT, *avou l' pinsêye aute pâ.*

Awè, dji so binâhe.

BÈRNÂRD, *qui couyone tot s'assiyant.*

Ti n' mi direûs nin d' m'assîr !... Ti sovins-se bin qwand nos avans stu vèfs li minme annèye ? Po nos sut'ni sol tére, i nos d'moréve, a chaskeun', in-èfant : a twè, on vigreûs valèt, a mi

'ne binamêye bâcele. Èt nos sondjîs dèdja : « Pus târd, qui sèt-on ? Si lès èfants s' volit inmer !... » Lès annêyes ont passé, lès èfants ont crèhou quâsi èssonle, èt, oùy vo-lès-la sol vòye dè marièdje !... Sés-se bin qu'on d'vint vis ?

LAMBÈRT, *pâhûlemint*.

Awè, Bèrnârd.

BÈRNÂRD.

I-n-a 'ne saqwè qui n' t'ahâye nin, direût-on ?

LAMBÈRT.

Mi ?

BÈRNÂRD.

I-avise quâsi qui l' marièdje di nos èfants ti vint dispaire ?

LAMBÈRT.

Bèrnârd, kimint pous-se dire ine si-faite ?

BÈRNÂRD.

Dji saveû qu' Louwis s' présintereût oùy è m' mohone, dji trèfilève tot, dji n' fève nou bin. Dji li drova mès brès', djèl bâha come mi-èfant... Ni l'est-i nin on pô ? Dji creû minme qui, tot vûdiant lès vères, dè lâmes mi spitit fou dè oùys, télemint qu' dj'èsteû-st-hureûs d'arindjî ç' marièdje la !... (*I s'arèstèye dè djâser on p'tit moumint.*) Dj'acoûr chal, pinsant t' trover, come mi, li coûr plein d' djôye !... Nèni !... I-n-a 'ne saqwè qui n' va nin !

LAMBÈRT.

Ti m' fais dèl ponne, Bèrnârd, d'esse si mâ-pinsant. N'a-dju nin stu l' prumî a t' pârler di ç' marièdje la ? N'est-ce nin on grand bonheur po nos èfants ?

BÈRNÂRD.

C'est vrêy ! Mins dj'a stu stoumaké tot-z-intrant chal. Dji pinsève vis trover, tos lès deûs, riyant, tchantant... èt dji t' trouve in-air si discorèdjî !... Areûs-se quéque dispî ?

LAMBÉRT.

Èl vicârêye tot l' monde ènn'a !

BÈRNÂRD.

On s' pout sut'ni quéquefèy l'on l'aute, si fé plaisir !... Èst-ce on displi divins t' comèrce ?

LAMBÉRT.

Awè.

BÈRNÂRD.

T'as r'çû dèl mâle martchandèye èt ti l'as-st-accèpté sins savu ?

LAMBÉRT.

Nôna.

BÈRNÂRD.

Anfin, ti n' vous nin djâser ?

LAMBÉRT.

Dji n' vou nin... C'èst-a-dîre...

BÈRNÂRD.

T'as on fwért pâyemint a fé ?

LAMBÉRT, *djinné*.

Bèrnârd...

BÈRNÂRD.

Èt i t' mâque dès aidants?... Mins, pauvè camarâde, çoula s' veût tos lès djoûs d'vins lès comèrces ! T'as-st-avu fwért a fé po tchoûki t' mohone â pont wice qui ti l'as mètou ! C'èst qu' t'as k'minci sins rin, twè ! Ci n'èst nin come mi qui r'prindève li mohone di m' père. Oûy, t'ès djinné p'on pâyemint?... Ni tchipotans nin tant : kibin t' fât-i ?

LAMBÉRT.

Nèni, Bèrnârd, dji n'wèsereû... C'èst trop'.

BÈRNÂRD.

C'èst don bécôp ?

LAMBÉRT.

Dji comptéve so dès çans' qui dji d'veve riçûre èt on m' sicrit...

BÈRNÂRD.

Qui ti n' lès r'çûrès nin ? Çoula s' veût co tos lès djoûs. Anfin, c'est bécôp ?

LAMBÉRT.

Awè.

BÈRNÂRD.

Èh bin ! ti pous dire qui t'as dèl chance ! Dj'a lèvé on bê magot divant-z-hîr èt dj'enn'a nin mèsâhe a c'ste heûre. Ti tomes bin !... Ci n'est nin pus d' qwinze mèyes francs ?

LAMBÉRT.

C'est di mèyes.

BÈRNÂRD.

Ti lès ârès tot-rade.

LAMBÉRT.

Ti frès çoula por mi ?

BÈRNÂRD.

È m' plèce, nêl freûs-se nin, ti ?

LAMBÉRT.

Kimint porè-dje m'aqwiter, Bèrnârd ?

BÈRNÂRD.

Tot m' lès rindant !... Oh ! dji t' lès prusse seûlemint.

LAMBÉRT, *li d'nant l'main.*

Brâve camarâde !

BÈRNÂRD.

Djans, vo-te-la fou sogne !

LAMBÉRT.

Oh ! ho ! po t' prover qu' c'est bèn-ainsi, dji t' va mostrer l' papi dèl banque.

BERNARD.

Wåde ti papi, çoula n' mi compète nin ! Dji va riv'ni so l' còp
èt dji n' vou vèy chal qui dès vigreûs visédjes.

(*I sôrt po l' fond tot d'nant l' main a Lambêrt.*)

Scinne III.

LAMBÊRT, LOUWIS, puis LÈGRAND.

(*Lambêrt a l'air content tot tchipotant d'vins sès papis.*)

LOUWIS, vinant d' d'reûte.

Papa ? Moncheû Lègrand èst là ! I v' voreût bin djâser. (*Pus bas.*)
Mins dji creû qu' c'èst po v's èpronter dès çans'... Dji li va dire qui
vos n'avez nin l' tims del riçûre.

LAMBÊRT.

Lègrand ? Noste anchin lôcataire ?

LOUWIS.

Awè.

LAMBÊRT.

Fez-le intrer.

LOUWIS.

Portant papa...

LAMBÊRT.

Fez-le intrer, dji sâyerè d' li fé plaisir.

(*Louwis droûve li pwète de d'reûte èt fait v'ni Lègrand.*)

LÈGRAND.

Moncheû Lambêrt, dj'a todi wârdé 'ne hureûse sov'nance di
vos autes. Vos avez stu bons por mi qwand m' feume a stu
malâde...

LAMBÊRT.

Èt qui v' fât-i ?

LÈGRAND.

Bin, vola... moncheû Lambêrt, nos v'ris monter on p'tit
comèrce èt, po çoula, i nos mâque a pò près deûs cints francs. Ci
n' sèrèût qu' po si meûs...

LOUWIS.

Èt vos avez tûsé a v'ni chal ?

LÈGRAND.

Awè, moncheù Louwis, dji m'a dit qu' po dès djins come vos autes, deùs cints francs c'èsteût pô d' tchwè ! Èt po on pauve diale come mi...

LOUWIS.

Vos toumez bin mǎ seûlemint.

(So ç' tîmps la, Lambèrt a fait dès calculs so on papi.)

LAMBÈRT.

I n' tome nin si mǎ qu' çoula.

LÈGRAND, *djoyeûs.*

Vos volez bin, moncheù Lambèrt ?

LAMBÈRT.

Mètez vosse nom chal dizos li r'çu. *(L' aute sène.)* Vos n' pâyerez qu' dès p'tits intérets. *(A s' fi.)* Louwis ? Vos donrez deùs cints francs a cist home la !

LOUWIS.

Mins, papà...

LAMBÈRT.

Vochal li clé dè cofe-fört.

(Louwis print l' clé.)

LÈGRAND.

Dji n' sé kimint v' rimèrci, moncheù Lambèrt. Mi feume sèrè si binâhe ! Èle ni sondjive qu'a çoula : si p'tit comèrce ! Nos avans-st-avu tant dès histous dispòy quéque tîmps ! Après m' feume malâde, ç'a stu li p'tit...

LOUWIS.

Djans, vinez-ve qwèri vos çans' ?

LÉGRAND.

Awè, moncheu Louwis, dji v' sù ! Éco 'ne fèy mèrci, moncheu Lambèrt ! (*Pus bas.*) Vos èstèz mèyeu qu' vosse fi. (*Si r'tournant.*) Vos polez compter sor mi, savez, vos lès ràrez.

LAMBÈRT.

Awè ! Èt bone chance !

LÉGRAND.

Mèrci.

(*I sôrt pol dreûte avou Louwis qu'est sôrti on pô d'avant.*)

Scinne IV.

LAMBÈRT, puis LOUWIS.

(*Lambèrt a l'air binâhe, il èsprint on cigàre. Louwis rinteûre so l'côp èt rint l' clé a s' père.*)

LOUWIS.

A qwè sondjiz-ve don, papa ?... I nos mâque quâsi di mèyes francs èt vos tapez co deûs cints francs èvôye ?

LAMBÈRT.

C'èst-onk qui pout dire, cila, qu'il a toumé so l' bon moumint. Dji n' li polève rêfuser deûs cints francs, ine tchitchêye, pa-ce qui dj' veu clér a c'ste heûre èt qui dj' so trop binâhe.

LOUWIS.

Avez-ve trové 'ne saqwè po nos sètchî fou d'imbaras ?

LAMBÈRT.

Awè.

LOUWIS.

Anfin !... Ah ! Dji saveu bin qu' vos trouveriz, vos ! (*Il èst djoyeûs èt èsprint ine cigarète.*) On pout avu dès tracas tant qui ç' seûye ! Avou vos, on èst sûr d'ennè sôrti !... Kimint ave fait vosse compte don, rûsé papa ?

LAMBÈRT.

Oh ! Dji direù bin qu' c'èst sins savu !... Dji n' pinsève nin fé roter lès afaires ainsi !... Ç'a stu Bèrnârd...

LOUWIS, *qui candje di visèdje.*

Bèrnârd ! Bèrnârd ! Dj'enn'aveù sogne !... Dji v's aveù portant d'mandé... Quéle honte por mi !

LAMBÈRT, *djâsant a tchoque tot rotant.*

Vos m'aviz d'mandé !... Vos m' friz bin rire, vos, après tot ! Èst-ce mi qui k'dût l' mohone ou èst-ce vos ?... Èst-ce mi qui deût qwèri lès çans' po lès pâyemints ?... Dji n'a rin d'mandé a Bèrnârd... Il a bin vèyou qu' dj'èsteù tourmèté èt c'èst lu qui m'a volou fé plaisir !... I n'a nole honte a-z-èpronter dè çans' !... Li honte sèrèût dè n' nin lès rinde ! Mins dji lès rindrè.

LOUWIS, *brognant a mitan.*

I n' mâquereût pus qu' çoula !

LAMBÈRT.

Li honte sèrèût bin pus grande dè lèyi 'nnè raler lès traites !... Mins dj'ârè lès çans' da Bèrnârd èt dji pâyèrè.

LOUWIS.

Ainsi, i v' donrè di mèyes francs ?

LAMBÈRT.

I m' lès prusterè, volez-ve dire ?... Awè.

LOUWIS.

Qué brâve home !

LAMBÈRT, *mâva.*

Qué brâve home ? Dji f'reù parèy qui lu ! Il a dèl chance assez, sûremint, cila, dè poleùr pouhi ainsi di mèyes francs ! C'èst qu'i s' pout passer d' cès çans' la !... I-n-a dè tèchanceleùs sol tére.

LOUWIS.

Il a ovré timpèsse.

LAMBÈRT.

Èt mi, n'a-dju nin ovré ot'tant qu' lu ? Pus' qui lu ? C'èst bèn àhèy qwand on r'print l' comèrce di s' pèrè, on n'a qu'a s' lèyi viker ! Mi, çou qu' dj'a chal, dji nèl deù qu'a mi minme.

LOUWIS.

Papa, vos m'avez l'air d'èsse djalos sor lu ?

LAMBÈRT.

Awè, dji so djalos sor lu ! Tot li rèyussi a vosse moncheu Bèrnârd ! I n'kinoh nin minme lès mâlès pâyes, come nos autes ! Mins qu'i ratinse, il àrè s' toûr !... Qwand dji veù lès toûrmints qu' dji ramasse, mi qu'ouveûre portant come on brâve home ossi, èh bin ! dji m' di qu'i-n-a dèd djins qu'ont trop' di çans' sol tère èt dèd cis qu'ènn'ont trop pò.

LOUWIS.

Si dj'aveu dèd s'-faitès idêyes so moncheu Bèrnârd, dji n'accèptereu nin qu'i m' rindahe chèrvicè.

LAMBÈRT.

Vos èstèz fwért djonne po djâser come çoula ! On print l' chèrvicè wice qu'on l' trouêve.

LOUWIS.

Vos avez mutwè raison, papa, mins ni wârdèz nin vos mâlès idêyes so moncheu Bèrnârd, c'èst-on fwért brâve home. S'il èst pus ritche qui nos autes, i n'a qu' dèd çans' d'ine bone sôr, dèd çans' aqwèrowes avou l'ovrèdje, çou qui n'èst nin todi l'minme po lès ritches ! Èt ni rouvians nin qui moncheu Bèrnârd fait tos lès djoûs l' tcharité.

LAMBÈRT.

Po vèy si no so lès gazètes !

LOUWIS.

Kimint polez-ve djâser ainsi ? Nin pus lon qu' tot-rade, dj'a vèyou è s' mohone...

LAMBÈRT.

Ta, ta, ta ! C'est bèn ahêy dè fé l' tcharité qwand on n'a qu'a pouhi d'vins lès çans'.

LOUWIS.

Taîhîz-ve, papa, dj'êtind roter.

(I va drouiêr li pwète dè fond.)

Scinne V.

LAMBÈRT, LOUWIS, BÈRNÂRD, TONÈTE.

BÈRNÂRD, *djoyeûs.*

Vo-me-ri-chal co èt dji n' so nin tot seû. *(Si r'tournant.)* Intrez, Tonète. *(Èle inteûre.)* La ! qui d'hez-ve di çoula don, vos autes ?

LAMBÈRT.

A la bone heûre. *(A Tonète qui djâse tot bas avou Louwis.)* Ni v' tchôkîz nin si vite èri d' nos autes. Vinez pus vite bâhî vosse bê-père a div'ni.

TONÈTE.

Avou plaisir !

(Èle li bâhe.)

BÈRNÂRD.

Èt aléz' on pô copiner avou vosse galant. *(Tot riyant.)* Vos volez bin, Louwis ?

LOUWIS.

Oh ! moncheû Bèrnârd !

BÈRNÂRD.

Dji deû djâser a m' camarâde Lambèrt. Èt, come nos alans bin sûr djâser d' vos autes, vos n'avez nin mèsâhe dè hoûter.

TONÈTE.

Nos n' hoûterans nin, papa.

LOUWIS, *tot riyant.*

Èt pusqu'ainsi va, djâsez li pus longtîmps possibe.

(Louwis èt Tonète si vont assîr a dreûte, so l' canapé. Bèrnârd èt Lambèrt si mètèt al tâve, a gâche.)

BÈRNÂRD, a *Lambert*.

Èst-on binâhe po lès çans' ?

LAMBÈRT.

Ti m' sètcherès 'ne hêtêye sipène foû dè pîd. Dji m' dimandève
a quéle pwète dj'aréu stu bouhi...

BÈRNÂRD.

Lambert ! è m'mohone, on inteûre sins bouhi, èt lès camarâdes
come twè sont tofèr bin v'nous.

LAMBÈRT.

Brâve Bèrnârd, va !

BÈRNÂRD.

Oh ! Por mi, c'èst-on plaisir dè poleûr fé çoula.

LAMBÈRT.

Seûlemint, i m' fârê lès aidants po d'main à matin.

BÈRNÂRD.

Lès aidants ? Dji lès a sor mi. Nos alans so l' còp fini l'afaire. Po
k'bin d'timps vous-se èpronter lès çans' ?

LAMBÈRT.

C'èst-assez málâhêy a dire ! Dj'aré dè bonès rintreýes divîns
treûs meûs, qwate meûs...

BÈRNÂRD.

Mêtans 'nnè sih.

LAMBÈRT.

Oh ! dji t' lès rîndrè pus vite.

BÈRNÂRD.

Tant mis vât. C'èst qu' tès afaires roteront bin. Èt c'èst-inte di
nos deûs, çoula n'îrè nin pus lon.

TONÈTE.

Papa ?

BÈRNÂRD.

On p'tit moumint, m' fêye.

LAMBÈRT, *prindant 'ne pène èt on papî.*

Dji va fé li r'çu ! Èt po çou qu' c'est dès intèrèts...

BÈRNÂRD.

Ni djâse nin d' çoula.

LAMBÈRT.

Portant...

BÈRNÂRD.

C'est bon, c'est bon ! Li bê mērite dè pruster dès çans' a on camaråde tot li fant payi dès intèrèts ! Dji n' fai nin chal ine afaire di comēce, c'est-on plaisir qui dji t' fai.

LAMBÈRT.

Portant, d'ordinaire...

BÈRNÂRD.

Poqwè m' fais-se tant djâser don ? Djans, dji va fé li r'çu mi minme.

(Bernârd fait li r'çu après aveûr pris l' pène èt l' papî fou dès mains da Lambêrt. Lès deûs djonpès djins ont louki d' tîmps in tîmps di leû costé èt ont djâsé tot bas.)

TONÈTE, *a Louwis.*

Dji n' sé vrēyemint çou qu'i porit bin raconter so nos autes !... Qui v' sonle-t-i don, Louwis ?

LOUWIS.

Ni loukîz nin tant ! i nos k'djâsèt sûr tos lès deûs.

TONÈTE.

Nos k'djâser ?... Nôna... Mi père li a mostré dès papîs... I fât bécôp dès papîs, èdon, Louwis, po s' marier ?

LOUWIS.

Dji pinse qu'awè ! Djans, ni fez nin l' curieûse ! Ad'vinans pus vite, inte di nos deûs, tos lès papîs qu'i nos fârè.

(I djâsèt tot bas, tot comptant so leûs deûts.)

LAMBÈRT, *dinant li r'çu qu'i vint dè siner.*

Vola, Bèrnârd.

BÈRNÂRD, *dinant ine ewalpeûre.*

Èt vola l' magot ! Comptez : di bilèts d' mèye !... C'èst l' compte ?

LAMBÈRT.

C'èst bin djusse.

TONÈTE.

Papa ?

BÈRNÂRD.

(Tot s'drèssant, i vout mète li r'çu è s'potche, mins èl hère a costé. Li r'çu tome al tère sins qu' pèrsonè n'èl veüsse. Adon, Bèrnârd vint dilé Tonète èt Louwis.)

Qui volez-ve, mi fèye ?

TONÈTE.

Èst-ce vrêy qu'i fât fé tant dès cousses po s' marier.

BÈRNÂRD.

Oh ! awè ! on 'nn'a tant, qu'è vosse plèce, dji loukereû-st-a deûs fèys divant d' m'ègadji so cisse vòye.

TONÈTE.

Ni d'hez nin çoula.

LOUWIS.

Dji vou bin fé totes lès cousses, mi.

BÈRNÂRD.

Vos alez trop reûd, vos autes. Tûsez qu' c'èst seûlemint dispòy ci djoû chal qui *(aspoyant so l' mot)* vos polez hanter, èt vos djâsez dèdja di v' marier.

LOUWIS.

Oh ! bin, nos hantis dèdja d'vant, savez, moncheû Bèrnârd ?

TONÈTE.

Vis volez-ve taîre, vos ?

BÈRNÂRD.

Dji n'a rin oyou.

LAMBÉRT.

(*I s'a drèssi èt i vint dilé zèls.*)

On n'a mîy si bon qui qwand on hante.

LOUWIS.

Vos l' dihez vos, papa ?

BÈRNÂRD.

Tos lès èfants s' ravisèt, sés-se, Lambért. Vola deûs djonnes cwérs qui nos can'dòzans, qui vikèt pàhûlemint èt i s' rafièyèt dè k'nohe lès rabrouhes dè marièdje ! (*A Louwis. èt Tonète.*) Bin, à qwè tûsez-ve don ?

LOUWIS.

Nos tûsans à bonheur, moncheû Bèrnârd.

BÈRNÂRD.

Oh ! si vos l' prindez di ç' costé la, dji n' dirè pus on mot.

LOUWIS.

(*Riloukant Tonète.*) Pus on mot ! (*A Bèrnârd.*) Nos vòris portant savu, Tonète èt mi, qwand vos comptez nos marier !

BÈRNÂRD.

(*A Lambért.*) I nos tinront tièsse ! (*A Tonète.*) Kimint, Tonète ossi, vos d'mandez ?...

TONÈTE.

Awè, papa, seûlemint c'èst Louwis quèl dimande por mi, pa-ce qui... dji n' wèséve.

BÈRNÂRD.

Qui d'hez-ve di çoula don, Lambért ?

LAMBÉRT.

I m' sonle qu'on poreût mète li marièdje po d'vins quéques meûs.

BÈRNÂRD.

I sont co fwért djonnes tos lès deûs. Volans-gne prinde date po d'vins in-an ?

LOUWIS.

In-an ! Ni v' sonle-t-i nin qu' c'èst si lon, vos, Tonète ?

TONÈTE.

C'èst tot l' minme bécôp.

LOUWIS.

Si c'èstahe co 'ne ûtinne di meûs !

BÈRNÂRD.

Va-t-i po çoula, Lambért ?

LAMBÈRT.

Mi, dji vou bin.

BÈRNÂRD.

Èh bin, nos mètrans ût meûs po l'zi fé plaisir.

LOUWIS.

S'on buvahe ine botèye po fièstî ç' djoû chal ?

BÈRNÂRD.

Nôna, m' fi, nos n' avans nin l' tîmps.

LAMBÈRT.

Siya, Bèrnârd.

LOUWIS.

Djèl va qwèri.

BÈRNÂRD.

Nôna ! Si nos avans v'nou chal, ç'a stu po fé 'ne tote coûte visite. Dji sé qui l' soper nos ratint èt qui nosse vile Mayane ni sèreût nin binâhe s'on târdjive trop' ! Dji n' mi vou nin fé barboter d'ine chèrvante, mi.

LAMBÈRT.

Èle barbote todi ?

TONÈTE.

Mayane ? Dji creû bin.

BÈRNÂRD.

Èle èst-èl mohone dispôy trînte ans ! Qui vous-se dire don ?

LOUWIS.

On n' pout qui s' lèyi barboter.

BÈRNÂRD.

Oyez-ve cila?... Djans, Tonète, î èstans-gne ?

TONÈTE, *qui d'meûre assiowe.*

Awè, papa.

BÈRNÂRD.

Bin, drèssiz-ve ainsi !

LAMBÊRT.

Vos n' volez nin beûre on vère ?

BÈRNÂRD.

Ine aute fèy ! (*Loukant l'heure.*) Il èst co pus târd qui dji n' pin-sève. Tonète, nos sèrans sûr barbotés !

(*I done li main a Lambêrt. Tonète ossi.*)

LOUWIS.

Dji v' va rik'dûre disqu'al pwète.

(*I r'montèt turtos vès l' fond.*)

BÈRNÂRD.

Po bâhi vosse mon-cœur s'ûremint ?

LOUWIS.

S'èle vout bin, awè.

(*Bèrnârd, Tonète èt Louwis sôrtèt.*)

Scinne VI.

LAMBÊRT puis LOUWIS.

(*Lambêrt, dimanou tot seû, rid'hint vès l' gâche ; i veût al tère li r'çu qui Bèrnârd a pièrdou. I louke li r'çu, èwaré, puis rimonte assez vite vès l'pwète. La, prèl' a sôrti, i s'arèstêye, rid'hint doucemint tot tûsant èt, come Louwis rinteûre, i tchoûke vite è s' potche li r'çu.*)

LOUWIS.

Dji so contint di m' djournêye, papa.

LAMBÈRT, *avou l' pinsêye aute pâ.*

Vos avez wangnî l' gros lot, parait !

LOUWIS.

Èle èst si binamêye, mi p'tite Tonète ! I m' sonle qui dj' va seûlemint k'nohe li bonheur èt qu' dji va-st-ovrer avou tant d' gos' !... Loukiz, dji va-st-apontî lès dièrinnès caisses. Ci sèrè d' l'avance po d'main !... (*Vèyant s' père qui tûse.*) Êstèz-ve clér vos, papa, d'vins tos vos comptes ?

LAMBÈRT.

Awè, awè, dji frè bin sins vos. Dji deû co r'loukî m' lîve di caisse èt dj'inme d'èsse pâhûle.

(*Louwis sôrt a dreûte. Lambèrt, dimanou tot seû, print li r'çu fou di s' potche èt l' rilouke tot tûsant.*)

LI TEÛLE TOME.

DEÛZINME AK. Minme dècòr.

Scinne I.

LAMBÈRT, LOUWIS.

(I sont-st-al tâve di gâche. Louwis scrit. Lambèrt rilouke dès papïs.)

LOUWIS, *qui fînîhdè scrire.*

Vola lès treûs comptes qui vos m'avez d'mandé, papa. Dji lès évôyerè pus târd.

LAMBÈRT.

C'est dès çans' a lèver d'vins treûs meûs.

LOUWIS.

Awè, mins tant qu'a c'ste heûre, èle ni rintrèt nin, lès çans'.

LAMBÈRT.

Hureûsemint qu' dj'a co quéques mèyesfrancs chal. *(Mostrant 'ne lête.)* Dji pinsève lèver dès çans' amon Djâque. On m' sicrit po r'mète li pâyemint on meûs pus târd.

LOUWIS.

Nos avans tos lès guignons.

LAMBÈRT.

Èt lès martchandèyes dwèrmèt la... divins l' magasin.

LOUWIS.

Çou qui m' fait dèl ponne ossi, c'èst po Djôsèf, in-ovri qu'a 'ne feume èt cinq èfants èt qu' èsteût chal dispôy ine dihinne d'an-nèyes ! Qwand dj' li aprinda l' novèle, dji v' l'a dit, i tchoûla tant, l' pauvre home, qui dji m' sinta tot r'mouwé !... Ni sàreût-on co 'ne gote l'èployi, papa ?

(I va louki al pwète di dreûte.)

LAMBÈRT.

On ireût lon, vos, avou vos idèyes ! Ainsi, po fé plaisir a cist home la, i li fàreût d'ner sès qwate francs l' djoû tot l'wârdant chal sins ovrer ?

LOUWIS.

Èt s'i n' ritroûve nin d' l'ovrèdje ?

LAMBÈRT.

Dji li frè 'ne rik'mandâsion po l' bureau : i sèrè-st-assisté !...
C'èst tot çou qu' dji pou fé.

LOUWIS.

Papa ?

LAMBÈRT.

Qui volez-ve ?

LOUWIS.

Il èst la... Djôsèf... I vint r'qwèri s' livrèt èt i v' voreût dire
à r'vèy.

LAMBÈRT.

Quélès sôyes !... Djans, fez-le intrer.

Scinne II.

LÈS MINMES, DJÔSÈF.

LOUWIS.

(*I droûve li pwète di dreûte èt fait v'ni Djôsèf.*) Intrez, Djôsèf ;
dj'a-st-aponti vosse livrèt, vochal vosse compte... (*I lt donc dès
çans' divins on papî*) èt dji v's a fait on clapant cèrtificat : avou
çoula, vos irez wice qui v' vorez.

DJÔSÈF.

(*Prindant lès çans' èt l' livrèt.*) Wice qui dj' vorè !... Ou, pus
vite, wice qui dj' porè !... Merci, moncheû Louwis. (*A Lam-
bèrt.*) Ainsi don, maisse, c'èst todi bin vrèy ? Vos m' rêvoyiz ?

LAMBÈRT.

C'èst mâgré mi, Djôsèf.

DJÔSÈF.

Ni m' poriz-ve wârdèr tot rabahant m' djournêye ? Dji d'mèu-
rereû co.

LAMBÉRT.

Nos èstans d'vins 'ne trop mâle passe, nos n' sâris nin.

LOUWIS.

Dji pinse qui lès afares riprindront vite, Djôsèf, èt vos rinteûrrez mutwè po l' meûs qui vint.

LAMBÉRT.

Oh ! ho ! qui savez-ve don, vos ?

LOUWIS.

Çoula n' pout nin durer, papa.

LAMBÉRT.

Anfin, nos veûrans pus târd ! Po l' moumint, Djôsèf, i fât bin qwiter l' mohone.

DJÔSÈF.

Awè, maïsse. Dji v' rimèrcih di çou qu' vos avez fait por mi ! Èt vos, moncheû Louwis, vos avez todi stu si bon ! Dji sé qu' vos v's alez bin vite marier, dji v' sohaite bécôp dè bonheur.

LOUWIS.

Mèrci, Djôsèf.

DJÔSÈF.

Vos tûserez a mi, èdon ?

LOUWIS.

Vos polez compter d'ssus.

DJÔSÈF.

Si vos djâsahiz a moncheû Bèrnârd, mutwè poreû-dje intrer...

LAMBÉRT.

Amon Bèrnârd, lès afares ni vont nin mis qu' chal.

(I s'assît al tâve come po r'loukî sès papîs.)

LOUWIS.

Dji tûserè a vos, Djôsèf. *(Tot l' rik'dûhant.)* Tinez, vola cinq francs... Siya, prindez-lès... po vos èfants.

DJÔSÈF.

Oh ! moncheû Louwis !
(*Louwis li done li main. Djôsêf ènnè va tot r'souwant sès oûys.*)

Scinne III.

LAMBÈRT, LOUWIS.

LOUWIS.

I m'a fait dèl ponne, li pauvre home.

LAMBÈRT.

Vos v' fez trop vite dèl ponne, dè, vos !... Èco 'ne gote, vos tchoûleriz !

LOUWIS.

C'est vrêy !

LAMBÈRT.

Vèyez-ve ?... Vos aprindrez a k'nohe lès djins, èt, on pô pus târd, vos n' sèrez pus si pâpâ !

LOUWIS, *après on moumint, vèyant s' père qui va sôrti.*

Avez-ve co mèsâhe di mi ?

LAMBÈRT.

Poqwè ?

LOUWIS.

Pa-ce qui dj'îreû disqu'amon Bèrnârd dire on p'tit bondjoû a Tonète. Vos savez bin qu' c'èst d'vins deûs meûs, nosse marièdje, èt dj'a si bon d'ènnè djâser !

LAMBÈRT.

C'est come vos volez. Seûlemint, d'avant çoula, vos d'vriz rèsponde às deûs lètes qui dj'a-st-aponti chal sol tâve.

LOUWIS.

Awè, papa, dj'î va rèsponde.
(*Lambèrt sôrt a dreûte.*)

Scinne IV.

LOUWIS, BÈRNÂRD.

(Louwis si mèt a scrîre; a ç' momint, on bouhe à fond, i s' drêsse èt va droviêr li pwète.)

LOUWIS.

Ah ! moncheû Bèrnârd.

BÈRNÂRD, *li d'nant l' main.*

Vosse père èst-i chal ?

LOUWIS.

Awè, volez-ve qui djèl houke ?

BÈRNÂRD.

Dj'a mèsâhe di li djâser... a lu tot seû.

LOUWIS.

Vos m' fez sogne ! Ci n'èst nin téléfey à fait d' nosse marièdje ?

BÈRNÂRD.

Oh ! dji tûse bin a çoula po l' momint !... Nèni, sèyiz pàhûle !
Dj'a quéquès rabrouhes èt dj'a mèsâhe... d'on consèy di vosse père.

LOUWIS.

C'èst-avou plaisir qu'i v's èl donrè !... I va v'ni so l' còp, assiez-ve. *(I sùrt' pol dreûte.)*

Scinne V.

BÈRNÂRD, puis LAMBÈRT, *vinant d' dreûte.*

(Bèrnârd s'assît, mins i n' pout d'mani so s' tchèyîre, i s' drêsse èt i rote avou l'air contrârié. Lambèrt inteûre.)

BÈRNÂRD.

Ah ! vo-te-chal !

LAMBÈRT, *li d'nant l' main.*

Qui-n-a-t-i, Bèrnârd ?

BÈRNÂRD.

I m'arive ine flairante afaire. Dji vin dè piède doze mèyes francs ! on còp d' Boussè qu'on m'aveût consi èt qu' dji n'aréu nin d'vou fé. Mins, c'èst todi trop târd qu'on trouë çoula.

LAMBÈRT.

Èt ti d'mandes on consèy ?

BÈRNÂRD.

Awè, èt minme aute tchwè ! (*I s'assît, puis Lambert ossi.*) Lès afaire ni vont nin reûd, ouÿ, tèt sés come mi ! Divins l' comèrce, on a dè hauts èt dè bas. Çou qui m'arive, — mon Diu, qu' dj'a stu bièssè ! — anfin çou qui m'arive, c'èst pôr li pus laide dè atotes : dj'a dè pâyemints à fé èt i m' fât dè çans'. Comprinds-se ?

LAMBÈRT.

Adon, ci sèrèût po m'èpronter...

BÈRNÂRD.

Kimint t'èpronter ?... Djâsans cléremint : i-n-a si meûs, tot djuusse, qui dji t' prusta di mèyes francs. Dji l'a fait avou plaisir, c'èsteût po t' sètchi fou d'imbaras. Dji t'aveû d'né lès aidants po si meûs èt dji n' sèrèu nin v'nou ci djoû chal sins tot çou qui m'arive. Mins dj'a mèsâhe di mès çans' èt dji t' prévin qu'i m' lès r'fârè po d'vins ût djoûs.

LAMBÈRT, *si drèssant.*

Ti n' mi vous nin couyoner, Bèrnârd ?

BÈRNÂRD, *si drèssant a s' touër.*

Kimint ? C'èst pus vite twè qui vout rire ?

LAMBÈRT.

Dji n' mi troubèle nin portant ?

BÈRNÂRD.

Qui-n-a-t-i ? Nos n'estans nin d'acwèrd ?

LAMBÈRT.

Djèl vou crèûre.

BÈRNÂRD.

Lambêrt ? Ti m' fais sogne !

LAMBÈRT.

Djâsans cléremint come têt dihéves.

BÈRNÂRD.

Awè, pa-ce qui dji m' piêd' divins tès raisons.

LAMBÈRT.

I-n-a si meûs, ti m'as prusté di mèyes francs, d'acwêrd...

BÈRNÂRD.

Oûy, dj'enn'a mèsâhe...

LAMBÈRT.

Lê-me fini !... Mins ti rouvêyes qui dji t' lès a r'mètou... Dji n' pinséve nin çoula d' twè.

BÈRNÂRD.

Ti... ti m' lès as r'mètou ? (*Il apogne si tièsse.*) Dji n' sondje nin portant... Dji... Lambêrt !... Lambêrt ? Dj'a mèsâhe di mès çans' !

LAMBÈRT.

Nos n'alans pus r'djâser d' ciste afaire la ? Dji t' poreû bin sûr pruster qwate ou cinq mèyes francs, mins po quéques djoûs.

BÈRNÂRD.

Dji so chal a m' dimander si dji n' divin nin sot !

LAMBÈRT.

Dji mèl dimandereû bin ossi.

BÈRNÂRD.

Nèni ! (*I mosteûre li tâve.*) C'èsteût la, a cisse tâve, dji t' dina di bilèts d' mèye francs...

LAMBÈRT.

Èt dji t' rimèta so l' còp li r'çu ?

BÈRNÂRD.

C'est-ainsi.

LAMBÈRT

Ti t' sovins d' çoula ?

BÈRNÂRD.

Awè.

LAMBÈRT.

Ti n' voreûs nin sûremint mi fé payî deûs fèys ?

BÈRNÂRD.

Èt... qwand m'as-se rindou cès çans' la ?

LAMBÈRT.

I-n-a toti bin 'ne paire di meûs ! di bilèts d'mèye, dji lès veû co !... Èt ti n'as volou nol intèrèt, come c'èsteût conv'nou d'abôrd.

BÈRNÂRD.

Lambèrt ! t'ès portant m' pus grand camarâde, nos èfants s' divèt bin vite marier èssonle. Ti n' freûs nin 'ne keûre ainsi sûremint ? I fâreût n'aveûr nole consyince !

LAMBÈRT.

Ti m' fais dèl ponne, Bèrnârd, èt dji m' poreû māv'ler. Dji va fé mis qu'çoula : dji t' va mostrer li r'çu qui dj' t'aveû d'né, i-n-a sî meûs ! Ci r'çu la, c'èst twè minme qui l'aveût scrît, djèl sina èt ti m' l'as r'mètou qwand dji t' rinda lès çans'.

BÈRNÂRD.

Ni qwîr nin, dji t' creû.

LAMBÈRT.

Anfin !

BÈRNÂRD.

Dji t' creû ! ou pus vite dji creû qu' t'as li r'çu ! Ah ! dji polève bin qwèri d'vins tos mès ridants ! Li r'çu, dji l'ârè rouvi, pièrdou, dji n' sé nin.

LAMBÈRT.

Bèrnârd !

BÈRNÂRD.

Ti l'âres trové, wârdé, sèpant bîn çou qu' ti féves.

LAMBÉRT.

Di qwè ? T'i creûreûs...

BÈRNÂRD.

Awè, málhureûsemint ! Dji creû çou qu' èst vrèy ! Twè, Lambèrt, quâsi m' fré, direû-dje bin, dj'èsteû lon d' pinser qui ti n'èsteûs qu'on...

LAMBÉRT, *rademint*.

Louke a t' sogne, Bèrnârd, a çou qu' ti vous dire. Li djustice poreût hêrer s' narène la-d'vins, èt, mággré mi, ti sèreûs condâné.

BÈRNÂRD.

Mi ? Condâné ?... Awè, Lambèrt, si dji t' dihéve li vrèye, c'èst mi qui sèreût condâné !... Mèrci di t' consèy. Li djustice ti donreût raison pa-ce qui t'as-st-avu totes lès piceûres ! À fameûs r'çu, dj'ava twért dè n' nin prinde astème, dj'èsteû bonasse assez po creûre qui t'aveûs 'ne consyince ! T'enn'a nole èt djèl veû trop târd !

LAMBÉRT.

Èt tot-rade, dji t' voléve co fé plaisir.

BÈRNÂRD

Mi fé plaisir ! Dji trouêverè bin 'ne saqui d'adreût qui m'aidèrè pa-ce qui dj'so-st-on brâve home, mi ! Dî mèyes francs, c'èst-ine some ! C'èst-ine hêtèye piète por mi, al copète dèl cisse qui dj' vin dè fé, mins dji n'a rin a wangni avou twè, djèl veû bin !... Dji n' vou pus, dji n' pou pus d'mani chal ! Ti k'pagnèye mi fait haussi l' coûr.

LAMBÉRT.

Ainsi don...

BÈRNÂRD.

Wåde tès çans', Lambèrt, èt wåde lès meunes ossi : èle ni t' pwèteront nin bonheur !

(*I sôrt*)

Scène VI.

LAMBÊRT, puis LOUWIS.

(Lambêrt si pormonne foû d' lu quand Louwis inteûre di dreûte.)

LOUWIS.

Moncheû Bèrnârd èst-èvôye?... Qu'avez-ve don, papa?

LAMBÊRT.

Çou qu' dj'a? Vosse moncheû Bèrnârd vint di m' fé l' pus grande calinerèye...

LOUWIS.

Qui d'hez-ve? Lu?

LAMBÊRT.

Hoûtez : i-n-a si meûs d' chal, i m'a prusté di mèyes francs qui dj' li a rindou i-n-a 'ne paire di meûs ! Oûy, i m' vint suteni qu' ci n'èst nin vrêy !

LOUWIS.

Kimint ! On si brâve home !

LAMBÊRT.

Il èst djinné d'vins s' comèrce. Èst-ce po çoula qu'i vout fé 'ne si laide keûre ? Portant, dji li voléve bin pruster dès aidants.

LOUWIS.

Quéle afaire !... Èt vos èstèz sû, èdon, papa, d'aveûr rindou tote li some ?

LAMBÊRT.

Si dj'ennè so sû ! Doteriz-ve di vosse pére, vos ?

LOUWIS.

Oh ! nèni !... Èt moncheû Bèrnârd?... Fât-i doter d' lu ?

LAMBÊRT.

Dji v' l'a dit, il èst djinné...

LOUWIS.

Ci n'èst nin 'ne raison.

DAMBÈRT.

C'est çou qu' dji m' dihéve.

LOUWIS.

Portant, on n' prusse nin di mèyes francs sins s' fé d'ner on r'çu.

LAMBÈRT.

C'est bin sûr.

LOUWIS.

Adon, si moncheu Bèrnârd a li r'çu...

LAMBÈRT.

C'est qu' dji n'a nin rindou lès çans'.

LOUWIS.

Awè.

LAMBÈRT.

Mins si, mi, dj'a li r'çu...

LOUWIS.

C'est qu'vos l's-i avez rindou.

LAMBÈRT.

C'est tot clér. (*I va d'vins on ridant prinde li r'çu.*) Vos m'ariz polou creûre so parole, mi fi, mins l'afaire èst fwért sérieûse, dji v' va mostrer lès prouves. (*I mosteûre li r'çu.*) Vola l'qwitance, qu'i-n-a si meûs d' chal, dji li sina, loukiz l' dâte. C'est lu minme qui mèl sicriya, èt lu minme qui m' l'a r'mètou qwand dj'a stu payi çou qu' dji d'veve.

LOUWIS.

Moncheu Bèrnârd ! Èst-i possibe ?

LAMBÈRT.

Dji v' mosteurreu bin ossi mi live di caisse wice qui dj'a marqué l' payemint ! Mins vos 'nnè savez assez, èdon ?

LOUWIS.

Awè.

LAMBÈRT.

Èt vos pinsez bin qu' dji so tot pièrdou dispôy tot-rade.

LOUWIS.

Djèl vou creûre ! Èt mi, don ?... N'èst-ce nin 'ne quarèle qu'on nos qwirt po m' riprinde Tonète ? I sont pus ritches qui nos autes èt...

LAMBÈRT.

Èle sèrèut laide, li quarèle ! on d'veût èsse assez franc po dire çou qu'on a so l' cœur.

LOUWIS.

Dj'i va.

LAMBÈRT.

Vos, dji v's èl disfind.

LOUWIS.

Dji sâyerè d' li fé ètinde raison.

LAMBÈRT.

N'a-dju nin sayî !

LOUWIS.

Dji veûrè Tonète, dji li djâserè ! Dji n' pou nin portant piède mi p'tite Tonète, èdon, papa ?

LAMBÈRT.

So ç' sudjèt la, vos f'rez çou qui v' sonle. Vos porez todî rèscontrer Tonète so vosse vòye, mins dji v' consèye dè lèyî r'freûdi l'afaire avou Bèrnârd. A c'ste heûre dji v's a mètou à corant d' tot, vos k'nohez mès dreûts. Ni sofrez mây qu'on djâse mâ d' vosse père.

(I sôrt' a dreûte.)

Scinne VII.

LOUWIS, puis TONÈTE.

LOUWIS.

(Il èst trisse, i tûse... On bouhe à fond.) Intrez !

TONÈTE.

Bondjoû.

LOUWIS.

Tonète ! C'est l' Providence qui v's avôye ! Après çou qui s'a passé, nos avans mèsâhe d'ine èsplicâsion.

TONÈTE.

C'est po çoula qu' dji vin. Mi père m'a raconté tot, dj'a corou come ine sote, sins prinde li timps dè mète on tchapê.

LOUWIS.

Vosse père a-t-i rik'nohou sès twèrts ?

TONÈTE.

Dihez-me pus vite qui l' vosse a rik'nohou lès sonks.

LOUWIS.

Tonète !

TONÈTE.

Mi père èst trop bon, dji l'i a dèdja dit, ci sèrè-st-ine hêtêye lèçon por lu ! Mins, alève-t-i pinser çoula d' vos autes ?

LOUWIS.

Dji n' so po rin d'vins l'afaire, mi, Tonète.

TONÈTE.

Vos n' mi vinrez nin dire qui vosse père ni v's aveût nin mètou à corant d' cistè afaire la.

LOUWIS.

Siya, po çoula.

TONÈTE.

Vos vèyez bin.

LOUWIS

Mins, Tonète, mi père a rindou lès çans'.

TONÈTE.

Èstiz-ve la, vos, qwand i lès a rindou ?

LOUWIS.

Dji n'èsteu nin la, ni vos non pus, bin sûr, mâlheureusemint; portant...

TONÈTE.

C'est-ine afaire arindjèye èdon, çoula !

LOUWIS.

Tonète, vos m' fez tot plein dèl ponne. Dji r'grète, tot ot'tant qu' vos, çou qui vint d'ariver. C'est-on málheùr, on grand málheùr, ca dji n' sé nin mi minme kimint nos 'nnè sòtirans. Mins poqwè voleùr taper tot a fait so m' père ?

TONÈTE.

Wèseriz-ve dire qui l' meun' sàyereùt di s' fé payi deùs fèys ?

LOUWIS.

Dji nèl vou nin dire, nèni...

TONÈTE.

Mins vos l' pinsez, djèl veù bin, vos l' pinsez !

LOUWIS.

Hoûtez-me on p'tit moumint. Vosse père a rindou li r'çu qwand li meun' a rindou lès çans' ! Èt rin qu' çoula, Tonète...

TONÈTE.

Li r'çu ! Mi père n'a mây avu li r'çu.

LOUWIS.

Kimint ?

TONÈTE.

Trop bràve qu'il èst, èt pinsant tot l' monde come lu, i n'a nin fait atinsion à fameùs r'çu qu'il àrè lèyi chal pusqui nos n' l'avans nin r'trové.

LOUWIS.

Èt m' père l'aréùt trové, l'aréùt hapé ? C'est çoula qu' vos volez dire ?... Mi père, Tonète !... Vos n' pinsez nin qui ç' seùye vrèy ?

TONÈTE.

Qui fât-i creùre pusqu'i nôye li dète ?

LOUWIS.

Mon Diu, Tonète ! C'est vos qui djâse ainsi ?

TONÈTE.

Dji rèspond di m' pére, djèl kinoh honièsse èt bràve.

LOUWIS.

Dji rèspond di m' pére ossi, mi, Tonète.

TONÈTE.

Adon, dji n'a pus rin a fé chal.

LOUWIS.

Qui volez-ve dire ?

TONÈTE.

Dji v' vinéve dimander d'on pô k'fèsser vosse pére. Tot sèreût rouvî s'i rik'nohéve sès twérts ! on li lèreût l' tîmps dè pay ! on 'nnè djàsereût mây pus. Ci sèreût come on mâva sondje qu'âreût passé. Li volez-ve djâser, Louwis ?

LOUWIS.

Dji n' li frè nin cist afront la ! Divreû-dje gâter tote mi vicâ-rèye...

TONÈTE.

C'èst vosse dièrin mot ?

LOUWIS.

Awè ! Nos avans l' dreût po nos autes.

TONÈTE.

Èt minme li djustice, dji sé ! Seûlemint, dji n'intèurrè mây divins 'ne famile qui n' pout roter l' tièsse lèvéye.

LOUWIS.

Assez, Tonète !

TONÈTE.

C'èst po m' málheur qui dji v's a rèscontré, mins dji so fwète assez po saveûr çou qu' dji deû fé ! À r'vèy, vos n' mi veûrez pus.

(Èle sôrt po l' fond.)

Scène VIII.

LAMBÉRT, LOUWIS.

(Louwis est prêt a plorer qwand Lambért inteûre pol dreûte.)

LAMBÉRT.

C'est Tonète, la... qu'ennè va?

LOUWIS.

Awè.

LAMBÉRT.

Dji m' ennè dotéve ! Après l' pére, li fèye !

LOUWIS.

Dji l'inméve tant, papa ! Dji so qwite di lèye a c'ste heûre.

LAMBÉRT.

Èst-ce di nosse fâte ?

LOUWIS.

Dj'a pris vosse pârti...

LAMBÉRT.

Vos avez bin fait.

LOUWIS.

Èt vola wice qui dj' so !

LAMBÉRT.

D'abôrd qui lès djins sont-st-ainsi, ni r'grêtez nin l'craupaûde.

LOUWIS.

Mi p'tite Tonète !

LAMBÉRT.

Vos 'nnè trouverez trinte sih po eune ! Divant d' sondji a l'amoûr, sondjiz a fé vosse divwér.

LOUWIS.

C'est quéquefèy bin deur dè fé si d'vwér. *(S'enondant.)* Loukiz, dji m' sin come po bouhi, come po touwer minme, qwand dji tûse qu'onk di vos deûs va fé l' mâlheur di tote mi vicàreye !

LAMBÉRT.

Louwis !

LOUWIS.

Papa ! Dji n' so nin djusse, mutwè, por vos ; mins dji so si málhureùs, vèyez-ve ! Èle èsteùt tote mi djòye !

LAMBÊT.

Èle rivinrè bin sûr, mi fi.

LOUWIS.

Rivinreût-èle, pinsez-ve ? Ci n'est nin 'ne fâsse consolâsion qu' vos m' dinez ?

LAMBÊT.

Èle pout riveni, èle vis inme trop' ! Mins, vos, sèyîz pus corèdjeùs, sayîz di v' rimète on pô !... Oh ! awè, dji sé bin qu' c'est damadje !... Djans, aléz' houmer l'air, çoula v' frè dè bin.

LOUWIS.

Dji v' va houèter, papa. (*I mèl' si tchapé.*) Moncheù Bèrnârd èst tot l' minme ine fameuse canaye ! (*I sôrl' èt rinteûre so l'côp.*) Moncheù Lègrand èst la qui v' dimande.

LAMBÊT.

Qu'il inteûre.

(*Louwis sôrl' èt fait v'ni Lègrand.*)

Scinne IX.

LAMBÊT, LÈGRAND.

LÈGRAND.

Moncheù Lambêrt, dji vin dire merci co cint èt cint fèys.

LAMBÊT.

Poqwè ?

LÈGRAND.

Po l' plaisir qui vos m'avez fait i-n-a si meûs d' chal.

LAMBÊT.

Awè, dji m'è sovin.

LÈGRAND.

Vos m'avez prusté deus cints francs : avou çoula, mi feume èt mi, nos avans monté on p'tit comèrce qu'a fwért bin stu. Nos èstans r'mètous so bon pîd, èt c'est-a vos qu' nos l' divans. Vos èstèz çou qu'on pout dire fleur di brâve home.

LAMBÈRT, *imbarassé.*

C'est-ètindou, seûlemint dji so pressé...

LÈGRAND.

Dji n' vis tinrè nin trop', sèyiz pâhûle. Dji v' rapwète vos aidants avou lès intèrêts. Si v' volez bin m' rimète li r'çu qu' dji v's aveû fait ?.. Nos èstans si binâhes ! Qwand vos passerez d'vant nosse mohone, intrez 'ne miyète, moncheû Lambèrt. Vinez taper vosse còp d'ouÿ, vos veûrez r'lûre li bonheur tot costé, èt vos v' porez dire : « C'est-on pô cåse di mi, çoula ! »

(Tot djâsant, il a mètou lès çans' sol tâve, èt Lambèrt lès print po lès. r'mète on pô pus lon.)

LAMBÈRT.

Dji v's èl promèt'. *(L't d'nant l' main.)* À r'vèy, Lègrand.

LÈGRAND.

Vos roûviz di m' rinde mi r'çu.

LAMBÈRT.

C'est djusse ! Dj'a 'ne si pauve tièsse, dè !

(I va d'vins on ridant prinde li r'çu qu'i done a Lègrand.)

LÈGRAND.

Ci n'èst nin qu' dj'aréû 'ne saqwè a piède avou vos, savez, djël sé bin, mins dj' sèrè binâhe dè mostrer l' qwitance a m' feume.

LAMBÈRT.

Po çoula, dji n' vis âreû nin todi r'clamé lès aidants deus fèys.

LÈGRAND.

Oh ! moncheû Lambêrt, dji v' kinoh assez po rèsponde di vos sintumints ! Qwand on èst come vos, on pout roter l' tièsse lèvèye, pa-ce qu'on sint la... â d'vins... ine saqwè qui v' brait : « Vos fez bin, vos k'nohez vosse divwér ! » Çoula, moncheû Lambêrt, c'èst l' consyince !

LAMBÈRT, *foû d'lu.*

Awè, awè ! Alez !

(Lègrand li done li main, puis 'nnè va. Dimanou tot seû, Lambêrt vint s'assir al tâve, i s' drèsse d'on côp, apogne lès bilèts qui Lègrand a rapwèrté, èt, d'on djèsse plein d' five, lès r'tape sol tâve.)

LI TEÛLE TOME.

TREÛZINME AK.

Li scinne riprésinte ine tchambe a dwèrmi. A dreûte, on lét qu' èst disfait. A costé dè lét, on fauteûy.

À mitan dèl tchambe, ine tâve; so cisse-chal, dës p'titès botèyes, ine gazète. A gâche, on lavabô. À fond, ine pwète.

Scinne I.

LI DOCTEUR, LAMBÈRT, LOUWIS.

(Qwand l' teûle si live, Lambèrt èst-è fauteûy, l'air abatou, s' fî tot près d' lu. Li docteur si lève lès mains à lavabô. Puis Louwis qwite si père po-z-aler djâser à docteur.)

LOUWIS.

Èh bin, docteur, kimint l' trovez-ve ?

LI DOCTEUR, *qui r'sowe sès mains.*

Nin fwért bin. Il èst pus abatou qu' djamây.

LOUWIS

Èt qu'ennè pinsez-ve ?

LI DOCTEUR.

Sogniz-le come i fât, nos veûrans d'vins quéques djoûs... A-t-i fini s' botèye ?

LOUWIS.

Nèni.

LI DOCTEUR.

Vos l'i fez prinde come dji v's aveû dit ?

LOUWIS.

Awè, tote lès heûres.

LI DOCTEUR, *qui r'mèt sès pougnèts.*

C'èst curieûs !... On direût qu' vosse père a come on grand displi, on direût qu'i s' kimagne èt ç' n'èst nin çoula qu'i fât ! Sayiz d'ine gote l'amusèr... Djans, dji r'vinrè d'main. *(I va dilé Lambèrt.)* Èh bin, èstèz-ve binâhe d'èsse on pô è vosse fauteûy ?

LAMBERT.

Oh ! awè, dji so si nâhi d'esse è lét.

LI DOCTEUR.

Seûlemint, hoûtez tot çou qu' dji v's a dit, èdon ? Nin pus d'ine heûre è fauteûy. (*I r'louke Louwis qui fait sègne : awè.*) Vos sèrez todî mis è vosse lét !... Et sondjîz qu' dji v' rif'rè !... Dji r'passerè d'main vès l' minme heûre.

(*Li docteur done li main a Lambert Ci-chal fait hossi s' tièsse po dire : Awè.*)

LOUWIS, qui rik'dût l' docteur.

Dji n' sé si dji m' trompe, mins dji nêl veû nin bin. Avez-ve co d' l'èspwér, moncheû l' docteur ?

LI DOCTEUR.

Vos èstèz vî assez, èt vos d'vez sèpi çou qui v' ratint. Di l'èspwér, dj'enn'a fwért pô. Dj'a dèdja vèyou dès maladèyes riprinde li bon costé après aveûr situ à pus bas. Mins, chal, çoula n' va wère !... Djans, bon corèdje !... Save bin qwè, dji r'passerè pus târd.

(*I done li main a Louwis èt i sôrt.*)

Scinne II.

LOUWIS, LAMBÊRT.

(*Louwis dimeûre podri l' fauteûy, il a s' norèt d' potche so sès oûys.*)

LAMBÊRT.

Il èst-èvoûye, li docteur ?

LOUWIS.

Awè, papa.

LAMBÊRT.

Èt qui dist-i ?

LOUWIS.

I dit qu' vos alez mis èt qu'i v' rif'rè.

LAMBÊRT.

Vinez chal, dji n' vis veû nin.

LOUWIS, *vinant tot près di s' père.*

Êstèz-ve bin mètou è fauteûy ?

LAMBÈRT.

Awè, mins dji m'anôye !

LOUWIS.

Prindez corèdje, papa. Vos v' rif'rez, dj'ennè so sûr. Dji v' va lère li gazète, èdon ?

LAMBÈRT.

Nòna, djâsez-me pus vite di nos affaires.

LOUWIS.

Po v' tracasser co 'ne fèy ! Vos savez bin qu' çoula n' va nin trop reûd.

LAMBÈRT.

Çou qu' dji v' rik'mande todi, c'èst dè n' nin vinde li mohone.

LOUWIS.

Poqwè l' vindreû-dje don ?

LAMBÈRT.

Ou bin, vos poriz quéquefèy èpronter sol mohone !... N'è-prontez mây, Louwis.

LOUWIS.

Nèni, papa. Mins, nos n'estans nin tot-a-fait sins rin ! Nos avans co dèl marchandèye, èt nosse mohone vât todi bin di mèyes francs.

LAMBÈRT:

Di mèyes francs ! Èl fâre portant vinde pus târd, Louwis, qwand dji n' sèrè pus la.

LOUWIS.

Papa !

LAMBÈRT.

Hoûtez-me... l'heûre èst la... Dji n' deû nin mori sins aveûr djâsé.

LOUWIS.

Vos v's alez co mète èl five, èdon ?

LAMBÈRT.

Nòna, dji v' vou d'ner 'ne èsplicàcion. (*On bouhe. Louwis va po droviér.*) Wice alez-ve ?

LOUWIS.

On a bouhi.

Scinne III.

LOUWIS, LAMBÈRT, DJÔSÈF, LÈGRAND.

(*Louwis droûve li pwète. Djôsèf inteûre. Lègrand dimeûre â fond.*)

DJÔSÈF, a Louwis.

Dj'a vèyou sòrti l' docteur èt dji vin d'mander kimint qu'i va.
(*Louwis fait hossi s' tièsse po dire : Nèni.*) Dji so-st-avou moncheû Lègrand.

LOUWIS.

C'èst Djôsèf, papa, noste ovri, qui v' voreût dire bondjoû.

LAMBÈRT.

Vinez, Djôsèf... Èstèz-ve binâhe d'esse rintré chal ?

(*I li done li main.*)

DJÔSÈF.

Oh ! maisse !

LAMBÈRT.

Awè, dj'a houaté m' h ; i v's a volou r'prinde tot rabahant vosse djournêye, come vos l'aviz d'mandé.

DJÔSÈF.

Dji sé qu' vós èstèz bon.

LAMBÈRT.

On n' si deût nin touwer a l'ovrèdje ?

(*Djôsèf rilouke Louwis qui fait sègne : Siya.*)

DJÔSÈF.

Oh ! siya. Lès k'mandes kimincèt a riv'ni, direût-on.

LAMBÈRT.

Dj'ennè so binâhe.

DJÔSÈF.

Èt vos, çoula va-t-i on pô mîs ?

LAMBÈRT.

Mèrci, Djôsèf.

LOUWIS.

Papa ? Moncheû Lègrand ossi vint prinde di vos novèles.

LAMBÈRT.

Dihez-li qu' dji n' va nin trop mâ.

LÈGRAND.

Dji so chal, dê, moncheû Lambêrt. Dji so binâhe di v' vèy è vosse fauteûy. Savez-ve bin qu' dji n' pou m' èspêchî, chaque djoû, dè tûser a vos. Dji n'a mây roûvî li chèrvice qui vos m'avez rindou.

LAMBÈRT.

Li chèrvice ?... Awè, awè, mins alez-è, alez-è tos lès deûs ! Dji n' vou qui m' fi Louwis tot près d' mi.

LOUWIS, *ds autes.*

Il èst-èl five bin sûr. Alez-è.

LÈGRAND, *a Djôsèf.*

On si brâve home !

(Louwis lès sètche doucemint fou dèl tchambe.)

Scinne IV.

LAMBÈRT, LOUWIS.

LOUWIS.

I sont-st-évôye ! Dji n' vis qwiterè nin !... Vis volez-ve on pô r'pwèser a c'ste heûre ? Volez-ve rîntre è vosse lét ?

LAMBÈRT.

Nèni.

LOUWIS.

Vos savez bin çou qui l' docteur a rik'mandé.

LAMBÉRT.

Tot-rade, Louwis.

LOUWIS, *qui louke l'heure.*

I sèrè bin vite tims dè prinde on cwî d' vosse botèye.

LAMBÉRT.

Tot-rade.

LOUWIS.

Volez-ve on pô dwèrmi è vosse fauteûy ?

LAMBÉRT.

Nèni. (*Après on moumint.*) Louwis ?

LOUWIS.

Papa ?

LAMBÉRT.

N'avez-ve mây rivèyou moncheû Bernârd ?

LOUWIS.

Vos v' frez co dè twért ! Ni djâsez nin d' ciste afaire la.

LAMBÉRT.

Siya ! Çoula m' frè dè bin... Dihez-me, l'avez-ve rivèyou ?

LOUWIS.

Nèni.

LAMBÉRT.

I n'a mây sayî di v' rivèy, di v' djâser ?

LOUWIS.

Nèni.

(*On p'tit moumint s' passe.*)

LAMBÉRT.

Èt... lèye ?... Tonète ?

LOUWIS.

Tonète !

LAMBÉRT.

So vosse vòye, vos l'ârez rèscontré sûremint dispòy treûs meûs ?

LOUWIS.

Dji l'a rèscontré deûs fèys.

LAMBÉRT.

Vis-a-t-èle djâsé ?

LOUWIS.

Lès deûs fèys, èle a distoûrné l' tièsse.

LAMBÉRT.

Vos l'inmezodi?... Awè, èdon, vos l'inmez co ?

LOUWIS.

Mâgré tot, dji l'inmeodi !

LAMBÉRT.

Êt vos 'nn' èstèz málhureûs !... Siya, djèl veû bin.

LOUWIS.

Çou qui m'anòye, papa, c'èst vosse maladèye. Dji v' voreû dèdja r'vèy so pîd, tchipotant tot avâ l' mohone, vis porminant è magasin, come vos l' fiz d'vîns l' tîmps ! Vola çou qui m'anòye ! Vos avez-st-ovré tote vosse vicàrèye, vos v's avezodi k'dût honièssemint !... Êt tot çoula, po 'nn' ariver la, a v' trover clawé èn on fauteûy ou so vosse lét !... Mins, prenez corèdje, nos v' rifrans.

LAMBÉRT.

Dji veû clér, Louwis. Dji sé bin qui vos m'inmez, qui vos sofrez di m' vèy si malâde, al mwért mutwè ! Mins, al copète di çoula, vosse coûr a wârdé 'ne plèce pol feume innmèye èt vos sofrez por lèye ossi.

LOUWIS.

Papa !

LAMBÉRT.

Pauve pitit Louwis ! Twè qu'aodi stu si bon a t' père.

LOUWIS.

Taihiz-ve, papa, ni r'djâsez pus d' tot çoula !... (*Loukant l'heure.*) Il èst timps po vosse botèye.

LAMBÈRT.

Ratindez 'ne miyète.

LOUWIS.

Portant...

LAMBÈRT.

Lèyiz-me djâser !... Ah ! si dji v' polève rinde vosse Tonète !

LOUWIS.

Mins vos 'nnè polez rin, vos, papa.

LAMBÈRT.

Siya.

LOUWIS.

Qui d'hez-ve ?

LAMBÈRT.

Si nos r'mètahis di mèyes francs a Bèrnârd ?

LOUWIS.

Vos d'mandez li rwène di nosse mohone ? Èt vos f'riz çoula, vos, por mi ? Nèni, nèni ! si moncheu Bèrnârd a 'ne mâle consyince, nos 'nnè polans rin. Li rinde di mèyes francs come si on l's-i d'véve ?

LAMBÈRT.

Louwis ?... Nos lès d'vans !

LOUWIS.

Nos lès d'vans ?... Dj'a sûremint mâ compris, èdon ? C'èst l' five qui v' fait djâser ?

LAMBÈRT.

Dj'a tot m' plein sin. Tant qu' dj'ènn'a l' fwèce, hoûtez-me : Bèrnârd aveût pièrdou li r'çu è nosse mohone minme, dj'a trové si r'çu al tère. Dji n' sé çou qui m'a passé pol tièsse, ci papî là m'assètchive... Dji l'a wârdé !... Louwis ? Bèrnârd, c'est-on

brave home. Li coupâbe, c'est vosse père, vosse père qu'a noyi tot, vosse père qu'aveût sûremint pièrdou s' consyince ! Dji vin dèl ritrover èt dji veû tote li grandeûr di m' fâte !... Bèrnârd ! Vos li d'manderez pardon por mi èt vos li rindrez tot. Sondjiz qu' c'est-ine dète d'honneur ! Èt vos, m' fi, pardon, pardon, dj'a fait vosse mâlheur !

LOUWIS, *a hoûté tot foû d' lu.*

C'èsteût vos ! C'èsteût vos !... Oh ! papa !

(I s' lèt toumer so 'ne tchèyire, èrî di s' père, tot tchoûlant.)

LI TEÛLE TOME.

QWATRINME AK.

Li scinne riprésinte on bureau amon Bèrnârd. A gâche, ine tâve avou pèrpîte chervant po scrire. À fond, ine pwète èt, a dreûte di cisse-chal, on meûbe wice qu'on r'mèt' dès lîves di comêrce èt dès papis. Dè costé dreût, ine pwète. Quéquès tchèyîres mêtowes avâ l' plèce. À prumi plan, costé dreût, ine pitite tâve qui chèv a gârni. So cisse tâve, on vâse po mète dès fleûrs, mins i-n-a rin d'vins.

Scinne I.

MAYANE, TONÈTE.

(Qwand l' teûle si live, Mayane print lès poussîres tot costé. Tonète print on gros lîve, foû dè meûbe, èt l'apwète so l' pèrpîte.)

MAYANE.

Alez-ve co scrire, mam'zèle?... È vosse plèce, dji m'îreû por-miner ! Si ç' n'est nin damadje ! on djonne cwér come vos, di s' rêssèrer tote ine sainte djournêye !

TONÈTE, *qu'est prête a scrire.*

Tot-z-ovrant come djêl fai, èdon, Mayane, dji spâgne on scribeû a m' père.

MAYANE.

Dji n' di nin, mins c'est dès laids ovrèdjes po 'ne mam'zèle come vos, èdon ?

TONÈTE.

Ot'tant d'ovrer a çoula qui d' fé dèl dintèle ou dèl broseûre.

MAYANE.

Nôna, ci n'est wère li minme. Lèyiz cès scriyèdjes la po lès laids homes qui v's apicèt lès pènes avou leûs grands longs deûts èt qu'ont l' tièsse faite, zèls, po s' tracasser d'vins lès calculs. *(Vinant dilé Tonète.)* Mins, vos, mam'zèle Tonète, avou 'ne pitite main come çoula, a qwè sondjîz-ve don ?

TONÈTE.

Pa, c'est-on passe-timps, Mayane.

MAYANE.

Il èst bè, l' passe timps ! Hoûtez-me : fez dèl broseûre èt dèl dintèle, vola d' l'ovrèdje po 'ne djonne fèye come vos ! Èt n' tchi-potez nin d'vins lès comptes di vosse papa !... Loukiz don ! Vola dèl neûre intche so vos nozès deûts ! Si ç' n'èst nin fé pètchi !... Èt d'abòrd, si vos èstahiz on pô fire, vos sèriz mis flotchèteye qui vos n' l'èstèz. Dispöy quéque timps, dji v' trouve sins gos' èt çoula n' mi fait nin plaisir !... Qui dj'arawe ! mi, l' chervante, dji so pus gályotèteye qui vos !

TONÈTE.

Vos m'alez tot-rade fé rouví, Mayane.

MAYANE.

Oh ! dji sé bin qui l' vile Mayane ni compte pus po wè-d'tchwè, dè, chal ! Divins l' timps, on m' dimandève consèy so çouci, so çoula. On n'atchetève nin on vantrin sins m' dimander s'i m' plai-hive ! A c'ste heûre, on m' lèt la po dè pan tot sètch ! Pa, bin vite, li vile Mayane sèrè bone po taper às rikètes !

TONÈTE, *lèyant la s' pène.*

Qui v' print-i don, Mayane, po djâser ainsi ?

MAYANE.

Dji sé bin çou qu' dji di.

TONÈTE.

Taihiz-ve, dji sèrè todi vosse pitite Tonète èt vos sèrez todi mi bone Mayane. Mins, portant, si dj'inme d'aidi m' papa ? Ci n'èst nin si anoyeûs qu' çoula ! Èt puis... on n'a wère li timps dè tûser qwand ons ouvéûre.

MAYANE.

(Èle fait hossi s' tièsse ; èle vout 'nn'aler, mins r'vint so l' côp.)

Èh bin, nèni, dji n' lèrè nin passer ç' djoû chal, come lès autes, sins djâser : vos èstèz málhureûse, mam'zèle Tonète.

TONÈTE.

Mi, Mayane ? N'a-dju nin tot çou qu'i m' fât ?

MAYANE.

On brâve père, siya ! dès çans' po çou qu' vos volez èt minme po çou qu' vos n' volez nin ! C'èst dèdja 'ne saqwè. Ci n'èst nin assez.

TONÈTE.

Vos m' trovez don bin mâlâhèye ?

MAYANE.

Dji v' trouve anoyeûse, vola çou qu' dji sé ! Et dj'ad'vène poqwè.

TONÈTE.

Mayane !

MAYANE.

Oh ! Mayane djâserè ! On v's a broyi vosse pauve pitit coûr èt djèl voreû si bin r'wèri ! Dji n' sé nin çou qu' moncheû Louwis a polou fé, mins ci n'èst sûr nin d' vosse fâte, dj'ènnè mètrey m' tièsse a côper. Vos èstèz trop bone, trop djusse po fé dèl ponne a 'ne saqui.

TONÈTE.

Ni djâsez pus d' tot çoula, Mayane.

MAYANE.

Siya, Tonète, dji v' di çou qu' vosse pauve mame vis âreût dit d'vins ç' moumint chal. Vos èstèz djonne, bèle, d'ine bone famille èt vos polez trover in-honièsse djonne home qui v's immerè. Sayiz dè roûvi vos mâlheureûsès hanterèyes.

TONÈTE.

Pus târd, Mayane, pus târd.

Scinne II.

TONÈTE, MAYANE, BÈRNÂRD.

BÈRNÂRD, *il a s' tchapê qu'i disfait, il inteûre po
l' fond èt i tape qwate lètes so l' pèrpîte.*

Eune, deûs, treûs, qwate ! Vola co qwate novèlès k'mandes,
Tonète.

TONÈTE.

Vos èstèz binâhe, papa ?

BÈRNÂRD.

Dji creû bin. Dispôy quéque timps, dji veû lès afaires qui
r'prindèt co pus fwért. C'èst-a ponne si nos polans sûre.

(I djâse tot bas, on p'tit moumint, avou s' fêye tot mostrant lès lètes.)

MAYANE.

Aveût-i bram'mint dès djins a l'ètéremint da moncheû Lam-
bèrt ?

BÈRNÂRD.

Awè, bécôp.

MAYANE.

Pauve moncheû Louwis ! Vo-le-la tot seû a c'ste heûre !

BÈRNÂRD.

Awè, c'èst-on málheûr.

MAYANE, *a Tonète.*

N'èstèz-ve nin nâhêye, mam'zèle, dè tant scrîre ?

TONÈTE.

Nèni, Mayane.

BÈRNÂRD.

Baguez, dji va prinde vosse plèce. Po l' moumint, on s' passerè
bin d' mi à magasin. Ni volez-ve nin 'ne gote sòrti, Tonète ?

TONÈTE.

Nèni, dji donrè-st-on còp d' main a Mayane, èl couhène.

MAYANE.

Dji m' passerè bin d' vos, savez ! Awè, fez-le sòrti, moncheû Bèrnârd. Dji trouêve qu'i li mâque dès coleûrs, mi, a nosse mam'zèle.

(*Èle sòrt a dreûte.*)

Scinne III.

TONÈTE, BÈRNÂRD.

BÈRNÂRD, *riloukant s' feye.*

Èle a raison, Mayane. Vos n'èstèz nin malâde, mi fèye ?

TONÈTE.

Nèni, papa, dji n'a rin.

BÈRNÂRD.

Èt vos n' tinez nin a sòrti ?

TONÈTE.

Nèni.

BÈRNÂRD.

Portant, i-n-a quéque timps, vos aliz co fé vosse pitite porminâde l'après-l' dîner ! A c'ste heûre, on direût qu' vos avez sogne dè rèscontrer... anfin, dji n' sé nin, mi !... Djans, aléz' fé on toûr è djârdin, si vos n' volez nin sòrti... (*Tonète èst-al pwète di dreûte po sòrti qwand Bèrnârd èl rihouke.*) Tonète ?...

TONÈTE.

Papa ?

BÈRNÂRD.

Vinez v's assîr ine miyète dilé mi !... C'èst d'vins dès mouxmints come çou-chal qui dj' veû trop' qui m' brâve feume mi mâque. C'èst-ine mère qui v' divreût djâser, Tonète, pa-ce qu'èle trouvereût l' vòye di vosse còur. Nos èstans mâladrèt's, nos autes, lès homes, divins cès ocâzions la.

TONÈTE.

Qui volez-ve dire, papa ?

BÈRNÂRD.

Vos èstèz málhureûse, mi-êfant, dji nêl veû qu' trop bin ! Vos sondjîz tot l' tîmps à ci qui v's a inmé... èt qui v's inme todi, mutwè ? Awè, dji so sûr qu'i v's inme todi come vos l'inmez, vos.

TONÈTE.

Vos savez bin, papa, après çou qui s'a passé... Dès djins come çoula...

BÈRNÂRD.

I-n-a dès djins d' totes lès sôrs sol tère !

TONÈTE.

Lès honièsses èt lès cis qui nêl sont nin.

BÈRNÂRD.

Awè !... Portant, i-n-a co lès cis qui sont-st-inte lès deûs, poreût-on dire, lès cis qui k'dûhèt leû vicàrèye d'après l' hasârd, on hasârd bon ou mâva. Èt dji creû, Tonète, qui ç'a stu on mâva hasârd qu' a fait d' Lambèrt çou qu'il a stu ! Cist home la n'èsteût nin pus mâva qu' bècôp d'âutes. Li hasârd, li mâva hasârd l'a tchôki so 'ne mâle vòye !... C'est-on grand málheur, Tonète.

TONÈTE.

Ainsi don, après l' calinerèye qu'i v's a fait, vos trovez co dès paroles po l' disfinde ?

BÈRNÂRD.

Vos aprindrez a k'nohe lès djins, Tonète, èt vos v' direz pus târd : « Ènn'a bin qu' àrit fait come Lambèrt ! »

TONÈTE,

Mins lu, c'èsteût vosse camaråde ! Tot s' passé rèspondéve por lu !

BÈRNÂRD.

Li prumire fâte, ç'a stu l' meune. Mi r'çu èsteût sol tâve, dji n'aveû qu'a l' prinde èt l' wèster. Dj'a fait la 'nè bièsf'rèye d'êfant.

TONÈTE.

Ni djâsans pus d' çoula. Vos èstèz trop bon, djèl veû pus' qui djamây.

BÈRNÂRD.

Vos v'nez dè dire qui tot l' passé da Lambèrt rèspondéve por lu. Mins tot ç' passé la riglatih on pô so l' fi. Li pére èst mwért a c'ste heûre, èpwèrtant s' fâte avou lu ! Li fi deût-i wårder l' fâte por lu ? Deût-i viker avou li r'mwérd sol consyince ?

TONÈTE.

I n' tint qu'a lu dè fé l' pây avou s' consyince.

BÈRNÂRD, *s'enondant*.

Mins, il a crèyou s' pére, lu, èt, d'vins çoula, i n'èst nin pus a blâmer qui vos qu' a crèyou l' vosse !... Tonète ? Troûveriz-ve on tribunâl qui condânereût l' fi ?... Vos n' rèspondez nin ?

TONÈTE.

Mi coûr a-stu blèssi, papa. S'i s' deût rifé, c'èst l' destinèye qui nos l'aprintrè.

BÈRNÂRD.

Mi pauve pitite Tonète !

TONÈTE.

Ni v' tracassez nin por mi. Djî sin qu' vos m'inmez tant, papa. Cist amoûr la, n'èst-ce nin l' pus bê, li mèyeû d' tos lès amoûrs ? Inte vos èt Mayane, dji porè viker pâhûlemint èt mutwè qui d'vins dès annèyes...

BÈRNÂRD.

Awè, bécôp d'annèyes !

TONÈTE.

Mutwè qu' dj'ârè rouvi tot.

BÈRNÂRD.

Mi p'tite Tonète, vos èstèz l' pus brâve dès èfants. Dj'a l'ès-pwér qui l' destinèye ni sèrè nin tot-a-fait si deûre por vos !... Vosse coûr kinohrè co li pus douce dès djôyes, èt, d'vins vos bès

oùys, dji veûrè r'glati cisse djôye la... ine djôye qui m' donrè tot plein dè bonheur ! Alez, m' fèye, tûsez on pô a m' rinde li clârté d' vosse sorîre. Èt po k'minci, po m' fé plaisir, alléz' fé on toûr è djârdin. Vos î còperez dè fleurs, vos savez qu' dji lès inme, èt vos m' lès apwèt'rez. Dispôy longtîmps, dji n'a pus vèyou 'ne fleur chal èl plèce. (*I mosteûre li vâse.*) Vos m' rouvîz, Tonète.

TONÈTE, bâhant s' père.

Vos ârez vosse bouquèt, papa.

(*Èle sôrt a dreûte.*)

Scinne IV.

BÈRNÂRD, puis MAYANE.

(*Bèrnârd si mèl' â pèrpîte po scrire. Mayane inteûre pol pwète dè fond, èle èst tote fou d' lèye.*)

BÈRNÂRD.

Qui-n-a-t-i don, Mayane ?

MAYANE.

C'èst... moncheû Louwis !

BÈRNÂRD, si drèssant.

Moncheû Louwis ?

MAYANE.

Awè... qui vint po v' djâser. Pauve valèt ! Il a l'air si málhureûs !

BÈRNÂRD.

Málhureûs !... Çoula s' comprint, i r'vint d' l'ètéremint di s' père.

MAYANE.

C'èst vrêy ! On bin brâve home, èdon, moncheû Bèrnârd ?

BÈRNÂRD.

Awè.

MAYANE.

Savez-ve bin qui moncheû Louwis s' rissowe sès oûys tot-z-intrant chal ? Dji l'a vèyou, mi ! Èt portant si dj' saveû qu' c'èst lu qui fait plorer nosse mam'zèle...

BÈRNÂRD.

Anfin, wice èst-i ?

MAYANE.

I ratint è li p'tite plèce d'a costé.¶

BÈRNÂRD.

Fez-le intrer.

(*Mayane sôrt.*)

Scinne V.

BÈRNÂRD, LOUWIS.

(*Qwand Louwis inteûre, è dou, Bèrnârd li stitche li main.
Louwis l'apogne fou d'lu.*)

LOUWIS.

Oh ! moncheû Bèrnârd !

(*Tot mouwé, i pleûre è s' norèt d' potche.*)

BÈRNÂRD.

Rimètez-ve, Louwis, rimètez-ve.

LOUWIS.

Awè, moncheû Bèrnârd, mins dji n' m'atindéve nin a cist akeûy-la. Adon, di m' ritrover chal, dji so tot pièrdou !... Mi qui m' pinséve si fwért !

BÈRNÂRD.

Rimètez-ve, vis di-dje. Vos ètez v'nou chal po m' djâser, dji so prêt' a v's ètinde.

(*I s'assît èt mosteûre ine tchèyîre a Louwis.*)

LOUWIS, *qui s'assît.*

D'abôrd, dji v' rimèrcih d'avu v'nou a l'ètéremint di m' pére. Vos avez mostré la vosse caractére plein d' grandeûr, plein

d' bonté. Dji v's admère, moncheû Bèrnârd, èt tot près d' vos, dji m' sin tot p'tit. Dji n' vis areû mây wèsou v'ni trover si dj' n'aveû on d'vwér a rimpli, ine grosse tètche a rafacer.

BÈRNÂRD.

Ni m' fez nin mèyeû qu' dji n' so ! On a chaskeun' si bon èt s' máva costé. Vosse père a todi stu m' camaråde èt sîns on hasârd, on máva hasârd... Di quèle tètche volez-ve djâser ? C'èst rafacé, tot çoula, Louwis. Li mwért a mètou l' rouviance so nosse quarèle.

LOUWIS, *qui s' dresse.*

Nôna, moncheû Bèrnârd, dji sé tot.

BÈRNÂRD.

Vos savez...

LOUWIS.

Awè !... Dji sé vosse camaraderèye, vosse bonté, dji sé ossi... çou qui m' père a fait. Plaindez-le pus vite, alez ! C'èst-ine mâle brihe qui li a passé pol tièsse, mi père n'èsteût nin mètchant, nin canaye, vos l' savez bin ! Dji v's èl di, ç'a stu come ine piète di consyince... I n'a pus stu lu minme !... (*Après on moumint.*) Li djinne a v'nou, puis l' maladèye. Dji n'a nin qwitè m' père, c'èst mi tot seû qui l'a sognî ! Oh ! dj'a fait tot po l' sâver ! Divins cès moumints la, si consyince s'a dispièrté ; èt, on djoû, — dji m'ènnè sovinrè tofér, li docteur l'aveût r'nonci, — on djoû, i m' brèya s' fâte, si d'shoneûr, tot d'hant qu'il aveût fait nosse málheur ! (*I r'sowe sès oûys.*) Treûs djoûs après, i mora ! Mins, il aveût m' promesse, li cisse di v' vini trover !... Moncheû Bèrnârd, c'èst dèl pàrt di m' père qui dji v' dimande pardon.

BÈRNÂRD.

Çoula m' fait dè bin dè pinser qui vosse père s'a r'pintou. Po m' pàrt, li pardon, dji l'i done di bon coûr ! Pauve Lambêrt, va !

LOUWIS, *li strindant l' main*

Merci.

BÈRNÂRD.

Vola ! on s' creût pus mâva qu'on n'èst ! On pinse qu'on porè viker avou 'ne tètche sol consyince ! On vike, c'èst vrêy, mins avou li r'mwêrd dèdja. Èt puis, on bè djoû, li fâte vint a fleur d'êwe pa-ce qui l' consyince, li vrêye consyince, ni vout wârdèr nole tètche !... Vos m'avez fait dè bin, Louwis, tot djâsant come vos l'avez fait. Dji tûserè a vosse père come on tûse a on camarade qu'on a pièrdou, ca, por mi, vosse père èst qwite. Li dète èst payêye !

LOUWIS.

Nôna, moncheû Bèrnârd. Dj'a promètou a m' père dè payî cisse dète d'honeûr. Dji vindrè nosse mohone, dji vindrè tot çou qu'i m' dimeûre. Mins, èn atindant, dji n' mi volève nin présinter divant vos sins li r'çu qui v's apartint. Sondjîz qu' c'èst m' père qui v' l'avôye. C'èst-ine dète qui s' deût payî.

(I va po prinde ine saqwè fou di s' potche.)

BÈRNÂRD.

Kimint ?

LOUWIS, *dinant on papî a Bèrnârd.*

Vola li r'çu, moncheû Bèrnârd, èn atindant qu' dji v's apwète lès di mèyes francs avou lès intèrèts.

BÈRNÂRD.

Mins, dji n' vou nin...

LOUWIS.

Vos l' divez voleûr, moncheû Bèrnârd. Dj'a promètou a m' père qui vos accèpteriz tot !

BÈRNÂRD.

Èt vos sèrez sins rin ?

LOUWIS.

Dji vindrè tot !... Dji n'arè pus rin ! Siya ! dj'arè l'honeûr, l'honeûr qui m' frè roter l' tièsse lèvéye ! Èt, come vos l' dihîz tot-rade, dj'a 'ne consyince, ine vrêye consyince qui dj' vou wârdèr sins nole tètche. C'èst-a c'ste heûre seulemint qui l' rou-

viance pout s' vini mète sol fâte dè passé ! Li fâte n'èst pus la !...
Pére, dj'a t'nou m' promèsse !

BÈRNÂRD.

Dji veû qu' dji deû prinde ci r'çu la ! Èt portant, dè saveûr qui
vos sèrez sins rin, mi coûr sonne. Dji sé trop' çou qu' vos valez,
Louwis. Qu'alez-ve fé a c'ste heûre ?

LOUWIS.

Dj'a deûs bons brès' èt l'ovrèdje ni m' fait nin sogne. Dji
trouvére bin 'ne mohone po m'èployi.

BÈRNÂRD.

Oh ! awè...

LOUWIS.

Moncheû Bèrnârd, mèrci po vosse bonté. Dj'ennè va l' coûr
pus lèdjîr, pa-ce qui dji v' pou r'louki sins pus nole djinne.

Scinne VI.

BÈRNÂRD, LOUWIS, TONÈTE.

*(Tonète vint d' drecûte avou on p'tit boukèt è s' main. Quand èle veût Louwis,
èle s'arèstèye a l'intrèye dèl pwète.)*

BÈRNÂRD.

Ah ! c'èst vos, Tonète ! vos m'apwèrtez mès fleurs. Qu'èle
vinèsse diner on pô d' djôye èl mohone !... Tonète, vola on valèt
qu' èst málhureûs ! I s' trouve tot seû sol tère !

LOUWIS.

Tonète, si dj' wèséve lèver lès oûys sor vos, si dj' wèséve creûre
à pardon, mès ponnes mi sèrît pus lèdjîres.

TONÈTE.

C'èst d' vosse fâte qui vos avez gâté vosse vicàrèye.

BÈRNÂRD.

Vos n'èstèz nin djusse, Tonète ! Loukiz, vola li r'çu qu'i
m' rapwète !

TONÈTE.

I k'nohéve don l' fâte ?

LOUWIS.

Dji l'a k'nohou al mwért di m' père ! Il a volou dihièrdji s' consyince divant dè mori. Èt, dispòy ci moumint la, dji n' fai pus nou bin. I-n-a si djoûs d' çoula !... Dji n' areû polou v'ni pus timpe !... Li r'çu, vo-le-la !... Lès çans', vos lès árez ossi vite qui dj'aré tot vindou.

BÈRNÂRD.

Awè, Tonète, i pout roter l' tièsse levêye ! Èt mi qui n' rèy avou l'honneur, dji v' brai bin haut : Louwis n'a mây situ ak'sû dèl fâte, Louwis a r'nèti li mémwére di s' père. Dji so fir di li d'ner l' main, dji sèreû co pus fir dèl noumer m' fi !

LOUWIS.

Oh ! vos m' fez dè bin !

BÈRNÂRD.

Dj'aveû fait on bê sondje, vèyez-ve, mès èfants, li ci di v' diner onk a l'aute èt dè goster l' bonheur inte di vos deûs. Dji n' so pus dèl prumîre djonnessè ; l'ovrèdje mi tome deûr quéquesfey èt dj'a mèsâhe d'on valèt sincieûs po m'aîdi. C'est-a Louwis qu' dji tûséve.

LOUWIS.

Après vos paroles, moncheû Bèrnârd, dji n' trouve pus rin a dire, dji m' sin tot r'mouwé.

BÈRNÂRD.

Si Tonète vont bin roûvi l' passé...

TONÈTE.

Pout-on roûvi l' passé ?

LOUWIS.

Tonète èst pus fwète qui nos autes, moncheû Bèrnârd.

BÈRNÂRD.

Pus fwète, nôna ! Seûlemint, èle ni veût qui l' mâva costé.

TONÈTE.

On a doté di m' père !

BÈRNÂRD.

Èt vosse père a d'né s' pardon. (*I print foû dès mains da Tonète lès fleurs qu'i va mète è vase.*) Dji pinsève qui cès p'titès fleurs vinrît d'ner chal dèl djôye, dji m'a rouvi. C'est trop vite sûre-mint ?... I nos fârè bin qwiter, Louwis. Kidûhez-ve todi come vos l'avez fait disqu'a c'ste heûre.

LOUWIS.

Vos n' mi r'veûrez pus, bin sûr. Mins, di vos deûs, dj'èpwète avou mi li pus douce dès imâdjes. (*I strint l' main da Bèrnârd, puis i fait on pas vès Tonète po li dire à r'vèy.*) À r'vèy... Tonète ! (*Bèrnârd risowe sès ouys è catchète èt fait 'ne fwèce po n' nin djâser. Louwis a dèdja fait on pas po 'nn'aler qwand Tonète brait foû d' lèye*)

TONÈTE.

Louwis ! Louwis ! Dji n' vou nin qu' vos 'nn'alèsse !

LOUWIS.

Tonète !

(*I toumèt d'vins lès brès' onk di l'aute, Bèrnârd fait on djèsse di djôye tot lès vèyant ainsi.*)

LI TEÛLE TOME.

DINS L' GLÔRIÈTE

COMÉDIE EN DEUX ACTES

(DIALECTE DE GOSSELIES)

PAR

Jean WYNS

MENTION HONORABLE

PERSONNAGES :

ALPHONSE, rentier.	F. PIRON.
CLÉMENCE, sa femme.	M ^{lle} J. PREUMONT.
MARGUERITE, leur nièce.	M ^{me} BEAUJOT.]
ALINE, leur servante.	M ^{lle} J. HELSON.
ARMAND, amoureux de Marguerite.	A. QUINTARD.
JULIEN, peintre.	A. PATTART.

Représentée pour a première fois à l'Hôtel-de-Ville de [Châtelet,
par le « Cercle Wallon », le 6 mars 1904.

Dins l' Glôriète

COMÉDIE EN DEUX ACTES.

PREMIER ACTE.

(Au lever du rideau, le théâtre représente un petit salon de maison bourgeoise. Porte au fond. Cheminée à droite. Guéridon au milieu de la pièce, secrétaire à gauche, chaises, etc.)

Scène I.

MARGUÉRITE, *entrant par le fond.*

Oh ! come im' cœur bat ! Dji vé d' trouver dins no p'tite muchète au fond dou djârdin, in biyèt di m' chère Armand qui m' écrit cès deus lignes ci :

Audjoûrd' hû au nûit a dij heûres, dji sère dins l' glôriète.

N' manqèz né di v'nu.

Signé : A.

Il èst toudi prudent, Armand, i n' mèt jamais qui l' lète A pou s' signature èyèt pont d'antète a sès biyèts ; come ça, si par hazard, ène saqui véreut fourer s' mwin dins no muchète, ni vu ni conu, j' t'ambrouye ! *(Elle baise le billet.)* N' manqèz né di v'nu, dist-i ! A-t-i dondji di m' èrcoumonder ça ! A dij heûres, quond tout l' monde dôrmira, dji m' èrlèveré sins brût èyèt dj' courré, ou putôt dji voléré èyus' qui l' bounheur im' ratint ! Vu qu'o n' prétint né qui dj' wèye voltî pèrsone, dji n'ai pus qu'a m' chervu dès triyonfes qui m' dimeurnut dins m' djeu !

(Elle fourre vivement le billet dans sa poche en voyant entrer Aline.)

Scène II.

MARGUÈRITE, ALINE.

ALINE.

Mam'zèle, n'aviz né pârlé qu'i faureut qui l' peinte mète ène pètite couche di vernis su vo sècrètère ? I va djustèmint awè fait di peinturer l' gârdiròbe ; come ça, i poureut l' fé tout d' chûte come i d'seut, divont d'èrcouminci aute chòse.

MARGUÈRITE.

Ha bé, tout l' même, donèz in p'tit còp d' ploma pa t't avò pou fé èd-aler lès poussières djus, èyèt disèz a Julien qu'i pout bé v'nu l'arindji. (*Aline époussette le secrétaire.*) I m'a bien l'air d'in gaiy iç' peinte la, hein, Aline ?

ALINE.

Vos l' pouvez dire, savèz, qui c'est-in gaiy ; i rit toudi èt i tchonte tout l' timps !

MARGUÈRITE.

La ç' qu'i vos faureut pou fréquanter.

ALINE.

O n'a né tèrtous l' chance di plère a lès garçons, savèz, mam'zèle.

MARGUÈRITE.

Bah ! si fait, da, dj'ai bé plait a yun, mi.

ALINE.

Oyi, mins vous, vos avèz tout pou plère : vos èstèz bèle èyèt ritche a même timps.

MARGUÈRITE.

Bé, non fait, Aline, dji n' sù né ritche, vu qui dj' sù ôrfèlène èyèt qui si dj' n'âreu né yeù m' monnonke èyèt m' matante, dj'âreu quéquefwès stî oblidiye di d-aler d'monder m' pwin !

ALINE.

Dji n' di né qu' non, mins vu qu'i vos ont alevé èt qu'i n'ont pont d'èfont, çu qu'il àront ramassé, après yeûs' sèra toudi pour vous, hein ? Èyèt ç' n'èst né wére dire !

MARGUÉRITE.

Cwèyéz, Aline, qui ça n' s'reut qu' pou lès liârdès qu'Armand m' vireut vòlti ?

ALINE.

Oh ! pou çoula, mam'zèle, dj'onse afirmer qui Mossieu Armand vos wèt vòlti ré qu' pou vous même, ça dj' dè sù seûre. Chaque còp qu'i m' wèt, i m' dimonde di vos nouvèles, come s'i d'meureut chî mwès sins vos vir. Anfin, c'èst toudi vous qu'il a dins l' tièsse !

MARGUÉTITE.

Qué malheûr, hein, qu'o n' vout né ètinde pârler d' galant droci pour mi. S'il aveut l' pèrmission di v'nu m' vir quond i vouèret, mon Dieu ! come nos sèrun' heûreûs !

ALINE.

Bah ! alèz, mam'zèle, pus târd, i d-ira p't-ète mias. D'alyeûr, vos l' wèyèz ène miyète quond vos v'lèz, n'don, vu qu' vos stèz vijins ? Ç' n'èst né l' même qui lès cès qui divnut d'meurer longtims sins pouvèr is' pârler.

MARGUÉRITE.

Bé ça, c'èst vrai, Aline ; c'èst pou ça qui dji n' té né co a d-aler trop rwèd. Èt adon, dji n' sé né m' : ça chène co assez bon la di s' vir vòlti ainsi an s'crèt...

ALINE, *riant*.

Lès puns d' maraude chènnut toudi mèyeûs qui lès cès qu'os achète, hein, mam'zèle ?

MARGUÉRITE, *riant aussi*.

Ça, c'èst vrai. (*Elle tire son mouchoir de sa poche pour se mou-
cher et le billet tombe à terre sans qu'elles s'en aperçoivent.*) A
c'ste heûre, il tims qui dj'i sondje, dji m'èva acheter dèl dantèle
pou r'mète a m' rôbe blanche.

ALINE.

Ah ! pou ramplacer l' cène qui vos avèz skèté hièr a couront, la ?

MARGUÉRITE.

Oyi. Divont qu' Julien n'arrive, èrculèz l' sècrètére ari dou mur la, Aline, èyèt mètèz ène coupe di gazètes pa d'zous, pou qu'i n'èspite né su l' plontchi.

(Elle sort.)

Scène III.

ALINE, seule.

(Elle tire à elle le secrétaire et étend des journaux dépliés en dessous.)

Mam'zèle a bé raison d' dire qui Julien, c'est-in gaiy. O n' d'a jamais vu in parèy. La deùs djoùs qu'i travaye ci, èh bé, i m'a d'dja bé ambrassé vint'-céq còps ! O dit pou in provèrbe qui l'apétit vét a mindjont, mins o n'a né minti ; i coumince a m' fé toùrner l' tièsse, iç' gayàrd la, a fòce di m' doner dou bètch ! Dji sin bé qui dj' va l' vir volti.

(Entre Alphonse.) -

Scène IV.

ALINE, ALPHONSE.

ALPHONSE.

Aline, alèz-è in pô djèter cès deùs lètes ci al bwèsse droci dins l' rûwe, wé !

ALINE.

Tout d' chûte, Mossieu, dj' m'èva, mins d'vont, dji va criyi a Julien qui l' sècrètére da mam'zèle èst près' a mète au vèrnis.

(Elle sort.)

Scène V.

ALPHONSE, *seul, regardant le secrétaire.*

I-gn-a ostant dondji d' vèrnis su ç' meûbe la qui dès bèriques a èn aveûle ! Il èst co tout nîeu. Anfin, ç' gamine la fait d' nous tout ç' qu'èle vout. Nos l'avons trop gâté, la wé ç' qu'i-gn-a ! (*Il remarque le billet à terre et le ramasse.*) Qw'èst-ce qui c'èst d' ça ? (*Lisant.*)

Audjoûrd'hû au nût a dij heûres, dji sèrè dins l' glôriète.

N' manquèz né di v'nu.

Signé : A.

(*Surpris.*) Tènèz, tènèz, qw'èst-ce qui ça vout dire, hon ? Pou qui sèreut-ce bé, ç' biyèt ci ? Ç' n'èst né toudi pou Marguèrite vu qu'èle ni fréquante né, qui dj' seûche toudi ! Sèreut-ce pou l' sèrvante ? Djè n' yi conai pont d' galant nè-ré pourtout...

ALINE, *ouvrant la porte.*

Dj'ai mis lès lètes, savèz, mossieu.

ALPHONSE.

C'èst bon, Aline. (*Aline referme la porte et passe outre.*) Èh bé, dji vou d'awè l' cœur nèt ! A dij heûres au nût, dji fré l' chènonce d'awè mau m' vinte, dji m' èrlèveré èt dj' diré a m' feume qui dj' m'èva djusqu'a dins l' djârdin, pa-ce qui confyi in s'crèt a ène feume, c'èst muchî in biyèt d' banque pa d'zous ène plaque di vère ! R'mètons l' biyèt a tère pou n' ré fé vîr : il' cène qui l'a pièrdu, vèra quéquefwès cachî après, t't a l'heûre. (*Il laisse tomber le billet.*) Ainsi, a dij heûres dins l' glôriète.

(*Sur ces derniers mots, entre Clémence.*)

Scène VI.

ALPHONSE, CLÉMENCE.

CLÉMENCE.

Mins, Alphonse, il' tîmps qui l' peinte èst droci, n' pouèut-o né fé r'nouv'ler l' marbe dou vèstibule, li ? I m' chène qu'i coumince a s' pâmer.

ALPHONSE.

Mins vos rêvèz, hon, Clémence ? Sondjèz ène miyète a combé di liârdz qui nos d-alons co yèsse ! O passera co toudi bé en an ainsi, n'don ?

CLÉMENCE, *vexée.*

Oh ! mon Dieu ! La d'dja tout, Mossieu ! Quond c'est mi qui propôse ène saqwè, ça n' vaut jamais ré !..

ALPHONSE, *branlant la tête.*

Oyi, oyi, mins lès coumères, ça n' carcule né pus lon. Si nos vourun' toudi d-aler ainsi, nos sèrun' bé râte il' cu en air ! Ç' n'est né pa-ce qui nos avons deûs twès liârdz qu'i faut lès disgârciner pou ça !

CLÉMENCE.

Anfin, lès coumères ont toudi bon dos ! Ç' n'est jamais qu' dès bièsses, dès sins-alure, dès disgârcineûses, tandis qu' lès homes, ôh ! mins, lès homes ! c'est tout ç' qu'i-gn-a d' bon, c'est dès anges, c'est dès bons-dieus !

ALPHONSE, *s'échauffant.*

Mins, an définitif, avèz co fait sérmin' di m' fé sòrtu hòrs di m' pia audjòurd'hû, vous ?

CLÉMENCE.

Si dj' saveu vos fé sòrtu hòrs di vo pia, dji n' vos lêreu pus rintrer d'dins ! Ène pia d' tigue come vos avèz...

ALPHONSE, *les poings serrés.*

Dji sin monter m' colére !..

CLÉMENCE, *provocante.*

Ène plonte di pwèson, o l' lét toudi monter !

ALPHONSE.

Après tout, dj'ai co mieus m' èd'aler. Vos n'avèz qu'a mœurè toute seûle si ça vos fait plaiji !

(*Il sort en faisant claquer la porte.*)

Scène VII.

CLÉMENCE, seule, arpentant la scène.

A-t-o jamais vu rèsponde ène feume di la manière ! Lès homes, lès homes... C'est tous lès mêmes !

(Elle voit le billet, le ramasse et le lit.)

Audjoûrd'hû au nût a dîj heûres, dji sèrè dins l' glôriète.

N' manquèz né di v'nu.

Signé : A.

Mon Dieu ! a qu'èst-ce qui ç' biyèt ci sèreut bé adrèssi, hon ? Ça èst signé : A. (*Songéant.*) A... A... A ?... Aline ! c'èst pou fé l' no d' no sèrvante ! Mins... pou qui sèreut-ce, adon ? Èt d'èn aute costé, ç' n'èst né souvint l' môde qui lès coumères dimond'nut dès randez-vous yeûsses-mêmes...

(Entre Marguèrite.)

Scène VIII.

CLÉMENCE, MARGUÈRITE.

MARGUÈRITE.

Wètèz, ma-tante, il' dantèle qui dj'ai sti qué pou r'fé m' rôbe. I d'a pou deûs francs, savèz; dj'ai dit qui vos l' payerîz ?

CLÉMENCE, agacée.

Oyi, oyi, dji n' sù né a ça...

MARGUÈRITE, étonnée.

Bé, qwè avéz, hon ? vos avéz l'air di yèsse di mauvaiche humeur ?

CLÉMENCE.

Anfin, Marguèrite, dji sù an réflèxion, eûchèz l' bonté di m' lèyi in momint tranquile.

MARGUÈRITE.

Ha, dabôrd, dji m'èva, ma-tante.

(Elle sort.)

Scène IX.

CLÉMENCE, *seule.*

Dji d'seu donc qui ç'n-A la n' diveut né yèsse pou fé l' no d'Aline. Pou l'qué sèreut-ce fé, hon, dabòrd ? (*Songéant.*) A... A... A... Mon Dieu ! Alfonse !... Il no di m'n-home ! sèreut-ce possible ! (*Elle lève les bras au ciel.*) Tout l'même, quond dj' sù intréye t't a l'heûre, dj'ai ètindu qu'i d'seut : « A dij heûres, dins l' glôriète... » C'est ça tout djusse ! Tout èfoufèy a m' vir, il àra pinsé d' djèter l' biyèt dins l' coin dèl tchiminéye, èt i sèra tcheû a tère sins qu'i n' s'èd'apèrçwèye ! Sèreut pou l' canaye di sèrvante dabòrd, iq' biyèt-ci ? Faut qui dj' sèûche tout ! Mètons l' papi dins l' coin dèl tchiminéye pou qu'èle li prinde t't a l'heûre èt a dij heûres au nùt, — dji n' d'ormiré né, — si m'n-home s'èrlève, djèl churé céq' munutes après èt dj' d-iré vir dins l' glôriète çu qui s' passe. Quond dj'i sondje !... ène feume come mi, yèsse trompéye !

Scène X.

CLÉMENCE, JULIEN.

JULIEN, *entrant, en blouse et en chapeau mou.*

Il a dans une main, une brosse et dans l'autre, un pot à couleur.

Ah ! dji va mète il' sècrètère au vèrnis, dabòrd, pou continter mam'zèle ?

CLÉMENCE.

Faura co bé, hein ? Wètèz di n' né d'gouter su l' plontchè, sayèz, Julien ?

JULIEN.

Gn-a pont d'imbaras, madame, dji n' sù né in blèfaud ! Gn-aveut né d'dja dondji di mète ène bav'rète pa d'zous !

CLÉMENCE.

Mins, Julien, i m' chène qu'i-gn-a d'dja longtims qui vos n'avèz yeû a bwère, mi ; n'avèz né swè ?

JULIEN, *riant*.

Bé, Madame, s'i n' s'reut né peû d' passer pou in galafe, dji vos direu qui m' langue èst-ossi sètchè qu'ène iscrabiye dins m' bouche!

CLÉMENCE.

Ah! ça, Julien! vos lyi mori d' swè sins ré dire! Djustèmint droci!...

JULIEN.

Oyi da, Madame, mins o n' pout né toudi fé vir a lès djins nè-ré, qu'os a in goyi come ène seûwe di cève!

CLÉMENCE.

Atindèz, dji m'èva dire a Aline di vos apòrter ène pinte di bire tout d' chûte.

(*Elle sort.*)

Scène XI.

JULIEN, *seul*.

Il' sèrvantè va co yèsse a s' djeu, savèz, pou m'apòrter a bwère.
(*Riant.*) Qué malheûr! la deûs djoûs qui dj' travaye ci èt èle èst d'dja sote di mi! I lyi faut in galant, djèl wè bé. C'èst damâdje, droci, qu'os èst vu d' tout l' monde, o n' sâreut rire ène miyète... Si dji cacheu d'awè in randez-vous p'au nût, hon? A m'n-idéye, èle ni mèl èrfusereut né. Come èle va ariver, pou l' préparer come i faut, dji va m' mète a tchonter; dji sé qu' ça lyi plaît bé quond dji tchonte.

(*Il chante en travaillant.*)

L'amour est enfant de Bohème,

Qui n'a jamais connu de loi...

(*Aline entre, apportant une chope de bière.*)

Scène XII.

JULIEN, ALINE.

ALINE.

La pou vos rafraichi, wé, Julien!

JULIEN, *prenant la chope.*

Ah ! mèrci, m' pètite ange sins pènas ! Il i tims qui vos ariviche, savèz, dj' èsteu près' a sucî lès pwèys di m' brouche, télemint qui dj'aveu swè !

ALINE, *riant.*

Come vos avèz toudi l' cœur gaiy, Julien ! C'èst plaiji d'yèsse come vous. (*Julien boit. Afin de rester près de lui et pour se donner une contenance, elle prend le plumeau et essuie la poussière sur la cheminée. Tout en parlant avec Julien, elle fait tomber le billet à terre sans le remarquer.*) Vos n'avèz jamais qu'ène mine riyonte.

JULIEN, *après avoir bu, met la chope sur une chaise.*

Vos n'ariz né mieus m' vir brère, hein ? Adon, dji n' sèreu pus si djoli, savèz ?

ALINE, *riant toujours.*

L' coumère qui vos àra, n' sèra jamais trisse. Èle sèra quéquefwès bé disbautchiye qui vos trouvèrèz co moyé dèl fé rire.

JULIEN.

L' coumère qui m'àra, d'séz ? Si ça continuwe toudi ainsi pou ça, savèz, a l'ádje di nonante ans, dj' sèré co d'lé mès parints !

ALINE.

Vos v'lèz dire par la qui vos n'èstèz né a marier ?

JULIEN.

Non, non, dji vou dire qui djusqu'a c'ste heûre, i n'd'a co pont qui m'a voulu.

ALINE, *vivement.*

Qw' èst-ce qui c'èst ? Èyèt Marie Pamelard, hon ? Èyèt Louise Quinelle, hon ? Èyèt Flore Blondiaux, hon ? Avéz l' idéye qu'o n' vos conait né, compagnon ?

JULIEN, *riant.*

Bé, tout l' même, dj'ai quéquefwès donsé deûs twès donses avè cès fîyes-la, mins c'i pöu fé plaiji a leû mame !

ALINE.

Tout ç' qu'i-gn-a, c'est qu' cès fyes la vos ont vu vòlti, vos n' pouvèz né l' niyî. Mins dji sé bé qui dj' n'aré né l' dérène avè vous, savèz ?

JULIEN.

I-gn-a moyé qui vos l'eûchèche pòurtont.

ALINE.

Comint ça ?

JULIEN.

Si dj' vos d'mondereu pou fréquanter, qwè m' rèspondriz, hon ?

ALINE, *ne voulant pas croire.*

Mon Dieu, qué còp d' pid ! Pou çoula, dj' sé bé qu' vos n'arîz né dondjî d' mi.

JULIEN, *se rapprochant.*

Comint ! dj' n'âreu né dondjî d' vous ? (*Lui tapant sur la joue.*)
Alo, Aline, vos savèz bé qui dj' vos wè vòlti, n'don ?

(*Il l'embrasse.*)

ALINE, *l'enveloppant du regard.*

Èst-ce bé vrai, Julien ?

JULIEN, *calin.*

Ossi vrai qui dj' sù tout près d' vous... èt qui dj' vos ambrasse.
(*Il l'embrasse encore.*) Chère Aline !...

(*On entend des pas.*)

ENSEMBLE, *vivement.*

Ène saqui !

(*Ils se séparent prestement. Lui, reprend sa besogne en fredonnant, elle, époussette.*)

JULIEN, *chantant.*

L'amour est enfant de Bohême...

(*Entre Marguerite.*)

Scène XIII.

LES MÊMES, MARGUÈRITE.

MARGUÈRITE.

(*Elle cherche sur la scène.*) Dj'ai pièrdu in biyèt, mi, t't a l'heùre... Ah bé, a m'n-idéye c'est li!... (*Elle ramasse le billet*)... Oyi, c'est li. (*Elle le remet dans sa poche. A part.*) Dji n' vouèreu né qu'o sàreut qui dj' dwè d-alèr dins l' glôriète a dij heùres au nùt.

ALINE.

Bé, mam'zèle, quand même ç'âreut sti in biyèt d' vint francs, i sèreut co la, pa-ce qui nos n' l'avun' né co vu ni yun ni l'aute.

MARGUÈRITE, *ironique.*

Dès amoureux, ça n' wéte jamais a tère, hein ? il ont toudi lès is au cièl !

JULIEN, *saisissant la balle au bond.*

C'est pâr la qui l' Paradis s' trouève, savèz, mam'zèle !

MARGUÈRITE, *riant.*

Vos âriz co bé raison, Julien... Êscuzèz-me di vos awè v'nu dèranger, savèz !

ALINE.

Mins, 'l èst d'dja bon, hein, mam'zèle !

(*Marguèrite sort.*)

Scène XIV.

JULIEN, ALINE.

ALINE.

Qu'èle èst gaiye, hein ?

JULIEN.

An èfèt. Mins, tout l' même, faleut-i bé qu'èle vèniche nos dèranger au momint qu' nos stun' si heùreus...

ALINE.

Bé, qwè d-iriz fé a ça ?

JULIEN, *qui se rapproche d'elle.*

Choutèz, Aline. Dji voureu si bé pouvèr im' diviser avè vous toute seùle, pou qu'o n' véreut né nos dèranger la... (*Il lui prend la main.*) Oh ! dj'ai tont d' doucès chòses a vos dire !... Chère Aline...

(*Il l'embrasse.*)

ALINE.

C'est vrai, droci, o n' sàreut s' diviser céq' munutes, qui tout d' chûte, il arive ène saqui.

JULIEN.

Èst-ce qui nos n' pourun' né nos vîr au nût, Aline ?

ALINE.

Dji n' sàreu biacôp vûdi au nût, Julien.

JULIEN.

Èyuce qu'i couchnut, hon, yeûs' ?

ALINE.

Mossieu èt madame ? I couchnut la-haut, èyèt mam'zèle ètou, mins né dins l' même tchombe.

JULIEN.

Èyèt vous ?

ALINE.

Mi ? dji couche dins l' pètite place pa d'zeûr l' èrlav'riye.

JULIEN.

Bé dabôrd, Aline, tout èst-au mieus ! Dji wéteu co au dinner il' glôriète qu'i-gn-a la dins l' fond dou djârdin èt dji m' diseu qu'o sèreut bien bé la pou fé l'amoûr, a deûs djins qui s' wèynut volti... Vos m' wèyèz volti, hein, Aline ?

ALINE.

Di toute im'n-âme, Julien !...

JULIEN.

Dabôrd, èviès dij heûres au nût, dji d-iré fé l' toûr dou djârdin pou monter au d'zeûr dou mur èt dj' vos ratindré dins l' glôriète. Vèréz m' èrtrouver ?

ALINE, *faisant la prude.*

Mon Dieu, Julien !...

JULIEN.

Bah ! o nèt sàra né toudi, alèz. Vos n' èstèz né oblidiye di claper lès uches pou qu'o vos ètinde in'don ?

ALINE, *acceptant.*

Tout ç' qui dj' dwè fé pour vous !...

JULIEN.

Vos n' l'ègrèterèz né, vos virèz. Nos bwèrons l' bounheur al jate ! Tout chène si bon dins l' mwès d' mai, il' mwès dès fleurs èt dès bètchs, il' mwès d' l'amour !...

(Il l'embrasse encore.)

ALINE.

Vos m' èsòrcèlèz, Julien ! A c'ste heùre, dji m'èva, pa-ce qui...

JULIEN.

C'èst bé conv'nu, n'don, a dij' heùres dins l' glòriète ?

ALINE.

Oyi, bé seùr.

(Elle sort. Clémence entre.)

Scène XV.

JULIEN, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, *sur le seuil de la porte, à Aline, dans la coulisse.*

Aline, vos d-irèz aprèster l' café, i va yèsse timps d'èrciner.

ALINE, *dans la coulisse.*

Oyi, Madame.

CLÉMENCE.

(Elle vient du côté de la cheminée, y jette un regard et, n'y voyant plus le billet, à part.) C'est ça tout d'jusse, il' canaye qui vét' d' sòrtu a pris l' biyèt. Seùremint, di d'ci au nùt, fèyons come s'i-gn-àreut ré. *(Haut.)* Qué nouvèle, hon, Julien ?

JULIEN, *donnant le dernier coup de brosse.*

Oh bé, dj'ai fini l' meûbe, madame. Mins i m'a falu longtims, tonère ! im' vèrnis couminceut a div'nu spès èt dj'ai yeû dès rûches pou l'èstinde.

CLÉMENCE.

Ça n' vét né a in quârt d'heûre, im' fi, pou fé ène saqwè d' come i faut.

Scène XVI.

LES MÊMES, ALPHONSE.

ALPHONSE.

Nos d-irons bé râte èrciner, hazard ? dji coumince a-z-awè fwîn m' !

CLÉMENCE, *laconique.*

Os èst-an train d' l'aprèster.

ALPHONSE, *à Julien.*

Il pipite èrlût-i ?

(Ils regardent le secrétaire.)

JULIEN.

Come il' tièsse d'in sènateûr, Mossieu !

ALPHONSE, *riant.*

Ça yèst ! Les sènateûrs, come c'est brâmint dès vis homes, i d'a tims in tims yun qu'a 'ne pane di vère !

JULIEN.

C'est co cès la lès pus heûreûs, Mossieu.

ALPHONSE.

Pouqwè ?

JULIEN.

Pouqwè ? Pa-ce qui, yeûs, n'ont pus dondjî d' casser leû pègne pou s' discoum'ler, i fèynut leû ligne avè 'ne lavète !

(On rit.)

ALPHONSE, *hilarant.*

Sacré Julien ! ti m' f'reus bé rire quond dj'ai mau mès dints !

Scène XVII.

LES MÊMES, MARGUÉRITE.

MARGUÉRITE, *qui renifle en entrant.*

Come i sint l' couleür a fait qu'os intère !

JULIEN, *galant.*

S'i sintireut l' rôse, c'est vous qui d'äreut apòrté l' parfum, mam'zèle !

MARGUÉRITE.

Vos èstèz in losse, vous, Julien.

(Julien rit.)

ALPHONSE, *regardant du côté où il avait vu le billet.*

(A part.) L' biyèt n'est pus la, il èst-a dèstinasion !

CLÉMENCE, *lorgnant son mari.*

(A part.) Il' fayé ! I wète pou vir s'èle a pris l' biyèt.

ALINE, *ouvrant la porte toute grande.*

Il' café èst drèssi, savèz, si o vout v'nu 'rcîner ?

ALPHONSE.

Ah bé, nos èd'irons dabòrd.

(Ils sortent à la queue leu leu. Aline, tenant la porte d'une main, les laisse tous défilér devant elle. Julien reste le dernier ; avant de passer, il se retourne sur le public comme pour voir si on le regarde et donne un baiser furtif à Aline qui hausse les épaules en riant, puis referme la porte.)

RIDEAU.

DEUXIÈME ACTE.

Le théâtre représente une tonnelle assez large, avec un banc de chaque côté. Au lever du rideau, il fait sombre sur la scène. Il est dix heures du soir. Armand entre par le fond, à pas de loup.

Scène I.

ARMAND, s'arrêtant et appelant.

Marguèrite !... Èle n'est né co arivéye. Il est vrai qu'i faut qu'èle ratinde il' momint propice pou pouvwer sòrtu hòrs di s' tchombe a couchi. Tout l' même, come èle s'espòse au danger pour mi. Faut cwère qu' èle mi wèt bien voltè... Chère Marguèrite, va !... Si dj' m'aprochereu ène miyète dèl maiso pou vir si djè n' l'ètindreu né sòrtu, hon ? O n' sàreut toudi m' vir di lon, i fait tèlemint nùt qu'o n' wèt né ène istitche ! Èt adon, l'atinte im' rint si nèrveûs qui dji n' sé d'meurer an place.

(Il sort. Au même moment on voit la tête d'Alphonse passer en dessous du banc de gauche.)

Scène II.

ALPHONSE, il se fait un cornet de la main pour écouter.

(Se levant avec précaution. Tout bas.) Hé !... Gn-a co pèrsonè... Dj'aveu yeû l' précausion di passer pa l' trawéye pou yèsse moins' râte-vu, an cas s'il avun' didja sti ci. Çu qu'i-gn-a d' drole, c'èst qui dj'aveu pinsé d' toûrner ène craque a m' feume, a lyi d'sont qui dj'aveu mau m' vinte, mins v'la qu' djè l'ai mau a bon a c'ste heûre ! Dji n' sé né si sèreut quéquefwès l' chòcolat qui nos avons bù pou souper qui f'reut ç'n-èfèt la, mins dji sin ça groûler come in tché d' cinse dins s' garène !

(Entre Aline.)

Scène III.

ALINE, à mi-voix.

Êst-ce vous la ?

ALPHONSE, à part.

Ouye ! la l' coumére !

ALINE, avançant la main.

Disèz, c'est vous, hein, la ?

ALPHONSE, troublé.

O... o... oyi... (*A part.*) Oûh !... Dj'ai mau m' vinte !...

ALINE.

Vos n' m'ambrassèz né ?

ALPHONSE, à part, tenant son ventre.

Aye !...

ALINE.

Vos stèz bien div'nu réservè ? (*Càline.*) Donèz-me vo visådje...

(*Elle l'embrasse.*)

ALPHONSE, à part, tenant toujours son ventre.

Dji n' sàreu pus m' rastènu... (*Haut.*) Ratindèz-me deûs minutes, dji va 'rvènu...

(*Il se sauve par le fond.*)

Scène IV.

ALINE, seule.

Bé, qw'èst-ce qui çoula vout dire, hon ? Dins l' djoûrnée i m'âreut yeû mindji d' bètchs èt a c'ste heûre, a pwène ai-dje touchi s' visådje, qu'i spite èvoye sins m'awè seûremint dit in seûl mot d'amouër !... Gn-âreut vramint a cwère qui ç' n'èst né Julien !... Anfin, djè n' d'èrvé né... Mins, dj'i sondje, n' sèreut-i né dérangé tél-côp ? Il èst la couru èvoye si râte a d'sont qu'i d-aleut 'rvènu !... Si ç' n'asteut qu' ça, i pouteut l' dire, cès p'titès chòses la n' dérang'nut né quond o s' wèt voltî. Dji m'èva dou costé dou limerô cint pou vir s'i n'èst né par la.

(*Clémence entre en tâtonnant et va du côté opposé à Aline qui sort ensuite. Elles n'ont pas deviné leur présence mutuelle.*)

Scène V.

CLÉMENCE, seule.

M' chèneut qu' dj'aveu ètindu dou brût. (*Elle écoute.*) Mins non, gn-a pèrsone. Comint ça s' fait-i qui m'n-home n'est né ci? Pourtont il èst diskindu d'vont mi dins l' djàrdin!... Ratindons ène miyète, nos sàrons di qw'est-ce qu'i va 'rtoûrner. Çu qu'i-gn-a d' seûr, c'est qui l' sèrvante èst v'nuwe ètou, pa-ce qui dj'ai intré tout doucemint dins s' tchombe a passont èt èle n'asteut pus dins s' lit! (*Prêtant l'oreille.*) Dj'ètind toussi.... muchons-nous!...

(*Elle se cache derrière un banc.*)

Scène VI.

CLÉMENCE, cachée. ARMAND.

ARMAND, entrant.

Bé alèz, èle mi fait jolimint ratinde!

CLÉMENCE, à part.

C'est li!...

ARMAND.

Si dj'aveu onzu, dj'areu bé tapé in pavè dins l' fègnèsse di s' tchombe a couchî. Mins, faut co awè dèl prudance al place, i n' s'agireut né di s' fé 'rlètchî!

CLÉMENCE, à part.

Oh! l' faux gnaf, di m' tromper ainsi!

ARMAND.

Dji sù come su dès tchaudès bréjes! Dji n'è pou pus si djè n' l'ai dins mès bras!...

CLÉMENCE, même jeu.

Vauré!

ARMAND.

Come dji sé comprinde a c'ste heûre comint ç' qu'Adam a pièrdu s' place au Paradis! Di ç' costé la, lès flames di l'Anfer m' chènnut cint còps pus douces qui d' mindji dou suke al lousse tous lès djoûs!

CLÉMENCE, *toujours cachée.*

Misérâbe !

ARMAND.

Dji m'èva co vîr in còp ; pour mi, èle ni djokera pus. Ça n' s'reut né toudi possible qu'èle manquereut au randez-vous.

(Il sort.)

Scène VII.

CLÉMENCE, *se relevant.*

Dj'ai m' song qui caboùt, ç' n'est né dèl dire ! Mi qu'aveut toudi cru m'n-home si come i faut di ç' costé la èt l'heure d'aujourd'hù, di m' vîr trompéye ainsi par li ! L' colére m'aveuguèle èyèt m'èpétche di brére. Si c'i né pou sawè come tout va s' passer, dj'âreu saut'lé d'ssus pou ly-arachi lès is. A c'ste heure dji m' va l' chûre pou vîr il' grimace qu'i f'ra quond i l' vira. Comint n'est-èle né co ci ? Ça yèst drole, ça !...

(Julien entre, puis elle sort ; ils ne se sont pas vus.)

Scène VIII.

JULIEN, *seul, appelant.*

Èstéz la, Aline?... Tènèz, èle n'est né co arivéye ! Bé, tonère ! dji pinseu qui dji m' cwacheu a m' lèyont tchér djué dou mur ! Pour mi, dj'ai cassé in gurzèli pa-ce qui dj'ai ètindu lès branches craquer ! *(Il se frotte le derrière.)* Dj'èdè sù même tout piqué dins... dins m'n-amoûr-prope !... O wèt bé qui l' lune fait grêfe, i fait co pus nût qu' dins in four ! An définitif, dji pinseu qu' dj'èsteu an r'târd èt avè ça, dji sù co l' premi.

(Il fredonne sur l'air des quatre dernières lignes du couplet d' « Alice. »)

Pour toi que j'adore,

Pour toi, je suis venu ;

A ma voix qui t'implore,

Aline, répondras-tu ?

(Entre Marguerite.)

(Aline se retire.)

Scène IX.

JULIEN, MARGUÈRITE.

MARGUÈRITE, *qui croit s'adresser à Armand.*

Èst-ce bé vous la ?

JULIEN, *la prenant pour Aline.*

Oyi, c'est bé mi, dji n' pouveu mau di d'èvoyi èn aute a m' place !

MARGUÈRITE.

Dj'ai stî dins l' miton dou djârdin sinte après dès murèts pou parfumer m' còrsâdje. Dj'ai du cachî bé longtims, dji n' saveu lès distinguer. Èyèt tout ça, pou wèti di vos plére co ène miyète mieus, èstont ainsi parfuméye...

JULIEN.

O chér ange, chér ange !...

(Il l'embrasse.)

MARGUÈRITE.

C'est-ambétant quond i faut s' muchî pou fréquanter. Au nût, ainsi, o n' sèt seûremint s' vir, tandis qu' dou djoû, o pout s' comprendre sins s' pâler, ré qu'a s' wétont dins lès is...

JULIEN.

Dji n' vos di né qu' non, mins l' nût mieus qui l' djoû sèt pâler au cœur dès amoureûs, surtout a ç' saison ci. Lès fleurs èbaum'nut l'air qui chène si bon a rèspirer... èt quéquefwès, il' jwèyeûs rossignol vét co charmer nos randez-vous d'ène douce romance d'amoûr...

MARGUÈRITE, *bercée.*

Oh ! lès doucès chòses qui vos m' disèz la !... Come vos stèz powétique audjoûrd'hû !...

JULIEN.

Im' bouche n'èst qu'in fonografe, chère amiye ; èle print tout ç' qui m' cœur contèt d' paroles d'amoûr pou vos lès repèter a

von-orèye, qui, a s' toûr, dwèt lès répèrcuter dissus l' côde il' pu sansibe di vo p'tit cœur !

MARGUÉRITE.

Qué tournure di frases ! Si vos avîz viké dins l' tîmps passé, vos arîz sti bé seûr in troubadoûr pou d-aler consoler lès mam'zèles trisses dins lès châteaux...

JULIEN.

Dj'âreu même consolé lès cènes qui n'astun' né trisses !

MARGUÉRITE.

Losse !

JULIEN.

Vaut mieus yesse losse qui mayeûr, hein ?

MARGUÉRITE.

Oyi, l' mèsti dure pus longtîmps.

JULIEN.

Vos avèz la tout l' même yeû 'ne boune idéye di d-aler coude dès fleurs pou mète a vo còrsådje, surtout dès murèts : ça sint si bon ! qué parfum pènètrant !... C'est damådje qui vos n' d'avèz né pris pus, dj'âreu pu d'èrpòrter in bouquet come souvenir impèrichâbe di no doûs randez-vous...

MARGUÉRITE.

Bé vènèz, nos d-irons co dè coude ène toufe.

(Ils sortent par le fond.)

Scène X.

ALPHONSE, *apparaissant par la trouée.*

Hèp !... N'est-èle pus ci ? S' galant a-t-i v'nu ? Ou bé, èst-èle èvoye cachi après ?... Vint godoyes ! Qui dj'ai sti sèrè ! Intre ène coumère qui saut'leut a m' cô èt in dondjî qui n' pèrmèteut né d'èrmète l'afaire a pus târd ! Avè tout ça, dji n' sé né co qwè ! C'est qui dj' n'ai né yeû l' tîmps d' l'èrconache, iè' garce la ! Èrvéra-t-èle co ? Malgré qu' i n' m'a jamais v'nu a l' idéye di tromper

m' feume, dji dwè avouwer qui ça vos fait in drole d'êfet, di vos sinte la ambrassé pa ène coumére, ainsi par nût dins 'ne glôriète? Maudit chôcolat, va !... Mins... i m' chène qui dj'ètind d'viser... Pour mi, c'èst yeûs'... Muchons-nous !

(Il se cache derrière un banc.)

Scène XI.

ALPHONSE, *caché*, ARMAND et CLÉMENCE, *entrant*.

ARMAND.

Ah ! nos v'la dins l' glôriète !

CLÉMENCE, *à part*.

S'i saveut jamais qu'il a a fé a s' feume !

ARMAND.

Achidons-nous.

CLÉMENCE, *à part*.

Pusqu'i l' faut, djouwons no role djusqu'au d'bout.

(Ils s'asseyent à tâtons.)

ARMAND.

Èh bé, dji pinseu bé qu' vos n'ariz né v'nu, savèz, èt dj'ai bien stî saisi quond vos m'avèz pris di d' padri pa lès spâles !

CLÉMENCE.

Vos savèz bé qui dji n' pouveu mau d' manquer au randez-vous promis, n'don ?

ARMAND.

Bé oyi, mins quond o ratint ainsi, l' tîmps chène si long.

(Ils élèvent un peu la voix.)

CLÉMENCE.

Ça fait qu' c'èst bé vrai qui vos m' wèyèz vòlti ?

ARMAND.

Pouvèz co dè douter ! A v'nont droci avè vous a ène heure parèye, d'ène façon, dji m'èspôse ostont qu' vous, savèz. Si nos stun' pris, n'âreu-dje né bé m' pàrt ètou di pots cassés a payi ?

CLÉMENCE, *à part.*

Faux juif ! (*Haut.*) Bé ça, c'est vrai, mins vu qu' nos d'vons
nôs vir a cachète !

ALPHONSE, *à part, avançant la tête.*

I m' chène qui dj'èrconai bé ç' vwès la m' !

ARMAND.

Bah ! roubliyons tout ça. Si nos sondjons au danger, nos
n' sàrons jouwi di no bounheùr. Donèz-me in p'tit bètch ?

CLÉMENCE.

N' vènèz né co couminci, savèz !...

ALPHONSE, *à part, se levant avec précaution.*

C'est drole, i m' chène qui c'est l' vwès di m' feume !

ARMAND, *doucereux,*

Vos n' d-alèz né pou ça r'fuser l'aumone a in pauve qui mort di
fwin, n'don ?

CLÉMENCE.

Alo, yun, dji vou bé, mins né pus, savèz : c'est-assez pou vos
rassasyi.

ALPHONSE, *à part.*

Pour mi, c'est lèye !

ARMAND.

Taijèz-vous, quand même ç' sèreut co deùs, djè lès digèreré
bé, alèz.

(*Il lui donne plusieurs baisers.*)

ALPHONSE, *à part.*

Pou d'awè l' cœur nèt, dj'èrcour d'jusqu'al maiso, pou vir si
èle èst co dins s' lit.

(*Il sort sans bruit.*)

Scène XII.

ARMAND, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, *le repoussant doucement.*

'L èst bon ainsi a c'ste heùre... (*A part.*) C'est drole qu'èle
n'arrive né !...

ARMAND.

L'apétit vét a mindjont, vos l' savèz bé ; donèz-me dè co in p'tit, alèz ?

CLÉMENCE.

Non...

ARMAND, *insinuant.*

In tout p'tit bètch a vo chèr Armand ?...

CLÉMENCE, *se levant comme mue par un ressort.*

Armand !

(Elle se sauve à l'autre côté de la tonnelle et arrive sur le bord de la scène.)

ARMAND, *se levant également.*

Tènèz ! Qw'avéz, hon ? Èyu stéz, hon ?

(Il avance en tendant les bras. A ce moment Aline entre par le fond et tombe dans les bras d'Armand.)

Scène XIII.

CLÉMENCE, ARMAND, ALINE.

ARMAND.

(Tenant Aline, il croit qu'il a rattrapé Clémence qu'il a toujours prise pour Marguerite.) Qw'avéz yeù, hon ?

CLÉMENCE, *à part.*

Dji n' m'èdè rai né co !

ALINE, *croyant avoir affaire à Alphonse qu'elle avait pris pour Julien.*

Vos vérèz m' dimonder qw'est-ce qui dj'ai yeù ?

CLÉMENCE, *prêtant l'oreille.*

Tènèz, ène aute vwès d' coumère !

ARMAND.

Bé oyi da !...

ALINE.

T't a l'heure vos èscapèz hòrs di mès bras...

ARMAND, *vivement.*

C'est vous qu'a 'scapè hòrs di mès bras !

ALINE.

Alo, n' vènèz né vos moquer ; vos stèz ècouru come in live a d'sont qu' vos d-aliz r'vènu. Cwèyont bé qu' vos stiz èvoye.. lauvau... dji m'èva pou vos ratinde, mi, dji d'meûre la in quàrt d'heûre ! Al longue, dji sù èvoye drouvu l'uch, i-gn-aveut pèrsonne didins ! Put-ète bé qui dji n' vos àré né ètindu sòrtu ?

(Armand ne sait que répondre. Il reste tout perplexe.)

CLÉMENCE, à part.

Dji n'i comprend pus ré ! Èt m'n-home dabòrd, èyuce qu'i sèreut bé ? N' s'reut-i né èrvoye al maiso quéquefwès ? Dji m'èva vir.

(Elle sort en étouffant ses pas.)

Scène XIV.

ARMAND, ALINE.

ALINE.

Vos n' mi rèspondèz né ?

ARMAND.

Vos rèsponde ? Bé, dji n' sé né çu qu' vos m' voulèz !

ALINE.

Mon Dieu yayaye ! dji sé bé pouqw'èst-ce qui vos djouwèz l' sot, savèz ? Vos avèz peu d'avouwer, da, qui vo souper a fait banqueroute !

ARMAND.

Qw'èst-ce qui c'èst ?

ALINE.

Bah ! n' dè parlons pus. A l'après d' ça, dji vos pèrmèt d' m'am-brasser.

ARMAND.

Oh ! dji n' dimonde né mieus ! *(Ils s'embrassent.)* Mins dji pou dire qui dji n' vos con'cheu né co. Dji n'âreu jamais pinsé qui vos aviz dès maniyes ainsi pou vos amuser. Dji cwè qui vos friz in bon clôn di baraque !

ALINE, *lui tapant sur la joue.*

Fârceû, va !

Scène XV.

LÈS MÊMES, MARGUÈRITE.

MARGUÈRITE, *arrivant tout éssoufflée.*

(*Sur le seuil.*) Armand !

ARMAND, *se retournant.*

Qu' èst-ce qui criye la après mi ?

ALINE, *étonnée.*

Armand !

MARGUÈRITE.

Ah ! vos stèz la ?

ARMAND.

Qui èstéz, hon ?

MARGUÈRITE.

Bé, dji sù Marguèrite, da !

ARMAND, *abasourdi.*

Marguèrite !

ALINE, *à Armand.*

Comint ! vos stèz mossieu Armand !

MARGUÈRITE, *à Aline*

Qui èst-ce, hon, la ?

ALINE, *honteuse.*

Dji sù Aline...

MARGUÈRITE.

Vos stèz Aline ! Qwè v'néz fé droci ?

ALINE.

Mon Dieu ! mam'zèle, dji comprind : vos aviz in randez-vous !
Mins dji n' sù né v'nuwe droci pou vos spiyoner, savèz : dj'aveu
in randez-vous ètou...

MARGUÉRITE.

Avè qui ?

ALINE.

Avè Julien...

MARGUÉRITE.

Avè Julien ! C'est ça tout djusse ! A m'n-idéye, c'est li dabòrd
qui dj'aré pris pou Armand !

ARMAND.

Vos l'aviz pris pour mi ? Èt mi dj'aveu pris Aline pour vous !

Tous, *entendant du bruit.*

Ch't !

(*Julien entre ayant Clémence par le bras.*)

Scène XVI.

LES MÊMES, JULIEN, CLÉMENCE.

JULIEN, à Clémence.

(*Il croit avoir affaire à Marguerite qu'il prenait pour Aline.*)

Quéle idéye avéz la yeû di couru èvoye, hon ?

CLÉMENCE, à part, croyant tenir son mari.

Di ç' còp-ci, nos l' tènons !

JULIEN.

Disèz ?

CLÉMENCE.

Couru èvoye ! Qwè vouléz dire, hon ?

JULIEN.

Quond dj' vos ai yeû dît : Chère Aline, vos vos avèz sauvé !

CLÉMENCE, à part.

Wèyèz bé qu' c'esteut avè lèye ! (*Haut.*) Dji n' m'ai né sauvé
m' !

JULIEN, plus haut.

N' vènèz né dire ça, Aline !

ALINE.

Julien !

JULIEN, *se retournant.*

Tènèz !

ALINE.

Julien !

JULIEN.

C'est mi...

CLÉMENCE, *tombant des nues.*

Vos stèz Julien ?

JULIEN, *à Clémence.*

Oyi da ! (*A Aline.*) Qu'est-ce qu' èst la ?

ALINE.

Dji sù Aline...

JULIEN.

Vous, Aline ! (*A Clémence.*) Èt vous dabòrd, qui èstèz ?

CLÉMENCE, *joignant les mains.*

Pou l'amour dou bon Dieu ! Djè n' d'èrvé né !

Scène XVII.

LES MÊMES, ALPHONSE.

ALPHONSE, *entrant.*

(*Sur le seuil. A part.*) Èle n'est pus dins s' lit, l' misèrabe ! Èle èst-an train di mète im'n-honeûr a sès pids. (*Criant.*) Qui vive !

Tous, *saisis.*

Mon Dieu !...

ALPHONSE.

Qu'est-ce qu' èst la ?... Ah ! gn-a pèrsone qui rèspons ? Dabòrd, c'est-a mi a fé r'vènu !

(*Il tire une lanterne sourde allumée de dessous son veston où il la dissimulait et éclaire toute la scène. Tableau.*)

Tènèz ! Disèz-me qui dji n' sù né div'nu sot !

CLÉMENCE.

Alfonse, dji va vos 'spliquer çu qu' dji sé. Pou m' pàrt, c'est l' djalous'riye qui m'a poussé a v'nu droci. Dins l' djoûrnéye, dj'ai trouvé in biyèt dins l' salon, qui d'mondeut in randez-vous dins l' glòriète pou dij heûres au nùt. Wèyons qu' vos vos r'lèviz èviès ç'n-heûre la, dj'ai cru qu' vos stîz yun dès intèrèssés èt c'est pou ça qui dj' vos ai chû !...

ALPHONSE.

Mins pourtont, t't a l'heûre, vos vos d'visiz avè 'ne saqui droci ?

CLÉMENCE, *riant*.

Dji m'ai d'visé al toûrnéye avè Armand èt Julien, qui dj' vé d'èrconaiche, pinsont toudi dins l'obscurité, qui c'esteut avè vous ! Èyèt pou mieus vos awè al pwèye, im' chèneut-i, dji n' diseu jamais qu'est-ce qui dj'esteu !

ALPHONSE.

Tout sèra a pò près èspliqué pour nous deûs quond dji vos àré dit qui dj'ai vu ç' biyèt la ètou dins l' salon èyèt qui, l'ayont r'mis èyuce qui dj' l'aveu ramassé, dji m'ai dit qui dj' vouleu d'awè l' cœur nèt. V'la l' motif pouqwè dji sù v'nu dins l' glòriète a ç'n-heûre ci.

MARGUÉRITE, *résolue*.

Monnonke, dji va vos fé dès aveûs complèts !

JULIEN, *riant*.

Come an Coûr d'assisses !

MARGUÉRITE.

La d'dja longtimps qui nos nos wèyons voltî nous deûs Armand; èt sachont bé qui vos n' voulîz né étinde pârler galant pour mi, dj'ai yeû tîrt, dj'edè convé, mins nos avons sti oblîdjîs di nos pârler a cachète. C'est-a mi qui ç' biyèt la èsteut adrèssi.

ALPHONSE, *sentencieux*.

Ah ! Savéz bé qui c'est-abuser di m' confiyance tous lès deûs qui vos avèz la fait ?

MARGUÉRITE et ARMAND, *l'air contrit.*

Nos vos d'mondons pardon,..

ALPHONSE.

Anfin, çu qu'èst fait èst fait, o n' sàreut l' disfé. Gn-a donc pont d'avonce a r'vènu la d'ssus. Come Armand n' mi displait né, pou trancher l' quèssion, come o dit dins l' politique, vos n'avèz qu'a passer l'èponge dissus l' tåbleau d' vos pèchés a vos mariont l' pus ràte possibe !

(*Marguèrite et Armand se prennent la main et devisent joyeusement à voix basse.*)

(*Ironique.*) Éyèt vous, hon, mam'zèle Aline ?

ALINE, *gêné.*

Bé, mi, mossieu, c'èst Julien qui m'a d'mondé droci an randez-vous, èt come djèl wèyeu voltî, dji n'ai seû ly-èrfuser !

ALPHONSE.

Ah ! coumarade Julien, m' chèneut bé a vos vir, qui vos stiz èn ancien combatant !

JULIEN.

Èt avè ça, Mossieu, dji n'ai co pont d' décoration.

ALPHONSE.

Ça n' fait ré, si o dè crèyereut in djoû dins l' Orde dou Compagnon d' Saint-Antwène, vos d'ariz bé seûr pus d'yeune !

JULIEN.

Taijèz-vous, mossieû, n' venèz né co m' vanter !

ALPHONSE.

Tout èst bé qui finit bé. Èt vu qu' l' affaire finit putôt gaiymint èt qu' toutes lès bèvûwes sèront mîches su l' compte di l' obscurité, dj'avouwe qui dj'ai sti ambrassé, dji n'sé né pa qui !...

CLÉMENTCE, *riant.*

Mi ètou !

JULIEN.

Mi ètou !

ALINE.

Mi ètou !

ARMAND.

Mi ètou !

MARGUÈRITE.

Mi ètou !

ALPHONSE.

Bé, tonère ! V'la-t-i ène amitié gènèrâle !

JULIEN.

C'est dou colèctivisse, mossieu ! C'est l' partâdje dès bés !

(*On rit.*)

ALPHONSE.

An èfèt ! Èt ça prouve in còp d' pus qu'os a raison d' dire, qui par nùt, tous lès tchats sont gris !

JULIEN.

Come dès Polonais !

ALPHONSE.

Vos n'èstéz né l' miton d'in tch'fò, vous, Julien. Vos avèz toudi èn « Amen » près' a chaque « Pâtèr » !

JULIEN, *faisant le modeste.*

Vos blèssèz m' modèstiye, mossieu ! T't a l'heùre, vos l' frèz d-aler a crosses !

(*On rit.*)

ALPHONSE.

Qué nouvèle, hon ? Ratint-o l' djoù droci, ou bé èrva-t-o cou-chi ?

JULIEN.

Choutèz : si ça n' vos gêne né, divont d' nos quiter, dji tchonte in couplèt pou tout l' monde èt après, nos d-irons nos mète èyuce qu'i n' passe nu tchâr !

Tous.

Alèz !

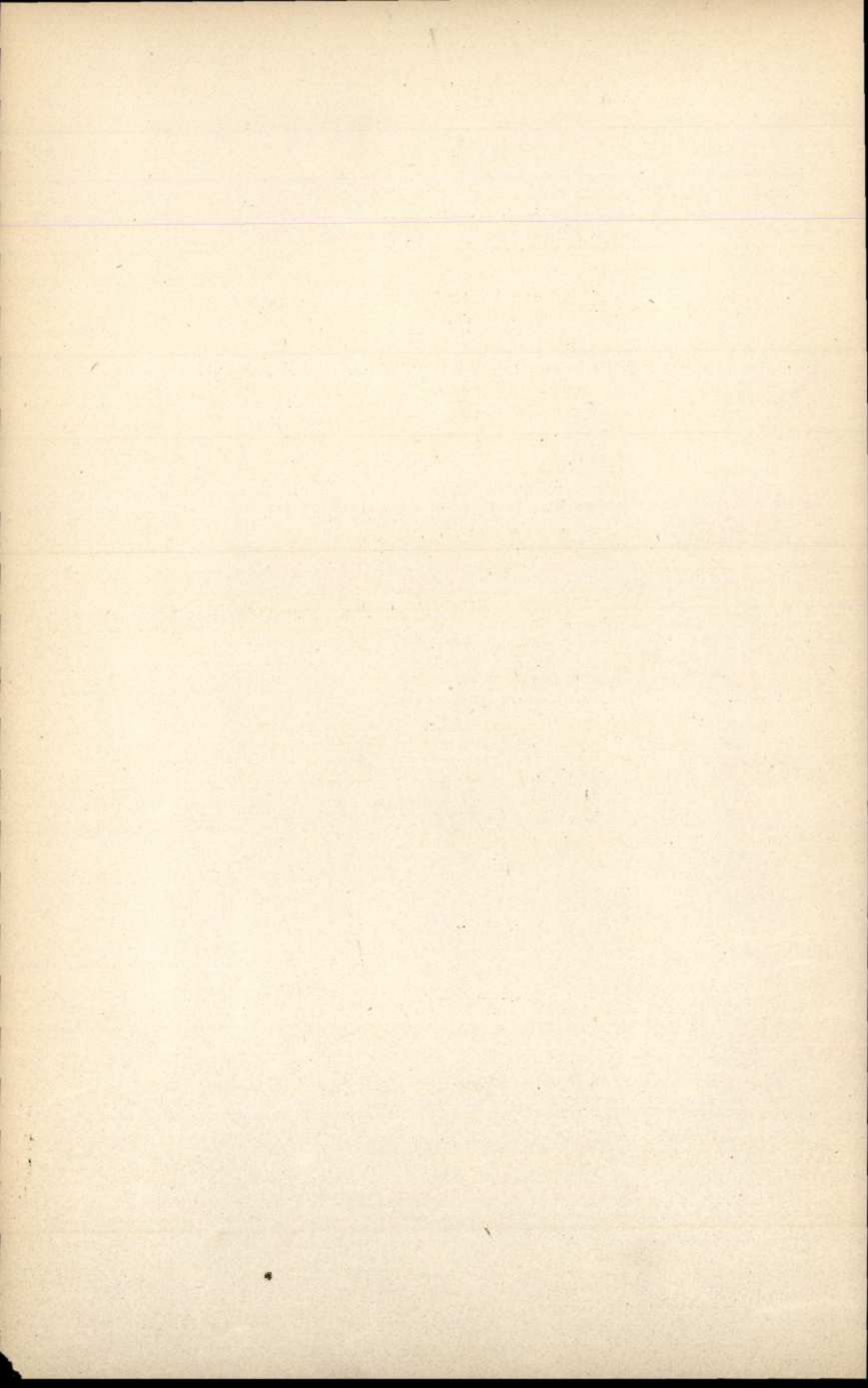
JULIEN, *chantant.*

Pusqui l' hazard, dins l' glôriète,
Nos aveut convoqué tètous,
A si lwè faut bé nos soumète :
C'èst li qu'a voulu l' randez-vous
Os èst v'nu ci par djalous'riye,
Par amoûr, ou bé par lostrîye.
Pau cé qui n'a jamais pêché,
Qui l' premi cayô m' fuche djètê !
A plein còp, sins distoûr,
Mi, dji criye : Vive l'amoûr !
Pou sawè vrainmint s' vîr voltî,
Tout l' monde sèt bé qu' faut yèsse muchî...
D'après nos vîs parints,
C'èsteut d'dja l' même dins l' tîmps.
Lès fèrdaines qui l' djoûnèsse fait fê,
Dj' comprind qu' ça dwèt yèsse pardoné.

REFRAIN, *ensemble.*

Sins pus d' façons,
Moustrons-nous gais lurons :
Su tout çoula, passons
In còp d' lavète !
Mins la, wètons
Di n' pus yèsse les dindons,
Pus târd, si nos r'vènon
Dins l' glôriète !

RIDEAU.



PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS

(14^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Ni quantité, ni qualité, tels sont les mots que nous pourrions épinglez en tête de ce rapport. Quatre pièces y ont été présentées, dont une seule a quelque peu sollicité notre attention; les autres sont faibles ou maladroites, soit de conception, soit de facture et d'agencement, encore que la langue n'y manque pas toujours de saveur.

Le n° 1, *L'Inventeur*, est une maigre histoire de cabaret. La tenancière, veuve, hésite entre deux prétendants, Houbert, le mécanicien, et Djef, l'inventeur, un flamand, qui prétend avoir trouvé le mouvement perpétuel, voire un moteur électrique pour ballons, et qui, dans le jargon que l'on devine, explique doctement ses inventions. Les camarades de Houbert se moquent de lui, il sort furieux — et Jeannette, la veuve, se jette dans les bras de son heureux rival !

Nulle intrigue, comme on voit, un verbiage puéril, des plaisanteries — éventées — de café, sans compter que l'auteur paraît tout aussi brouillé avec l'orthographe qu'avec les règles de la versification.

Le n° 2, *Moncheu l'Dirècteur*, met en scène deux personnages bien singuliers : Batisse Pauquay d'abord, excellent ouvrier tisserand, mais paresseux, *grandiveûs*, boudoir et enclin à la manie de la persécution, qui s'en prend de toutes ses déconvenues au fiancé de sa sœur Fifine,

Lomy; celui-ci a beau lui faire obtenir une place de directeur d'usine : comme ses façons d'agir avec les ouvriers la lui font bientôt perdre, il s'attaque de plus belle à Lomy, et ses reproches sont d'autant plus amers que de multiples ennuis sont venus fondre dans l'entretemps sur la famille. Par grandeur, il a fallu quitter dare dare l'ancien appartement qu'on n'a pu relouer jusqu'ici, les nouveaux meubles ne sont pas payés, deux termes sont dus, et il n'y a dans la bourse que *saze çans' èt d'mèye !*

Mais ici Lomy, — c'est le second personnage, — Lomy entre en scène, et, comme d'un coup de baguette magique, la situation change et s'éclaircit brusquement. Passant sur les bouderies et les accusations inconsidérées de son protégé, Lomy a trouvé locataire pour l'ancien appartement, il a payé les meubles, il a même déniché à Aix une nouvelle place de directeur pour Batisse, à qui, par surcroît, il apporte de la part de son ancien patron les 750 francs d'émoluments refusés dans un moment de colère ! Au milieu de la joie générale, seul, Batisse pleure : *c'est s' canayerèye qui mousse fou*. Espérons que l'évacuation sera complète et définitive.

Inutile de souligner toutes les invraisemblances de l'intrigue : cette place même de *directeur* est fort sujette à caution ; n'est-ce pas *contre-maitre* ou *dirigeur* que l'auteur a voulu dire ? Le caractère de Batisse est inexplicable et inexploité. Et le brave terre-neuve Lomy qui sauve à tout coup son peu reconnaissant futur beau-frère ! Puis que de longueurs, de verbiage, de scènes sans portée !

Regrettons que l'auteur, qui semble bien connaître la langue, n'ait pas trouvé meilleure matière à l'employer.

Le n° 4, *Djan d' Bavire*, est un gros mélodrame — oserais-je dire historique ? — où sont conspués en termes qui veulent être énergiques et truculents les excès des nobles liégeois sous Jean de Bavière, et le prince-évêque

lui-même. Les excès ont amené une révolte, deux hommes la dirigent : Pierre, doyen des orfèvres, qui veut venger sa sœur déshonorée dans le palais même du prince-évêque, et qui est morte en donnant le jour à un fils ; puis un frère mineur, d'origine noble, qui aimait précisément cette jeune fille, et qui, n'ayant pu la sauver, est devenu l'âme de la conspiration. Nous retrouvons ici toutes les « machines » traditionnelles du genre : scènes de violence des soudards dans les cabarets ; monologue du frère mineur dans un souterrain, à la mode d'Hernani, avec serment des conjurés sur l'Évangile ; lecture sur le Marché par le Grand Prévôt du rescrit de l'évêque défendant aux Liégeois de porter les armes, rescrit déchiré aussitôt par un des conspirateurs ; mort sur la scène de Pierre qui, avant de fermer les yeux, unit et bénit les deux amoureux de la pièce, dans une apothéose finale célébrant la liberté reconquise sur l'air de « Valeureux Liégeois. »

Beaucoup de paroles, de cris, de déclamations violentes autour d'une action qui piétine sur place ; le frère mineur jouant un rôle assez peu vraisemblable de *deus ex machina*, un discord presque continu entre la forme triviale et le fond qui veut être élevé, un style dur à coup d'élisions forcées, parfois incorrect et sentant l'imitation française, le vers fréquemment mal fait (l'auteur tient souvent compte d'e muets qui devraient être élidés) : tels sont les défauts marquants que nous avons eu à relever dans cette pièce.

Le n° 3, *Lès bons consèys*, qui requerra pourtant d'assez sérieuses restrictions encore, nous a paru supérieur aux œuvres précédentes.

Henri Moray, *feû d'bwès*, délaisse sa femme Donêye et ses petits enfants dont la grand'mère a dû se charger, et malgré les remontrances de son camarade Matî, *feû d'bwès fin*, malgré les pleurs de sa femme, se consacre tout entier aux quatre sports des *colons*, des *coqs*, des *bèyes* et du

pèkèt. Il tente même d'entraîner avec lui, à un combat de coqs, Djîles, ouvrier de Matî. Celui-ci finit par accepter mais avec l'arrière-pensée de corriger son ami.

Au second acte Donêye, qui se plaint amèrement de son sort, reçoit la visite inattendue de M. Bèrland, *martchand d'armes-botiqui*, qui veut lui faire des propositions malhonnêtes. Il est surpris par la rentrée de Hinri et de Djîles et, pour expliquer sa présence il feint d'être venu acheter des pigeons à Hinri. Celui-ci, poussé par Djîles, lui vend en effet tout son pigeonnier.

Alors Matî relève plaisamment les pertes que Hinri a faites à tous ses jeux, et, dans un discours pathétique, l'adjure de quitter tout cela désormais pour venir travailler à son atelier où il lui offre une place et des leçons; Hinri hésite d'abord, par crainte des camarades; puis, ému des objurgations de Matî, fait serment de se corriger; on quittera même le quartier pour aller se loger chez Matî. Un chœur final célèbre cette heureuse conversion.

La pièce est remplie d'excellentes intentions que l'auteur ne parvient pas toujours à réaliser. Le plus grave défaut que nous lui reprochions est la conversion de Hinri, invraisemblable parce que trop rapide et peu expliquée. Il y eût fallu, non seulement ces petits échecs plutôt d'amour propre, non seulement les belles paroles de Matî, mais des pertes successives et multipliées, amenant la misère, une misère noire avec le retour de la femme chez sa mère, l'abandon des anciens amis, le chômage prolongé, etc., etc. Pour un passionné, Hinri se corrige beaucoup trop vite à notre sens.

L'action aussi est parfois languissante; il y a trop de monologues, trop de longs discours, trop de prêches: à resserrer l'intrigue, la pièce gagnerait en rapidité et en intérêt.

Quant au wallon que parlent les personnages, il est de

bon aloi : l'auteur a même essayé d'y enchâsser, assez adroitement, un grand nombre de spots wallons. Le jury a voté à cette pièce une mention honorable sans impression.

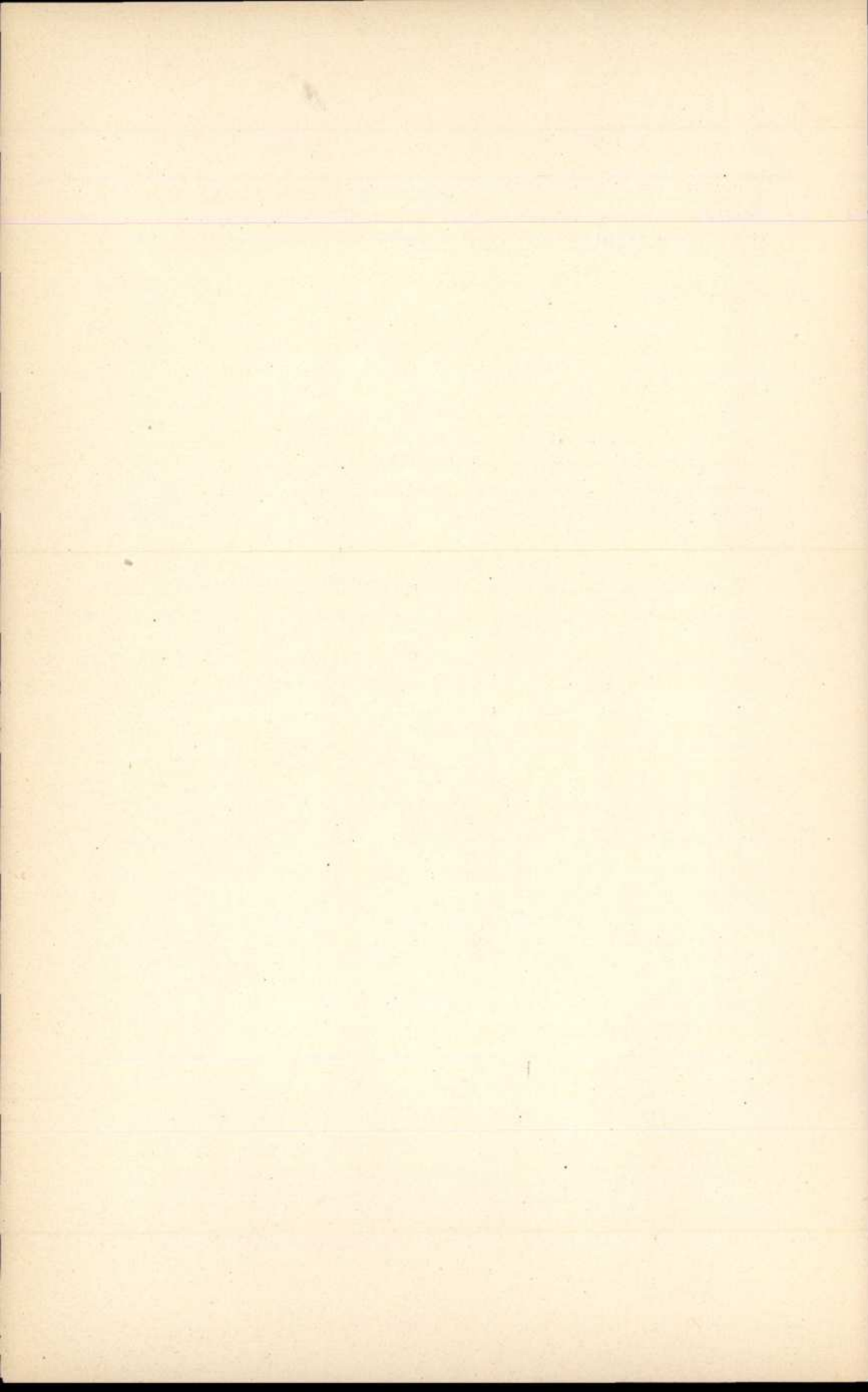
Les Membres du jury :

J. DORY,

Ch. GOTHIER,

O. PECQUEUR, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 20 avril 1903, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 3, *Les bons consèys*, a fait connaître que l'auteur de cette pièce est M. H. DÉSAMORÉ, de Liège. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.



CHANSONS ET SATIRES EN VERS

(15^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

MESSIEURS,

Les deux pièces qui ont été envoyées pour ce concours, *Li Fôre di Saint-Lindâ a Hève* et *L'Anti-alcoolique*, et dont la seconde ne répond guère aux conditions du concours, prouvent que leurs auteurs versifient avec facilité ; mais ce qu'ils disent n'est pas bien original et ils n'ont pas trouvé pour le dire une forme suffisamment littéraire. Aussi le jury n'a-t-il accordé aucune récompense aux deux auteurs.

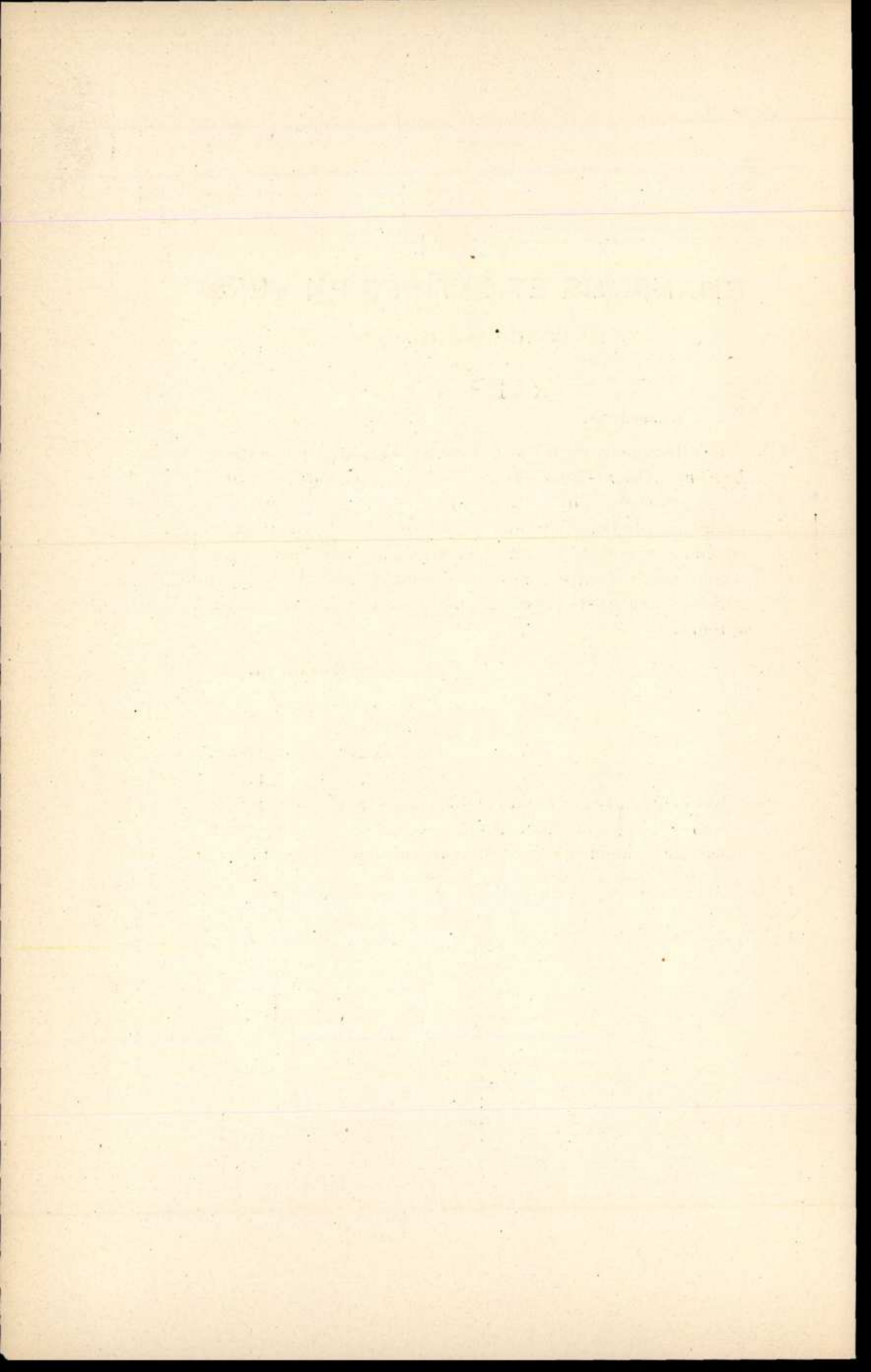
Les Membres du jury :

Ch. DEFRECHEUX.

Ch. MICHEL.

V. CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du jury. Les billets cachetés, joints aux pièces du concours, ont été détruits séance tenante.



SCÈNES POPULAIRES DIALOGUÉES

(16^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

MESSIEURS,

Nous avons reçu pour ce concours un assez grand nombre de pièces, dont quelques-unes comprennent plusieurs poésies.

Ce sont : 1. *As grandès fièsses.*

2. *Li Timpèsse.*

3. *Ine Copène.*

4. *Noyé.*

5. *Rèbalé.*

6. *So tchamps so vòyes.*

On peut écarter immédiatement le n^o 5, qui est banal et sans intérêt, et les n^{os} 4 et 6, aussi pauvres d'invention que faibles au point de vue de la versification.

Dans le n^o 1 on trouve une idée originale : on met en scène deux femmes qui pleurent, chacune, un mort, et qui se rencontrent aux différentes fêtes de l'année. L'idée du n^o 3 n'est pas moins heureuse : un vieux et une vieille s'aperçoivent en causant qu'ils se sont aimés dans leur jeunesse et qu'ils ont manqué leur vie. Mais l'exécution de ces deux morceaux est tout à fait défectueuse et les vers en sont fort pénibles à lire.

Bien qu'à ce point de vue le n^o 2 ne soit pas irréprochable, il nous semble mériter une mention honorable avec

impression. L'auteur met en scène un mari et une femme qui causent pendant une violente tempête et il n'a pas mal rendu les impressions différentes de ses deux acteurs.

Les Membres du jury :

A. RASSENFOSSE,
Alph. TILKIN,
V. CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société dans sa séance du 11 mai 1903, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 2, a fait connaître que M. Arthur XHIGNESSE est l'auteur de cette pièce. Les autres billets ont été détruits séance tenante.

A la séance du 20 avril 1903, la Société a accordé une mention honorable avec impression à *La Saint-Djan Batisse*, pièce rangée par erreur au 13^e concours et due à M. Nestor OUTER, de Virton. (Voir p. 12 et 22.)

LI TIMPÈSSE

SCÈNE POPULAIRE

PAR

Arthur XHIGNESSE.

DEVISE :

On n' tapereût nin
on tchin a l'ouh.

MENTION HONORABLE.

- L'home.* À d'fou fai-st-on tims
A n' nin mète on tchin
A l'ouh !
- Li feume.* Por mi c'est l' calin
Qui sofèle divins
L' dilouhe !
- L'home.* V'la cinq heûres qu'i ploût ;
Li cîr èst-è doû
Dispôy.
- Li feume.* S'i v'néve pôr l'êrdiè,
Fé blaweter sès r'djèts,
Sès rôyes !...
- L'home.* Oyez-ve li sam'rou
Qu' fait l' dji vou dji n' pou,
L' zûnèdje
Dè timpèsse cwahant
Qu' passe come so l' tèyant
D'ine vèdje ?

- Li feume.* Quéne vèye, l'home !... A mi,
I m' sonle ôre djèmi,
Qui hoûle,
On dâné qui r'vint !...
I tronle lès balzins,
I tchoûle !
- L'home.* Ti sondjes, feume !... Tais'-tu !
N'ôs-se nin bin qu' c'est l' brut
Dèl plève ?
Si t'èsteûs 'ne èfant,
T'âreûs 'ne pètèye, djans,
So t' djève !...
- Li feume.* Di nosse monde c'est l' fin,
Qwand dj' tèl di vormint !
Di m'vèye
Dji n'a mây vèyou
Tant so tièsse so cou
L' lèvèye !
- L'home.* Sûr, c'est-on laid timps.
Mais ça n' chèv a rin
Dè braire,
Come s'on d'véve mori !
Ti freûs mîs, come mi,
Di t' taire !...
- Li feume.* Qui va-t-i 'nn' av'ni ?...
Ç' côp chal c'est fini :
L' teût hosse !
Èt pôr li litè
D' l'ouh qu' èst pô-z-ètè,
Halcrosse...
- L'home.* Li teût n' pout co mâ :
Il a pus d'on clâ
Po l' tinre.

- Èt l' litè n' bodjerè :
Ci n'èst nin dè bwès
Si tinre.
- Li feume.* Nozé Saint Liné !
L' monde tome-t-i d'on mà ?...
Dj'a sogne !
Por mi c'èst l' bon Diu
Qu' bouhe so s'fi Jèsus
Qui brogne !
- L' home.* È pây lê l' bon Diu,
Ou s' ti vous, prèye lu :
Mi, dj' dwèm...
- Li feume.* Dji m'va fé broûler
'Ne tchandèle dè passé
Cinqwème.
- L' home.* Tot djusse !... Ètindou !
Dji t' va tourner l' cou,
Fé m' some...
- Li feume.* Kimint pous-se dwèrmi
Qwand dji m' sin d'fali ?...
Qu' 'l alome !...
- L' home.* Hèye !... Qui-n-a-t-i co ?
T'ès cou d'zeûr cou d'zos
Co 'ne fèy ?...
- Li feume.* Ti n' fais qu' dè ronfler ?
Çoula m' fait tromper
Qwand dj' prèye !
- L' home.* Ç' còp chal, c'èst trop fwért !
N'òs-se nin qu'so l' balwèr
L' monde passe ?
L'orèdje va passer
Èle nos a lāké
L' laide passe !...

Li feume.

Èst-i vrêy ?... Pinses-tu ?...

'L a hoûté, l' bon Dîu,

M' priyîre !

L'home.

Awè !... Va sofler

L' tchandèle qu'a broûlé

L' tchèyîre !...

LA SAINT-DJAN-BATISSE

TABLEAU POPULAIRE EN UN ACTE

Dialecte gaumais de Virton

PAR

Nestor OUTER

MENTION HONORABLE

PÈRSOUNADJES.

LA MÈRE FIFINE. 60 ans; figure roudje èt lûjante; vîve èt r'muante; èl caraco aco plî (¹).

ÈL PÈRE DJAN-BATISSE. A pô près mîme âdje; lès ich'veûs couleûr de tchaus èt d' sâbe mêlès; in cawin a la boutche.

ÈL SASSA, zou gâchon; 20 à 22 ans; ouvri d'ujine; lârdje culote de v'loûr, djaune su lès dj'nous; casquète de swa da la nuque.

L'AUGUSSE. Id.; l'aîné dès quate gâchons.

LOUWÉS. Id.

JULES. Id.

Èl tèate montère in pèle (²) d'ouvrîs. Tâbe au mitan aveu eune grosse nape èt dès assiètes. In-uch au fond bayant su la rue; in-aute a drwate pou-n-aler a la cujine. In fournî tout roudje d'ou-ce què l' père Djan-Batisse feume ès cawin a crachant par tîre.

(¹) Le corsage encore plein. — Voir à la fin du *Bulletin*, t. 45, la note sur le dialecte de cette pièce. Voir aussi *Le Patois Gaumet*, par J. Feller et Ed. Liégeois et le *Complément du Lexique gaumet*, par Ed. Liégeois. (*Bulletin*, 2^e série, t. 24; et t. 41, 2^e fasc.).

(²) *Pèle*, fr. poêle: chambre contiguë à la cuisine et servant à la fois de salle à manger et de chambre à coucher pour les parents.

La Saint-Djan-Batisse

TABLEAU POPULAIRE EN UN ACTE.

Scène I.

ÈL PÈRE.

Way ! i n'est-me co arivé, l' Sassa ?

LA MÈRE.

Mi co. I n' sarout arivèy qu'aveu l' train, nou-me ? a midé. Èt pûs, èn cratchéz-me inla su l' plitchi, alos, què dj' l'a co nèti avant-z-hièr.

ÈL PÈRE.

Èh bin ! quèle heûre èst-ce qu'il èst ?

LA MÈRE.

Way, v'éz bin l' ta. Gn-è co in quart d'heûre.

ÈL PÈRE.

Èt lès autes, d'ou-ce qu'i sant ?

LA MÈRE.

I sant tout-la a la cujine qu'i caûsant. Djè m' va leur-z-î dère d'atrèy. V' panréz la goute assène a rawardant.

ÈL PÈRE.

T'an-ès co ?

LA MÈRE.

Dè qwa ?

ÈL PÈRE.

Bin, d' la goute, nou-me ?

LA MÈRE.

Non. Djè m' va-z-a r'quîr. D'ou-ce què t'ès mins l'boussi ?

ÈL PÈRE.

Ç' n'est-me mi qui l'è rôtèy. Tè l' arès r'mins da l'òmare, va !

LA MÈRE, *r'watant da l'òmare.*

Âh ! oy, vè-le-la. Qu'on pèdrout la tite, da, aveu tous cès houmes la da la màjon, què dj' su toute seûle pou fâre 't-a-fât !

(*Èle souft.*)

Scène II.

ÈL PÈRE, *seul.*

Oy, c'est anû ma fite ! Da l' fond, dj' m'a fou bin. Dj'îmerou mieus cinquante sos da ma potche. Dje fârou bin la fite mi-mime... Mâ, dj' vwa bin l' cow ! c'est pou fâre rêv'nu s' gâchon, ès trinâ ! Qué misire d'avwar dès afants parèys ! Quand il èst tout-ci, i n' sait qwa fâre pou nous fâre de la poune. C'est dès disputes toute la djournâye aveu sa mère ou aveu mi ; èt pûs, quand il èst voûye, èle crîe, èle s'anoûye, èle veut qu'i r'vèniche ; mi, djè n' veu-me... Qué varaterie !... Ah ! djè n' veu pus rin dère, pa-ce què...

Scène III.

L'AUGUSSE, *note JULES èt pûs LOUWÉS, antrant assène.*

Bin, on v' la souhâte boune, la, p'pa ! V'la in doquèt, wâ ! i n'est-me fou bi, mâ qu'est-ce què v' vèlèz, la, quand on n'est-me ritche...

ÈL PÈRE, *sans r'wâti èt montrant d' la djambe èl cwîn d' la tchim'nâye.*

Il èst toudjou bon, va ! Mèt' le tout-la, wâ.

LOUWÉS.

Mèt' le da ç' vère la, wâ, aveu in pô d'awe...

L'AUGUSSE.

Ah ! mèrde ! pou ce qu'on a fâre !...

JULES.

Fourguigne in pôc da l' fû, hé; i n' fât-me dja si tchaud.

L'AUGUSSE.

Fourguigne-z-î, ti; djè n'à-me frwad, mi.

LOUWÉS.

Ah! lès vint-dieus d' fénéants! baye-me l' fourguignû, Augusse!

L'AUGUSSE.

Prand-le.

(I l'i pousse aveu s' pîd.)

LOUWÉS.

V'éz bin peûr dè v' fruchi lès os'.

(I fourguigne da l' fû.)

Scène IV.

LA MÈRE, *ratrant*

La, tènèy! gn-an-è tchakin in d'mi-quart, mi d' pus, la!

L'AUGUSSE.

Bin, v'a vèréz r'tcharchi, don?

LA MÈRE.

Oy, tâ-te! té m' barès douze sos?

L'AUGUSSE.

Vès n'a bwaréz pont, don, vos, m'man?

(Èle va quîr lès vères.)

LA MÈRE.

Dj'a bwarâ bin ène pètte aveu vos, tâjèy! Hay, hay, v'la lès vères!... Vûde, Louwés.

LOUWÉS, *quand il è vûdi.*

Alos, a la vote tourtous èt a la Saint-Djan-Batisse!

TOURTOUS, assène, même èl père.

A la Saint-Djan-Batisse!

LA MÈRE, *ayant la crance de n'mi bware v'laté, èt aveu eune grimace épouvantâbe.*

Ah ! brrr !... Ah ! l' varat ! qu' c'èst fôurt !...

ÈL PÈRE, *la r'wâtant don cwin d' l'euy aveu in p'tit sourire malin.*

Hum !

LA MÈRE, *furieuse, r'wâtant s'n houme.*

Qu'èst-ce què c'èst què t' veus dère aveu ça ?

ÈL PÈRE.

Mi ? Rin, rin !

LA MÈRE.

Tè n' vas-me dère què dj' bwa, bin sûr ?

ÈL PÈRE.

Bin, djè n' di rin, co in cow !

LA MÈRE, *coume èle dèrout : Mon cœur !*

Vì pouchi !...

ÈL PÈRE.

Gn-an-è co ène pètte. (*I vûde da lès vères. A sa feume.*) Ay don !

LA MÈRE, *tout a layant rapli s' vère.*

Non ! Nonnè ! pus pour mi, la, mèrcé. Assez don ! assez ! (*Quand l' vère èst plt.*) Mon Dieu, mon Dieu, qué-y-houme ! (*Èle bwat a r'wâtant èl père qui n' boudje pus. A r'pôsant s' vère.*) Way, way, èl Sassa n'èst-me co arivèy ?

L'AUGUSSE.

Ay ! hay ! Midjans toudjou ! dj'à fi, mi. Èt pûs, l' trin èst r'vouye dèpûs longta !

TOURTOUS *assène.*

Oy, mètans-nos a tâbe.

L'AUGUSSE, *a s' tapant su lès cuisses.*

Qu'èst-ce què t'ès mins pou dinèy, èh, m'man ?

LA MÈRE.

Tè vas l' vwar, sacré pansârd !

LOUWÉS, gamin.

C'est bin fât, wâte.

L'AUGUSSE.

Èn crâle mi, hé, pa-ce què, t't a l'heûre...

(I s' mêtant a tâbe au hasard, mà l' père quâsi au mitan, pou layi ène place au Sassa pou t't a l'heûre. La mère è mins ès'n assiète au tchû, a drwate, près d' la place don Sassa qui s' mètrè atèr lès deûs vis.)

L'AUGUSSE, mêtant sa tchique dè toubac¹ su la tâbe.

(Au Louwés.) Èn mè la vin-me panre, la !

LOUWÉS.

Djè n' peu mau, hé, nich'rou !

L'AUGUSSE.

Oh oh ! l' sacré narou ⁽¹⁾, dje n'a-me la gale, va !

ÈL PÈRE.

Èn mèt' mi ta tchique su la nape, don, pouchi ! Mèt' la su l' boûrd dè t'n assiète ; c'èst pus poli, au mwins !

JULES.

V'éz râjon, p'pa ; i n'èst-me pus poli què l' trô dè m'... Dj'alou dère âque !

LA MÈRE, atrant, aveu ène grande soupière feumante.

Hay, lès afants ! èle dwat ète boune : i-gn-è au mwins deûs lîves dè tchâ d'da, èt in gros boukèt d' frèsseure ⁽²⁾.

L'AUGUSSE.

C'èst doumadje què ç' n'èst-me la fîte tous lès djous.

LA MÈRE, après avwar sèrvi la soupe.

Djè n' comprend-me pouqwa què l' Sassa n'èst-me co arivèy.

⁽¹⁾ Dégoûté. ⁽²⁾ Du mou.

ÈL PÈRE.

Oh ! tè m' fâs tchîr aveu t' Sassa !

LA MÈRE.

Aveu t' Sassa, aveu t' Sassa ! C'est l' tièn ètou !

(Èl père fât in djêsse ambigu.)

L'AUGUSSE, *impatiant.*

Ay, ay, midjèy, dijèy, èn causéz-me tant.

LOUWÉS.

Loup garou ! Qu'èle èst tchaude !

L'AUGUSSE, *simple.*

Choufêlè dèsseu !

JULES.

On l'è fât su l' fû, éh, malin !

L'AUGUSSE.

Mi, djè va m' dèviti.

(Il ôte ès paletot.)

JULES.

Mi aussi !

LOUWÉS.

Sindje !

LA MÈRE, *riant.*

Oy, sindje aveu ! *(Au père)* Tè vas anichrer ta nûve blouse.
Mèt' in tortchon, don !

(Èle défât s' couchû èt l' nawe au cô don père.)

ÈL PÈRE.

Èn m'èstranle mi, la !

LA MÈRE.

Ça s'rout in bi djâ d' mwins !

ÈL PÈRE.

Oh, djè sê bin què tè n' démand'rous-me mieus.

LA MÈRE.

Pardiè ! dj'a panrou in-aute. In pus bi !

ÈL PÈRE.

Qui èst-ce qui t' vouïrout ?

LA MÈRE.

Gn-an-è assèy... èt pùs... midje.

(*Èle li r'baye dè la soupe.*)

ÈL PÈRE.

A propòs d' djà, vès n'éz-me couneu èl père Lèmwéne ?... Djè v' caùse dè trante ans... Ç'atout in vi tchèssou qui tèrout coume in panì, mè anfin !... Quant i t'nout in carbô ou ène lâne (), ç'atout ène afaire dè djàbe ! mà, pou dèa lieuves, bèrrique !... Il atout m'nûji èt i travayout tout pli pou l' Châles Hollfèss, in-apoticaire qui rèstout su la place au ewin d'ou-ce què v'la a c'stè heùre l'ékeron don Sternon, qwa !... Èl père Lemwéne li dijout toudjou : Demì djè t' barâ àque, Châles, dje n' tè di qu' ça !... Mà ça s' fayout atade. (*I cratche.*) Ma fwa, in djou, mossieu l' Hollfèss atout au café aveu dèa houmes... dè s' rang, qwa !... èl màre (²), èl màte d'icole, èt dèa autes, qwa !... èt qui bouvint don bon, sê-te !... V'la l' père Lèmwène qui arive a la tâbe de cès djans la... « Tchè, Châles ! » qu' i dit coume ça a mossieu l' Hollfèss, « gn-è assez longta que djè t' proumèt' àque... » èt i li baye in paquèt da ène gazète. L' Hollfèss qui li dét : « *Merci, note Victor, vous ne pèrnez pas un verre ?* » (³) — Non, merci ! » qu' i dit l' père Lèmwène, èt i s'a va. V'la l' Hollfèss qui débàle èl papi, crwayant qu' ç'atout in perdro... Ç'atout in vi djà, a mwatì dèpleumèy. Ç' qu'on s'è foutu d' leu ! Il atout d'ène radje !...

(*I riyant tourtous.*)

LOUWÈS.

Bin, dj' crwa bin !

(¹) Buse.

(²) Le maire.

(³) Èl père Djan-Batisse veut caùser coume i faut pou imiter M. Hollfèss.

L'AUGUSSE.

Oy ; mà qu'èst-ce qu'on bwat aveu ça ?

LA MÈRE.

On n' bwat-me a midjant la soupe. C'èst inla da l' monde.

L'AUGUSSE.

Bin, on è fât gn-è longta !

JULES.

C'èst vrâ, ça, qu'on ne bwat-me a midjant la soupe, què t' dèS, da l' monde ? Dj'à dinèy in djou aveu l' cocher don baron d' Robivô èt lès autes valèts, qu' lès mâtes n'atint-me tout-la... On n'è rin beû a midjant la soupe, qu'atout co mèyeûre què c'ste-èle-ci-te, sê-te, co... Mâ-y-après, ç' qu'on s'an-è foutu, don pousse-café, don vin roudje èt don cognac ! Si lès mâtes atint ratrés da ç' moumant la!...

LA MÈRE, *apourtant in grand plat d' tchâ.*

T'ès atu da l' monde, ti, Jules ? Dj' avou toudjou dèt qu' t'ariv'rous da la « haute » ! C'èst pou ça qu' t'ès si fèl ! Aveu tout ça, note drole n'èst-me co tout-la.

(*On oûy l'uch qui tchante.*)

L'AUGUSSE.

Vè-le-la, wâ, qui atère.

ÈL PÈRE.

Bintot ta!...

Scène V.

ÈL SASSA, *sauw coume ene vatche.*

Bondjou, tourtous. Djè v' la souhâte boune, la, p'pa !

ÈL PÈRE.

Oy, oy, c'èst bon!... T'ès mout an r'târd, hé ?

ÈL SASSA.

Qu'èst-ce què v' velez, la ? Dj'atou aveu l'Èdouârd don Chougnâ, èt, ma fwa, il è v'leu payi in vère. Dj'an-â r'payi ink ; il an-è

r'payi ink, èt mi ink. Ça n'a finichout pont èt dj'à foutu l'camp sa payi putôt qu' d'avwar dèr rājons...

ÈL PÈRE.

T'ès bin fât. Ça valout co mieus... Way, t'ès sauw, què dj'crwa?

ÈL SASSA.

Mi ?

LA MÈRE, *au père.*

Mi tant qu' ti, tâ-te !

ÈL PÈRE.

Alos, la ! Èn coumace mi, la, ti !

LA MÈRE.

C'est ti qui coumace ! Pouqwa ce què t' li dèr qu'il èst sauw ? Tè n' l'ès djamâ, ti, dè ?...

ÈL PÈRE.

T't a l'heure djè t' va foute in cô d' pîd què djè t'...

LA MÈRE, *animèye.*

Tape don, si t' ôses ! Noumê, Sassa ?

ÈL SASSA, *a la mère.*

Qu'èst-ce què c'èst qu'i gueûle ? (*Au Père.*) Tapèy su ma pôve mère ! Ah, vî djè n' sè qwa !

ÈL PÈRE.

Dè qwa, hè ? T'ès r'vèneu pou m'insulter, ti ?

ÈL SASSA.

Ah ! bon sang dè nom dè D... Qu'i soûrtiche in pôc aveu mi, don, què djè l'èstranliche !...

ÈL PÈRE.

Mi ! ah, pôve pètèt ! Djè t' mîdj'rou coume ène m..., tâ-te !

L'AUGUSSE, *au père.*

Pouqwa ce què v' li tchèrtchêz tchicane ?

ÈL PÈRE.

Ça n' tèt r'wàde mi, ça. Ça n' tèt fout d' rin, hou-te ? (¹)

LOUWÉS.

Way, qu'èst-ce qui v' prant ? V' atéz sauws tourtous, dj' crwa !

L'AUGUSSE, *a s' levant.*

Hay, foutans-le a l'uch !

JULES.

I n' mè plât-me, a mi. C'èst m' père.

ÈL PÈRE.

Lay lès fàre. Qu'i v'ninche tourtous. Djè m' fou d' zous. Lay lès v'nu !

L'AUGUSSE et LOUWÉS, *s' djètant su l' père.*

Gn-an-èst-me bèswin d' tant.

JULES, *dèfadant s' père.*

Alos, layéz-le.

ÈL PÈRE, *ès dèbaî ; côps d' pids, côps d' pougns, cris.*

'Néz-a-z-î !

LA MÈRE, *courant l't avô l' pèle dè l'ènk a l'aute.*

Ah ! mon Dieu, Augusse ; Ah ! mon Dieu, Louwés ! Layéz-le tranquile. Jules ! Augusse ! (*Revenant au Sassa.*) Brouye li l' muji, èh, Sassa !

(*I sourtant tourtous.*)

ÈL SASSA, *courant da la lûte.*

Què djè t' pujiche (²) !

(*I sourt èt on ouy dèvant l'uch lès côws qu'i bouchant su lès échines.*)

(¹) Wall. *ôse-se* ? entends-tu ?

(²) Que je te saigne !

Scène VI.

LA MÈRE, seule.

Bin, la ! A v'la ène fite ! què dj'a su toute réus', vormat. Gn-a faurout ène pètite pou s'remète. Heureusemat dj' an-avou wardé eune pour mi m'an-aler coutchi... (*Èle va a sa potche èt prant ène pètite boutèye d'in bon quart dè lite, èt bwat.*) Ça fât don bin... Èt dère qu'i s' tuant ! (*Réflexion.*) Èt pus, mèrde, qu'i s' tuinche ! (*Vèrs l'uch.*) Èm pòve Sassa ! Non, va, què ç' n'èst-me dè ti, l' Sassa. I s' fout bin d' zous. A la santé dè s' père ! (*Èle bwat co.*) D'ou ce qu'il èst bin, a c'ste heûre, èç pòve Djosèf la ? (*Èle crie.*) Pòve vi varat ! (*Écoutant.*) Ç' qu'i s'a foutant ! Ç' qu'i s'a foutant ! (*Èle rit.*) Bin, i-gn-arè dè handis a boukèts !

(*Èle récatche la boutèye a mwati vûde pa-ce què lès autes ratrant.*)

Scène VII.

TOURTOUS.

Ay, Ay ! A v'la assèy ! C'èst fât. N'a caüsans pus. Pardiè, ma fwa, pou ène goute !...

ÈL PÈRE, a r'mètant sa tch'mije da sa culote.

R'mètans-nos a tâbe. Lès crombîres sant frwades.

LA MÈRE.

Ah ! mon Dieu, mon Dieu, què dj' su malade !

ÈL PÈRE.

Ah wâ, tè crwas qu' c'èst pou s' plâji qu'on bwat ?

L'AUGUSSE.

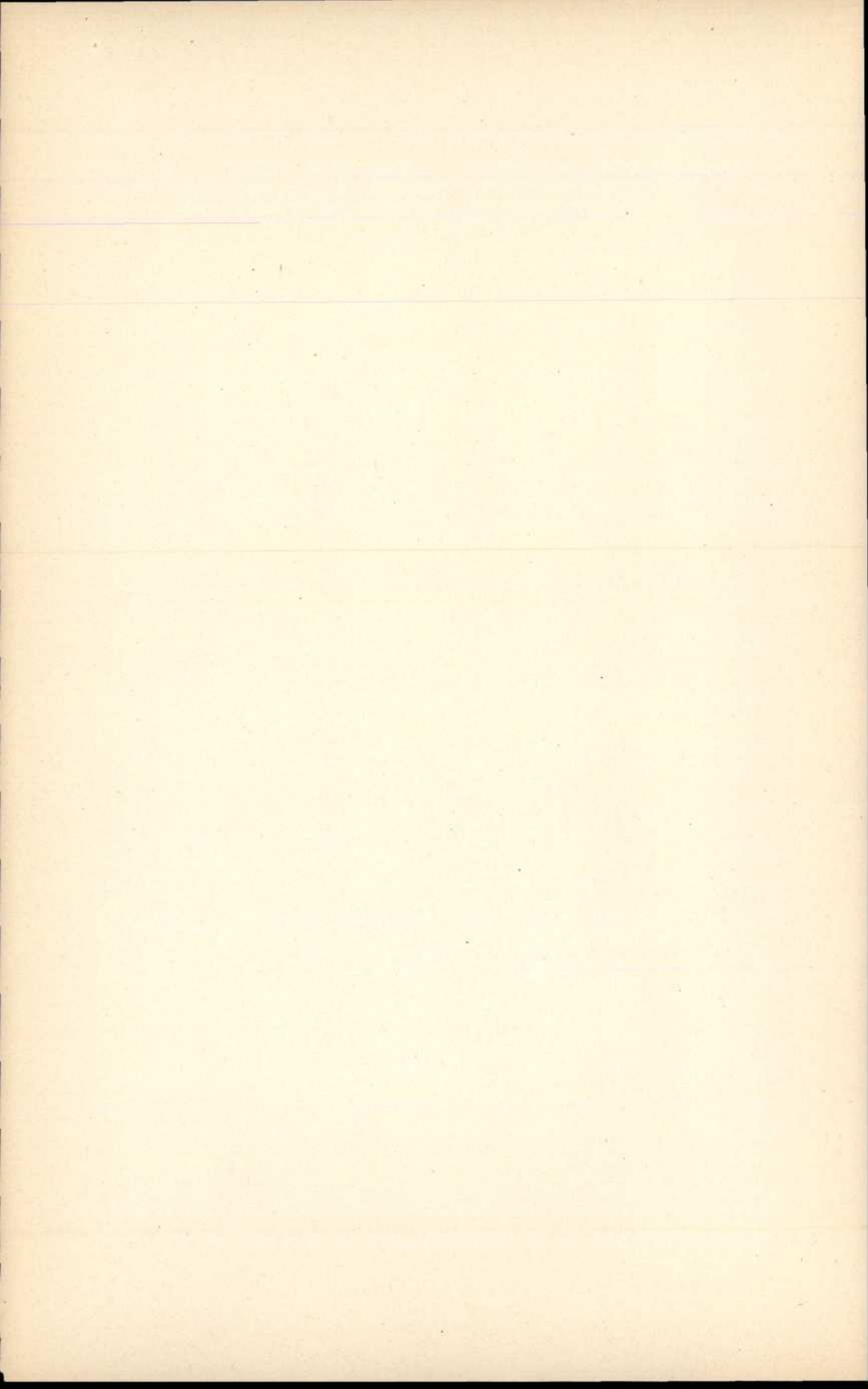
Ça arive da lès mèyeûres famîes.

LA MÈRE, a catchète dè autes, au Sassa.

Tchè, Sassa, djè t'an-à wardé ène pètite...

(*Èle li baye la boutèye.*)

RIDEAU.



SATIRES OU CONTES EN VERS

(17^e CONCOURS DE 1903)

RAPPORT

Dans le vaste jardin offert par nous, chaque année, à l'émulation des bons jardiniers de la langue wallonne, il est, semble-t-il, un parterre plus spécialement propice à l'éclosion de fleurs bien venues et parfumées.

Nous voulons dire le 17^e concours, celui des contes et satires en vers.

Il n'en est pas, pensons-nous, de plus favorable à l'épanouissement de l'esprit de nos auteurs et c'est à bon droit que l'on espère trouver là, en des vers pétillants et légers, la douceur attendrie de notre race ou bien sa bonne humeur au rire narquois et sonore.

Souhaitons cela, pour l'an prochain, car les cinq envois réunis cette fois forment un ensemble médiocre, pour ne pas dire détestable.

Le n° 1 *Conte di sot*, aurait exigé beaucoup d'entrain et de souplesse dans la forme pour faire accepter un sujet insignifiant et sans intérêt; ce n'est pas le cas, l'œuvre est sans aucune élégance.

Sans valeur non plus le n° 2 *Li Procès dâ Pèkèt*, dans lequel un motif usé, trop connu, est traité longuement en des vers lourds, sans une étincelle d'originalité.

Écrit avec plus de facilité, d'une façon plus primesautière, le n° 3 *Mouwé èt Mouwale* eût été un conte de lecture agréable. Ce travail est le moins mauvais envoi : il ne mérite cependant pas l'impression.

La langue employée dans le n° 4 *Li Gâr-di-nut'*, est souvent incorrecte; la pièce d'ailleurs est sans intérêt, sans signification presque.

Enfin le n° 5, *Dji n' tchique nin*, où se rencontrent quelques vers aisément tournés, se résume en deux boutades qui sont loin d'être spirituelles ou même amusantes.

Telle est la débile et maigre floraison de cette année, ou pas une tige solide n'a verdi pour la joie des yeux.

Le jury à l'unanimité a résolu de n'accorder aucune récompense.

En terminant, nous répétons notre souhait de trouver en 1904 en ce même concours des œuvres plus nombreuses.

CRAMIGNONS ET CHANSONS

(18^e CONCOURS DE 1903)

RAPPORT

En lisant les 45 pièces envoyées, le jury chargé de les examiner a dû constater que l'idée principale qui les a inspirées est rarement heureuse ou bien développée.

Quant à la forme, l'expression trop souvent négligée, des vers trop durs, des expressions purement françaises, tout cela témoigne d'un achèvement hâtif, et s'il se rencontre quelque heureux trait, il ne rend que plus déconcertants les défauts signalés.

Nous n'avons pas en général à encourager pareille médiocrité

Il serait cependant particulièrement malheureux que, dans un pareil nombre de pièces, nous ne puissions distinguer le mérite relatif de quelques-unes.

C'est ainsi que la rédaction de *Nos vis Cràmignons* rend d'une manière assez sensible le mouvement simultané de la danse et du chant, mais où est la forme connue et essentielle du genre, ce vers répété du commencement et de la fin de chaque strophe ? Il nous faut pourtant sauvegarder ce qui constitue le charme traditionnel de nos rondes nationales.

Deux pièces sont encore à citer, l'une *Tot hossant*, que l'expression soutient mal, l'autre *L'Èfant qui dwèm*, laquelle rappelle Dehin sans en approcher.

Pour aller aux meilleures productions, une médaille de bronze pourrait être accordée à ces trois envois :

1^o *Mère di doze*, devise : *Tant pus tant mis*, laquelle est d'un naturalisme assez marqué, mais franchement wallonne.

2^o *Âs Èfants*, devise : *On d'vint trop vite grand !* dont la forme s'adapte parfaitement à l'air entraînant et bien développé du rondeau.

3^o *Les Violètes*, devise : *Fleur du mâlheur !* imitation suffisamment réussie d'une vieille cantilène, qui nous donne une complainte.

Enfin, nous ne croyons pas nous tromper en décernant une médaille d'argent à la *Petite aubâde*, devise : *Vinez !* dont la fin est jolie, mais dont la 2^e strophe est à supprimer comme étant vide de sens et nuisant au tout.

Les membres du jury :

Henri SIMON,

Oscar COLSON,

J.-E. DEMARTEAU, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés, joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Henri HURARD, de Verviers, est l'auteur de *Pitite Aubâde* et de *Les Violètes*; M. Toussaint BURY, de Liège, l'auteur de *Mère di doze*; et M. Maurice PECLERS, de Liège, l'auteur de *Âs Èfants*. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

PITITE AUBÂDE

PAR

Henri HURARD

MÉDAILLE D'ARGENT.

1.

Mamêye, nu f'rez-ve nin ouy twèlète ?
Lu noû solo d' may vint d' hiner
Tos sès r'djèts d'ôr al rivolette !
Vinez ! Vinez !...

2.

Lès fleurs su drovèt d'vins lès jèpes :
Lu zûvion l'zî done dès mamés !
Dj'inm'reû tant d' vèy drovi vos lèpes !
Vinez ! Vinez !...

3.

Lès pâvions, al dulongue dès hâyes,
Duhèt-st-às fleurs, l'air èminné :
Èdon, çu n'èst qu'a vos qu' dj'ahâye ?
Vinez ! Vinez !...

4.

I-a grand concèrt è lès buskèdjès
Èt lès p'tits ouhês sins s' djêner
D'hèt bin mîs qu' mi d'vins leûs houkèdjès :
Vinez ! Vinez !...

5.

Vinez one fèy, lèyiz-ve adîre,
Ca lès autes djoûs po v's èminer,
Dj' n'ârè pus mèsâhe du v' tant dire :
Vinez ! Vinez !...

LÈS VIOLETES!...

PAR

Henri HURARD

Vile tchanson (*Imitation*).

MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

Mu cusène Marèye hantéve
Avou fleur du brave valèt ;
Mâlhureûsemint ile comptéve
Qu'i n' chervireût mây lu Rwè !
Qwand vûne lu djoû dè tirédje
I-ala prinde onk du lès bas !...
Marèye piërda tot s' corédje,
Èt bin longtims ile plora...

2.

Dju m' sovinrè tote mu vèye
Du ci djoû la qu'ènn' ala ;
I s' rabrèssît sol pavèye
Sins poleûr su lèyî la !
Lu, li d'na quéquès violetes
Tot li d'hant : Wèstèz cès fleurs,
Wårdez-lès bin come mès lètes,
Lès souv'nirs pwèrtèt bonheur !

3.

Come ons a sègne d'one rulique,
Marèye out sègne du s' bouquet,
Ile fit bin dè mirlifiquès
Po l' mète èn on blanc norèt !

Ile priya du totes sès fwèces,
D'ha dè8 nouèvèmes a Saint Djôr ⁽¹⁾
Tot li fant bin dè8 promèsses
S'i li wàrdève su trè8òr !

4.

Lès priyires du m' pauve cusène,
Fât creûre qu'ile alit-st-à bwès :
On trova l' nut' dè8 matènes
Su galant mwèrt, — on n' sét d' qwè !
Qwand Marèye aprit l' novèle,
Ile manqua d'ennè mori,
Èt lèye qu' aveût stu si bèle,
On l' vèya vramint d'pèri...

5.

Po fé plaisir a s' vile méré,
Marèye ruprit-st-on galant ;
Mâlhureûsemint nosse cumére,
Qu'ètindève dè8 mots broûlants,
Pinsève a dè8 autès heûres,
Tûzéve a dè8 autes moumints :
Cès sov'nances la qu'on n' pout heûre
Vûn'rit neûri si-anôymint...

6.

Qwand vûne lu djoû du s' mariédje,
Nosse bâcèle sins rin saveûr
Fit-st-on mâlhureûs rouviédje
(Crèyez-me portant, c'è8t bin l' veûr).
Lu pauve Marèye qui plorève
Prit, sins l' voleûr, tot 'nn' alant,
Lu norèt qui racovréve
Lès violètes du s' vî galant...

(1) Patron des soldats.

7.

Ons èsteût al manhon d' vèye :
Marèye nu féve quu d' plorer,
Qwand tot d'on côp tote fou d' lèye,
Tot fant qu'ile su vout r'souwer,
A sès pids 'le heût lès violètes
Qu'ile wârdéve du si bon coûr...
D'èsse saisèye... ile touma mwète...
Çu fourit l' fin d' sès amoûrs !...

MÈRE DI DOZE

PAR

Toussaint BURY

MÉDAILLE DE BRONZE.

I.

Tot l' monde mi r'louke qwand c'est qu' dji passe
Avou m' cākēye di p'tits èfants.
Bon Diu ! dist-on, çou qu' dji ramasse !
Bin ! vola 'ne bèle afaire portant.
Dj'ènn'a bon'mint djusse ine dozinne,
Èt n' lèzi māque nouk a magni ;
I sont turtos al pus hêtis.
C'est çou qui m' fait rèsponde sins djinne :

Vola

'Ne bèle afaire di çoula !

2.

Ossu, dj' n'a mèsāhe di pèrsone ;
Qui vout-on v'ni d'viser sor mi ?
Si dji n' so wère avā m' mohone,
C'est qu' dji deū wāgni po mès p'tits.
Dji so fleur di martchande di mosses,
Èt dj' trimēye divins tos lès timps,
Ca mès èfants n'aront mây faim ;
L'amagni, dji n' sé çou qu'i m' cosse :

Vola

'Ne bèle afaire di çoula !

3.

Il ont dès tchifes come dès crèssôtes,
C'est-èwarant kimint qu'i s' fèt.
Onk ni sàreût ramasser l'aute,
Dîst-on, tél'mint qu'i s' sùvet d' près.
Mins portant puisqu'il ont bone vèye,
I polèt v'ni tant qu'i-n-a co.
Dilé mi, s'ac'liv'ront turtos,
Ca dj'ennè sèrè mây nâhèye :

Vola

'Ne bèle afaire di çoula !

4.

Lès éfants n' mi rindront mây trisse,
Dj'a trop bon d' lès vèy, mès p'tits m' vé !
Ossu dji so 'ne si bone noûrice,
Qui c'est m' plaisir dè l's ac'lèver.
I sont coriants come dès anwèyes,
Èt qwand dji rinteûre dè martchî,
I s' kirôlèt avâ l' plantchî.
Èl plèce di m' māv'ler, dj'ennè rèy :

Vola

'Ne bèle afaire di çoula !

5.

Dji n'a nin portant dès riv'nowes,
Li pére èst manovri maçon.
Lu, m' ravise : i n' fait mây li mowe ;
Come nos l' trovans, c'est todi bon.
S'on n'a qu' dè froumadje, dèl makêye,
C'est po lès grands come po lès p'tits.
Nos avans tos l' minme apétit,
Èt deûs pans 'nnè vont so 'ne heûrèye :

Vola

'Ne bèle afaire di çoula !

ÀS ÈFANTS

AIR DE RONDEAU

PAR

Maurice PECLERS

On d'vint trop vite grand !

MÉDAILLE DE BRONZE

On troûve sol' tère
Totes lès misères :
On n'est pâhûle qui qwand on èst-èfant
C'est l' pus bèle adje,
Èt c'est damadje
Qui lès annèyes fèt qu'on d'vint trop vite grand.
Sovint l'èfant mèt' li djôye è manèdje ;
I n' tûze a rin qu'a sès popes, a sès djeûs.
S'il èst spitant, s'i monne on pô d'arèdje,
On li pardone, on troûve qu'il èst vigreûs.
Li mère binâhe
Can'dôse èt bâhe
Si p'tit cârpè qu'èle troûve si dispièrté.
Li pére inme l'heûre
Wice qu'i rinteûre,
Pa-ce qu'à hatré l'èfant li va potch'ter.
Totes sès carèsses rissouwèt bin dès lâmes
Èt sès ramadjes à cour vinèt tchanter.
Ossi, l' manèdje, c'est come on cwér sins âme,
Si nol èfant n'èst la po l'èsblaw'ter.
Èst-ce bin a creûre ?
On rèscouteûre

Dès fassès méres qui sont come dès bourias.

Èst-ce qu'ine vrêye mère

Sâreût bin hère

Li p'tit trèsôr qui l' dèstinêye li d'na ?

C'est-on bonheur pol feume qu'inme si niyêye,

È bon pasè frank'mint dèl kiminer.

On veût portant s' hèrtchant so lès pavèyes

Dès pauvès èfants a leù sòrt aband'nés.

Divins lès rowes,

Sins nôle èhowe,

Lès p'tits mamés vont quéquefèy pilant d' faim.

C'est-ine vrêye honte

Qui cès rèscontes

Di málhureûs qui rotèt houpieûs'mint !

A cès doûs andjes qui l'amoûr nos avôye,

Dinans dèl djôye, dè bonheur sins compter ;

Ni mètans mây dès tourmints so leù vòye,

Ca leûs bès djoûs, trop timpe, sont rèvolés !

On trouve sol tère

Totes lès misères :

On n'est pâhûle qui qwand on èst-èfant.

C'est l' pus bèle adje,

Èt c'est damadje

Qui lès annêyes fèt qu'on d'vint trop vite grand !

PIÈCES DE VERS EN GÉNÉRAL

(19^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Le résultat de ce concours n'est guère satisfaisant. Il y a vingt-cinq pièces inscrites et aucune ne nous a paru digne de figurer dans notre *Bulletin*.

Les auteurs paraissent oublier que c'est justement dans ces poésies légères qu'ils doivent mettre le soin le plus minutieux, la pensée la plus claire et la plus concrète et une forme impeccable : les œuvres présentées pèchent contre l'une ou l'autre de ces qualités.

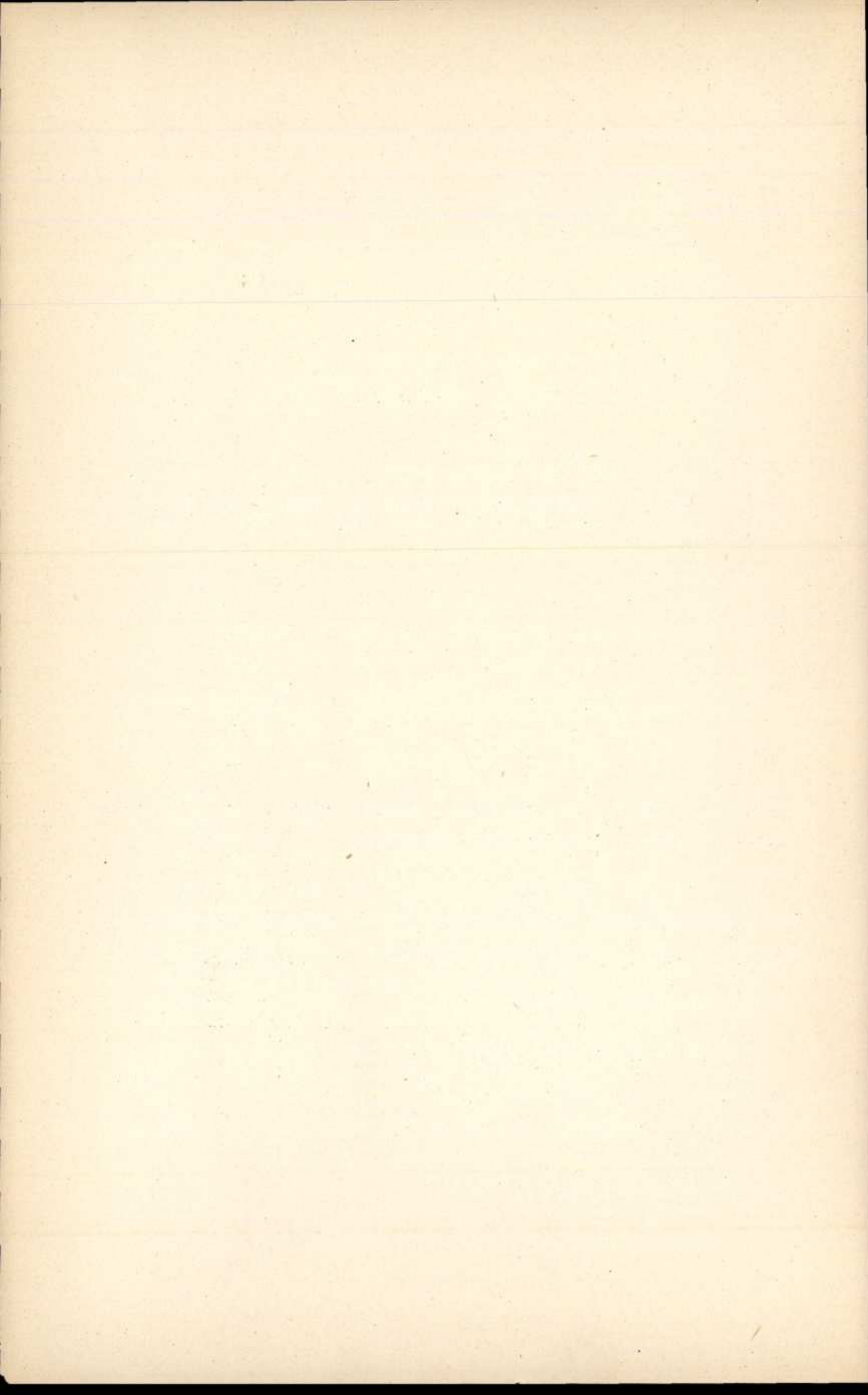
Il serait certes intéressant pour les auteurs de connaître les points faibles de leurs œuvres ; mais ils ne doivent pas oublier que, dans des concours comme les nôtres, le membre du jury n'est pas un maître d'école, mais un juge, et ils devraient surtout songer à consulter sur la valeur de leurs productions un ami sincère, avant de les envoyer au concours.

Nous croyons pouvoir borner là nos observations et vous proposer de ne couronner aucune des œuvres présentées.

Les membres du jury :

Oscar COLSON,
Henri SIMON,
Julien DELAITE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du jury. Les billets cachetés joints aux pièces ont été brûlés séance tenante.



TRADUCTIONS OU ADAPTATIONS

(20^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Parmi la douzaine d'essais en prose ou en vers que ce concours a réunis, aucun n'est une vraie *adaptation* d'une œuvre française ou étrangère : ce ne sont que des *traductions* littérales plus ou moins réussies. Et d'abord un fait vous frappera dans les conclusions unanimes du jury : c'est qu'aucun des traducteurs qui se sont attaqués à des poètes n'a mérité les honneurs de l'impression ; tout au plus proposerons-nous une simple mention honorable pour *Li Passeû d'êwe* qui, au milieu de bien des faiblesses, révèle une certaine virtualité. De ce résultat négatif nous donnerons deux raisons principales. La première est tirée de la difficulté des modèles choisis. N'est-ce pas de l'outrecuidance, si ce n'est de la naïveté, de prétendre mettre en vrai wallon, fond et forme, la célèbre ballade *Lénore* de Bürger (*), la *Canzone lugubre sopra se stesso* du Tasse, les quatre premières scènes des *Plaideurs* de Racine, la *Chanson de Fortunio*, le *Prologue* des *Marrons du feu*, le *Au lecteur* et *A Julie* des *Premières poésies* de Musset, le *Passeur d'eau* de Verhaeren ? Le caractère sombre de certaines de ces pièces, l'enjouement ou la finesse des autres ne peut, selon nous, se rendre exactement dans un dialecte populaire : le wallon est mal à l'aise et guindé dans ce genre de compositions où l'abstraction des idées et

(*) Cette traduction, étant signée, a d'ailleurs dû être exclue du concours. Elle a pourtant, avec une multitude d'imperfections, retenu quelque chose de la puissance et du fantastique de l'original.

des termes le dérouté à chaque pas. C'est aux poètes populaires, en quelque langue que ce soit, qu'il faut demander des modèles à traduire, à imiter ou adopter : s'inspirant aux mêmes sources que les nôtres, ils passeront sans effort dans une autre forme dialectale.

Et, à ce point de vue, nous devons des félicitations au concurrent qui eut l'heureuse idée de mettre en liégeois les principales chansons populaires de la Wallonie : *Quiée bieu p'tit Fieu !* de Jean-Baptiste Descamps, *Ènn' c'est ni co Fram'ries !* de Joseph Dufrane, *Les Cheonq Clotiers* d'Adolphe Le Ray. Mais tout son mérite se borne au choix du sujet, et rien dans sa traduction ne le recommande à nos suffrages : partout où la rime ou la mesure arrête sa traduction servilement littérale et l'oblige à mettre du sien, nous pouvons être sûrs qu'il gâte son modèle ou qu'il fait accroc à la langue.

Telle est, en effet, la seconde raison de l'insuccès de nos versificateurs : ils se bornent à suivre l'original vers par vers, et alors la mesure les gêne souvent, et aussi la rime et le vocabulaire. Ils s'en tirent en multipliant les chevilles, en forçant ou en négligeant les élisions, en déplaçant la césure, en risquant des inversions et des enjambements inadmissibles, en altérant au besoin le sens du modèle. De là résultent des vers boiteux, tourmentés, rocailleux, sans grâce et sans élégance, dépourvus de toute saveur de terroir. Ce n'est pas là de la vraie poésie wallonne.

Quant aux prosateurs, ils n'ont à se préoccuper que des difficultés du vocabulaire et des exigences de la grammaire. Aussi leurs tentatives ont-elles obtenu meilleur succès : les quatre pièces qui nous sont soumises par trois traducteurs sont toutes empruntées à Andersen, dont il existe des versions françaises facilement accessibles. Nous n'avons cru devoir écarter qu'un seul envoi : *Li princèsse so on peûs*, dont la forme, étant donné le peu d'étendue du

morceau, ne nous semble pas assez soignée dans le détail; des traducteurs en prose, nous avons le droit d'exiger des textes irréprochables. Nous proposons une mention honorable avec impression pour *Cou quu l' vile Jane racôteve*, en dialecte verviétois. Le morceau est bien un peu longuet, décousu et monotone; mais il est avec bonheur adapté à un milieu nouveau et transcrit en un wallon excellent, savoureux et pittoresque. Plus intéressants en eux-mêmes et mieux appropriés au goût et au tempérament de nos lecteurs nous ont paru les deux contes humoristiques *Li Bate-Feû* et *Li Bêrdjire èt l'Hovâte*, traduits par un même auteur en un wallon liégeois presque impeccable. Nous avons souvenance d'avoir déjà rencontré ces deux morceaux parmi ceux de l'an dernier : ils nous reviennent soigneusement revisés et améliorés dans leur vocabulaire et dans leur style; c'est devenu du wallon bien franc, du meilleur aloi, sous lequel ne perce plus aucun vestige de l'original. Vous n'hésitez pas à accueillir dans vos Bulletins, malgré leur étendue relative, ces deux remarquables essais, pour lesquels nous avons l'honneur de vous demander une médaille d'argent.

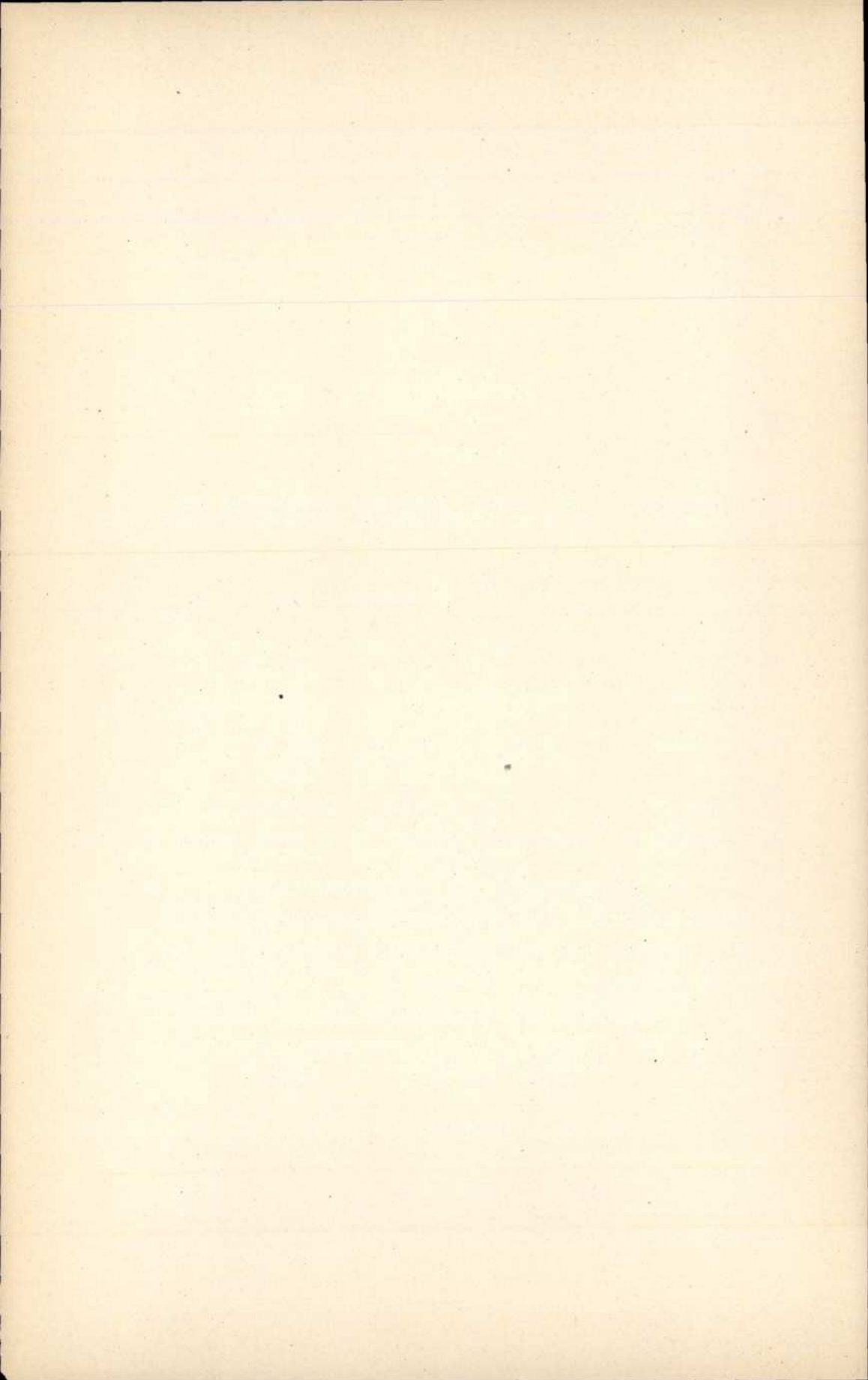
Les membres du jury :

Ch. MICHEL,

L. PARMENTIER,

A. DOUTREPONT, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que M. Antoine BOUHON, de Liège, est l'auteur de *Li Bate-Feû* et de *Li Bêrdjire èt l'Hovâte*; que M. Camille FELLER, de Verviers, est l'auteur de *Cou quu l' vile Jane racôteve*; et que M. Arthur XHIGNESSE, de Liège, est l'auteur de *Li Passeû d'êve*. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.



LI BATE-FEÛ

TRADUIT D'ANDERSEN (*)

PAR

Antoine BOUHON

MÉDAILLE D'ARGENT.

On sôdârd rotéve sol grande vôle : eune, deûs ! eune, deûs ! Il aveût l' sac so lès reins èt l' sâbe a s' costé, il aveût fait l' guère èt po l' momint ènnè ralève è s' ham'tè. Tot fant l' vôle, i rès-contrà ine vile macrale ; èle èsteût si laide, si hisdeûse, qui s' lèpe di d'zos li r'toûméve so si stoumac'.

— Bone nut', sôdârd ! diha-t-èle ; qui vosse sâbe èst bè ! qui vosse sac èst grand ! Ti m'as l'air d'on vèritâbe sôdârd ; ossi, dji t' va d'ner ot'tant d'ârdjint qu' ti vôrès.

— Mèrci, vile macrale, rèsponda l' sôdârd.

— Veûs-se ci grand âbe la ? porsûva l' macrale tot li ac'sègnant on tchâgne vwèsin ; il èst tot vûdi ; monte al copète : ti veûrès on grand trô ; ti n'as qu'a t' lèyi goter po l' trô disqu'è fond d' l'âbe. Dji t' va toûrner 'ne cwède âtoû dè cwér po t' wèner fou qwand ti m' houk'rès.

— Qui f'rè-dje è l'âbe ? dimanda l' sôdârd.

— Ti qwirrès d' l'ârdjint. Ine fèy è fond d' l'âbe, ti t' trouv'rès d'avant on grand pwèce bin loûmé, ca il i broule pus d' cint lamponètes. Ti veûrès treûs pwètes ; ti pous lès dovièr : lès clés sont

(*) *Le Briquet*, trad. franç. de D. Soldi.

so lès séres. Si t'inteuères èl prumière tchambe, t'aparçûrès, à mitan dè plantchi, on grand hiyi cofe avou on tchin assiôu d'sus. Lès ôûys dè tchin sont grands come dè platès d' tasse ; mins n'i prind nin astème ; dji t' donrès m' vantrin a cwârès bleûs, tèt sitâr'rès so l' plantchi ; rote avou frankisté so l' tchin, apice-lu, mèt'-lu so m' vantrin, doûve li cofe èt prind ot'tant d' patârs qui ti vous. C'èst dèl manôye di keûve ; si t'inmes mis l'ârdjint, inteûre èl deûzinme tchambe. La èst-assiôu on tchin qu'a dè ôûys ossi grands qu'ine pîre di molin : n'i fai nin astème, mèt'-lu so m' vantrin èt prind d' l'ârdjint a t' manîre. Si c'èst-a l'ôr qui ti dones li préférinçe, t'enn'ârès ot'tant qu' ti porès l' pwèrtèr ; po çoula ti n'as qu'a-z-intrer èl treûzinme tchambe. Mins l' tchin qu'èst-assiôu so l' cofe a dè ôûys come li grande veûlire dèl vile catèdrâle Saint-Lambiet. Creû-me, c'èst-on fir tchin ! Come todi, n'i fai nin astème ; mèt'-lu so m' vantrin, i n' ti frè nou mâ, èt prind adon è cofe ot'tant d'ôr qui ti vòrès.

— Vola çou qui m' convint, diha l' sôdârd. Mins qui vous-se qui dji t' done, vile macrale ? A m' sonlance, i fât qu' t'âyes ti pâr come mi, dè mons djèl creû.

— Nèni, dji n' vou nin on patârd ; seûlemint ti m'apwèt'rès l' vi bate-feû qui m' tâyon a lèyi la qwand il a fait s' dièrinne visite.

— C'èst conv'nou ! Passez-me li cwède âtoû dè cwér.

— Vo-le-chal, èt parèlyumint mi vantrin a cwârès bleûs.

Li sôdârd monta so l'âbe, si lèya rider po l' trô, èt s' trova, come aveût dit l' macrale, divins on grand pwèce loûmé di cint lamponètes.

I dovia l' prumière pwète. Ouf ! li tchin èsteût-st-assiôu èt i tapa sor lu sès ôûys grands come dè platès d' tasse.

— T'ès-st-on bè valèt, d'ha l' sôdârd tot l'apougnant.

Èl mèta so l'vantrin dèl macrale, èt prinda ot'tant d' patârs qui sès potches èstît grandes ; adon-puis i sèra l' cofe, rimèta l' tchin èt ala vèy l'aute tchambe.

Hè ! li tchin èsteût assiôu, li ci qu'aveût dè ôûys ossi grands qu'ine pîre di molin.

— Waite a ti di m' louki trop fwért, diha l' sôdârd ; ti poreûs wangni mâ tès oûys.

Adon i mète l' tchin so l' vantrin dèl macrale.

Mins tot vèyant l' grande cåkêye di corones qu'i-n-aveût è cofe, i tapa tot sès patârs la èt rimpliha d' corones totes sès potches èt s' sac.

Après il intra èl treúzinme tchambe. Oh ! c'èsteût èwarant ! li tchin aveût dèl oûys come li grande veûlire dèl vile catèdrâle Saint-Lambièt ; çou qu'i-n-aveût co d' pus tèrìbe, c'èst qu'i toûrnit è s' tièsse come dèl rowes di molin.

— Bone nut', fa l' sôdârd, tot l' salouwant come s'il èsteût in-ofici d' l'armêye, ca di s' vèye i n'aveût mây vèyou on tchin parèy. Mins après l'avu on pô louki : C'èst bon ! pinsa-t-i. I d'hinda l' tchin al tèrè èt dovia l' cofe... Binamé bon Dièw ! Qwantès pèces d'ôr qu'i-n-aveût ! I-n-aveût d' qwè atch'ter tote li vèye di Lidje, tos lès pourcès d' souke, tos lès wastès èt lès dorèyes di tos lès bol'djis, tos lès sôdârd di plonk, totes lès djodjowes, tos lès dadas dè monde ètir ; awè, ènn'aveût d' l'ôr !

Li sôdârd â pus abèye si d'tchèrdja d' totes lès corones qu'il aveût d'vins sès potches èt d'vins s' sac, èt rimplaça tot avou dèl pèces d'ôr. I boura tél'mint sès potches, si sac, si chakò èt sès botes, qui c'èst tot-a-hipe qu'il aveût co l' fwèce dè roter. Èsteût-i ritche ! I r'mète l' tchin so l' cofe, sèra l'ouh èt brèya po l' trô d' l'âbe :

— Vile macrale ! A c'ste heûre, wènez-me fou !

— As-se pris l' bate-feû ? d'manda-t-èle.

— Diale ! Dji l'aveû tot-a-fait rouvi !

I r'tourna so sès pas po l'aler qwèri ; adon-puis, l' vile macrale èl wénant fou, i s' ritrova so l' grande vòye, lès potches, li sac, lès botes èt l' chakò pleins d'ôr.

— Qui vas-se fé dè bate-feû ? d'manda l' sôdârd.

— Çoula ni t' compète nin. T'as ti-ârdjint ; done mu l' bate-feû.

— Nin tant dèl râchâs ! ti m' vas dire çou qu' t'ènnè vas fé ; sins qwè, dji sètche mi sâbe èt dji t' còpe li tièsse.

— Nèni, ti nèl sàrès nin, rèsponda l' macrale.

Li sòdàrd sètche si sàbe èt li còpe li tièsse. Vo-le-la stàrèye; lu, mèt' si-àrdjint è vantrin, fait on nouk èt l' tchèdje so sès reins, mèt' li bate-feù è s' potche èt s' rint èl vèye.

C'èsteût ine bèle vèye. Il intra è pus r'noûmé hotél, dimanda l' pus bèle tchambe èt s' fa sièrvi l' magn'hon qu'il innéve li mis : il èsteût si ritche !

Li dômèstique qui d'véve cirer sès botes trova èwarant qu'on sègneûr ossi ritche aveût dès si vilès botes, si cwassèyes qui çoula. Li sòdàrd n'aveût nin co-st-oyou l' timps d' lès rimplacer ; ci n' fout qui l' lèddimain qui s'atch'ta des bèlès botes èt 'ne gâye mousseûre. Vola don l' sòdàrd div'nou grand sègneûr. On li done tos lès rac'sègn'mints di tot çou qu' i-n-a d' bê èl vèye ; on li djâse dè roy èt d' l'èsblawihante princèsse, si fèye.

— Kimint fait-on po l' vèy ? dimanda l' sòdàrd.

— C'est bin málâhèy ! li rèsponda-t-on. Èle dimeûre divins on grand tchèstê d' keûve ; on grand meûr toûr'lé toûne tot àtoû. Nolu, sáf li roy, ni pout intrer è s' djise, ca on a dit qu'on simpe sòdàrd èl siposereût-st-on djoû, èt l' roy ènn'est mâva.

— Dji voreû portant bin l' vèy, pinsa l' sòdàrd, mins k'mint fé po-z-avu l' pèrmichon ?

Tot rawàrdant, i minéve djoyeûse vèye, aléve à tèyâte, si porminéve è carotche divins l' djârdin dè roy èt fève bècòp d'â-mônes, çou qu'èsteût fwért bê. I sèpève bin di lu-minme kibin qu'il èsteût deûr di n'avu nol aidant. A c'ste heûre il èsteût on ritchá ; il aveût ine bèle mèteûre, avou çoula dès camarâdes qui rèpètît so tos lès tons : « Vos èstèz innâve ! vos èstèz onk dès pus bès cavayîrs ! » Çoula adoûléve lès orèyes dè sòdàrd ; mins, come tos lès djoûs il alouwéve di l'ârdjint sins mây ènnè r'çûre, on bê djoû, i n' li d'mona pus qu' deûs patârs. Li bèle tchambe qu'i hábitéve, i fala bin l' qwiter, i fout-st-oblidji di s' rètròk'ler d'vins on p'tit trô d' tchambe dizos l' teût.

La, i d'va bin cirer sès botes lu minme, di pus', lès racomóder avou 'ne grosse awèye ; èt nouk di sès camarâdes ni v'néve èl vèy : li halète èsteût trop málâhèye a monter.

Ine nut' bin neûre, i s' trova sins tchandèle; i n'aveût pus d'qwè s'enn' atch'ter eune; i s'rissov'na d'on còp qu'ènnè d'manéve on p'tit nokion è bate-feû dè vi âbe. I saisiha l' bate-feû èt l'bokèt d' tchandèle; mins à minme moumint qu' lès blawètes di feû spitit dè caywè, d'on còp l' pwète si dovia, èt l' tchin qu' aveût des ouys ossi grands qu' dè platès d' tasse si trova d'vant lu èt li dit : « Monsègneûr, qui k'mandez-ve ? »

— Qu'èst-ce qui c'èst çoula ? brèya l' sôdârd. Vola, mafrique, on drole di bate-feû ! Adon, dj'ârè di ç' manière la tot çou qui dj' vorè ? Abèye ! Apwèrtez-me di l'ârdjint !

Houp ! Vola l' bièsse èvôye. Houp ! Vo-le-la riv'nou tinant è s' gueûye on grand sètch rimpli d' patârs. Li sôdârd sèpève a c'ste heûre qué rare bate-feû qu'il aveût. S'i batéve ine fèy, c'èsteût l' tchin dè cofe às patârs qui v'néve; batéve-t-i deûs fèys, c'èsteût l' tchin dè cofe às coronas; treûs fèys, li ci qui wârdéve l'ôr. Ènnè rala è s' bèle tchambe, riprinda sès belès hàrs; èt sès camarâdes dè riv'ni à pus abèye : i l'inmît tant !

On djôu l' sôdârd tûsa : « C'èst-ine saqwè d' bin drole qu'on n' pout parvini a vèy li princèsse; tot l' monde èst d'acwèrd so si-èsblawihante bêté; mins a qwè chèv li bêté, si c'èst qu'on l' rètrôk'léye divins 'ne prihon d' keûve ? N'âreût-i nin 'ne piceûre ou l'aute por mi dè l' vèy. Wice èst m' bate-feû ? » I fait feû. Houp ! vola l' tchin avou lès ouys come dè platès d' tasse qu' èst d'dja présint...

— Èscusez-me : il èst bin târd, diha l' sôdârd, mins dj' voreû vol'ti vèy li princèsse, ni fouhe qu'on moumint.

Èt vola l' tchin èvôye. Li sôdârd n'aveût nin avu l' timps di s' ritourner qu'il èsteût riv'nou avou l' princèsse. Èle èsteût assiowe so sès reins, si bèle qui tot l' vèyant on ad'vinéve qui c'èsteût 'ne vrèye princèsse. Li sôdârd ni pola s'èspètchi dèl rabrèssi, ca c'èsteût on vrèy sôdârd.

Adon l' tchin ènnè rala avou l' princèsse. Li lèddimain, tot buvant l' cafè avou l' roy èt l' royène, li princèsse èlzi raconta on comique sondje qu'èle aveût fait dèl nut', d'on tchin èt d'on

sôdârd : èle èsteût montêye a cavaye so on tchin, èt l' sôdârd l'aveût rabrèssi.

— C'est-ine bèle fève, diha l' royène.

Portant, li nut' d'après, on fa veûyi eune dès vilès dames d'honneur tot près dël princesse, po vèy si c'èsteût bin on sondje.

Li sôdârd morève d'èvèye dè poleûr rivèy li bèle princesse; li tchin riv'na dèl nut' èt l'èpwèrta à pus vite. Mins l' vile dame d'honneur, qu'aveût mètou ine paire di botes a l'èsproûve di l'èwe, cora rademint après lu. Qwand èle vèya l' mohone wice qu'il èsteût intré, èle si d'ha : « A c'ste heûre dji k'noh li d'morance » èt avou on bokèt d' cròye èle fa 'ne grande creûs sol pwète. Adon èle ennè rala s' couki. Fwért pô d' tims après, li tchin riv'na avou l' princesse. Seûlemint i s'aveût aparçu qu'i-n-aveût 'ne blanke creûs sol pwète dè sôdârd; à pus abèye i prinda on bokèt d' cròye èt fa dès creûs so totes lès pwètes dèl vèye. C'èsteût on toûr di mâlisté di s' pârt; ca kimint l' vile dame d'honneur poreût-èle ritrover l' pwète ?

Li lèddimain à matin, às prumîs r'djèts dè solo, li roy, li royène, li vile dame d'honneur èt tos lès oficîs dè palàs, alît po vèy wice qui l' princesse s'aveût rindou dèl nut'.

— C'est la ! diha l' roy tot vèyant l' prumîre pwète marquêye d'ine creûs.

— Nèni, c'est la, m' binamé home, riprint l' royène tot vèyant l' deûzinme pwète marquêye tot fi parèy d'ine creûs.

— Vola co eune ! — Vola co eune ! dèrit-i turtos, ca i vèyît dès creûs so tos lès ouhs, adon i comprindît qu' c'èsteût qwèri al vûde.

Mins l' royène èsteût-st-ine fène mohe qui sèpève fé aute tchwè qu' dè rôler è carotche. Èle prinda sès grandès cisètes d'ôr, còpa on bokèt d' sòye èt cosa ine bèle pitite potche. Èle li rimpliha d' grains d' frumint, l'atètcha d'vins lès reins dèl princesse èt i fa on tot p'tit trô. Di ç' manière la, lès grains d'vît toûmer tot dè long dèl vòye qui l' princesse sûreût.

Dèl nut', li tchin riv'na, prinda l' princesse so sès reins èt l'èpwèrta d'lé l' sôdârd; li tchin n' s'aparçuva d' rin.

A hipe l'aireüre vinève-t-èle d'aponde, qui l' roy èt l' royène sèpît d'dja wice qui leù fèye aveût stu. Li sôdârd èsta pici èt hèré èl prihon.

A c'ste heûre il èsteût rèsséré : quéle nut' ! quel anôymint ! Adon on vint li dire : « Dimain, divant qu' l'Âvé-Mariâ n'âye soné, ti sèrès pindou ! » Ci n'èsteût wère ine bone novèle qu'on li aprindéve, èt l' málhureûs aveût roûvi s' bate-feû è l'hotél.

Li djoû sùvant, i vèya, à triviès dèès bàrès di s' finièsse, lès djins qui sòrtit dèl vèye a floûhe, à fis' dèl vèyi pinde. Tot l' monde coréve ; in-ovri cwèpi, avou s' vantrîn èt sès savates, coréve minme si fwért qu'eune di sès savates hipa fou di s' pid èt vint toumer tot près dèl finièsse wice qui l' sôdârd èsteût-st-assiou podri, wètant à triviès dèès bàrès.

« Hè ! cwèpi, ni t'èhâstèye nin tant, li brait l' sôdârd : sins mi, rin ni s' frè. Mins s' t' vous cori disqu'è l'hotél qui dj'a d'manou èt qwèri m' bate-feû, dji t' donrè qwate patârs. Seûlemint, ni k'tràgne nin tès djambes avà lès vòyes ! »

L'ovri cwèpi, qui voléve bin wangni qwate patârs, bisa come l'aloumire qwèri l' bate-feû, l' dina à sôdârd, — èt a c'ste heûre vos alez ètinde ine saqwè. À d'fou dèl vèye on aveût drèssi 'ne grande potince, avou on bar'nèdje di sôdârd èt di pus d' cint mèyes djins. Li roy èt l' royène èstit-st-assious so on scanfâr sins parèy, vîson-visu, li djudje èt tot l' consèye.

Li sôdârd èsteût gripé al copète dèl hâle, on li aléve passer l' cwède è hatrè ; i d'manda l' pèrmichon d' fé on dièrin sohait. C'èsteût l'acostumance, fa-t-i r'marquer, d'acwèrder cisse dièrinne grâce à condâné qu' aléve mori. Il aveût 'ne grande èvèye dè foumi 'ne pipe ; ci sèrèût l' dièrinne. Li roy ni li pola rëfuser. Adon l' sôdârd print s' bate-feû : Eune, deûs, treûs ! Vola lès treûs tchins qu' abrokèt tot d'on còp : li ci avou dèès oûys ossi grands qu' dèès platès d' tasse, li ci qui lès aveût ossi lādjes qui dèès pîres di molin, èt l' ci qui lès pwèrtéve ossi gros qui l' grande veûlire dèl vile catèdrâle Saint-Lambièt.

— Vinez a m' sécœur, ca on va m' pinde ! brèya l' sôdârd.

Adon lès tchins arouflit so lès djudjes èt so l' consèy, prindît onk pol djambe, in-aute pol narène, èt lès hinit si haut d'vès l' cir qu'i r'toumît a co mèye bokèts.

— Dji n' vou nin !... dihéve li roy.

Mins l' pus gros dès tchins èl hapa avou l' royène èt lès fa spiter come lès autes. Lès sôdârdès avît l' pawe èt lès djins dè braire : « Pitit sôdârd, ti sèrès nosse roy èt ti sposerès l' bèle princesse. »

Èt l' sôdârd foute mètou è carotche dè roy ; lès treûs tchins dansît d'avant èt brèyît : « Houra ! » Lès cârpès huflièt d'vins leûs deûts, èt lès sôdârdès présintît lès armes. Li princesse sôrta fou dè tchèstè d' keûve èt div'na royène, çou quèl rinda bèn awoureûse.

Li fièsse dura ût djoûs ; lès treûs tchins èstît priyîs dè v'ni à dîner, èt c'est-apreume al tâve qu'il avît dès oùys èwarants !

Li Bièrdjîre èt l'Hovâte

TRADUIT D'ANDERSEN (1)

PAR

Antoine BOUHON

MÉDAILLE D'ARGENT

N'avez-ve mây vèyou, d'vins 'ne mohone ou l'aute, onk di cès vis àrmàs dè tîmps passé, tot nèûr di viyesse, avou dè èròlemînts èt dè foyèdjes ? C'èsteût djustumînt onk di cès àrmàs qui s' trovêve èl tchambe : i v'nève dèl ratâye èt d'pôy dizeûr disqui d'zos il èsteût gârni d' rôses èt d' tulipàs hatchis è bwès. Mins çou qu'inn-aveut d' pus drole, c'èsteût lès èròlemînts, wice qui boutève fou dè p'titès tièsses di ciér avou leûs grandès cwènes. À bê mitan d' l'armâ on vèyéve in-home d'ine bwègne riv'nance ; i hignârdéve todî, ca avou on s'-fait visèdje, on n' poléve nin dire qu'i riyéve. Il aveût dè djambes di bouc, dè p'titès cwènes sol tièsse èt 'ne grande bâbe. Lès èfants li avît d'né l' sorno di Grand-Djènerâl-Kimandant-Chèf-Djambe-di-Bouc, no qui po bécôp dè djîns aveût l'air d'èsse long èt málâhèy, mins tite qui bin pô avît disqu'a c'ste heûre. Il èsteût la, lès oùys tofér tournés divès l' consôle mètowe dizos l' grand mureû, wice qui s' tinéve tote dreûte ine nozèye pitite bièrdjîre di pòrçulinne. Èle aveût dè solés d'ôr, ine rôbe signolèye d'ine rôse tote frisse, on tchapè d'ôr èt 'ne hièrlète ; èle èsteût dè pus av'nantes. Tot djondant d' lèye si trovêve on p'tit hovâte nèûr come gayète, mins portant d' pòr-

(1) *La Bergère et le Ramoneur*, trad. franç. de D. Soldi.

çulinne avou. Il èsteût ossi djinti, ossi prôpe qui vos èt mi ; ca i n'èsteût, po v' dire li vrêye, qui l' pòtrait d'on hovâte. Li martchand d' pòrçulinne âreût tot ossi bin polou fé fou d' lu on roy ou bin on tchèsturlin, çou qu' âreût riv'nou à minme por lu.

I t'néve avou 'ne grâce sins parêye si hâle dizos s' brès èt s' visèdje èsteût rodje èt blanc come li ci d'ine pitite mam'zulète ; çou qui n' lèyive nin d'esse ine macûle qu'ons âreut bin polou passer tot-z-i mètant on pô dè neûr. I djondéve quâsi l' bièrdjire. On lès aveût mètou wice qu'il èstît, èt la i s'avît promètou l' marièdje. Ossi onk conv'néve bin a l'aute ; c'èsteût dès djônès djîns faits del minme pòrçulinne èt tos lès deûs fwért frâhûles.

Nin lon èri d' zèls si trovêve in-aute visèdje treûs fêys pus grand : c'èsteût on vi Chinwès qui saveût fé hossi s' tiêsse. Lu ossu èsteût d' pòrçulinne ; i prétindéve esse li tâte di li p'tite bièrdjire, mins ènn'aveût mây dinél' prouve. Isut'néve qu'il aveût tot dreût sor lèye ; c'èst poqwè qu'il aveût rèspondou avou on convenâbe hossemint d' tiêsse à Grand-Djènèrâl-Kimandant-Chèf-Djambe-di-Bouc, qui li aveût d'mandé dè sposer li p'tite bièrdjire.

— Qué bouname qui t'ârès la ! dihéve li vi Chinwès ; qué bouname ! Dji creû quâsi qu'il èst d'arajou. I frè d' twè madame li Grande-Djènèrâle-Kimandante-Chèf-Djambe-di-Bouc ; il a tot si ârmâ rimpli a make d'ârdjint'rêye, sins compter çou qu'il a co catché d'vins lès ridans a s'crèt.

— Dji n'inturre mây è neûr ârmâ, diha li p'tite bièrdjire ; dj'a-st-ètindou dire qu'i-n-aveût d'vins onze feumes di pòrçulinne.

— Èh bin ! ti sèrès l' dozinme, rèsponda l' Chinwès. Cisse nut', si vite qui l' vi ârmâ kimincerè-st-a craquer, nos f'rans l' marièdje, ossi vrêy qui dji so-st-on Chinwès.

Èt la d'sus, i hossa s' tiêsse èt s'èdwèrma.

Li p'tite bièrdjire plorêve tot loukant s' binamé hovâte.

— Dji v's è prêye, dihéve-t-èle ; âidiz-me a m' fâfler è monde ; nos n' polans pus d'mani chal.

— Dji vou tot çou qu' vos volez, r'prinda li p'tit hovâte ;

sêw'tans-nos evôye tot d'on côp; dji creû bin qui dj' sârè v' nouîri avou m' mêtî.

— Porvu qu' nos d'hindanse bin dèl console, dist-èle. Dji n'ârè pus nole pâhûlisté, tant qu' nos n' sêrans nin foû d' chal.

Êt tot l' rapâftant, i li mostra k'mint qu'èle divêve mète si p'tit pîd so lès r'bwêrds dês êrôlemints èt so l' fouyêdje doré. I l'aida ossi avou s' hâle, èt so on rin dè monde di tîmps il èstît d'zos. Mins, tot s' ritournant so l' vi ârmâ, i vèyît tot l' saint houdin è rêvoluchon. Tos lès ciêrs sititchît l' tiêsse, drêssît leûs cwènes, si k'tournît d' co cint manîres. Li Grand-Djênêrâl-Kimandant-Chêf-Djambe-di-Bouc fa-st-ine hope èt brèya â vi Chinwès :

— Vola qu'i s' sâvèt !...

Adon il avît l'pawè ; i s' rêtrôk'lît so l' plantchi d' l'âté-d' cève (¹) qu' èsteût d'zos l' finiêsse.

La i s' trovêve treûs ou qwate djeûs d' cwârdjeûs dispairis, di pus', on p'tit tàyâte qu' aveût stu fait so pàs so fotches. On î djouwêve tot djustumint ine comêdèye, èt totes lès dames qu' apârtinît al coleûr dè careau, dè pâle, dè make ou dè coûr, èstît-st-assiowes â prumî banc èt, po s' rafrêhi on pô, èle balancît leûs tulipàs ; podri zèles si t'nêve tos lès vârlets, qu' avît al fèy ine tiêsse è haut èt l'aute è bas, come so lès cwârdjeûs. I s'adjihêve èl piêce qu'on djouwêve di deûs djônès djins qui s'inmît, mins qui n' polît parvini a s' marier. Li biêrdjire plora bécôp, ca èle pinsêve qui c'èsteût s' prôpe histwêre.

— Çoula m' fait trop' di mâ, d'ha-t-èle ; i fât qui dj' qwite l'âté-d' cève.

Mins, qwand i mêtît l' pîd so l' plantchi, i tapît 'ne loukeûre divès l' console ; i vèyît l' vi Chinwès qu' èsteût dispièrtè èt qui féve on disdut, tot s' kibatant come on diâle divins on bèneûti.

(¹) *Câvâ* ou *âté-d' cève*. Dizos l' finiêsse il arivêve qu'i-n-aveût in âté-d' cève avou in-ouh qui s' doviêve a deûs pârtêyes, qwand on d'vêve surlêver l' tape-cou po d'hinde li halète. Enn'aveût sins tape-cou ; li pus sovint a cês-la, i-n-aveût 'ne plantche dizeûs l' halète, wice qu'on mêtêve tote sôr di p'tits camadjès.

— Vochal li vi Chinwès qu' acouët ! brèya li p'tite bièrdjire ; èle si lèya toumer so sès gn'gnos d' pòrçulinne, tot-a-fait d'zolye.

— Dj'a-st-ine idèye, diha l' hovâte. Nos n's alans catchi è fond dèl grande djusse qu'èst la èl cwène. Nos i dwèmerans so dè s foyes di rôse èt so dèl lavinte èt, s'i vint, nos li taperans d' l'èwe è visèdje.

— Nèni, c'èst s' rinde dèl pône al vûde, li rèsponda-t-èle. Dji sé qui l' vi Chinwès èt l' djusse s'ont promètou l' marièdje divins l' tîmps ; vos comprindez qu'è fond, i d'meûre todi 'ne saqwè, minme longtîmps après. Nèni, i n' nos d'meûre rin d'aute qu'a nos hiper è monde.

— Enn' ârez-ve bin l' corèdje ? diha l' hovâte. Avez-ve sondji kimint qui l' monde èst grand, èt qu'à grand jamây, nos n' porans riv'ni chal.

— Dj'a tûzé a tot, rèsponda-t-èle.

Li hovâte, tot l' riloukant, li dit :

— Li mèyeûse dè s vôyes, por mi, èst po li tch'minëye. Ârez-ve li corèdje di v' wèner avou mi è li stoûve èt dè griper tot l' long dè s bûses ? C'èst seûlemint por la qui n's ariverans è li tch'minëye ; la, dji sârè bin mi k'tourner. Nos d'vrans monter ossi haut qu' nos l' porans fé, èt tot-a-fait âd'dizeûr nos parvinrans a on trô por wice qui n's inturrans-st-è monde.

Èl kiduha al pwète di li stoûve :

— Dièw ! qu'il i fait neûr ! brèya-t-èle.

Portant èle li sûva, èt d' la divins lès bûses, wice qu'il i fève ine nût' ossi neûre qui dè soufe.

— A c'ste heûre vo-nos-la è li tch'minëye, dist-i. Loukiz, loukiz la d'zeûr li bèle siteûle qui r'glatih !

Come c'èsteût vrêy : è cir i-n-aveût 'ne siteûle qui sonléve avou si r'glatihèdje èlzi mostrer l' vôye. I gripît, i gripît todi. C'èsteût-st-ine vôye d'infér, si haute, si haute ! Mins lu, èl sou-lèvéve, èl sut'néve, èt li mostréve lès mèyeûsès plèces po mète sès p'tits pîds d' pòrçulinne.

Il arivît di ç' manîre la disqu'à r'bwérd di li tch'minëye, wice

qu'i s' rihapit on pô. Il èstît si nâhis: i-n-aveût di qwè l'esse avou.

Li cîr, avou totes sès steûles, si stindève dizeû leû tièsse èt lès teûts dès mohones si clintchît bèn à d'zos. I tapît 'ne loukeûre tot âtoû d' zèls, bin lon è monde : èle aspôya si p'tite tièsse so li spale dè hovâte èt plora tant qu' sès lâmes fit dès tètches so s' bèle cintûre.

— C'èst trop fwért, dist-èle ; c'èst pus qu' dji n' sâreû supwèrter. Li monde èst trop stâré : oh ! qui n' so-djdu co so l' console tot près dè mureû ! dji n' rid'vinrè awoureûse qui qwand dj'i sèrè rêvôye. Dji v's a suvou è monde ; a c'ste heûre rêminez-me lāvâ, si v' m'inmez bin.

Li hovâte li vola fé ètinde raison ; i li rapinsa l' vî Chinwès èt l' Grand-Djènèrâl-Kimandant-Chèf-Djambe-di-Bouc. Mins èle soglotéve si fwért, èle rabrèssive si bin si p'tit hovâte, qu'i n' pola fé autemint qu' di s' lèyi a dire, mâgré qui ç' fouhe bwègne di s' pàrt.

I s' mètît a d'hinde avou bècôp d' pône po li tch'minëye, si wénit d'vins lès bûses èt arivît a li stoûve : ci n'èsteût nin, po l' pus sûr, on voyèdje d'agrémint qu'il avît fait ! I s'arèstît al pwète dèl neûre sitoûve po hoûter èt-z-aprinde çou qui s' passève èl tchambe.

Tot-a-fait i èsteût bin pâhûle ; i hèrit l' tièsse foû po louki. Oh ! li vî Chinwès aveût pris djise à mitan dè plantchî. Il aveût bèrlôzé djus dèl console tot volant lès porsûre, èt i s'aveût spiya a treûs bokèts. Tos lès reins èstît distètchis dè rèstant dè cwér, li tièsse èsteût rôlêye divins 'ne cwène.

Li Grand-Djènèrâl-Kimandant-Chèf-Djambe-di-Bouc wârdéve todi l' minme pòsichon èt tûzéve.

— Qué mâlheûr, diha li p'tite bièrdjire ; li vî tâye èst spiya èt c'èst nos autes qu'ènn' èstans l' cåse ! Mon Diu, dji n' sâre mây sorviker a ç' mâlheûr la.

— On porè co l' racomôder, r'prinda l'hovâte ; on pout bin l' raplaki èssonle. Djans, ni v' lamintez pus ; si on li r'plake lès reins èt qu'on li mète ine bonne lahe èl hanète, i rid'vinrè ossi

stokèsse qui s'il èsteût nou, èt porè co nos dire ine hiède di bièst'rèyes.

— Vos l' crèyez ? dist-èle.

Èt i r'montit sol consòle wice qu'on lès aveût mètou è tot tims.

— Vola wice qui nos èstans arivés, fa l'hovâte, nos âris bin polou nos spâgni cisse pône la.

— Oh ! si seûlemint nosse vi tâye èsteût racolé ! diha l' bièrdjire ; èst-ce qui çoula cosse tchîr ?

Li vi tâye èsta racolé, on li mèta ine bone lahe èl hanète ; i div'na come on nou. Seûlemint i n' polève pus fé hossi l' tièsse.

— Vos fez bin l' grandiveûs dispôy qui v's avez stu spiya, li d'héve li Grand-Djènèral-Kimandant-Chèf-Djambe-di-Bouc. I m' sonle qui v' n'avez nole raison d'esse si fir, èco mons di v' tini si reûd. Après tot, volez-ve mi lèyi sposer l' bièrdjire, awè ou nèni ?

Li hovâte èt li p'tite bièrdjire tapît so l' vi Chinwès ine loukeûre atindrèye : il avît l' pawe qu'i n' si mètahe a hossi l' tièsse, mins i n'âreût polou ; di pus, il âreût stu djéné dè raconter qu'on li aveût mètou 'ne lahe èl hanète.

Grâce à clâ d' wahê, lès deûs djônès djins d' pòrçulinne dimanît-st-èssonle ; i bènihît l' lahe dè vi tâye èt i s'inmît disqu'à djoû wice qui zèls minmes ni fit pus qu' dè bokèts.

Cou quu l' vîle Jane racôteve

TRADUIT D'ANDERSEN

PAR

Camille **FELLER**

(Dialecte Verviétois)

MÉDAILLE DE BRONZE

Lu vint hoûle duvins l' vî sâ èt sès cohes fruzihèt èt djèmhèt come s' ile duhit l' rèspleû d'one trisse còplainte quu l' bihe âreût tchanté.

Su vos 'nnè còprindez né lès parales, aléz' trover l' Jane qu' èst-ås vîlès djins; ile vus lès dirè, ca c'èst l' pus anciêne dè payis èt ile cunoh totes lès histwères du tims passé.

I-a dès annêyes èt dès razannêyes, qwand l' lèvêye passève co po l' viyèdje, l'âbe esteût dèdja la, bé fwért èt bé spès, djuste vis-a-vis dèl mâhon dè talyeûr, qui s' hâgnive bé blanke èt bé prôpe duvins s' cåde du vèrdeûre. Tot près, i-aveût-st-on-êtang qu' esteût adon si grand qu'ons i minève beûre èt bagnî lès dj'vôs; è l'osté, lès cârpès dansît d'vins tot nous, i wâyît-st-avâ lès jèbes d'êwe du lès bwèrds èt s' supitît tot nêviant come dè tchins èt tot tapant dè hah'lêyes d'assotis.

Adlé l'âbe i-aveût-st-on rênâ qu' èst-ouÿ rivièrsé, racouvrou d' moss'rè èt quâsi catchî d'zos lès mâlès rampioûles.

On djoû, on firit 'ne noûve lèvêye tot plein plus lon po l' fé passer d'avant l' cinse d'on gros prôpriétaire; lu vîle s'impliha d' pîres, duvûne tote a trôs èt a bosses èt n' chërva pus qu'a còper à coûrt.

On firit-st-ossu on-aute abreüvwèr po lès bièsses, èt l'ètang n' fourit bé vite pus qu'on maras' èssom'té d'zos lès grandès fayes èt lès jèbes d'èwe, céturé d' djoncs èt d' sávadjès fleùrs qui mahît leùs coleùrs po gáyloter l' vile cwène aband'nèye.

On n' pririt pus nole sègne dèl mähon dè talyeur, sès meurs su k'pèt'lit, puis s' findît, èt ile finiha par su lèyi aler so l' costé, todi racovrawe, hureûsemint, du s' teût rimpli d' moss'rê, wice quu lès s'minces du pih-è-lét èt d' florés-d'ôr, awémiêyes par lu vint, ataquit-st-a sùrdi.

Lès rutchás djôn'lit d'vins l' colèbi a mitan d'moli èt lès arondes vinit co fé leùs nids d'vins lès cwèrnètes dè teût, come su ç'ouhe co stu one mähon d' bonheür.

Portant, c'èsteût oüy one dumorance bé d'seùlèye, d'one dusolèye pähülisté. Djáspa l'ènocint, come on l' louméve, i vicotéve èl misère. I-aveût v'nou á monde duvins cisse mähon la, i-aveût potch'té, djowé, cwèn'té è vináve avou lès gamins dè viyèdje, i-aveût wáyí avou zèls è l'ètang èt gripé d'jusqu'a sol pus haute cohe dè vi sá.

L'ábe aveût t'nou tièsse á timps, lu, èt ses grandès brantches rutoumît todi awoureûsemint come qwand 'le su r'glatihît d'vins l' clér mureü d' l'èwe; portant lès grands vints l'avit-st-on pô ployi èt s' pèlote s'aveût findou a plèces avou l'adje, báyant dè trôs pleins d' tère wice qu'i crèhéve dè jèbes, dè fleùrs, èt minne on p'tit ròbouhi.

Á prétemps, qwand lès arondes su ramâylit èt qu'ile avit r'trové leùs vis nids, ile lès racomòdit èt lès raplàstrit come i fát; mais Djáspa n' féve né come zèles, ca i lèyive su mähon ènn'aler pire a pire sins ré fé po l' soutère.

— A qwè bon ? d'héve-t-i todi, repètant ainsi on vi spot qu' aveût-st-hèrité du s' pére.

Lès arondes alit èt v'nit; a l'árire-sáhon ile su rassonlît po leü grand voyèdje, mais 'le nu manquit co mây du ruv'ni á prétemps.

Djáspa, lu, n' bodjive wère: i vèyéve sins pône lès ouhès révoler èt s' n'aveût-i nole djòye qwand i ruv'nit li dire lès novèlès tchansons prises duvins lès payis ètrandjirs.

Minme lu hufia d' lès rutchâs nu li mouwéve pus l' coûr, lu qui hufiéve d'avance à pus lôtimps avou zèls, èt quâsi ossi bin.

••

Oyez-ve lu vint hoûler 'ne trisse còplainte à triviès dè vi sà ?

Su vos n' còprindez né çou qu'i djèmih, aléz' trover l' Jane qu' èst-às vilès djins : ile vus dirè lès parales dèl tchanson, ca ile cunoh totes lès vilès histwères du timps passé qu'ile a d'vins s' tièsse, éprimèyes come èn on live.

Vola çou qu'ile vus raconterè :

Lu mâhonète qu' èst-adlé l' sà èsteût noûve èt av'nante qwand Houbèrt lu talyeûr i abagua avou s' fame Marêye. C'èsteût dèss braves èt hognèssès djins qui n' runakit né so l'ovrèdje. Lu vile Jane adon èsteût èco 'ne èfant, èt l' bone Marêye, qui vikéve come so blancs peûs, li d'na co traze fèys dèss grossès tâtes du boure èt d' makéye, ca l' père dèl mazète èsteût l' pus pauvri-teûs saboti dè viyèdje, èt l' pauve mu-vi-solé n' magnive né s' sô tos lès djoûs.

Marêye, qu'èsteût bé vèyawè à tchèstè, èsteût tofèr du bone novèle ; ile riyéve èvôye lès p'tits mèhins dèl vèye èt féve aler s' clapète ossi bé qu' si-awèye, ca ile trovéve moyin d'aidi s' bou-name tot fant s' manèdje èt tot sognant sès onze càrpès, ca ç' n'èsteût nin one pitite famille.

— Lès pauvres ont todi dèss niyèyes d'èfants, d'héve lu baron qui d'monéve à tchèstè. S'on poléve fé come avou lès djôn'lèyes du tchèts, wårder lès quéques pus fwèrts èt nèyi l' rèsse, i n'aréût wère tant dèl misère sol tèrè !

— Quu l' bô Dju nos wåde, duha l' fame dè talyeûr, on djoû qu'ile ètinda cisse laide cåse la. Lès èfants sont-st-one bènèdicsion dè bô Dju, èt c'èst zèls qui fèt l' djôye dè manèdje ; s'ons èst-on pô djéné po l'zi d'ner leû compte du pan, ons oûveure on pô pus' èt on 'nnè mousse todi foû, al gråce du Dju !

Lu dame dâ tchèstè, lêye, aprovéve Marêye èt n' l'inméve quu mis dèl vèy si corèdjeûse. I fât dire qu' aveût bé lôtimps qu'ile su c'nohit, ca Marêye aveût stu bone d'èfants èmon lès parints

dèl dame èt ile aveût rabrèssi cisse-vo-cèle co cint fèys qwand 'le n' èsteût qu'one tchamarète.

Ossu, totes lès annèyes à Noyé, ons apwèrtéve dà tchèstè on malkè d' porvûsions qui v'nît tot a pont po passer l' hivièr : on sètch du farène, on gros cwayot d' bouère, on cràs pourcè, dès froumadjes, dès frûtèdjes èt tote sôr d'affaires totes al mèyeû.

Houbèrt èsteût tot contint qwand i vèyéve vini l'agayon, mais, one munute après, on l'ètindéve groum'ter s' bièsse du spot :

— A qwè bon ?

I n'aveût portant nin a s' plainde : su mâhon r'lûhéve come on clà d' keûve duspôy duzeûr djusqu'a d'zos, èt sès fignèsses gâr-nèyes du bès gèrâniyoms qui mètît leûs riyantès coleûrs so lès blankès gordènes, nu s' drovît qu' sol bêté dèl nateure po lèyi intrer l' hêtistè dè grand air.

Avou çoula, one djintèye fame tofèr du bone aweûre èt qui féve su possibe po l' rèscoreddji tot sayant d' li fé prinde su d'visse : Fiyiz-ve a vos minme èt âyiz fwè d'vins l' bô Dju.

Èt ile lu féve tot come ile lu d'héve, ca ile parvûne, a fwèce du trimer, a-z-ac'lèver dès èfants an honeûr.

Qwand i fourît-st-an adje du gâgni leû vèye, lès di prumîs firît leû paquèt èt s' duspârdît-st-a l'èttrandjîr po qwèri a viker.

I n' dumona pus quu l' houlot, Djâspa.

C'èsteût-st-on bête èfant, si ros'lant, si potelé, qu'ons âreût dit on p'tit andje dè cir èt qu'on fameûs pondeû d' Brussèles qui tiréve dès payisèdjes an pòtrait so dèl teûle, èl mèta d'vins onk du sès tâv'lès.

Lu dame dà tchèstè èl ruk'noha hâgni è palàs dè rwè èt ile rinda Marèye bin hureûse qwand 'le li vûne dire quu tot çou qu' aveût d' pus hauts môcheûs èt d' pus bèlès madames admirît su p'tit Djâspa nèviant tot nou è-mé lès jèbes, duvins l'imâdje dè fameûs artisse.

..

Mais lès tîmps d'vûn'rit dârs.

Lu talyeûr fourit-st-ac'su dèl gote, one maladèye du ritche portant, èt les gros noks qu' aveût-st-às deûts li dusfindit d'ovrer.

Lu hièrdi, qu' esteût r'nomé lādje èt long po k'nohe tote sôrte du r'médes, èt minme lu houlèye Lisbèt', qui passève po 'ne fameûse groumanchyinne, nu li pôv'rit fé passer.

— I n' su fât né tèm'ter ni piède corèdje, duhéve Marèye ; çoula n' médèye a rin ; su vos n' polez pus fé aler vos mains, les ménés f'ront l' dobe d'ovrèdje èt puis c'est tot. Èt d'abord nosse pitit Djâspa ataque a keûse èt i nos vinrè co vite a pont !

Èt, ma fwè, i gripève sol tâve èt i kmincive a-z-adjancener dès bokèts èt a fé dès fâfilâres, èt, tot-z-ovrant come on rāyeû, i tchantève come on roskignou. Portant s' mère nèl lèyive né cou so hame tot' djoû ; ile èl tchèssive a l'ouh po djower èt potchi afin qu'i n' duv'nahe né malåde.

One fèy sol pavèye, i s'ratrapève d'aveûr dumonou sins bodji, savez, i corève come on dzi èt i djowève avou lu p'tite Jane qu' esteût sûr su mèyeû camaråde, malgré qu'ile nu fouhe wère bèle èt qu' sès cotes ènn' alihe tofèr a brébâdes, ca ile n'aveût pus s' mère po l'rakeûse.

I fât dire qu'ile nu s' cassève né l' tièsse, né pus so çoula qu' so aute tchwè.

Qwand i-èstit nâhis d' fé l' diâle, i-alît s'assir duzos l' vi sâ, tot conte lu renâ èt i s' duvisît d' çou qu'i f'rît pus târd.

Lu, n' soflève né s' nez d'vins l' panê d'on pauvre hame : i volève aler a Lidje, la qu' lès maïsses ont djusqu'a dîh aprindisses ! Èl saveût bé pusquu s' père l'i aveût dit. One fèy qu'i sèreût a s' compte, i freût v'ni l' Jane tot près d' lu ; ile freût l' couhène por lu èt sès aprindisses èt i sèrît si bé horés qu'ile âreût-st-on grand glace èt one pandule tot come â tchèstè, so l' murê du s' bèle tchambe.

Cès bès sondjes la amusit Jane, qui n' wèsève portant creûre qu' avinrît-st-a quéque saqwè, malgré qu' Djâspa ènn' esteût sûr èt certain.

Mais l'annèye corève èvôye èt l' sâ ataquève a plorer sès fayas ;

puis i vûne dès raboulas, dès grossès lavasses quu l' vint tchèssive so lès cwàrès èt Djáspa n' pola pus moussi foû po-z-aler djower avou su ptite camaråde.

— Lès fayas bout'ront bé vite, duhéve lu mère po l' rapâfter.

— A qwè bon ? rèspondéve Houbêrt; l'annêye qui vint amén'rè dès novès mèhins.

— Quu d'hez-ve co ? rèpliquéve Marêye, n'avans-ne né nosse cåve rimplêye a r'dohe du lès porvûsions quu l' dame nos a-st-avoyî ? n'a-djdu né l' santé, èt l'ovrêdje lâke-t-i ? C'est fé pètchi du s' mágriyi al vûde.

L'hiviêr vinou, lu baron èt s' fame ènnè ralit-st-a Brussèles, ca c'èst l' sâhon qu'on fait dès grandès fiesses, dès bals èt dès swè-rêyes amon lès ritches.

Lu barone s'aveût fait v'ni d' Paris deûs si bèlès rôbes, si flotch'têyes èt si façonêyes quu l' pauve Marêye lès louka tote sutâmûse, ca 'le nu s'âreût mây polou mädjiner qu'on pöye fé dès si bès mousemints.

Ile dumanda l' pèrmission d'aminér s' bouname po lès louki, èt, lu ossu, qwand i lès vèya, dumona tot bablou sins trover nou mot po dire qu'i n'è ruv'néve nin. Mais, qwand i fourit rintré, i brèya tot d'on côp :

— Èt puis après ? A qwè bon ?

Cisse fèy la i n'ourit né twêrt.

A pône a Brussèles, lu baron, tot moussant foû d'on bal, atrapa-st-on mètchant freûd, i s' mèta è lét, mora, èt s' fame nu pola strimer sès bèlès rôbes qu' avît costé tant dès aidants.

I fala qu'ile su moussahe tote neûre, qu'ile fihe pwèrter dou às dômèstiques èt qu'ile su rat'nahe d'aler a lès fiesses qu'ons èmantchive du tot costé.

I féve one freûde nut' qwand on ramina l' cwêr dè baron è viyêdje èt lès blancs r'djêts dèl leune ruglatihît so l' còrbilyard qwand i monta l' vile lèvêye po-z-aler à tchèstè.

On l'ètèra l' lèddumain.

Tot l' viyêdje, duspöy lès pus hauts placés djusqu'à pus mäl-

hureûs sabotî, rotéve podri l' wahê ; a l'èglise, lu priyèsse firit st-on grand discoûrs, wice qu'i n' mintiha qu'a mitan, çou qu' èst dèdja bé bè, puis on s' mèta-st-an route po l'ète.

Lu pauve vève féve vramint pône a louki télemint qu'ile èsteût acablêye èt tot l' monde èl plainda qwand 'le rupassa d'vins s' carotche racovrou d' neûr drêp, çou qu'on n'aveût mây vèyou avâ l' payis.

Ossu 'nnè pârla-t-on lôtimps â veûyèdje, du cist ètéremint la.

— On veût bé, d'hît lès payisans, du quêne ritche famille qu'i prov'nêve, èdon, nosse baron ? I-a vnou â monde duvins dèl sôye èt dè v'loûrs, èt s'enn' a-t-i 'nn' alé d'vins on wahê bouré, avou on fameûs monde a si-étéremint.

— A qwè bon tot çoula ? d'héve Houbêrt lu talyeûr. Oûy i n'a pus ni vèye ni fôrteune, adon qu' nos autes nos avans co dè mons one sôrte du lès deûs !

— Nu di né dè s' faitès bièst'rèyes don, rèspondéve su fame ; i-èst bin hureûs pusqu'èst-è paradis !

— Qui èst-ce qui v's a dit çoula, Marêye ? Lès pauvres djins come nos autes ènnè r'vont-st-è tère qwand i morèt, èt leû cwêr chèv co dè mons a l'ècrâhi. Mais nosse baron èsteût trop haut placé po çoula, lu, i s'a fait ambaumer èt i n' chervirè pus a rin duvins s' wahê d' plomb bouré d' linne.

— Vos duv'nez pès qu'on payin ! Pusqu dju v' di qu' èst-è paradis ! brèya Marêye.

— Èt mi, dju v' dumande co quî qui v's a dit çoula ?

Tote fou d' lêye, Marêye apiça su p'tit Djâspa èt li catcha l' tièsse duzos s' vantrin po qu'i n'ètindahe né pus lôtimps cès laidès câses la ; ile lu pwèrta-st-a l'ouh èt s' mèta-st-a plorer come one Mad'linne.

— Houêtez, chér èfant, li d'ha-t-èle, vosse papa n' pinsève né lès parales qu'i vêt d' dire, savez. C'èst-on mètchant speure qui passève èl tchambe qu'a pârlé po s' boke. Récitez on pâter ; dju m' va priyi avou vos.

Ile li fit djonde lès mains èt i d'hît-st-one priyîre essonle. .

— Vo-me-la rapâftêye a c'ste heûre ! duha Marêye. Hoûtez, Djâspa, dju v' va dire lu spot qu'on deût prinde so cisse tère ; n'âyiz mây nol aute. C'est : Dj'a fwè d'vins l' Bô Dju èt d'vins mi minme.

..

Lès djoûs èt lès meûs s' passît, èt l'annêye qu'ile duvéve pwèrtèr doû finiha pol vève dè vi baron ; sès hardes èstît bin è d'mé-dou ; mais i n'aveût pus nole pône è s' coûr èt dèdja on s' gruzinéve a l'orêye qu'ile su r'marireût vite.

Èt come an èfet, on pôk après lu curé l'anonça-st-a grand-mèsse.

Cisse fèy ci, su bouname n'èsteût nin on nôbe ; c'èsteût on-hame qui féve dès posteures, èt lès payisans su l'loukît inte zèls, ca, an fait du sculteurs, i n' kunohît qu' lès p'tits Italiens qui vont vinde dès Avièrges du plâte d'jusqu'à fé fond d' lès campagnes.

Qwand i-èl vèyît, i conv'nît portant qu' c'èsteût-st-on bé bèl hame.

Lu djoû dè mariédje, Houbèrt èt s' fame alit-st-a comunion, so l' timps qu' Djâspa d'mona so s' banc, ca i n'aveût né co fait sès Pâques mâgré qu' aveût dèdja one noûve moussâre come lès pâquis.

Ci coustume la, ossi bé quu l' chassine du s' père èt l' cote du s' mère, aveût stu fait fou dè drèp qui racovréve lu vi carotche qwand ons aveût ètèré l' baron. Lu dame ènn' aveût fait cadeau a Marêye, qu' aveût stu bé cõtinne, ca lès afaires n'alit né trop reûd.

On l' racôta-st-avâ l' viyèdje èt l' houlêye Lisbèt' duha qu' çoula n' li ahayîve nin, ca lès moussemints faits fou d' cisse sutofe la d'vît d'ner l' maladêye. Lu p'tite Jane su d'laha-st-a plorer qwand 'le oya cès mèsèdjes la ; mais, come Djâspa ploréve avou, ile fit çou qu'ile pola po l' rapâfter.

Portant, l' houlêye Lisbèt' aveût dit l' veûre : lu talyeur su mèta-st-è lét après l' Céqwème.

Marêye dumona tote seûle avou su p'tit valèt, mais come ile

èsteût corèdjeûse èt qu'ile ovrève quâsi ossi bé quu s' bouname, lès payisans li wârdît todi leû pratique.

L'annêye d'après, Djâspa fit sès pâques, puis i-intra come aprindisse èmon on talyeûr du Lidje qui k'nohéve fwèrt bé s' mèsti. I n'aveût né dih aprindisses come Djâspa sèl mādjinéve, mais seûlemint treûs; mâgré çoula Djâspa èsteût tot fir èt tot hureûs d'enn' aler, comptant qu' aléve fé fôrteune.

Lu p'tite Jane plorève totes lès lâmes du sès oûys...

Çu fout-st-adon qu'on firit l' noûve lèvèyé èt quu l' vile fout-st-aband'nêye; l'ètang toûrna-st-a maras' èt l' pô d'êwe qui d'mona fout catchêye duzos lès jêpes; lu rênâ fout r'vièrsé èt i-n-ourit quu l' vi sâ qui t'na bon; i li v'néve dès ossi bèlès cohes quu d'avance èt l' vint d'héve todi 'ne douce tchanson tot brouhissant d'vins sès faves.

A l'âire-sâhon lès arondes enn' alît èt lès rutchâs avou; à prêtîmps tote lu banne raspitéve.

C'èsteût l' qwatinme fèy qu'ile ruv'néve qwand Djâspa, qu' èsteût passé ovri èt duv'nou on bê grand djône hame, su ramina-st-avou zèls.

Adon, i vola fé s' male po 'nn' aler, po vèy dè payis èt duv'ni fwèrt duvins s' mèsti, mais s' mère èl rat'na.

— Tos mès èfants sont-st-èvoÿe bé lon, d'ha-t-èle; quu l' houlot d'manhe dè mons tot près d' mi po m' cligni lès oûys. Vos sèrez du rèsse bé mis sognî qu'amon lès ètrandjîrs; l'ovrèdje nu manque nin èt s' vos n' savez né d'moni èl coulêye, vos îrez du har èt d' hote duvins lès cînses dè canton, po-z-aler racomôder lès vilès hardes èt fé dès noûs coustumes; vos d'manrez qwéze djoûs èn one plèce, qwéze djoûs è l'aute, èt ç' sèrè tot come su v' voyajîz.

Djâspa hoûta lès consèys du s' vile mère. Qwand i-aveût-st-on moumint d' tîmps, i s'aléve assîr duzos l' vi sâ po hoûter l' ramadje du lès oûhès èt l' douce tchanson dè zûvion d'vins lès faves. I huflève todi ossi bé qu' lès rutchâs èt su k'nohéve-t-i one masse du bèlès romances èt d' vigreûsès pasquêyes; ossu

l'ovrèdje nu manquéve-t-i nin a on-ossi bon èt ossi vigreûs còpère.

I-alève duvins totes lès grandès cinses d'atoû, mais d'vins nole on nêl ruçuhéve si bin qu'èmon l' Lomy Djâson, qu' èsteût portant l' pus ritche a manque onk, du tote lu parwèsse.

Su fêye, lu djintêye Lisa, raviséve one bèle fleur qui vét du s' drovi; ile riyéve tofêr, — po mostrer sès bès dints, d'hît lès mâlès linwes, — èt ile èsteût si djoyeûse, si voltrûle èt si nozêye quu c'èsteût vraimint plaisir dèl louki.

Djâspa li ahayîve bin, èt lu s' sintéve quéque saqwè la por lèye; portant i n' su pârlit d' rin èt, mâgré qu'i fouhe sovint trisse, ca i t'néve du s' père èt ons ataquéve a s'enn'aporçûre, i duv'néve come on péson qwand i l'aprépîve.

I s' duvisît, riyît, mais co mây on mot d'amoûr nu floriha so leûs lèpes.

Lu spot du s' père li ram'téve èl tièsse :

— A qwè bon ? d'héve-t-i; sès parints ont dè bin, i t'nèt-st-al ritchèsse èt mi dj' n'a rin a li d'ner. I vâreût tot plein mis qu' dj' enn'alahe po l' roûvi.

Co traze fêys s' on djoû, i s' décidéve a 'nn' aler èt, one munute après, i coréve al cinse po l' vèyi. Ons âreût mafrique dit qu'ile lu t'néve en on lès', ca i-èsteût todi prêt' a tchanter come lu violon djowéve.

Jane, lu fêye dè sabotî, èsteût amon l' Lisa po fé lès gros ovrèdjes, bouwer, moude lès bièsses, miner a l'ancène, èt come c'èsteût fwèrt rare qwand 'le intréve èl bèle tchambe, ile nu vèyéve quâsi mây Djâspa avou l' fêye du s' maisse.

Mais lès autes vârlèts 'nnè pârlit come s'i-avît fait dè acwêrds èt, mâgré qu'ile saye du s' dire qu'ile èsteût bé continne po s' camaråde d'êfance, lès lâmes li pondit âs ouys sins qu'ile savahe poqwè.

Qwand vûne lu fôre, Lomy Djâson atêla s' dog-car po-z-aler al vèye èt Djâspa firit tote lu vòye assiou tot près d' Lisa.

Su còur triboléve, mais s' boke nu d'ha nin one seûle parale d'amoûr.

— C'est portant a lu a djâser, su d'héve Lisa; mais, s'i nêl vout né fé, dju sârè bé l'i oblidi.

Êt come an êfet, on racôta bé vite avâ l'viyêdje quu l'pus gros cinsi dèl parwêsse d'a costé aveût d'mandé po hanter avou Lisa Djâson, mais qu'on n' saveût né çou qu'ile rèspondreût.

Qwand çoula ariva âs orêyes da Djâspa, i d'vûne come on mwêrt èt on djoû al nut' come i vèyêve one bèle bague d'ôr ruglati â deût dèl cisse qu'innêve tant, i li d'manda fènemint çou qu' çoula volêve dire.

— Dês acwêrds? dumanda t-i.

— Êt avou quî pinsez-ve? duha-t-êl.

— Bé, sûremint avou l'ritche cinsi d'â d'la l'êwe, rèsponda-t-i.

— Oho! v' l'ârîz co bin ad'viné, fat-êl tot soriyant avou si-ari du mazète; èt so çoula ile su flûtcha-st-êvôye.

Lu, rintra ès' tchambe tot mouwé, i firit s' male èt acèrtinast-a s' mère qu'i volêve aler a l'ètrandjîr, vèy dè payis, èt ile ourit bê plaîti po s' saint po sayi dèl wârdèr, ile vèya bé d'on còp qu'in-aveût nou diâle a l'raté.

I-ala còper one cohe dè vî sâ po s' fé on bordon d'voyêdje èt i s' mèta-st-a hufler sès pus clapants bokèts come s'i ouhe oyou l'cœur ètè.

— Hoûtez, d'ha Marêye, fez vosse vîre su v' volez, mais çoula m'fait dèl pône! Portant, come c'èst mêtez p'on bin qu'vos 'nn'alez on ptit tîmps, dju n' mu wêsse trop' mari; mais promêtez-me one saqwè, m'fi. Âyiz todî l'fiance â Bô Dju èt a vos minme. Su v' hoûtez m' consèy, vos nos r'vinrez contint èt n' passerans co dês bès djoûs.

Djâspa qwita l'mâhon du s'père èt pririt l'noûve lèvêye; d'âlon i vèya l'Jane, — avou s' tchèrète plinne du djusses qui r'luhit come on clâ d'keûve, — qu'alêve moude lès biêsses qui hèrtchît leû pès plein d'lèssè d'vins lès hautès jèbes.

Nêl volant nin acôcwèster, i s'catcha podri 'ne hâye po l'lèyi passer...

Êt i-enn'ala, Dju sét wice, sins dire dè qué costé, èt mây i n'ruscriya on mot d'lète.

— Duvins on-an èt on djoû, nos l' ruveûrans, d'héve Maréye ; lu novêté l'assêch'rè d'abôrd, mais i vwèrè bé vite ruvèyi s' mère, sès camarâdes èt sès canles. Ah ! qué malheûr quu ci valèt la tègne tant du s' père ! Anfin, lu bô Dju frè tot p'on mis èt çou qu'i frè sèrè bé fait.

Ile rawârda don sins s' fé trop du mâva song durant on-an èt on djoû, mais Lisa n'ourit né ci corêdje la, lèye, èt on meûs après, adon qu' ataquêve a djaler a pîres finde, ile ala catchète-mint trover Lisbèt', qui saveût si bé taper lès cwârdjeûs èt lère çou qu' ariv'rè d'vins lès drousses du café.

Duvins l'brouyâ d'one coquemâr qui r'cûhéve s'on p'tit djâle èt qu'ile vûdia d'vins one achète, ile vèya qu' Djâspa esteût en one grande vèye, a Paris po l' pus sûr, èt qu'i s' dumandêve tot vèyant l' flouhe du lès sôdârs èt d' lès coriantès crapaudes, s'i d'véve s'égadji ou sposer one du les belès wihètes qui passît d'vant sès ouys.

Dès s'faits mæssédjes mêtît Lisa tote fou d' lèye èt ile acèrtina qu'ile dôreût tot çou qu'ile aveût raspârgnî so sès prêts po mète on rimplaçant a Djâspa s'i-esteût dèdja sôdârd ; mais i n' falève né qu' Lisbèt' ènnè motihahe on d'mé mot.

Lu toûrsiveûse macrale promèta dèl fé ruv'ni par on moyé fwèrt dandj'reûs, mais qui n' crank'reût né, s' c'esteût lèye qui l'èployive.

Ile èsprinda don on grand fowâ avou dès mwètès cohes èt dès sokètes d'âbe èt ile pinda âd'duzeûr su marmite èmacralèye.

— I fât, dèrit-èle, quu çou quu n' mètrans d'vins cûhe a gros bouyons sins nou r'la, adon Djâspa sèrè bèn oblidi d' ruv'ni. I frè l' vireûs, mêtez, dès meûs â long, mais porvu qu'i wåde lu vèye, i racoûrrè â payis ; ni mers ni grands vints nêl pwèront arêter. C'èst djustumint oây novèle leune èt l' tonire ataqe a groûler, c'èst bon sène.

Lisbèt' moussa fou èt s' guida vès l' vi sâ al clârté dès côps d'aloumire ; arivêye la, ile côpa one cohe qu'ile trèssa d'vins lès régues po-z-agridji Djâspa po l' cô èt l' rassêchi è s' mâhon.

Adon-puis ile pririt dè moss'rè èt dèss blankès ôrtèyes djus dè teùt dèl màhonète da Djâspa ; ile mèta tot-a-fait è s' tchaudron èt Lisa d'va ràyi on foyou fou d'on live du cantiques po l' taper è brouwèt.

Mais ç' n'èsteùt co wère tot : i fala aprépi l' voltrûle coq qui s' tinkéve so l'ancini èt li còper s' bèle rodje crèsse qu' ala co radjincener l' bouyon. Adon-puis Lisbèt' i tchòka l'onè d'ôr quu Lisa aveùt mostré a Djâspa.

— Tu nèl ruveûrès mày, dèrit-èle, ca c'èst cisse bague la qu'a fait l' còp d' mâlheur.

On hèra co èl marmite tote one cåkèye d'affaires ossi tchîrs quu mâlâhîs a trover, dèss jèrbèyes qu'ons aveùt còpé a doze heûres a mèye-nut' sol tombe d'on-èfant, one lâme djètèye par one cra-paude qui s'aveùt tapé è l'èwe tot-z-aprindant l' mwèrt du s' mon-cœur... èt cètèra margote fizèye.

Ons intrut'na l' feù tot l' timps, ca l' brouwèt n' duvéve né lèyi d' cûre s'on voléve rèyussi. Mâgré çoula, lu leune èsteùt a s' dièrin qwàrti qu'on n'aveùt co nole novèle du rin.

— Nu vèyez-ve né s'i-èst so vòye pò ruv'ni ? duha-st-on djoù Lisa al tap'rèsse du cwârdjeûs.

— Rawârd' on pò, d'ha Lisbèt', quu dj' louke come i fât... Siya, alez, vo-le-la ! Oh ! pauve valèt, k'mint qu'èst-acomodé ! I vét dè monter one fameûse gripète èt i s' ruhape one milète, mais i tronle lès balzins et i v' vwèrèùt bé r'vèyi... Vo-le-la qui r'print s' vòye èt qu' inteure èn on grand bwès wice qu' a tote one banne du voleûrs.

— Oh ! mon Dju, Sainte Vièrge ! brèya Lisa, nèni savez, qu'i s'arète ! dj'a on coûr come on pan.

— Dju nèl sâreù ratére, dèrit Lisbèt'. A c'ste-heûre qu' èst rassè-tchi avou nosse toûr, s'i n' rotéve nin, i toumereùt tot reùd-mwèrt.

Mais lès meûs s' passît èt Lisa crèhéve d'épasyince. On djoù, qu' aveùt toné, lu solo astitcha s' riya inte deûs noulèyes èt on vèya on-èrdiè.

— Loukiz, fat Lisbèt', vola l' sène quu dj' rawârdéve. I sèrè voci courtinnemint.

Mais c'est come s'ile ouhe tchanté, ca üt djoûs hoyous, Djâspa n'esteût né la.

Lisa s' tèm'ta co, mais ile nu rala pus amon Lisbèt' èt on djoû à matin su pére li dèrit qu' aveût fait dès acwèrds por lèye avou on ritche cinsî dè vinâve.

Al hape on firit l' marièdje qui lèya one sov'nance avâ l' payis bè dès annèyes à long. Tot l' viyèdje aveût stu houki à banquet, minme lu vèye dè talyeur, èt treûs djoûs durant lès djônès djins firit d'sofler lès djoweûs d' musique a danser dès maclotes èt a miner dès cràmignons.

Lu qwatrinme djoû, Lisa d'na a Marèye on grand plat tot hop'lé d' rèsses dèl crâsse heûrèye, qu'ile mèta-st-è s' banstè. Qwand l' pauve fame fourit rèvòye, ile touma quâsi flâwe du trover Djâspa è s' mâhon. Ile l'abrèssa co cint fèys, mais ile manqua dè plorer tot vèyant k'mint qu'aveût l'air trisse èt come èsteût d'maigri.

— Oh ! m' pauve fi, come t'as l'air málhureûs ! hèm'la-t-èle, mais dju v' va bé sognî, savez, èt v' sèrez r'mètou so pid so 'n-éclair.

Èt d'on còp ile li chërva on clapant bokèt d' rosti èt on-apétihant qwárti d' dorèye qu'ile aveût-st-è s' banstè.

I s' mèta-st-a magnî come on râyèû, ca i morève du faim, mais qwand i sépit d' wice quu çoula v'nève, i-ourit l' còur si p'tit qu' lès bokèyes nu polit pus passer.

I raconta adon sès voyèdjes duvins lès payis ètrandjirs èt i d'ha qu' so lès dièrins timps, l'idèye du s' mère, dèl mâhon èt dè vi sâ nu l'aveût pus lèyi pâhûle èt qu' aveût d'vou ruv'ni.

I raconta qu'aveût sondji l' vi âbe èco traze fèys, qu'i vèyève duzos sès cohes su p'tite camaråde Jane come qwand i djowît st-èssonle, mais i n' pârla ni pô ni gote du Lisa.

Lu leddumain, su sintant pus malåde, i s' mèta-st-è lét. Qwand Lisa l'aprinda, ile su dèt qu' c'esteût l' marmite èmacralèye

qu'ènn' èsteût cåse èt ile su tèm'ta ; Lisbèt' èl crèya avou, mais ile nu s' tèm'ta né, lêye.

Djåspa aveût lès mètchantès fives èt nolu n'intrève èl màhonète, sáf Jane, lu fèye dè sabotì. Ile plora come one Mad'linne tot vèyant k'mint qu' Djåspa èsteût candji èt ile aida Marèye a l' sognì come i fât.

Lu docteur li aveût-st-ôrdoné one fwèrt mâle drougue qu'i n' voléve né prinde :

— A qwè bon ? djêrive-t-i tot l' timps.

— Vo-ve-la come vosse pére avou vosse laid spot, d'héve Marèye. Mi, dj'a l' fyançe à bô Dju, i v' ruwèrirè, mais i fât bé prinde vosse botèye. Djans, m' fi, dju v' vwèrèu si bé vèy so pîd dè, dju dôreû m' vèye po qu' vos polihe éco tchanter èt hufier come d'avance !

Çoula ariva come ile lu d'mandève : Djåspa fourit hape, mais ile aveût pris l' maladèye èt s' pauvre âme ènn' ala vès l' bleû paradis dè bô Dju.

•••

Lu màhonète qu' èst-adlé l' vî sâ èst-a c'ste heûre bé d'seûlèye : lu pauvruté i a moussi du p'tit a p'tit, ca lès payisans ont trové qu' Djåspa èsteût spiya, qu'i n' saveût pus ovrer èt i-ont pwèrté leûs ovrédjes aute pât.

Èt i-èst veûr qu'i n'aveût pus nou gos' a l'ovrédje èt qu' èsteût bé pus sovint à câbarèt qu'à bol'dji ; ossu, i duv'néve tchènou èt s'ataquéve-t-i a bambi so sès djambes.

Ca ç' n'èsteût né l' toûr dèl Lisbèt' qui l'aveût fait d'cwèli ; c'èsteût l' mâle vèye qu' aveût miné timps d' sès voyédjes.

On djoû dèl size, après aveûr rôlé lès canliètes, i-ènnè ralève málâhéyemint d'zos l' lavasse, wáyant d'vins lès broulîs d' lès streûts pazès, ca lès mâvas timps èstît v'nous èt lès oûhès rêvolés duspôy dèdja 'ne hapèye.

I s' comptève tot seû d'vins l' campagne qwand Jane, qui l'aveût t'nou a l'ouÿ èt sùhou, èl rac'sùha.

— Vos d'vriz-t-èsse pus corédjeûs, savez, Djåspa, li d'ha-t-èle, vos n' duvriz né v' lèyi aler ainsi.

— A qwè bon ?

— Vos n' heùrez don mây vosse laid spot èt dire come vosse mame, quu l' bò Dju âye si-âme ! « Dj'a l' fyançe â bò Dju èt a mi minme. » Su vos v' lèyiz abate come çoula, vos n' sèrez bé vite pus bon a rin.

I n' rèsponda nin èt Jane èl ramina djusqu'a s' djîse tot li d'nant dès bons consèys, mais i n' su couka nin èt qwand 'le fourit èvôye, i moussa fou èt s'ala assîr so l' rénâ tot près dè vî sâ.

Lu vint zuzinêve duvins lès cohes èt i sonla a Djâspa qu' c'ès-teût one vwès qui li pârlêve ; adon i s' mèta-st-a li rèsponde tot haut, i li r'nov'la lès bèlès annêyes du s' djônêse èt i plora tot tûsant al misèrâbe vèye qu'i minêve èt qui li toumêve si dâr.

Come lu pwêfe rataquêve a toumer èt qu'i tronlêve duvins sès paurrès clicotes, i s' lèva po rintrer, mâlheureûs'mint i s' piêrda d'vins lu spêheûr èt i rota vès l' maras' èl plêce d'aler vès s' mâhon.

I s' trêbouha, su stâra d'vins lès sankis' èt i-èsteût télemint flâwe qu'i d'mona tot long stindou èt qu'i s'i êdwërma come one masse.

So l'âmatin lès brairêyes du lès crahâs l' duspiêrtit èt deûs vârlets d' cinse qui passît por la èl rèpwèrtit è s' mâhon.

On 'nnè djâsa avâ l' viyêdje èt Jane acora tote fou d' lèye.

Magré qu'i li virêve du n' né s'ennè d'né lès pônes, ile èl sogna djusqu'à moumint qu'on l' mina a l'hospice :

— Bé ! i n' manquereût qu' çoula ! li d'héve-t-èle, pinsez-ve quu dj'a roûvi qu' nos k'nohans d'êfance èt qu' vosse mère, quu l' bò Dju âye si-âme ! m'a d'né co cint fèys a magnî qwand c'èst quu m' coûr tirêve ? Nôna, nôna, sèyiz bé corêdjeûs, qwand v' sèrez oute du ci nikèt vola, vos candj'rez d' vèye èt v's ârez co saqwants bès djoûs.

Mais i-èsteût trop bas po s' raveûr d'adreût èt i mina todi s' trisse vicârêye ; l'ovrêdje lâka tot l' tîmps pus fwêrt èt i d'vûne co pus pauve quu l' fèye dè saboti.

— Vos avez piêrdou l' fwè, li d'ha-st-on djou cisse-vocèle, vos d'vriz fé vos pâques.

— A qwè bon ? rèsponda-t-i.

— Oh ! su v' volez n'aveûr quu çoula èl boke, vos fez tot plein mis du n' nin aler a l'èglise ; vos n'avez portant né stu ac'lèvé ainsi ! Djans, volez-ve quu dju v' tchante on bê cantique qui m'a bé sovint côzolé d' mès pônes.

— Vos èstèz don toûrnêye a bigote ! broгна-t-i.

Ile nu rèsponda nin èt ile su mèta-st-a tchanter.

— Âyi, c'est dès bèlès parales, dèrit-i, mais tot a fait su k'mah è m' tièsse èt dj' n'a né l' fwèce du sayi d' lès côprinde.

* *

Lès annêyes ènn'alit du piyâne a miyâne, Lisa s' fêve vile avou èt ile èsteût dèdja grand-mère d'one pitite bâcèle fwért hêrvète qui v'nêve djower d'zos l'vi sâ avou sès ptits camarâdes.

On djoû Djâspa s'arêta po lès louki cori, su k'trûler avâ lès jêbes, aler a cabaye èt potchî â saut d' mouton so l' rênâ r'vièrsé ; i s' rapèlève lès bès djoûs du s' tîmps passé qwand i v'nêve s'amuser la avou lès gamins dè viyêdje.

Tot d'on côp, lu tchamarète qui v'nêve du l'apârçûre, èl mostra â deût èt ataquâ a braire après lu :

— Hê, louke on pô, Djâspa Misère !

Èt tote lu banne brèya avou lêye :

— Hê ! Djâspa Misère ! Djâspa Misère !

Lès lâmes li pètit âs ouys èt ç' fourit l' pus dâr moumint du s' vèye.

Quéque tîmps après, duvins lu p'tite èglise tote florêye po l' Cêqwème, Jane fit sès pâques, mais Djâspa n'i ala né co, ca ci djoû là lu bô Dju aveût-st-oyou pitié d' lu èt l'aveût r'pris djus d' cisse tère du misère po l' mète duvins l' grande pâhûlisté du s' paradis wice qu'on magne dè souke a lossêyes.

* *

I-a bé lôtîmps qu' tot çoula s'a passé.

Lu mâhon dè talyeûr èst-aband'nêye èt si caduque qu'on fwért côp d' vint l' mak'reût djus.

L'êwe dè maras' dwért pâhûlemint d'zos lès vètès jêbes èt

l' cwène èst si d'seùlèye quu l' coür vus potche è gozî qwand vos v's i arêtez....

Lu vint hoûle duvins lès cohes dè vi sâ, qui djèmhèt come s'île duhît l' rèspleû d'one trisse còplainte quu l' bihe âreût tchanté.

Su vos 'nnè còprindez né les parales, aléz' trover l' Jane qu'èst-às vilès djins.

Ile vike co, èt ile rudit bé sovint l' cantique qu'île a tchanté on djoû po còzoler Djâspa; i n'a pus qu' lèye qui pinse a lu et qui prèye lu bô Dju po l' málhureûs Misère.

Aléz' trover l' vile Jane, ile vus raconterè tot plein mîs qu' mi ciste histwère dè tîmps passé... qu' èst-one histwère du tos lès tîmps.

RECUEIL DE POÉSIES

(21^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Sous cette rubrique figure d'abord une *Poèsèye* en deux parties : *Amoûr èt Ponnes*; ce n'est donc pas un recueil, et ces quinze strophes n'ont, dans leur inspiration, dans leur forme ni dans leur orthographe, rien qui retienne l'attention.

L'Espwér (en wallon ardennais) est un vrai recueil ; c'est une série de pièces de vers, en strophes de formes et de mesures variées, où sont abondamment célébrés *l'èfant, li prétemps, lès feumes*. L'un de nous a qualifié l'œuvre de « Berquinade amusante à force de naïveté et de vertu. » L'auteur est en effet plein de bonnes intentions et de moralité ; tout ce qui sort de sa plume abondante est coulant et honnête ; mais trop souvent « pour lui Phébus est sourd et Pégase est rétif » ; il y a dans ses nombreuses strophes trop de lieux communs, trop de répétitions, trop d'alouettes, de fleurs et de jardiniers : ses descriptions de la nature sont d'une banalité, d'une monotonie et même parfois d'une inexactitude agaçantes autant que son optimisme opiniâtre. Sa langue et sa versification ne sont pas toujours irréprochables et souvent les changements de mesure paraissent être l'effet d'un pur caprice. Néanmoins l'ensemble révèle un méritoire effort de bonne volonté persévérante, un sincère amour et une conception élevée de la poésie. On pourrait d'ailleurs cueillir plus d'une perle, détacher quelques passages bien venus. A ce titre nous

vous proposons de lui accorder une mention honorable et d'en publier le premier morceau : *Tâp'lê d' manèdje*, où nous trouvons du naturel, du pittoresque et un réalisme d'excellent aloi.

Les membres du Jury :

Ch. MICHEL,

L. PARMENTIER,

A. DOUTREPONT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 9 mars 1903, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture du billet cacheté joint au n° 1 *L'Espwér* a fait connaître que M. Jules DEFRESNE, de Coë-Troisponts, en est l'auteur. L'autre billet a été détruit séance tenante.

TÂV'LE D'MANÈDJE ⁽¹⁾

PAR

Jules DEFRESNE

MÉDAILLE DE BRONZE.

Avou l'èfant, c'est l'èspérance
Qu'intèure divins l' mâhon.
Dèl vèyi bin pâhûle è s' bance
Lì p'tite mame a si bon !

Mins tot d'on còp v'la qu'i s' dispiète.
— Li pauve pitit qu' a faim !
Vite èle li print, li tchòke al tête
Èt l' fait taire so l' moumint.

Èle li rabrèsse so s' nozêye tièsse,
Èle li k'hosse londjinnemint,
Èle bâhe sès djambes, sès pîds, sès fèsses,
Sès brès, sès p'titès mains.

Come èle l'aime don, si bè cint-mèyes,
Si chér pitit mamé !
Li p'tit da s' mame, li djôye di s' vèye,
Si chér pitit croté !

— « Coucou ! volez-ve mi fé 'ne risète ?...
Ine risète po s' mama ?...
Èle rèy, savez, li p'tite nokète !...
Hèy ! mon Diu, qué rafia !... »

(1) Wallon ardennais.

L' papa rinteûre. — « Ah ! l' grosse canaye,
I stint lès brès, savez !
I m' kinoh dèdja, l' grosse rapaye,
Vinez, m' poyon, vinez ! »

So sès gros brès i v's èl dorlote,
Doûcemint, tot bin doûcemint,
Èt li p'tite mame qu' ènn' èst fine sote,
Po l' prinde sitint lès mains.

Mins l'èfant rèy... Vola qu'i s' drèsse
So lès brès da s' papa...
Sès mains si sèrèt d' totes leûs fwèces,
Èt s' vwès tape dès èsclats.

I djowe ainsi tant qui l' somèy
Li fasse tomer, nanti...
A sès parints, v'la qu'i sorèy
Èco d'vant d' s'èdwèrmi.

RECUEIL DE PENSÉES

PRÉSENTÉ HORS CONCOURS EN 1902.

RAPPORT

Nous accordons une mention honorable avec impression à ce *Bwèrê d' coûtès d'visses* qui nous apporte une tentative intéressante au point de vue de l'art. L'auteur essaie de donner un tour original à des pensées que les âmes purement wallonnes n'ont guère encore rencontrées ou exprimées. La plupart de ces maximes ont de la profondeur, avec une certaine mélancolie qui ne messied pas. Quelques unes sont trop subtiles : défaut bien rare en Wallonie ; trois ou quatre devraient être supprimées, parce que la forme alambiquée y dissimule des idées assez pauvres. Enfin l'auteur pourrait augmenter son recueil de quelques pensées de bon aloi, pour nous donner la juste mesure ⁽¹⁾.

Les membres du Jury :

JOS. DEFRECHEUX,

Aug. DOUTREPONT,

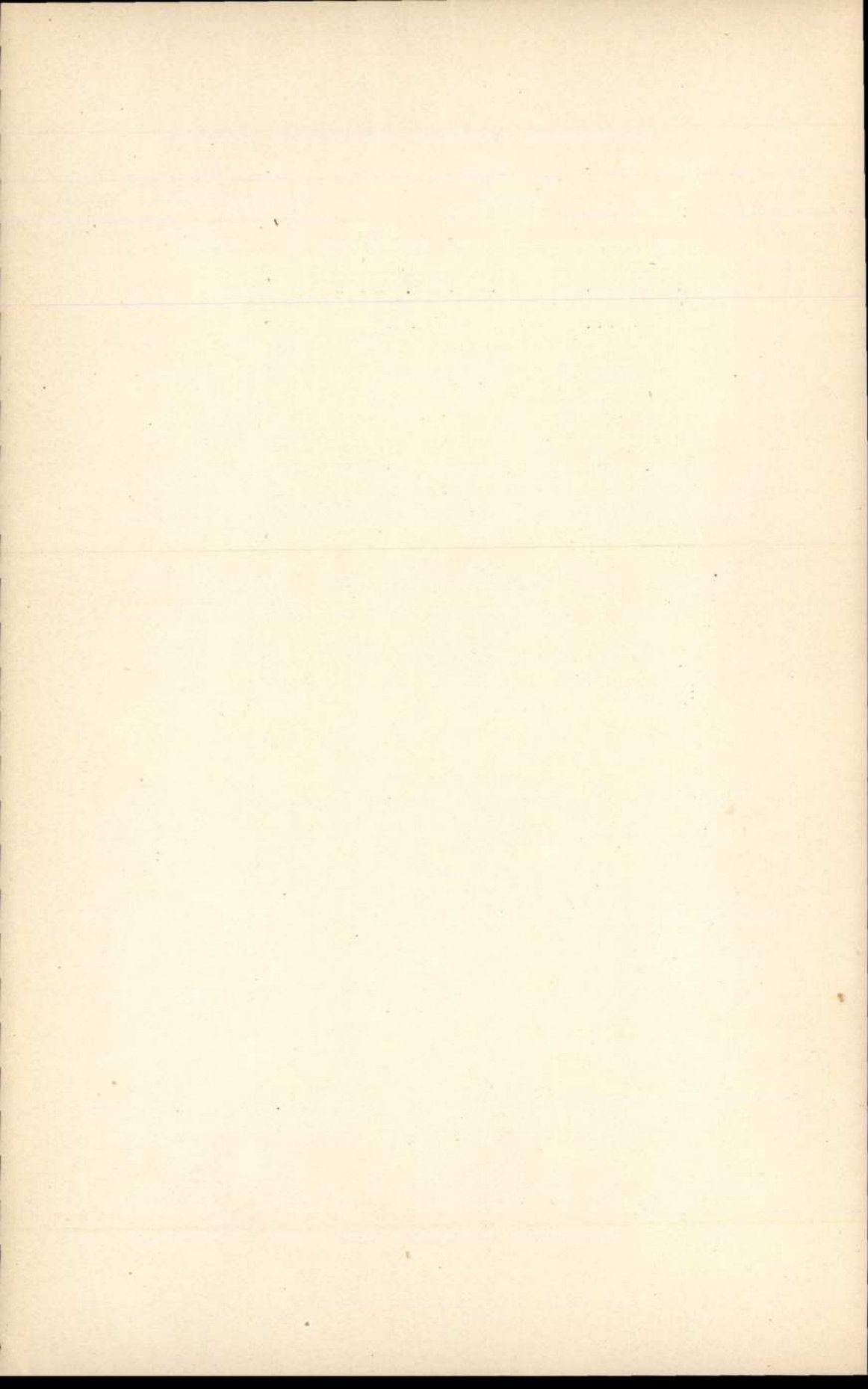
Jean HAUST,

Nic. LEQUARRÉ.

Jules FELLER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 juin 1903, a pris acte des conclusions du Jury. L'ouverture du billet cacheté a fait connaître que ce recueil est dû à M. Arthur XHIGNESSE, de Liège.

(¹) L'auteur s'est conformé au vœu du jury.



Bwèrè d'couètès d'visses

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

1. Diriz-ve bin 'ne saqwè qu'on n'aye nin dèdja tapé fou ?
C'est-a v' fé piède li gos' dè drovi l' boke.

2. Dire çou qu'on sét so 'ne saqui, èt 'nnè dire dè mâ, c'èst
deùs afaires qui bècôp dè djins prindèt eune po l'aute.

3. C'èst-ine saqwè d' málâhêy qui d' fé rire lès autes ; mais c'èst
co pus málâhêy di n' nin fé rire di lu.

4. Qwand on vout, on pout, dist-on ; awè mais, sovint, qwand
on pout, on n' vout pus.

5. Dji fai çoula po mès èfants, dist-i ténéfèy li ci qu' adièrcih
inè saqwè qu'il èst honteùs dè fé, mais qui li amine di l'èwe so
s' molin.

6. Djàsans todi come nos péres djàsît, mais scriyans come nos
fis scriyèt.

7. Qwand in-aute nos conte sès misères, nos trovans todi qu'i
brâk'lèye.

8. L'oûve qui nos adièrcihans oûy nos sonle èsse pus bèle qui
l' cisse qui n's avans fait hîr : c'èst seûlemint pa-ce qui cisse-chal
èst pus vèye qui l'aute èt qu'i-n-a qu' lès sots qui rotèt èn èri.

9. Pus' vike-t-on, mons djâse-t-on.

10. On n' pleûre mây so l' bonheur a v'ni, mais l' ci qu'on a
pièrdou fait tchoûler dè tchaudès lâmes.

11. Lès djins dèl vèye ni sont, malgré tot, qui dèss pauvès málheureùs qui n'ont màý kinohou leùs parints : li tèrè èt l' solo.

12. On vike pa-ce qui c'èst l' mòde, mais l' diàle lu minme ni sàreût vormint dire poqwè.

13. I n' fât fé come lès autes qui qwand i f'sèt dè bin átoù d' zèls.

14. Li mèchant èst todi puni... qwand ci n' sèreût qu' d'avu on fi quèl risonle.

15. A tronlants gn'gnos,
Boke plinte di spots.

16. Lès spots, po lès vèyès djins, c'èst come dèss hèsses po sut'ni leùs halcrossès pinsèyes.

17. On dit sovint qu'ine pinsèye èst bèle, qwand 'le n'a ni cou ni tièsse èt qu'on n'i veût gote.

18. Qwand l' moumint vinrè qui lès p'tits pòront magni lès gros, i n'èl vòront nin fé.

19. Malgré tot l' bin qui nos lèzi volans, nos sohaitans, ténéfèy, a dèss djins qu' nos aimans portant, ine málè aweùr qui f'reût qu' nos pòris viker tote nosse vèye avou zèls, èt èsse leù consolàchon èt l'aspoya d' leùs vèyès annèyes.

20. Lès èfants ènnè d'hèt sovint dèss droles, mais i d'vèt bin trover èco pus drole l'air qui nos avans tot-z-oyant çou qu'i d'hèt.

21. Sovint po n' nin piède si djournèye, i fât roûvi qu'on èst-oblidjî dèl gangnî.

22. « Dji n' li f'reùs nin dè mà po 'ne vatche d'òr », dist-on d'ine saqui qu' èst-on bon camèràde. Çoula n'èspètche qu'on n' li f'reût nin todi dè bin po 'ne soris d'árzèye.

23. Dimain vâre mîs qu'oûy, malgré tot çou qu' lès ènocints volèt nos fé creùre.

24. On n' rihazih màý on rimè sins qu'on i veùye li plèce : on solé rissemèlé n'èst jamáy qu'ine savate.

25. Djôye pàhûle, grande djôye.

26. On vike ot'tant èn èri qu'èn avant : c'èst 'ne piète di tims, mais çoula fait tant plaisir !

27. Lès djins volèt todi qwèri l'fin mot d'tot, pa-ce qui çou qu'èst gros, i n'èl vèyèt pô ni gote.

28. I n'fât mây dipréhi qui çou qu'on 'nn'èst maïsse.

29. Viker tote ine vèye, c'èst come vos diriz hirer 'ne longue pèce di teûye : çoula v'va disqu'à coûr.

30. Ci n'èst nin lès Flaminds qui nosse pauve walon deût racrainde, mais tos lès cis, divins nos scribeûs, qui n'ont nin l'corèdje di l'aprinde.

31. I n-a nin mèsâhe dè flahi è brôli po 'nn'èsse dibrené : on n'èst nin tot seû à monde, èdon, èt lès parints n'sont nin d's tchins.

32. Po vèy clér ine sawice, i n-a mèsâhe sovint qui dè rinde lès autes aveûles.

33. L'home si promèt', a lu minme èco pus' qu'às autes, tote sôr d'affaires qu'i n's'ennè vout nin di n'nin t'ni.

34. Ci n'èst nin l'vatche qui rwèrmêye li pus longtimps qui profite li pus.

35. Dj'ô bin qui l'pus bèle feume dè monde a 'ne hiède di soûrs... ca lès galants crèyèt trop' çou qu'i d'hèt po-z-èsse d's minteurs.

36. « Damadje qui dj'a l'broûle-coûr ! » dist-i l'pauve diâle arèsté divant li stal d'ine pastèdjerèye.

37. A Lidje, po sèpi çou qu'i vât, li bê moncheû divreût fé l'tour dè « qwaré » avou 'ne calote di sôye èt on coûrt sârot.

38. Divins quéquès annêyes, « passer come ine lète al posse » vòrè dire sitampi d'vins l'ourbîre.

39. I-n-a d's djins qui n'ont mây nôle adje, come i-n-a d's sopes sins sé ni crâhe.

40. Qwand 'ne feume si tait, c'èst qu'èle riprint halène.

41. N-a tot plein d's feumes qui flouwihèt sins avu mây flori.

42. A viker avou lès homes, on n'lès hét nin, mais s'lès plaint-on.

43. I n'fât qu'on doûs rislèt po r'médi a 'ne hârdèye boke : çoula li va mîs qu' d's fâssès dints.

44. Si lès hames plaquît à cou di totes lès cisses qu' innèt d' s'assîr, on r'pwètereût rade lès crinolènes.

45. I n-a pus dès èfants... pa-ce qu'i n-a pus dès parints, tais-se !

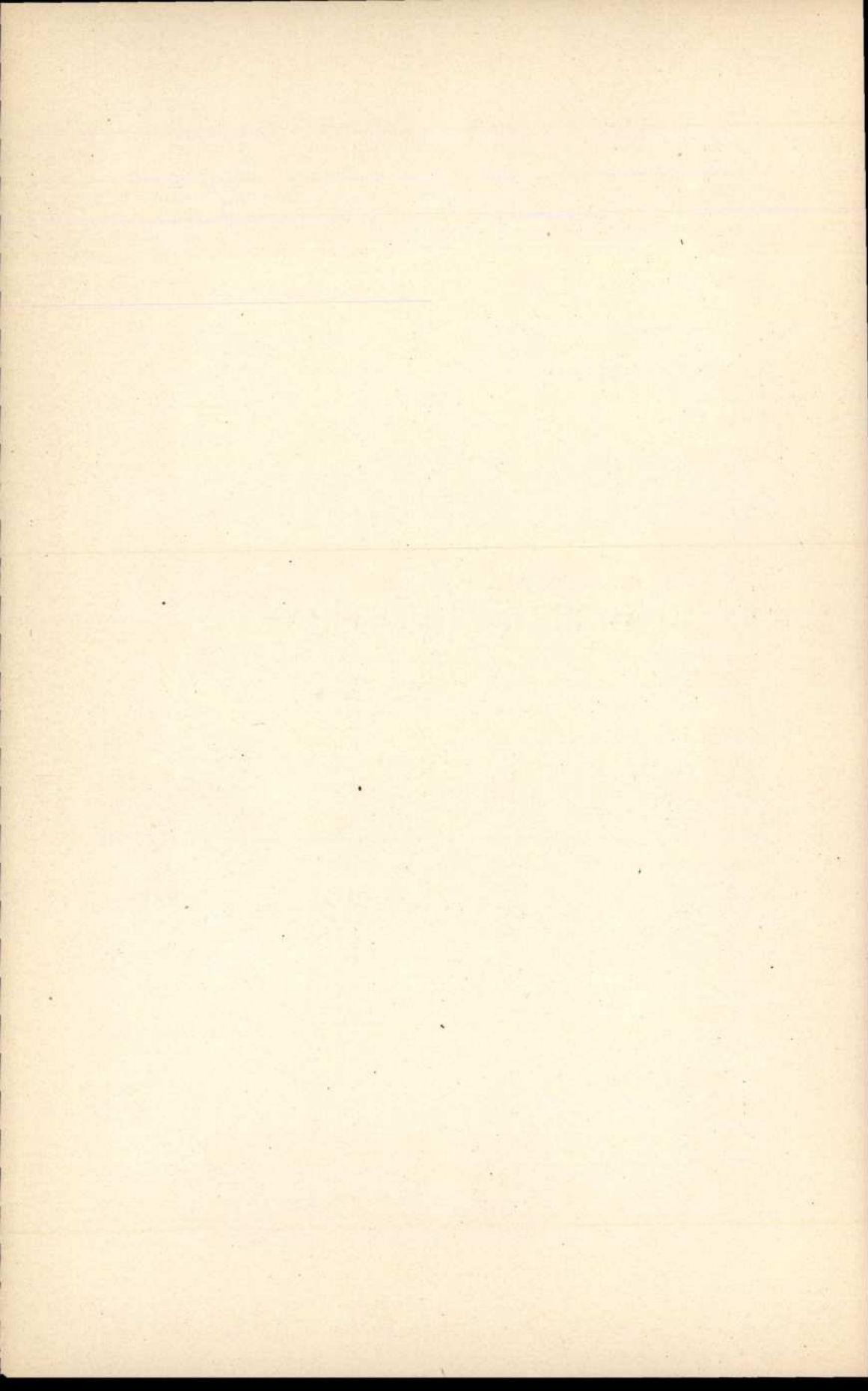
46. Qui lès heûres sont longues po l' ci qui ratint !... Èt po l' ci qui n' ratint pus, don ?...

47. « Dj'ènnè fai tot çou qu' dji vou, dè ! » dist-i Colas, so l' timps qu' Mayon li sint l' pòs'.

48. Si tot çou qu'on tape è l'air djèrmihève, on sèreût gâý.

II

HISTOIRE & PHILOGIE



VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES

(2^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Cinq mémoires ont été envoyés en réponse à ce concours et soumis à l'appréciation du jury. En voici les titres et les devises :

1. Glossaire du *Coqueli* (devise : *Coquerico*).
2. Glossaire du Pavéur (devise : *I n'i-a si pô qui n'aide*).
3. Glossaire des Lavandières et Repasseuses (devise : *Nos autes, bowerèsses, nos n'estans m'ây rissouwéyes d'ine bouwéye a l'aute*).
4. Vocabulaire de la fabrication des Chaussons en lisière (devise : *N'i-a nou si p'tit m'esti qu'on poye roûvi*).
5. Vocabulaire du Briquetier (devise : *Brique èt mwèrti*).

Le vocabulaire n° 1, celui du *Coqueli* renferme cent trente-huit articles. A première vue, c'est assez riche. Mais il y aura à éliminer, pour l'impression :

1° Tous les articles qui se rapportent au jeu en général, tels que *conte* et *disconte*, *covri 'ne wadjeûre*, *règadji*, *rinde li bouf*, *sayi*, *tini*, *trimeleû* (à Liège *trèmeleû*), *wadjeû*, *wadjeûre*, *wadji* et *wangni*.

2° Des termes généraux comme *aband'ner*, *ahorer*, *ahorèdje*, *bastârdé*, *batou*, *colèber*, *colèbeû*, *côp d'grâce*, *côp d' mwèrt* ou *dèl mwèrt*, *côp d' touwèdje*, *crwèsé*, *daye* (= coup), *djonde* (= rencontrer un adversaire), *intrêye* (= prix d'entrée), *louwèdje*, *no* (= nom donné à un coq), *tchanter*, *vini fou* (être né de, descendre de).

3° Certains noms de vices ou de maladies qui ne sont pas propres aux coqs seuls, comme *aguèsse* (= cor), *blanc mû*, *glèrièdje*, *mû d'éle*, *mû d'ouy*, *poke*, comme aussi *mowe* et *mouwer*.

4° D'autres mots déjà recensés, notamment au vocabulaire des Agriculteurs, tome VII, 2^e série, comme *acover*, *covêye*, *polêt*, *poli*, *poye*, *poyète*, etc.

Que reste-t-il après cet élagage? Pas grand chose, ce qui n'altère en rien le mérite de l'auteur. Néanmoins il est fâcheux que les concurrents ne lisent même pas nos rapports relatifs à ce concours n° 2, un des plus anciens inscrits à notre programme. Sinon ils y apprendraient que la Société poursuit un but bien précis : Recueillir les mots *vraiment wallons* qui se rattachent *spécialement* à un métier, une profession ou même un sport. Mais elle n'a que faire des termes généraux qui appartiennent à tous les métiers et dont on fait usage dans la conversation habituelle.

Malgré son exubérance, l'auteur omet au mot *coq* les distinctions essentielles qui résultent de la couleur et de la diversité du plumage.

Le n° 2, glossaire du *Paveur*, ne renferme rien de bien original. L'auteur l'a extrait tout entier — ou fort peu s'en faut, — du Dictionnaire liégeois-français de H. Forir, dont il a conservé très souvent l'orthographe bizarre. Il n'a même pu discerner toujours ce qui appartient au paveur, au tailleur de pierres pour édifices ou au constructeur de route.

En somme, son travail n'apporte à notre Dictionnaire aucun élément que nous ne possédions déjà. Le jury estime donc qu'il ne mérite aucune récompense.

Le n° 3, *lès Bowerèsses èt lès Ristinderèsses*, vaut beaucoup mieux, quoique çà et là il ait aussi copié Forir. Certains articles auraient reçu plus de développement si

l'auteur s'était donné la peine de consulter les gens du métier qui travaillent pour les citadins aux environs de Liège, spécialement à Ans, à Chênée, à Vaux-sous-Chèvremont et à Souverain-Wandre.

A signaler un certain nombre de définitions incomplètes, de traductions vicieuses, de locutions inadmissibles et d'omissions regrettables. Il suffira, pour en donner une idée, de passer en revue quelques articles.

« *Curêdje*. Verger. *Mète à curêdje*. » Un verger, dit Littré, est un lieu planté d'arbres fruitiers. Chez nous, ce lieu est d'ordinaire une prairie. Le *curêdje* n'est donc pas un verger, mais un gazon sur lequel on *herbe* la toile ou le linge, et *mète à curêdje* se traduit en français par *herber*. *Curer* n'est pas *essorer*, c'est-à-dire exposer du linge à l'air pour qu'il sèche, mais *herber*, dans le sens ci-dessus, sinon pourquoi *ramoye-t-on l' bouwêye qu'est-â curêdje* ?

« *Cofteû* (ou mieux *cov'teû*), couverture de laine servant à repasser le linge dessus. » Rédaction trop wallonne !

« *Fièr âs bruzis*. Fer à braises, qu'on chauffe à l'aide de braises. » Et pourquoi pas à l'aide de houille ou de tout autre combustible ? L'auteur nous eût évité cette question avec une définition précise : *li fièr âs bruzis* est un fer à repasser qu'un petit foyer intérieur au charbon de bois entretient constamment chaud.

« *Fièr di ligueû*, fer à repasser, fer massif. » Le nom français est *carreau* ou fer plein dont les tailleurs se servent *po rabate lès costeuës*. *Liguer* = lisser, repasser ; *ligueû* — repassoir ; *liguerèsse* = repasseuse. Ces trois termes sont absents.

« *Horkê*. Joug à porteur. » D'abord le mot est mal orthographié : il faut *hârkê* ; ensuite le correspondant français est *gorge*. A ce propos le glossaire omet le mot *coupe*, en français *palanche*, longue et légère pièce de bois, pourvue de crochets à ses extrémités et qui sert à porter deux

seaux à l'épaule dans les sentiers étroits des pays accidentés.

Idreût et *Ivièr* seraient mieux à leur place sous la lettrine E et avec leur forme première *èdreût* et *èvièr*, quitte à y signaler la forme abusive que ces mots ont reçue dans certaines localités.

Laver et *lavèdje* sont des termes français dans le sens que leur attribue l'auteur : *lavèdje a nou*.

« *Rispâmer*, rincer le linge. » — En français *aigayer*, c'est-à-dire passer le linge à l'eau de source pour en éliminer le savon. Mais on dit plutôt *spâmer l' bouwêye*. *Rispâmer* s'emploie de préférence dans le cas, par exemple, d'un verre à boire qui a été lavé et qu'on passe ensuite à l'eau claire pour enlever ce qui reste de l'eau de lavage.

Ristitchi n'existe pas à Liège dans le sens de *repasser*, c'est *ristritchi*. *Ristitchi*, à Liège, c'est *stichi* ou piquer de nouveau. *Ristritchi* vient de *stridje*, en français *plane*, *radoire* ou *racloire*. *Ristritchi* signifie donc proprement *re-planir*. Aussi disait-on autrefois *stritchi* pour *ristinde* et *stritcherèsse* pour *ristinderèsse*.

« *Ristê*, ratelier, support servant à recevoir le fer à repasser pour ne pas poser celui-ci sur la table » ou mieux sur le linge. D'abord il manque la forme *rustê*. Quant à la traduction par *ratelier*, j'en révoque l'exactitude en doute. Voici pourquoi : *rustê* ou *ristê*, avec la signification qui lui est ici donnée, est l'équivalent du français *gril*, ustensile de cuisine sur lequel on rôtit à feu nu, par exemple *dès pêtêyès crompires*. C'est par analogie avec ce gril que le support du fer à repasser s'appelle *rustê*.

« *Spâmèdje*. Azurage, ou action de plonger le linge dans l'eau où l'on a délayé de l'indigo... » L'erreur est ici manifeste. Cette opération s'appelle *mète è bleû*. Quant à *spâmèdje*, c'est l'action de *spâmer* (voir ci-dessus).

« *Tchabot*, pli, ouvrage d'ornement dans le devant de

chemises d'homme. » C'est le *jabot* français, c'est-à-dire une pièce ordinairement de mousseline, quelquefois en dentelle, qui garnissait le devant de la chemise et que la repasseuse *tuyautait* au moyen du *fièr a pleûti*.

A l'article *têche*, l'auteur expose assez longuement la manière d'enlever les taches du linge. Ce traité est plutôt destiné à un manuel d'hygiène : au surplus, il ne renseigne pas un seul mot wallon.

Le jury a ajouté au manuscrit de nombreuses notes dont l'auteur aura à tenir compte pour l'impression de son travail. Le mieux serait que le mémoire fût entièrement recopié avant d'être livré à l'imprimeur. L'auteur y ajouterait certains mots omis, comme *lêhive*, par exemple, ce qui est au moins étrange dans un glossaire de *lessiveuse*.

Le n° 4 est un vocabulaire du fabricant de *Tchâssons d'cintrou*. L'auteur se plaît à constater, dans sa préface, que la pierre qu'il apporte à la construction de l'édifice du Dictionnaire est de petite dimension. Elle est beaucoup plus petite encore qu'il ne l'avoue, car il convient de distraire de son travail les termes nombreux déjà recueillis par Kinable, dans le glossaire technologique du Cordonnier (Bull., tome XI, 2^e série, p. 275).

L'auteur a consulté cet ouvrage; il ne peut donc pas ignorer le double emploi que feraient les mots suivants avec ceux de nos glossaires :

Aguiète, *alondje*, *avant-pid* (qui est français), *awèye*, *bêchète*, *bobène*, *bote*, *clawer*, *conte-fwèrt*, *cô d'pid*, *coron d'fi*, *costeûre*, *cowe*, *daque*, *dimonter* (et non *dismonter*), *djonde*, *djournalêye*, *dé*, *êfiler*, *égâl*, *embauchwèr* (français), *façon*, *fi*, *foûme*, *gâde* (carde), *hâgn'gner* (et non *hâgner*), *hate*, *hausse* et *r'hausse*, *hazârd* (*fé on*), *home*, *hiyi* et *hiri*, *infèrnâle*, *ingrâte*, *kafougni*, *keûse*, *kibrôdi*, *kra-djolé*, *lâdje*, *lècète*, *martchoté*, *mârté*, *mèseûre*, *moflèsse*, *nouk*, *noukédje*, *paire*, *pantoufe*, *pid*, *pont*, *qwârti*, *ra-*

keûse, rape, rigârni, rikeûse, riqwèri, rondji, rimète so foûme, spot, talon, talonière, tchâsse-pîd, tchèyîre, tchi-vèye, trèssédje, tricwèsse, trop flathe, vantrin et wafe.

Il nous reste ainsi une douzaine de mots, dont certains, comme *stotchèt*, gagneraient à être expliqués. En effet, à l'article *stotchèt*, l'auteur renvoie au mot *tchâsson*, et là il se borne à dire : « *Tchâsson d'prisonir...* Ces chaussons se vendent dans les bazars, etc., chez les tresseuses de *stotchêts*. » Le jury vous propose une mention honorable avec impression de cette douzaine de mots et d'extraits de la partie historique du métier, si métier il y a.

Le n° 5, vocabulaire du *Briquetier*, laisse aussi beaucoup à désirer.

D'abord l'auteur agrmente son travail de quelques mots empruntés au dialecte des briquetiers de Montignies. Ils sont d'un intérêt médiocre. Mais l'inconvénient, c'est qu'ils doivent suggérer au lecteur que tout ce qui n'est pas renseigné dans le glossaire comme propre à Montignies se dit dans cette localité comme au pays de Liège.

Un second point, c'est qu'il y a aussi à élaguer des termes généraux propres à beaucoup de métiers et qui encombrant déjà plusieurs de nos glossaires. Tels sont : *ablo, ahlèye, anglèye, arindji lès dègnes, astok, astoker, banse, baraque, bèrwète, bèrwèteû, bokèt, boutisse, cassèye, cinde, cleûse, compter, coûtê, covri, cwèrdê, deûkèt, êwe, horon, houe, late, lét, marone, niveler, pâle, panerèsse, passé, oùhê, pompe, qwârt, râve, rilâhe, rote à drî, rustê, sèyê, strin, trèsse, treûs-qwârts, truvèle* et, à plus forte raison, *tuyau*.

Le plus grave défaut du travail, c'est que l'auteur ne connaît que d'une manière insuffisante les termes français correspondant aux mots wallons. Je le soupçonne aussi de s'être borné à parcourir le dictionnaire de Forir. *Blek* (dit Forir sans e final), brique mal cuite. « *Blék*, dit notre

auteur, avec la même orthographe : Brique mal cuite, brique dont la cuisson n'est pas parfaite. » Ce dernier membre de phrase est de lui. Quant au mot français, une *vare-crue*, ni vu ni connu. — Même chose pour *goumaye*. Lorsqu'une brique est trop cuite et brûlée, on l'appelle en français *brique biscuite*; si les *goumayes* sont soudées, ce sont des *briques vitrifiées*. — *Razète*, *rivète* ou *stridje* : le terme français est *plane*, inconnu à l'auteur. Il m'a l'air d'ignorer aussi qu'on ne se sert plus de la *plane* depuis l'emploi des formes à fond. — *Mwèrti*, qu'il traduit par *mortier*, se dit chez le briquetier français une *battée*; etc.

Voici encore un article qui semble montrer que l'auteur n'a guère puisé aux sources orales : « *Ban* (voir *tâve ètire*). Personnel nécessaire pour faire un million de briques. » — *J'ajoute : pendant une saison*. — « Le personnel d'un *ban* est composé de 9 à 10 ouvriers ou ouvrières. »

Voici ce que mes recherches m'ont appris : *On banc* comprend *on bateû*, en français : un *marcheux*; *deûs rôleûs*, en fr. *deux vangeurs*, qui transportent la terre battue, *li mwèrti* ou *la battée*; *deux mouleurs*, *fôrmeûs* ou *mouleûs*, qui font les briques, et quatre *porteurs*, *pwèr-teûs* ou *vûdieûs* qui déposent les briques sur le *dègne* ou *aire*. Ces onze ouvriers travaillent à deux tables desservies par une seule *battée*. Ils pouvaient faire treize ou quatorze mille briques par jour, quand on employait encore la forme ou *foûme* simple et la *plane*, *rivète*, *razète* ou *stridje*. Aujourd'hui on se sert du moule double pourvu d'un fond; le mouleur fait donc deux briques à la fois et il les *plane* grossièrement avec la main. C'est le porteur, en retournant sur l'*aire* la double forme, qui aplanit réellement les deux briques. Ce système double la production journalière, mais il impose aux porteurs, d'ordinaire des adolescents, un travail absolument éreintant.

En conclusion, le jury propose un second prix ou mé-

daille d'argent aux deux vocabulaires du *Coquelî* (n° 1) et
des *Bowerèsses* (n° 3) et une mention honorable à ceux des

VOCABULAIRE

DU

COQUELI

PAR

Edm. JACQUEMOTTE & Jean LEJEUNE

MÉDAILLE D'ARGENT

B

Baguète ou **vèdje**. Baguette ou verge, partie du treillage qui entoure la lice (*rond*).

Baheù. Coq qui pare les coups de son adversaire en baissant la tête ou en la cachant sous l'aile ou la poitrine du rival. *Li coq da Pière èst-on matsse baheù*. || Suivant la tactique qu'ils préfèrent, les coqs se divisent en *baheùs* ou *casmousseùs* ou *tourneùs*; *bècheùs*; *piteùs*; *bateùs d'hatré* ou *di dri*. V. ces mots.

Bàrbî ou **raser on coq**. Raser un coq, lui enlever la crête pour qu'elle ne puisse gêner sa vue lors du combat. On arrête le sang au moyen d'amadou (*boleù*), de collodion (*conodjon*) ou de papier brûlé.

Bate às baguètes ou **às vèdjes**. Battre contre les verges du treillage (*trèye*), chercher une issue pour sortir de la lice. *C'est-on couyon, i bat' às baguètes*. **Bate couki**. Continuer à se battre tout en étant couché. || *Mi coq bat' po bwègne*. Mon coq (qui est borgne) se battrà contre un borgne.

Bate ou **baterèye di coq**. Combat de coqs. *A Beyne, a Djoupèye, è Vâ, on fait co traze bates di coqs.*

Bateû d'hatré. Coq qui recherche la tête pour becqueter l'adversaire. *C'est-on coq qui qwîrt li d'zeur po bêtchi l'tièsse di l'aute.* **Bateû di dri**. Coq qui se tient derrière son rival en le frappant. *C'est-on terrible bateû di dri.* V. *baheû*.

Bêcheû. Coq qui se bat sans presque se servir de ses éperons et s'efforce de percer, à l'aide du bec, la tête de son adversaire. V. *baheû*.

Bêchi. Becqueter, donner des coups de bec.

Bot. Panier seryant à transporter les coqs. — **d'teûle**. Panier dont le fond est en bois et les parties latérales en toile tendue sur cadres en bois. — **d'wézire**. Panier en osier.

Bote. Gaine en cuir recouverte de laine qu'on met aux deux éperons, afin d'empêcher les combattants de se blesser lors des combats d'essai. Voir *sâye*.

Bouf. Sans résultat. *Li combat èst bouf qwand lès coqs dimanèt pus d'treûs minutes sins s'bate.*

Braire. Crier. Dans la lice, le coq qui se met à crier, est déclaré vaincu. *On n'lt d'na nin l'timps dè braire, il aveût l'côp d'ahorédje.*

Bwègnédje. Voir *Côp d'bwègnédje*.

C

Campagne. Temps pendant lequel on fait battre les coqs. *Li campagne dè coquelî kimize à Noyé èt finih vès Pâques.*

Calote ou **crèsse**. Crête. *Mi coq a co s'calote, djèl va fè bårbi.* Voir *claque* et *bårbi*.

Casmousseû. Coq qui *mousse* sous l'aile de son adversaire, se cache la tête et cherche le moment propice pour frapper. *C'est-on clapant casmousseû.* V. *baheû*.

Claque, s. f. Coq auquel on n'a pas enlevé la crête, *qu'on n'a nin bārbi. I va djonde ine vèye claque qui s'a baton deùs fèys.* (J.-G. Delarge, *Li coquel.*)

Conodjon. Collodion. Voir *bārbi on coq*.

Côp d'ahorèdje. Coup qui égorge un coq. — **d'altère**. Coup qui coupe ou perce une artère carotide. — **d'aveûle, d'bwègne**. Coup qui rend un coq aveugle, borgne. — **d'bwègrnèdje**. Coup qui éborgne un coq momentanément, par ex. quand un œil est encombré par le sang d'une blessure de la région de l'œil. — **dè Nicolèt**. « Coup du Nicolet ». Expression restée légendaire chez les *coquelis* et dont voici l'origine : Un combat de coqs avait eu lieu chez Delarge à Herstal ; deux coqs étaient en lice depuis un certain temps ; l'un d'eux appartenant à un amateur, appelé Nicolet, était sur le point de succomber et le délai de trois minutes, pour être déclaré battu, allait expirer ; son adversaire s'acharnait toujours à le becqueter, quand tout à coup le coq de Nicolet se releva et d'une magistrale volée, perça la tête de son rival et le tua. Depuis, quand un combattant est dans un état pitoyable et presque battu, les *coquelis* disent : *I lt fàreût l' côp de Nicolèt*. — **d'feû**. Congestion qui frappe un coq trop ardent. *Il a hîr toumé mwért a cåse d'esse trop plein d'feû.* (*Li Coquel*, J.-G. Delarge.) — **di d'hantchèdje**. Coup de la dislocation, porté de manière à disloquer un membre. *Mi coq a r'çu l' côp di d'hantchèdje al prumire pitèye.*

Coq bateû ou **di sôr**. Coq de la haute espèce. — **flamind**. Coq flamand provenant d'Eysden et environs ou de Tirlemont. — **français**. Coq français. — **di payis**. Coq du pays.

Coqueli. Amateur de coqs et de combats. (Lire *Li Coquel*, tableau de mœurs, par J.-G. Delarge, *Bull.* IX, p. 45.)

Crèsse. Crête. Voir *calote*. || *Côper l' crèsse*, v. *bārbi*.

D

Dimonté. Démonaté. Coq qui a perdu un de ses éperons dans

la lutte ou une de ses gâines dans le combat d'essai. Voir *bote*, *èsporon* et *monter*.

Divindji. Cesser de tenir pour un coq quand on croit qu'il succombera et parier pour l'autre, ce qui n'annule évidemment pas le premier pari. *I d'vindje si coq conte si rivâl.*

Djôbâ, âde. Poule ou coq d'un an et de haute espèce.

Djus d' feû. V. *feû*. **Djus d' pate.** V. *pate*.

E

Ègadjeû. Engageur, celui qui engage un coq contre un autre.

Ègadji. Engager, mettre un coq en gageure. *Dj'a-st-ègadji m' bleû po d'vins treûs semaines.*

Èsporon. 1. Éperon, ergot. || 2. Éperon, branche d'acier ou de corne armée en pointe pour piquer l'adversaire; cet éperon s'emboîte sur l'ergot du coq lors des combats.

F

Fé 'ne pârt, — 'ne bone pârt, — 'ne sâye, — volêye.
Voir ces mots.

Feû. Feu, ardeur. *Mète djus d' feû*, affaiblir (un coq) par la purgation ou une nourriture moins substantielle. *Mi coq èst djus d' feû*, moins ardent, impuissant pour le combat après la campagne. || *Côp d' feû*, voy. *côp*. || *Mète so feû*, donner de la vigueur à un coq au moyen d'une nourriture spéciale. V. *fôre a pârt*.

Fôre a pârt. Nourriture spéciale donnée au coq en vue d'un prochain combat : vers de farine, œuf, pain beurré séché, huile de foie de morue, etc.

H

Home di bwès. Homme de paille, individu taré qui se dit propriétaire des coqs en train de se battre et qui encourt les

rigueurs de la loi à la place des véritables propriétaires. L'*home di bwès* est rénuméré du maître du combat. V. *riclameû d' coqs*.

M

Maïsse dèl bate. Cabaretier ou *coquelt* qui organise un combat.

Mète a posse. V. *posse*. || *Mète so feû, djus d' feû*, v. *feû*. || *Mète è rond*, v. *rond*.

Monter l' coq. Chausser les éperons au coq ; cf. *dimonté* et *rimonter*.

Morgue ou **morke.** Morve. Humeur visqueuse qui découle du bec et des narines du coq. *I-gn-a vosse coq qu'a l' morgue, lavez li l' bètch èt l' nez avou dè vinaigue*.

P

Pàrt. Combat. *Fé 'ne pàrt*, lutter. *Fé 'ne bone pàrt*, remporter la victoire. *Mi coq fa s' prumîre bone pàrt a cisse bate la*.

Pate. *Mi coq èst bin a pate*, se campe bien sur ses ergots. *Mi coq èst djus d' pate*, ne tient plus sur ses pattes, tant il est faible.

Piter. Donner un coup de patte, un coup d'éperon. — **al volêye.** Donner des coups d'éperon à la volée, c'est-à-dire très vite et en volant. V. *volêye*.

Piteû. Coq qui donne des coups de patte, des coups d'éperon. V. *baheû*.

Pitêye. Coup d'éperon. *Mi bleû a 'ne terribe pitêye*. || *Sote pitêye*, coup donné à l'étourdie.

Posse. *Mète a posse*. Mettre en pension. Les *coquelis* mettent leurs coqs en pension où il y a un pâturage qui peut être réservé à leurs ébats.

R

Raser on coq. V. *bârbi*.

Riclameû d' coqs. Homme qui déclare que les coqs en lice lui appartiennent. V. *Home di bwès.*

Rimonter. Mettre des éperons d'acier ou de corne à un coq en vue d'un combat. V. *monter, dimonté.*

Rond ou **trèye.** Treillage, lice. — **d' rèles di bwès.** Lice en treillis. — **d' wèzire.** Treillage en osier. **Mète** ou **taper è rond,** mettre en lice pour le combat.

S

Sabot. Sabot cloué sur une planche suspendue au mur à hauteur de coq. On y met la nourriture spéciale donnée au coq en vue des combats ; les poules, moins grandes que lui, ne peuvent y atteindre.

Sàye. Essai avant le combat décisif. *Mi coq a fait 'ne bone sàye,* mon coq a bien battu à l'essai, montre de bonnes dispositions.

T

Taper è rond. V. *rond.*

Tourneû. Coq qui sait se garantir des coups en tournant et en cachant la tête sous l'aile de l'adversaire. Après avoir contourné plusieurs fois la lice, il fait brusquement volte face et s'élance sur son adversaire jusqu'à ce qu'il réussisse à le mettre hors combat. V. *baheû.*

Trèye. Treillage, lice ; voir *rond.*

V

Vèdje. Voir *baguète.*

Volêye (fé). Faire volée, donner des coups en volant. Cf. *piter al volêye.*

VOCABULAIRE

WALLON-FRANÇAIS

DES

LAVANDIÈRES ET REPASSEUSES

PAR

Edm. JACQUEMOTTE & Jean LEJEUNE

MÉDAILLE D'ARGENT

A

Aéri. Aérer. *Aéri l'grint po fé souwer lès bouwèyes.*

Amidon. Amidon.

Amidonèdje. Amidonnage, action d'amidonner.

Amidoner. Amidonner, empeser, mettre de l'empois.

Amouyi. Arroser légèrement le linge.

Astrimper. Mouiller légèrement, imbiber d'eau le linge.

Atrimper. Plonger le linge dans un récipient rempli de liquide, puis l'en retirer. V. *trimper*.

B

Banse. Panier en osier, servant aux lavandières pour porter la lessive.

Banselète. Petit panier.

Banselêye. Contenance d'un panier. *Ine banselêye di bouwêye.*

Bassin. Bassin, petit récipient dans lequel on lave de petits objets et dont on se sert pour puiser de l'eau.

Bate. Battre le linge mouillé à l'aide d'une planchette (battoir ou palette).

Bêle (vieilli). Baille, demi-tonneau dans lequel on trempe le linge. On dit aussi *côpé*.

Blanc. En général tout le linge de cette nuance. *Bouwer dès blancs.* Lessiver du linge blanc. **Blanc d'balinne.** Cetaceum, substance blanche, solide, demi transparente servant aux lessiveuses pour lustrer le linge. **Blanke-bouweresse.** Lessiveuse, lavandière, femme qui lave du linge blanc.

Bleû, s. m. 1. Linge bleu, blouse, culotte en toile bleue, etc. *Bouwer dès bleûs.* || 2. Bleu de Prusse. *Mète è bleû.* On s'est d'abord servi *di bleû amidon*, auquel ont succédé les *boules di bleû* fabriquées à Roulers; enfin celles-ci sont détrônées par le bleu en poudre ou seckitt. Tout cela est de l'indigo.

Bolêye. Amidon délayé.

Bouras'. Borax, employé tout spécialement pour roidir et lustrer le linge.

Bouwer, v.-franç. buer. Lessiver, blanchir le linge.

Bouwerêsse (*bowerêsse* à Jupille). Lessiveuse. *Blanke-bouwerêsse, dame-bouweresse.* V. ces mots.

Bouwêye. En général tout linge qui doit être ou qui a été lavé. *Dêl mæssêye bouwêye, dêl nète bouwêye, dêl sêche bouwêye.* Du linge sale, du linge propre, du linge sec.

Breûsse. Chien, brosse très rude servant à décrasser le linge très sale.

Bwès al bouwêye. Bois servant à remuer la lessive dans l'eau en ébullition.

C

Cère. Cire. *Dèl blanke cère, dèl djène cère.* La cire blanche sert : 1° Dissoute à chaud dans l'empois d'amidon, à lustrer les devants de chemise, les cols et les manchettes ; 2° à dérouiller le dessous du fer à repasser. On chauffe celui-ci, on frotte la rouille avec du sel, puis on passe sur les taches un linge ou un morceau d'étoffe renfermant de la cire. V. *sèw.*

Cinde di bwès. Cendre de bois (de chêne ou d'arbre fruitier), très utilisée pour le nettoyage des toiles. V. *lèhtve.*

Côpé. V. *bèle.*

Coupe. Palanche, pièce de bois qui sert à porter deux seaux sur l'épaule dans les sentiers étroits d'un pays accidenté. Cf. *hàrké.*

Cov'teù. Couverture en laine, sur laquelle on repasse le linge.

Crèt'lé. Faux-pli, ondulation dans le linge.

Crèt'ler. Faire des plis.

Curédje. Pièce de gazon sur laquelle on herbe la toile ou le linge. *Mète à curédje.*

Curer. Essorer le linge, l'exposer à l'air.

Cwèrbèye. Panier en osier, corbeille servant à porter à destination le linge lavé et repassé. Cf. *ts'lète.*

D

Dame-bouwerèsse. Dame-lessiveuse, patronne, maîtresse.

Dicrèt'ler. Enlever les plis d'une étoffe à l'aide d'une loque humide et d'un fer chaud. V. *crèt'ler.*

Digotèdje. Action de dégoutter.

Digoter. Dégoutter. *Li bouwèye digote.* La lessive dégoutte, l'eau en découle.

Djène. Jaune ocre, pour crêmer les rideaux, dentelles, etc. On crême aussi au moyen de safran, de chicorée ou d'aniline jaune. Il existe aussi de l'amidon crême tout préparé.

E

Écran. Écran, appareil sur lequel on met sécher le linge.

Écurer, écuriner. Encrasser, salir; subst. *écuredje, écurinédje, écur'nédje.*

Édreût (*idreût* à Jupille). Endroit. *Ristinde a l'édreût.*

Éléhédje. Triage du linge.

Élère. Trier. *Élère lès blancs foû dès bleûs.*

Ésbate. Tordre le linge mouillé après l'avoir retiré de l'eau et avant de le lessiver.

Èvièr (*ivèr* à Jupille). Envers. *Lès dintèles si ristindèt a l'èvièr.*

F

Fiér a glacer. Fer à glacer les manchettes, cols, devants de chemises. — **a pleùti.** Fer à tuyauter, n'est plus guère employé aujourd'hui que pour tuyauter les *gàmètes*; servait jadis pour les devants de chemises et les volants. — **a ristinde, a ristritchi.** Fer à repasser. — **às brusis.** Fer à repasser qu'un petit foyer intérieur au charbon de bois entretient constamment chaud. — **di ligueû.** Fer à repasser, fer massif, carreau, dont se servent surtout les tailleurs *po rabate lès costeûres.*

G

Glacédje. Glaçage, action de glacer.

Glacer. Glacer le linge, lui donner du lustre.

Gôme arabike. Gome arabique; en solution dans l'amidon froid, elle roidit et lustre le linge empesé.

Gotire. Eau de pluie, supérieure à toute autre pour laver le linge. *On sèyé d'gotire vât 'ne tène d'êwe di pus'.*

H

Hapé, -êye. *Li bouwêye èst hapêye, alez el racoyt,* le linge a pris

l'air, allez-le ramasser. Se dit du linge qui a un peu séjourné au gazon.

Hèslé, -éye. *Li bouwéye est hèsléye = a mwètèye souwéye*, ni séchée ni humide.

Heûre. 1. V. intr. Perdre sa teinte, sa nuance. || 2. V. tr. Secouer. *Heûre on linsoû, on vantrin.*

Hârkê (*hòrkê* à Jupille). Gorge. *Dji va qwèri 'ne vòye d'êwe avou m' hàrkê.* Cf. *coupe*.

I

Idreût (Jupille). Voir *Édreût*.

Iviér (Jupille). Voir *évièr*.

J

Javèl. Eau de javel, solution d'hypochlorite de potasse pour blanchir le linge.

L

Lavwér. Lavoir, lieu où l'on lave le linge.

Lèhive. Lessive, eau chaude mêlée de cendres de bois et rendue ainsi détersive. Cf. *cinde di bwes*.

Linsoû (Liège), *lésou* (Verv.), *ltsoû* (Jupille). Drap de lit.

Lustrer. Lustrer, glacer.

M

Marquer. Marquer (le linge).

Màssi. Sale, malpropre.

Mate. Moite, humide.

N

Nèt, -e. Propre. *Ine nète bouwéye.* Du linge à lessiver, mais qui n'est pas sale.

P

Pèce à bleû. Nouet, petite loque reliée en forme de bourse et contenant du bleu, qu'on secoue dans l'eau pour bleuir légèrement le linge lavé et l'empêcher de jaunir. **Frêhe pèce.** Tampon, loque humide pour humecter le linge avant de la repasser, afin de faire disparaître les *crê'lès* (plis).

Picète. Petite pince en bois et à ressort qui sert à maintenir le linge sur la corde où il est exposé à l'air pour sécher.

Plantche. Planche en forme de trapèze, dont les deux bouts sont arrondis et qui est entourée d'une étoffe douce cousue (remplaçant le *cow'tetû*; v. ce mot). Cette planche s'introduit à l'intérieur de la chemise. Sa présence a pour objet d'empêcher l'amidon du devant de la chemise d'adhérer au dos de celle-ci, ce qui arriverait infailliblement sans la planche. — **a bouwer.** Planche de 50 à 60 c. de long sur 25 à 30 c. de large, à surface ondulée et bien polie, qui s'appuie d'une part sur la paroi du cuvier (*tène*), de l'autre sur le fond et sur laquelle on frotte le linge avec les doigts. La planche est parfois remplacée par une plaque de zinc de même forme.

Platène. Tôle, pièce de fer forgée qu'on rougit au feu et qu'on introduit dans le fourneau du fer à repasser pour le tenir chaud.

Pleû. Pli. *Êsse divins sès pleûs*, se dit du linge bien repassé et bien plié.

Pleûti. Plisser. *Pleûti 'ne capote, 'ne gàmète.*

Ployète. Pli. *Fé dès ployètes a on vantrin.*

Poùde a glacer. Poudre à glacer, à lustrer. Talc, acide borique ou lustrine ou dextrine blanche.

R

Ramasser ou Rascoyi. Ramasser, rentrer le linge.

Ramati. Rendre le linge humide avant de le repasser.

Ramouyi (Jupille). **Rimouyi** (Liège). Arroser, mouiller le linge étendu sur le gazon.

Rèh. Gazon. *Mète à rèh*, mettre au gazon.

Reûd, -e. Raide, empesé.

Ribouwer. 1. Lessiver de nouveau. || 2. Laver le linge pour quelqu'un. *C'est Djètrou qui r'bowe lès cis d' mon Henrotai*.

Ridjèter. Se dit des taches qui reparaissent sur le linge après avoir été enlevées.

Rilûre. Reluire; se dit des parties du linge qui sont bien glacées.

Riployî. Plier le linge.

Ripot'ler. Se détacher; se dit des toiles d'un devant de chemise qui a été mise dans l'amidon et séchée. *Lès d'vants di tch'mthe ripot'lèt*.

Riséwer. « Re-sécher », enlever l'humidité (*crouwin*) qui reste dans le linge après le repassage. V. *séwer*.

Rispâmer. Rincer le linge, *aigayer*: mettre le linge dans l'eau de source pour en éliminer le savon; on dit plutôt *spâmer l' bouwêye*. V. ce mot.

Ristê ou **rustê**. Sorte de gril, support servant à recevoir le fer à repasser pour ne pas le poser sur le linge.

Ristinde. Repasser le linge. V. *ristritchi*.

Ristindêdje. Repassage du linge.

Ristind'rêsse. **Ristritch'rêsse**. Repasseuse.

Ritourner l' bouwêye. Retourner le linge sur le gazon.

Ristritchi (Liège), **ristitchi** (Jupille). Repasser le linge, propr. « re-planir ». Ce mot vient de *stridje*, plane, radoire ou racloire. On disait autrefois *stritcht* (racler), *stritch'rêsse*, pour *ristinde*, *ristind'rêsse*.

Rôlé. Rouleau, cylindre d'une machine à presser le linge.

S

Sav'ner ou **Sam'ner**. 1. V. intr. Écumer, mousser. || 2. V. tr. Savonner. *Sam'ner on pantalon, dès tchâsses.*

Sav'nêye ou **Sam'nêye**. Lessive savonnée.

Savon. Savon. *Neûr savon; savon d' Marsèye; vèrt savon.*
Savon mou, noir; savon de Marseille; savon vert.

Sav'neûre ou **Sam'neûre**. Eau de savon.

Sécorèye. Chicorée en poudre pour crêmer le linge.

Sêw. Suif; sert à faire glisser le fer à repasser. V. *cère*.

Sêwer. Sécher. *Mète sêwer*, mettre (le linge repassé) à l'écran près du feu pour enlever l'humidité. V. *risêwer*.

Sofran. Safran; sert à crêmer le linge.

Souwer. Sécher le linge.

Souwédje. Endroit où sèche le linge. *A souwédje.*

Spâmédje. Action de *spâmer*.

Spâmer. Passer le linge au bain, à l'eau de source après le lessivage. V. *rispâmer*.

Spâm'rêsse. Femme qui plonge le linge dans l'eau de source pour enlever toute trace de savon.

Spâm'rou. Manne à rincer.

Spiter. Mouiller légèrement le linge à l'aide des doigts quand il est trop sec pour être repassé : les inégalités, dans ce dernier cas, s'aplanissent difficilement.

Spritché. Arrosoir.

Spritchî. Arroser.

Stritcha. Pomme d'arrosoir.

Stwêrdeû. Cylindre servant à presser le linge mouillé.

T

Tchabot. Jabot, anciennement pièce de mousseline ou quelquefois dentelle qui garnissait le devant de la chemise, et que la repasseuse tuyautait. || Auj. pli.

Tchaudire. Chaudière à bouillir le linge.

Tchaudron. Marmite à lessive.

Tène. Cuvier, cuve ou cuveau.

Tèn'lète ou **Tin'lète** ou **Tinâ.** Cuvelle.

Tis'lète. Petit panier pour les linges fins. Cf. *cwèrbèye*.

Toné, Tonneau à lessiver. V. *watchote*.

Trèpi. Trépied.

Trimper. Tremper le linge. V. *astrimper* et *atrimper*.

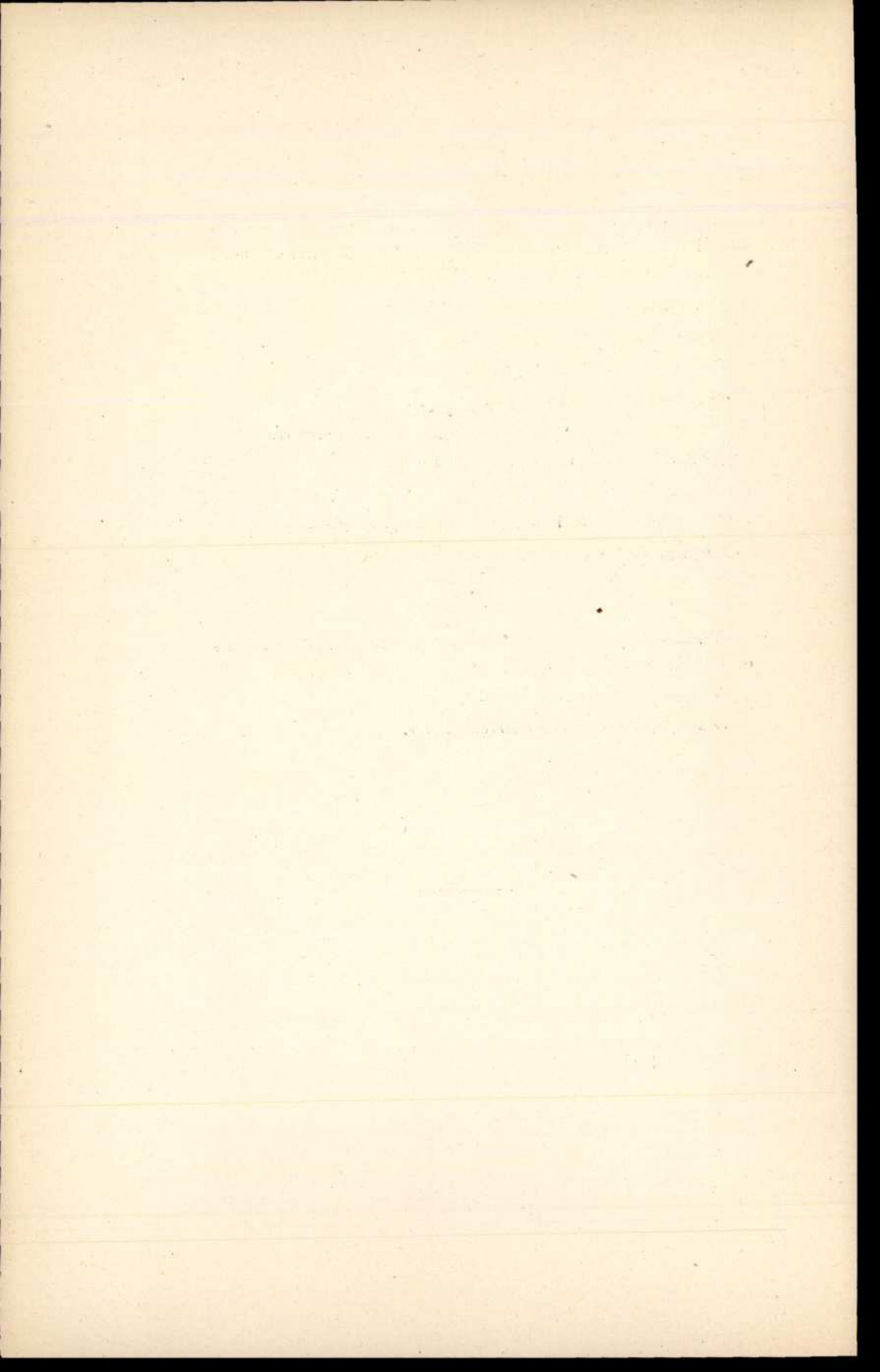
Twède. Tordre la lessive mouillée.

W

Winne. Séchoir (dans les fabriques d'étoffes plutôt que dans les buanderies).

Walcoter. Remuer, secouer le linge.

Watchote. Tonneau à lessive. V. *toné*.



Vocabulaire du Briquetier

PAR

Edm. JACQUEMOTTE & Jean LEJEUNE

MENTION HONORABLE

A

Ah'lêye. Tas, trousse, faisceau. *Ine — di briques*, quantité de briques prises en une fois à la haie ou sur la brouette pour être mises en four. *Racoyt 'ne ah'lêye al hâye*, prendre des briques d'une haie pour les placer sur la brouette du rouleur.

Anglêye. Angle. *Monter 'ne anglêye a 'ne fornêye*, élever un angle à un four.

Astok, astoker (Montignies). Voir *stipe, stiper*.

Ateûter 'ne hâye. Disposer le sommet de la haie en gradins.

Ateûtédje. Sommet de la haie disposé en gradins; cf. *pîl' mint*.

B

Banc ou **Tâve étire.** Personnel nécessaire pour faire un million de briques pendant une saison. Il comprend 9 ou 10 ouvriers. [Un *banc* comprend un *bateû*, en franç. « marcheux », deux *rôleûs*, en franç. « vangeurs », qui transportent la terre battue ou la battée à la table, deux mouleurs, *fôrmeûs* ou *mouleûs*, qui font les briques, et quatre porteurs, *pwêrtetûs* ou *vûdiêtûs*, qui déposent les briques sur le *dêgne* ou aire. Ces ouvriers, formant

deux tables, pouvaient faire 13 ou 14 mille briques par jour quand on travaillait avec le moule (*foûme*) simple et la plane (*rivète, razète, striège*). Aujourd'hui on emploie le moule double à fond, c.-à-d. que le mouleur fait deux briques à la fois et qu'il plane, *grosso modo*, avec la main ; c'est le porteur, en retournant sa double forme sur l'aire, qui aplanit les briques. La production est ainsi doublée ; le travail le plus éreintant, dans ces conditions, est celui des deux porteurs (N. Lequarré).]

Batch 1. Bac servant à recevoir la battée. || 2. Réservoir en bois d'où l'eau se rend, par un chenal, à l'endroit où se fait la battée.

Bateû d' tère. Ouvrier qui remue la terre pour faire la battée ; en franç. « marcheux ». Voir *banc*.

Bate ou kibate li tère. Faire la battée. Voir *èjèter*.

Bèrwète di rôleû. Brouette pour conduire les briques au four.

Bèton (Montignies). Voir *goumaye*.

Bléke. Vare-crue, brique mal cuite.

Brikèt (Amay) ; cf. *èjake*. *Vola l' brikèt monté*.

Brik'teû, -tirèsse. Briquetier, -tière.

Brik'ter. Faire des briques.

Brik'tirèye. Endroit où l'on fait des briques.

C

Camp. Voir *clér-camp*.

Campagne. Temps employé pour la fabrication des briques. Ce temps commence la semaine après Pâques et finit à la Saint-Lambert (17 sept.).

Canâl. Canal de la largeur d'une bouche de four, formé de briques mises sur champ et recouvertes de briques mises sur plat ; cf. *grile*. Les canaux traversent la fournée et relient les bouches parallèles.

Cinde. Cendrée ordinaire que l'on répand sur le four pour conserver le feu et faciliter la cuisson de la dernière couche de briques. **Cinde di colowe.** Cendrée des carnaux, servant à remplacer le sable dans la confection des briques. **Cinde di machine.** Cendrée de machine, remplaçant aussi le sable.

Clér-camp ou **clér-lét.** Deuxième ligne de briques placées de champ entre les gueules. C'est entre les briques du *clér-camp* que l'on met le charbon en petits morceaux.

Cleûse (*clôye* à Montignies). Claie pour tamiser le charbon.

Coq. Repas auquel, la campagne terminée, le maître briqueur invite ouvriers et ouvrières. *On a fait l' coq, on a bu, on a magni a tallarigo.*

Côse (Montignies). Voir *mak*.

Covri l' fornêye, — **l' gueûye,** — **l' hâye.** V. ces mots.

Cûhêdje a masse ou **so feû.** Cuisson en masse ou sur feu. Voir *êfornêdje*.

Cûheû. Cuiseur (de briques). V. *êfornêû*.

Cwêne. Coin. *Fâssès cwênes*, briques à coins mal formés parce que la terre n'a pas été bien travaillée ou parce que le *vûdieû*, avant d'*ensabler* la forme, a négligé de la racler dans les angles au moyen du *coûtê* (couteau).

D

Dègne. Aire, place unie destinée à recevoir les briques pour le séchage et la cuisson. *Arinêjt, niv'ler lès dègues.*

Diblêki. Enlever la chemise, *li tchimîthe dël fornêye*, c.-à-d. la partie extérieure du four qui renferme les *blêkes*. V. ce mot.

Dihârner l' hâye. « Décharner, amaigrir » la haie de briques: enlever la première ligne (verticale) de briques d'une haie pour faire sécher l'intérieur de cette haie.

Dimèy-banc ou **dimèye-tâve.** Personnel nécessaire pour faire un demi-million de briques; il comprend 4 ou 5 ouvriers.

Dimèy-vûdieû (vûdeû à Jupille). Demi-ouvrier vidant les formes pour étaler les briques au soleil sur les *dègues*.

Dints. Dents : les deux briques placées au-dessus d'une gueule qu'elles surplombent en partie. Une troisième brique placée sur les *dints* « couvre la gueule ». Voir *gueûye*.

Djâke. Ligne d'attaque d'un four, montée à 5 ou 6 briques de hauteur (suivant *haute* ou *basse gueûye*), du côté de l'*êliv'mint*. *Vola l' — monté*, voilà le commencement du four terminé. Voir *briket*.

Djambe. Voir *sipe*.

Djêter l' tère. Retourner et remuer la terre, avant l'hiver, pour la rendre plus propre à faire des briques. [Autrefois un ouvrier *triplève* la terre (d'où son nom franç. « marcheux »); un autre la travaillait des mains avant de la passer au mouleur. Aujourd'hui *on djète li tère* = on défonce le sol avant l'hiver, pour que le gel et le dégel émiettent l'argile. Puis, au moment de mettre la terre en œuvre, *on bat'* (ou *on k'bat'*) *li tère* = on la remue à la pelle en la mélangeant d'eau. Aussi les briques actuelles présentent-elles beaucoup moins de consistance que celles qui étaient fabriquées il y a 25 ans (N. Lequarré).] Voir *bate*.

Djin, s. m. Sillon, tranchée de terre retournée pour la fabrication des briques. *On djin*. *Nosse djin est-a fond* = la terre ne sera pas plus profondément retournée. [*Djin* sign. ligne. *Ramasser 'ne saqwè a djin*, ramasser quelque chose en ligne, à la file, à mesure que les objets à ramasser se présentent (N. Lequarré).] Syn. *manêye* à Amay. V. ce mot.

Èfornèdje. Enfournage ou enfournement, c.-à-d., en terme de briquetier, action de disposer les briques « en four ». Dans l'*èfornèdje a masse*, on commence par élever la paroi qui s'appelle *êliv'mint*, pour terminer par la paroi opposée nommée *sér'mint*. Dans l'*èfornèdje so feû*, on élève le four sur toute son étendue, puis, quand il a une hauteur de sept ou huit briques, on met le feu aux bouches et l'on continue à élever le four.

[L'*èfornèdje so feu* est la méthode de Marche, entre autres. Elle présente l'avantage d'économiser le charbon en donnant plus de hauteur au four. En effet les assises inférieures sont déjà durcies et peuvent supporter une pression plus forte quand on dispose les assises supérieures. L'*èfornèdje a masse* se fait par gradins; l'autre sur toute la surface du four (N. Lequarré).] V. *cûhèdje*.

Èfornier. Enfournier, mettre des briques « en four ».

Èfornèû. Enfournier ou cuiseur. V. *cûheû*.

Èlèvèdje, Èliv'mint ou **Èlih'mint.** Paroi que l'on élève en en premier lieu dans la méthode appelée *èfornèdje a masse*; v. ce mot. La paroi opposée ou paroi de fermeture s'appelle *sèrèdje* ou *sér'mint*.

F

Fassès cwènes. V. *cwène*.

Fé l' coq. V. *coq*. — **Fé al main.** Aplanir avec la main la battée dans le moule. **Fé al razète.** L'aplanir avec la plane.

Fèrme ! (Montignies). V. *pate di liyon !*

Fond. Première assise de briques (*blêkes* ou morceaux), posées sur champ et formant le fond d'un four.

Fôrmer ou **moûler.** Mouler la brique dans la forme.

Fôrmeû ou **moûleû.** Ouvrier mouleur.

For. Four. V. *fornêye*.

Fornêye. Fournée, four de briques : briques arrangées pour la cuisson. *Compter 'ne* —, compter les briques d'un four. *Covri l' —*, abriter le four sous des paillassons en cas de pluie. *Covri l' — di d'zeûr*, couvrir le four en haut à mesure que le feu se montre. *Platiner, rimoussi l' —, riloyèdje, tchimthe dèl —*, v. ces mots.

Fosse. Endroit où se fait la battée.

Fossé. Réservoir à eau.

Foûme. Forme, moule. *Foûme a cou* ou *a fond*, moule en bois à fond de bois ou de tôle. *Simpe foûme*, moule simple en bois avec ou sans fond. *Dobe foûme*, moule double.

Foûye (Montignies). Voir *sipe*.

G

Goumaye. Brique biscuite. Lorsque les *goumayes* sont soudées, ce sont des briques vitrifiées. V. *béton*.

Grile. Briques mises sur plat qui couvrent le canal.

Gueûye. Gueule, bouche du four par où on met le feu ; elle se place au-dessus d'un canal. Une *basse gueûye* a une hauteur de trois briques ; une *haute gueûye* a une hauteur de quatre briques. La brique placée au-dessus des deux briques qui forment les *dints*, *coûve li gueûye* (couvre la gueule).

H

Hangâr. Toit fait de paille, de lattes (autrefois de *passés*) et de fil d'archal (autrefois de *hârs di wèzire*) pour abriter les haies de la pluie.

Hapâ. Tollenon, appareil qui sert à puiser l'eau du *fossé* (réservoir) pour le verser dans le *batch* (bac). Il consiste en une perche verticale sur laquelle bascule une perche horizontale dont un bout porte un seau pendu à une corde ; à l'autre bout pend une corde que l'on tire.

Hâye. Haie. *Briques è hâye*, briques arrangées en haie pour le séchage. *Compter 'ne hâye*, compter les briques d'une haie. *Covri lès hâyes*, abriter les haies sous des paillassons en cas de pluie. *Ateûter 'ne hâye*, v. ce mot. — V. *sipe*.

Hore. Rigole entre deux haies de briques, qui sert à écouler les eaux de pluie et à laisser circuler l'air pour le séchage des briques.

Hourmint. Echafaudage. Le *hourmint* se fait à défaut de *rabaŋja*; v. ce mot.

Hurêye. Berge, talus de la fosse où se fait la battée.

K

Kibate li tère. V. *bate li tère*.

L

Lèt ou rote di briques. Lit ou ligne de briques; briques alignées. — **Clér-lèt.** Voir ce mot.

Livrêhâye. Maître briquetier, chef de brigade. [Probablement = *livre-è-hâye* = (celui qui) livre (les briques) en haie. D'ordinaire la fabrication des briques (jusqu'au séchage en haie inclusivement) et la cuisson forment deux entreprises séparées (N. Lequarré).]

M

Make! « Attention ! » Avertissement lancé par le rouleur quand il jette au cuiseur une *ah'lêye* qui contient une brique en morceaux. V. *côse*.

Manêye, à Amay, = *ŋin*; v. ce mot.

Migna (Montignies). Baquet de sable placé sur la table du mouleur et servant à enduire la *razète* avant de planer les briques.

Mouïe. V. *foïme*.

Mouler, mouleû. V. *fôrmer, fôrmeû*.

Mwèrti. Battée.

O

Oûhé. Oiseau, instrument dont les ouvriers se servent pour porter la battée au mouleur.

P

Passés. Minces perches de sapin (aujourd'hui remplacées par des lattes) qui servaient autrefois à faire les *hangârs*.

Pate di liyon ! Expression dite par le rouleur qui lance au cuiseur une *ah'lêye* de briques en morceaux. Cette expression signifie que le cuiseur doit faire de grandes mains, qu'il doit les étendre « en pattes de lion ». Cf. *make*, *côse* et *fèrme*.

Pit'mint. Pied, base d'une haie de briques ; cf. *ateûtêdje*.

Plaqui al pareû. Recouvrir d'une couche de battée les parois du four à mesure que le feu monte.

Platiner l' fornêye. Mettre la dernière ligne de briques sur le four : ce lit est composé de briques mal cuites (*blêkes*) ou de briques qui ne sont pas bien séchées.

Pwêrteû d'ouhê. Porteur d'oiseau ; v. *ouhê*.

R

Rabadja. Retraite laissée sur le serrement (*sér'mint*) d'un four pour faciliter son achèvement. V. *hourmint*.

Racoyi 'ne ah'lêye al hâye. V. *ah'lêye*.

Râve. Grand racloir pour étendre et égaliser le sable sur les *dègues*.

Razète, rivète ou stridje. Plane, couteau en fer ou en bois servant à planer la battée dans le moule. On ne s'en sert plus depuis qu'on emploie les *foûmes a fond*.

Rècrèster. Mettre sur champ les briques du *dègne* qui sont sur plat pour le séchage avant la mise en haie.

Rilâhe. « Relâche », interruption dans la formation du four : le four est alors laissé en gradins, sur lesquels on place des *hangârs* en cas de pluie.

Rilêvêye. Action de déplacer la table (*tâve*) de l'endroit où l'on fait des briques pour la replacer ailleurs.

Riloyèdje dèl hàye. Reliure de la haie, ligne de briques comprenant une *panerèsse*, deux *boutisses* et deux *panerèsses* que l'on place à hauteur de 8 briques pour relier la partie inférieure de la haie à la partie supérieure. — **Riloyèdje dèl fornêye.** Reliure du four, qui consiste à placer *boutisses so* (sur) *panerèsses* aux parois du four.

Rimoussi l' fornêye. Revêtir le four (de briques cuites ou de *blêkes*) pour préserver des intempéries les briques non cuites des parois du four.

Ritoker. Remplir à nouveau de houille les bouches d'un four.

Rivète. V. *razète*.

Rôler. Conduire sur une brouette des briques ou de la terre préparée.

Rôleû. Rouleur de briques, ouvrier qui transporte sur une brouette la terre préparée ou les briques.

Rote di briques. V. *lèt*. **Rote di compte.** Ligne de briques placée vers le milieu du four qui sert à calculer le nombre de briques qu'il contient. **Rote di r'loyèdje.** V. *rilojèdje*.

Saint-Pire. Saint-Pierre, patron des briquetiers. C'est à la St-Pierre qu'on paye la première moitié de la campagne. (Mons, Montignies, Charleroi, Amay). [*C'est-al Saint-Pire li fièsse d'Ama*, d'Amay, le centre principal des briquetiers. Plus de 30 familles quittent la commune à Pâques pour aller fabriquer des briques dans diverses localités du pays et de l'étranger (jusqu'à Berlin). De Pâques à la Saint-Lambert, il s'écoule environ 5 mois dont 2 $\frac{1}{2}$ avant et 2 $\frac{1}{2}$ après la St-Pierre. Les familles reviennent au milieu de la campagne ou de la saison à la kermesse d'Amay (N. Lequarré).]

Sâvion. Sable. *Maigue sâvion*, sable maigre (Rocour, Jemeppe) propre à la fabrication des briques.

Sâv'ner et, par assimilation, *sâm'ner l' foûme*. Enduire de sable la forme pour que l'argile n'adhère pas. (Dans Forir, *sâvioner*; à Montignies *sôv'liner*.)

Sérédje ou **sér'mint**. Voir *élèvédje*.

Sièrveu d' banc. Garçon ou fille de 12 à 16 ans qui va chercher ce dont le personnel a besoin : sable, eau, denrées, etc.

Sipe ou **djambe**. Ligne de briques d'une haie placées verticalement. A Montignies, *foûye*. [Une haie est faite de treus sipes, d'une brique de spêheur tchaque. Li sipe d'à-d'foû est l' pus haute et l' cisse d'à-d'vins, li pus basse, afin qui l' haie aye del pindêye po mète li hangâr dissus qwand i plout. Qwand on fait deus hâyes è cwêsse, c'est lès deus hautès sipes qui s' fèt vison-visu (N. Lequarré).]

Spiyon d' briques. Morceau, déchet de briques.

Stipe, m. Étai. **Stiper 'ne fornêye**, étançonner un four de briques; cf. *astok*, *astoker*.

Stridje. V. *razète*.

T

Tâve. Table de briquetier sur laquelle on moule la brique. || **Tâve ètire** V. *banc*.

Tchâfêdje. Charbon. *Maigue tchâfêdje*, charbon maigre, nécessaire pour cuire les briques.

Tchênâ d' bwès. Chenal en bois qui conduit l'eau du réservoir à la battée.

Tchêrboner. Faire l'ouvrage du *tchêrboneû*; v. ce mot.

Tchêrboneû. Charbonnier, ouvrier qui répand le charbon et le sable sur les lits de briques à mesure que le four s'élève.

Tchimihe del fornêye. Chemise du four, briques extérieures.

Tchivolêt. Chevalet qui supporte l'oiseau à charger.

Toûr. Ensemble des haies. *Li toûr est haut* = les haies sont complètes; se dit quand il y a une haie de briques à hauteur sur chaque emplacement, sur chaque *pit'mint*; v. ce mot. **Toûr di plêce**. Tour de la place. *Li toûr di plêce est rimpli*, se dit quand tous les *dêgues*, propres à faire sécher les briques, sont occupés.

Trok'ler [= *prinde a trokès*] *lès briques às dègues*. Resserrer les briques au séchage quand il y a menace de pluie.

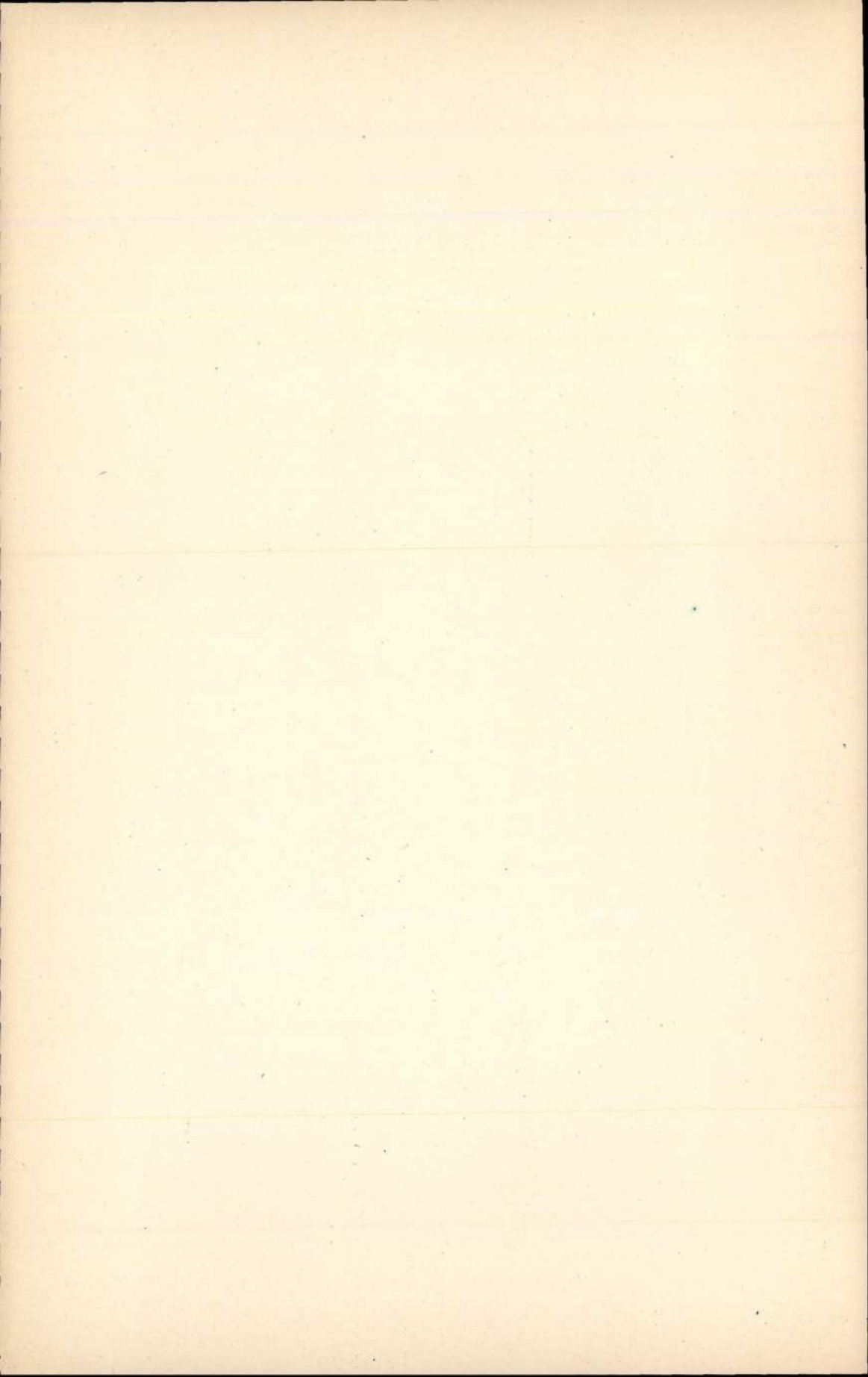
V

Vûdieû (Jupille **vûdeû**). V. *dimèy-vûdieû*.

W

Waguer. S'ébouler. *Lès hâyes waguèt. Li fornêye èst waguêye*.

Warandes. Toits (*hangârs*) attachés à de grandes perches et placés de manière à garantir la fournée du vent ou bien encore à élever la fumée afin de ne pas nuire à la végétation environnante.



Vocabulaire wallon-français

DE LA

FABRICATION

DES

CHAUSSENS DE LISIÈRE

PAR

Antoine BOUHON.

MENTION HONORABLE

HISTORIQUE DU MÉTIER.

La fabrication des chaussons de lisière, ne fut jamais exploitée sur une grande échelle. Les ouvrières — c'est, le plus souvent, des femmes qui s'adonnent à cette fabrication, — travaillaient chez elles et avaient leurs clients habituels. Seul le renom de bonne tresseuse avait le pouvoir d'attirer la clientèle.

Toussaint Halin fut un des premiers à Liège à fabriquer les chaussons de lisière ⁽¹⁾. Vers 1814 ou 1815, après le passage de Napoléon I^{er}, deux Cosaques s'établirent au vieux Pont-des-Arches où ils travaillèrent à la fabrication des chaussons de lisière. Ce fut là que Toussaint Halin apprit le métier. Ses enfants conservèrent la spécialité de faire des *tchàssons* ou *stotchêts*.

Après quelques années la plupart des membres de la famille Halin abandonnèrent cette fabrication ; seule, sa belle-sœur, très connue dans la paroisse Saint-Pholien sous le nom de « Tonète Mouton », continua et fit des chaussons pour tous les goûts, c'est-à-dire qu'elle fabriqua des chaussons à lacets, genre bottines, des talonnières, des bottes, etc ⁽²⁾. Elle fut la plus renommée des tresseuses et sa clientèle s'étendit dans toute la banlieue, ainsi qu'à Herve et à Verviers.

Actuellement ses enfants et petits enfants continuent la fabrication et sont peut-être les seuls à Liège à exercer encore cette industrie arrivée à son déclin.

Dans certains établissements pénitenciers, voire même dans les maisons d'arrêt en France ⁽³⁾, les reclus travaillent à la fabrication des chaussons de lisière. Ces chaussons ont la lisière moins large et la forme moins belle que ceux des tresseuses liégeoises.

⁽¹⁾ Toussaint Halin était le grand-père du côté maternel de Joseph Michel, né à Liège en 1848, décédé à Ostende en 1883. Auteur de la musique de *Les Chevaliers de Tolède*, opéra-bouffe et de *La Meunière de Savenhem*. Cette dernière œuvre ne doit être éditée qu'en partie.

⁽²⁾ Antoinette Mouton, épouse de J.-L. Wéyenbergh, a habité pendant un demi-siècle la rue des Écoliers ; sa sœur avait épousé Toussaint Halin. Sa fille Marie, veuve de Constant Dossin, habite encore la même maison.

⁽³⁾ En France principalement. En Allemagne les chaussons sont faits avec une espèce de lacets, mais ne valent pas les *stotchêts* liégeois.

VOCABULAIRE WALLON-FRANÇAIS

DE LA

FABRICATION DES CHAUSSONS DE LISIÈRE

A

Aguiyète. Aiguillette.

Apontî po monter l'tchâsson. Apprêter les lisières pour monter le chausson, rechercher la couleur et la quantité suffisante pour faire la paire ; v. *riqwèri*.

Alondje ou **ralondje.** V. *Ralondje*.

Ambauchwér. Embauchoir, forme qu'on introduit dans les bottes pour les maintenir ou pour les élargir. *I fât in-ambauchwér po trèssî 'ne bote.*

Avant-pîd. Avant-pied ; empeigne de botte. *Vosse foûme a l'avant-pîd trop lâdje, vos tchâssons n'ont nôle cogne.*

Awèye po keûse. Aiguille à coudre. **Awèye po trèssî.** Aiguille, longue de 10 à 12 centimètres, pointue par un bout et percée par l'autre pour y passer la lisière.

B

Bêchète. Bout, pointe. *Li bêchète d'on tchâsson. C'est pol bêchète qu'i fât k'minct. On fait todi l' — po lès aprindisses. Fê l' — èt fini l' talon, c'est l' pus mālâhéy dè tchâsson.*

Bobène di fi. Bobine de fil. *C'est dès bobènes di nèur fi qui lès trèssèuses prindèt.*

Bote. Botte. Jadis les courriers de malle-poste vers Herve et vers le Luxembourg, pour se préserver du froid, se faisaient fabriquer des bottes de lisière, fourrées avec de la peau de chat et galochées de cuir. Un hollandais, Tilkin dit Kabeljauwvel (*pé d' molowe*), avait la spécialité de faire ces bottes, qui coûtaient 30 fr., dont 5 fr. pour le tressage des lisières.

Bourèdje. Morceau de cuir ou de carton que l'on place sur la forme au cou-de-pied. *Po 'ne dyin qu'a on fwért cô-d'-pid, i fât mète on — sol foûme. Cf. rihausse.*

C

Cafougni. Chiffonner, fripper, faire prendre de mauvais plis. *I n' fât mây mète lès tchàssons onk so l'aute, sins qwè vos alez lès cafougni tot.*

Casser on pont. V. *Fàs pont.*

Cayèt. Talon de bois. Jadis les femmes portaient des souliers à talons de bois recouverts de peau. Dans la fabrication des chaussons, quand le talon d'une forme est ébréché, on dit : *I fât fé r'mète on cayèt d' bwès, lès clàs ni l'nèt pus.*

Cizètes. Ciseaux.

Clà. Clou. *Lès clàs po monter l' tchàsson n'ont nole tièsse, sins qwè li liztre s'i acrotch'reût tot côp bon. Tchèssi lès clàs sol foûme ou clawer, garnir la forme de clous.*

Conte-fwért. Contre-fort, pièce de cuir dont on renforce le derrière d'un soulier ou d'une botte. *À tchàsson, on n'mèt mây di conte-fwért.*

Cô-d'-pid. Cou-de-pied. *On fwért cô-d'-pid; v. bourèdje. Tchàsson avou l' cô-d'-pid crèné ou findou; v. tchàsson findou.*

Côper l' côp è deûs. Partager la différence en deux, lorsqu'un client demande une diminution sur l'achat. *Li mitan dël difèrince po chaque, po s' mète d'acwérd.*

Coron d' fi. Bout de fil. Aiguillée.

Costeüre. Couture. *Po fé 'ne bèle costeüre, i fât qu'èle si troûve à-d'vins* (l'on ne doit pas voir la couture de deux lisières).

Cowe (tini l' —). La queue, la fin du travail. *Dji va avu fini, dji tin l' cowe.*

Cradjolêye. Bariolée. *Qwand on atch'têye dès lizîres, on inme mis d'avu dès neûres qui dès cradjolêyes.*

D

Dismonter l' tchâsson. Démonter le chausson, c.-à-d. *él prinde d'us dël foume.*

Djonde. Joindre. *I n' fât mây djonde lès toûrs di trop près : qwand on monte li tchâsson, li trêssêye divint trop deûr a-z-ouver.*

Djournêye (fé —). Faire journée. *Après cisse paire chal dj'ârè fait djournêye.* En une journée une bonne tresseuse peut faire 6 paires de petits chaussons pour enfants ou 4 paires pour femmes ou 3 paires pour hommes. Les prix des chaussons sont restés de nos jours à peu près ce qu'ils étaient il y a trois quarts de siècle : 1,25 fr. pour femme, 1,50 fr. pour homme ; avec semelles de cuir, 2,50 fr. pour femme, 3 fr. pour homme ; pour les enfants le prix varie selon la grandeur. Les chaussons pour tanneurs qui sont faits *avou lès cradjolêyès lizîres*, se vendaient de 0,90 centimes à 1,10 fr. la paire.

Dé a keûse. Dé à coudre.

E

Èfiler 'ne awêye. Enfiler une aiguille.

Ègâl. Égal. Couper la lisière à la même largeur *po-z-avu tos lès ponts ègâls.*

F

Façon. Façon, main-d'œuvre. *Ouvrer a façon. Fê dès stotchêts a façon.* Il arrivait, mais rarement, que le client en possession de belles lisières se faisait faire des chaussons sur commande. *Dji v' vin lès tchâssons po rin; a ç' pris la, vos n' paytz nin l' façon.*

Fàs pont. Mauvais point. Quand il y a un défaut dans la lisière, le point casse très souvent, de là *fàs pont, mava pont.*

Flatche. V. *moflasse.*

Foûme. Forme, espèce de moule de bois qui, pour les chaussons doit être d'une seule pièce; v. *pid.* || *Rimète so foûme.* Enformer, mettre sur la forme. Les cordonniers *rimètèt so foûme* pour élargir la chaussure trop étroite. Quand on remet un chausson sur la forme, c'est pour le garnir davantage ou pour réparer plus facilement un point cassé.

G

Gâde. Carde, lamelle de cuir traversée de fils d'acier. *Avou lès gâdes foû siêrvicé, on fève dès s'mèles às stotchêts; c'èsteût li vt Louwis di Dri-lès-Potis èt Louwis Galèti dèl Pwète-às-Àwes qu'avît li r'noumêye dè fê dès s'mèles di gâdes. Po l' èpoû d'oûy, on fait dès cisses di cûr.*

Gârni l'tchâsson. Garnir le chausson, l'embellir au moyen de lisières rouges, jaunes, vertes, etc., dont on orne la patte.

Godje. Oreille ou patte, pièce au-dessus de l'empeigne. D'après certains on doit dire *pate di pantoufe*; d'autres disent *lamkène*, qui doit plutôt se dire pour la languette de cuir qui se trouve aux souliers à lacer et qui sert à préserver le cou-de-pied. *Vos avez ràyi li lamkène di vosse solé.* Il y a des *tchâssons avou 'ne godje* ou *sins godje*. *On fait todi 'ne pus grande godje po lès tèneûs; v. tchâsson po tèneûs.*

Grognon. Quand les tours ne sont pas bien placés sur la pointe de la forme, le chausson fini, il se forme un bourrelet à la

pointe; de là on dit : *Vos avez dès tchàssons qu'ont dès grognons d' pourcé.*

H

Hâgner. Étaler, exposer, mettre en vente. *Mète al finièsse ine bèle paire di slotchèts po-z-adawi lès candes.* Il y a quelque 10 ans, se dressaient encore sur le grand marché, place du Pilon et en face de la rue Neuvice, des échoppes de marchandes de chaussons; parfois l'une ou l'autre des marchandes travaillait en plein air à la fabrication des chaussons qu'elle débitait.

Hate. Étriqué. *Vos tchàssons n'ont nôle cogne; i sont trop hates di dri. Li talon est tot rabatou, vosse fôime est trop hate.*

Hausse. V. *rihausse.*

Hazâr. Hasard, occasion extraordinaire. *Dj'a fait on bé hazâr avou cès lizires la, ðji lès a câsi po rin. — On fait hazâr-hazite qwand on atch'tève lès lizires sins lès pèser; à côp d'oüy on deût vèy çou qu'èle valèt.* D'ordinaire les lisières s'achetaient au poids; le prix du kilogr. variait de 1,50 fr. à 0,50 centimes, d'après l'espèce de lisières. Les noires, lisières de drap, les plus estimées, se vendaient de 1 franc à 1,50 le kilogr., les bariolées de diverses natures coûtaient de 0,50 centimes à 0,75 le kilogr. Les rouges, lisières de drap militaire, étaient celles qui coûtaient le plus. On les payait 2,50 fr. les cent mètres parce qu'elles s'employaient comme garniture. Les lisières de coton étaient refusées.

Home (come dël). Écume, mousse. V. *moflasse.*

Hiyi. Déchirer. Il y a des lisières qui se déchirent en long facilement, d'autres pour lesquelles on est obligé de se servir de ciseaux. Les lisières ne peuvent servir qu'à la largeur de 1 centimètre $\frac{1}{4}$ à 1 $\frac{1}{2}$ pour les chaussons d'homme. Il s'en rencontre de beaucoup plus larges qu'il faut rendre plus étroites en les déchirant ou en les coupant.

I

Infernåle. *Lizire infernåle.* Lisière très épaisse et fort poilue, qui ne peut s'employer pour la fabrication des chaussons. *Tot v' vindant sès lizires, li martchoté vis a héré l' deût è l'ouy : c'est dès infernåles qui n' sont bones qui po mète às ouhs.* V. *lizire.*

Ingråte. *Lizire ingråte.* V. *lizire.*

K

Kibrôdi. Bousiller. *Kibrôdi l'ovrêye.* Faire mal l'ouvrage.

L

Lècète. Lacet. *Às tchâssons findous ou crénès on i mèt' dès lècètes.*

Lèci on tchâsson. Lacer un chausson.

Lizire. Lisière, bord qui termine des deux côtés la largeur d'une étoffe et qui, dans quelques étoffes, est d'une autre couleur que le fond. *Douce lizire,* lisière facile à travailler, qui glisse facilement. *Ingråte lizire,* lisière rugueuse : *c'est-ine ingråte lizire po trèssi, èle ni glisse nin.* *Lizire anglaise* ou *castorine.* La castorine est une étoffe de laine légère et soyeuse. *Lizire di magasin.* *Qwand i tchêsse po d'zos l'ouh, on i mèt' ine lizire di drap ; v. infernåle.* — Pour le prix des lisières, v. *hazâr.*

M

Martchoté. Boutiquier, mercier. Les plus connus comme marchands de lisières étaient *Rondjt è Pièretuse, li grand Galant às Mèneús èt l'home al pèrique.* Ce dernier était flamand et portait de longs cheveux ; il était très connu des enfants, non pas comme marchand de lisières, mais *come mâtisse d'on tourniquèt wice qu'on fève rawe avou l' boulelala.* Les tresseuses allaient aussi acheter les lisières chez les marchands de confections. Aujourd'hui, c'est chez les marchands de chiffons qu'on se procure les lisières.

Mèseûre. Mesure. *Dès slotchèts so mèseûre.* Dans le temps les tresseuses de chaussons travaillaient tout l'été pour s'approvisionner en vue de l'hiver. *Fé dès tchâssons so mèseûre, çoula ni s' fève nin, a mons qui po'ne djin qu'âreût l' pîd blêsst,* ou bien pour une personne qui apportait de belles lisières. V. *façon.*

Mète sès tchassons a savate. V. *savate.*

Moflasse ou **trop flatche.** Mou, flasque, mollasse. *Vos tchâssons ni sont nin sêrê s fwért assez, i sont come dël home ou come ine wafe,* ou bien : *Vos tchâssons sont si moflasses qu'on n' sâreût roter avou ; i sont bons po-z-aler a d'vâ.* Si on n'aveût nin mêtou dès tchâsses, on âreût lès deûts d' pîd qui pass'rit oute dè trêssêdje, c'est dès tchâssons come dès wafes. Le mot de la vieille mère Halin était *polka.* *Fé dè polka,* faire des chaussons sans art, mollement.

Monter l' tchâsson. Faire la chaîne du chausson, lès *toûrs*, tourner la lisière autour de la forme.

O

Onê. Anneau. On appelle anneaux, la partie supérieure des côtés du chausson, où la lisière retourne sur elle même.

P

Paire. Paire, couple. *Ine paire di tchâssons.* Vos tchâssons ni sont nin bin apairts, i s' ravisèt tot ol'tant qu'ine grande gote avou on pîntê.

Pantoufe. Pantoufle. Dans le *Glossaire technologique wallon-français du Cordonnier*, par Joseph Kinable (1888), il est parlé des *pantoufes di lizîre.* Jamais chez les tresseuses de chaussons, on n'emploie ce terme ; on a toujours dit *slotchèt* à Liège et surtout chez les tanneurs, *sêtrou* ou *sitrou* à Verviers et dans le pays de Herve.

Passe-lêcète. Passe-cordon ou passe-lacet, aiguille à passer. *C'est l'awêye a trêssi qui chèv di passe-lêcète.*

Passer on toûr. Passer au-dessus de deux tours à la fois ; c'est le contraire de *prinde deûs toûrs*. V. *trèsst*.

Pid. Pied, forme du pied. Il était d'usage, pour reconnaître les formes, de leur mettre des noms ; ainsi *li grand pid da Fisson* était la forme qui devait servir pour faire les chausses de M. Fisson ⁽¹⁾. Si un client avait le même pied ou à peu près, *on fève sès tchàssons sol foûme da Fisson*. *Li pid findou* était une forme fendillée par l'usure ; *li pid d'fiyète*, le pied de fillette ; *li grand Helbrame* (du nom de celui qui l'avait donnée) la plus grande des formes ; *li p'tit breun' pid*, cette forme était d'un bois rougeâtre ; *li foûme po 'n-éfant d'in-an*, *li pid d' curé*, *li haut cô-d'-pid*, *li p'tit cô-d'-pid* et *li scrène di &vâ* : cette dernière avait le devant de la forme très mince et de plus assez haut.

Pont. Point. Le tressage du chaussen forme une espèce de damier, chaque carré est un point. **Pont cassé.** V. *fàs pont*.

Ponton. Ponton, bateau ; au fig. chaussen énorme ; v. *tchàsson créné*.

Prinde deûs toûrs. Prendre deux tours à la fois, faire passer la lisière sous deux tours ; v. *trèsst* et *passer on toûr*.

Q

Qwârti. Quartier, partie relevée derrière le talon. V. *tchàsson*.

R

Rakeûse on fàs pont. Recoudre un point cassé.

Ralondje ou **alondje.** Rallonge ou allonge, petite pièce de bois que l'on adapte au besoin sur la pointe de la forme.

Rape. Rape, sorte de lime. *Diner on côp d' rape po-z-arondi l' bêtchète d'ine foûme*.

⁽¹⁾ *Li grand Fisson fabriquée dël cole al cîcène dël rowe Grand Hinri*. La rue Grand Henri allait de la rue des Ecoliers à l'eau venant du pont de Bavière et se dirigeant vers le Barbou. Elle s'appelle actuellement rue du Paquier.

Rigârni. Regarnir, garnir de nouveau, c.-à-d. *rimète on pô pus d' lizîre di coleûr sol godje ou so l'cô-d'-pîd.* V. *gârni*.

Rihausse ou **Hausse.** Pièce de cuir cambrée par l'usage qui s'ajoute devant à la partie supérieure de la forme pour lui donner les dimensions exactes du cou-de-pied. *I fât mète ine rihausse sol foûme; cisse djîn chal a l'cô-d'-pîd trop fwért; cf. bourèdje.*

Rihiyî. Déchirer pour la seconde fois. *Qwand lès lizîres sont trop lâdjes, on lès r'hèye po 'ne deûzinme fêy.* V. *hiyî*.

Rikeûse. Recoudre. *Rikeûse ine lizîre.* En tressant, on recoud les lisières selon la nécessité, car elles ont rarement plus de 2 mètres de longueur.

Riqwèri l' liz re. Chercher dans les lisières, avant de monter le chausson, la couleur et la quantité voulues pour en faire la paire; v. *aponti*.

Rondji ou **rognî.** Couper le bord effiloché d'une lisière.

S

Savate. *Mète ses tchâssons a savate,* mettre ses chaussons à la façon de pantoufles, en rabattant le quartier; v. *qwàrtî*.

Sèrer l' tressédje. Serrer le tressage. Quand le tressage est mollement fait, le chausson n'a pas de forme. V. *moflasse*.

Sètchî trop fwért lès onès. Tirer trop fort les anneaux. Il est de rigueur, pour la beauté du travail, que les anneaux montent vers le talon progressivement et non pas par saccade. *Qwand in-onè èst sètchî pus fwért qui l's autes, i fait fé l' mowe à tchâsson.*

Simèle. Semelle. *Qwand on aprint a trèssi, on va disqu'a li s'mèle,* parce que c'est la pointe, la semelle et le talon qui offrent le plus de difficultés.

Sitrou ou **Sétrou.** V. *pantoufe* et *tchâsson*.

Stotchèt. V. *tchâsson*.

T

Talon. Talon, la partie la plus difficile du chausson. — *Fè l' bêtchètè èt fini l' talon, c'èst l' pus mālâhèy dè tchâsson.* — *Li ci qui sèt fini l' talon, si pout bin dire on feù d' tchâssons.*

Talonière. Talonnière de lisière que l'on adapte au talon des souliers et que l'on attache au cou-de-pied, pour ne pas glisser en temps de gelée. *Lès mæssèd' ræsses èt lès martchandès di lèssè mètèt dèz talonières di lizîre ou dèz vèyès tchâsses so leüs solès è l'hiviér po n' nin rider càse dèl wàrglèce.*

Tchame. V. *tchinne*.

Tchâsson. (Syn. *stotchèt, sitrou* ou *sétrou*). Chausson d'étoffe, de laine, de lisière que l'on met sur les bas pour se préserver du froid, ou sur le soulier pour ne point glisser en temps de gelée et surtout de verglas. Il est parfois puvu d'une semelle de cuir ou de carde; cf. *gâde*. On voit aussi des chaussons faits avec des bandes ou morceaux d'étoffes. Ceux que l'on vendait aux échoppes, *às teûtès d' so l' martchi* ou *d' sol plèce dè pilori*, étaient bordés d'un liséré de couleur. — **Tchâsson d' prisonir.** Chausson fait dans les maisons d'arrêt et dont la lisière est la moitié plus étroite. Parfois ils sont faits avec une espèce de lacet. Chez les tresseuses de *stotchèt*s, on dit en terme de dédain : *C'èst co dèz cous d' prihon, dèz tchâssons d' prisonir.* — **Tchâsson sins talon.** Chausson sans talon, spécialement fabriqué pour mettre sur la chaussure en hiver. — **Tchâsson crèné** *po gros pid* ou **tchâsson findou.** Chausson fendu comme une bottine à lacer pour les personnes qui ont le pied blessé. Pour les personnes hydropiques on dit : *Dj'a fait 'ne paire di pontons po 'ne èjin qu'a l'èw'lène.* — **Tchâsson d' tèneûs.** Chaussons pour tanneurs. Ces chaussons ont la patte plus haute que les autres. *Lès tèneûs d' mandèt ine haute goêje a leüs tchâssons po n' nin s' blèssè l' cô-d'-pid avou leüs sabots.* Ces chaussons sont fabriqués avec les lisières grivelées, *crâgolèyes*, et ne sont jamais garnis de couleurs vives; ils sont *coleûr mini-minème.* — **Tchâsson d' coleûr.** Chausson fait

de lisières mélangées de différentes couleurs, *avou dès craçjolèyès lizires. Tot tchàsson d' coleür èst bon po tèneüs.* — **Neür tchàsson.** Chausson de lisière noire, les plus recherchés, ainsi que *lès tchàssons di drap d' sôdârd.* Beaucoup de personnes prétendent que ces derniers sont les plus solides. On dit aussi *tchàssons d' bèguène. I-n-a saqwantès annèyes à vi Bavire èt al mohone dès Incuràbes (feumes), rowe de Vèrt-Biwès, bécôp dès bèguènes avit dès neürs tchàssons. C'èsteüt Tonète Mouton qu'aveüt leù pratique.* — **Tchàsson sins godje.** Chausson sans patte. **Tchàsson avou 'ne godje.** Chausson avec une patte.

Tchâsse-pîd. Chausse-pied. *Prinde on tchâsse-pîd po n' nin rabate li conte-fwért ou qwàrti dèl tchâsseüre.*

Tchèyire. Chaise. *Po trèssî i fât 'ne basse tchèyire.* De même que pour les cordonniers, il faut une chaise dont les pieds sont coupés. *Qwand on trèsse so 'ne haute tchèyire, i fât mète ine passète dizos sès pîds.*

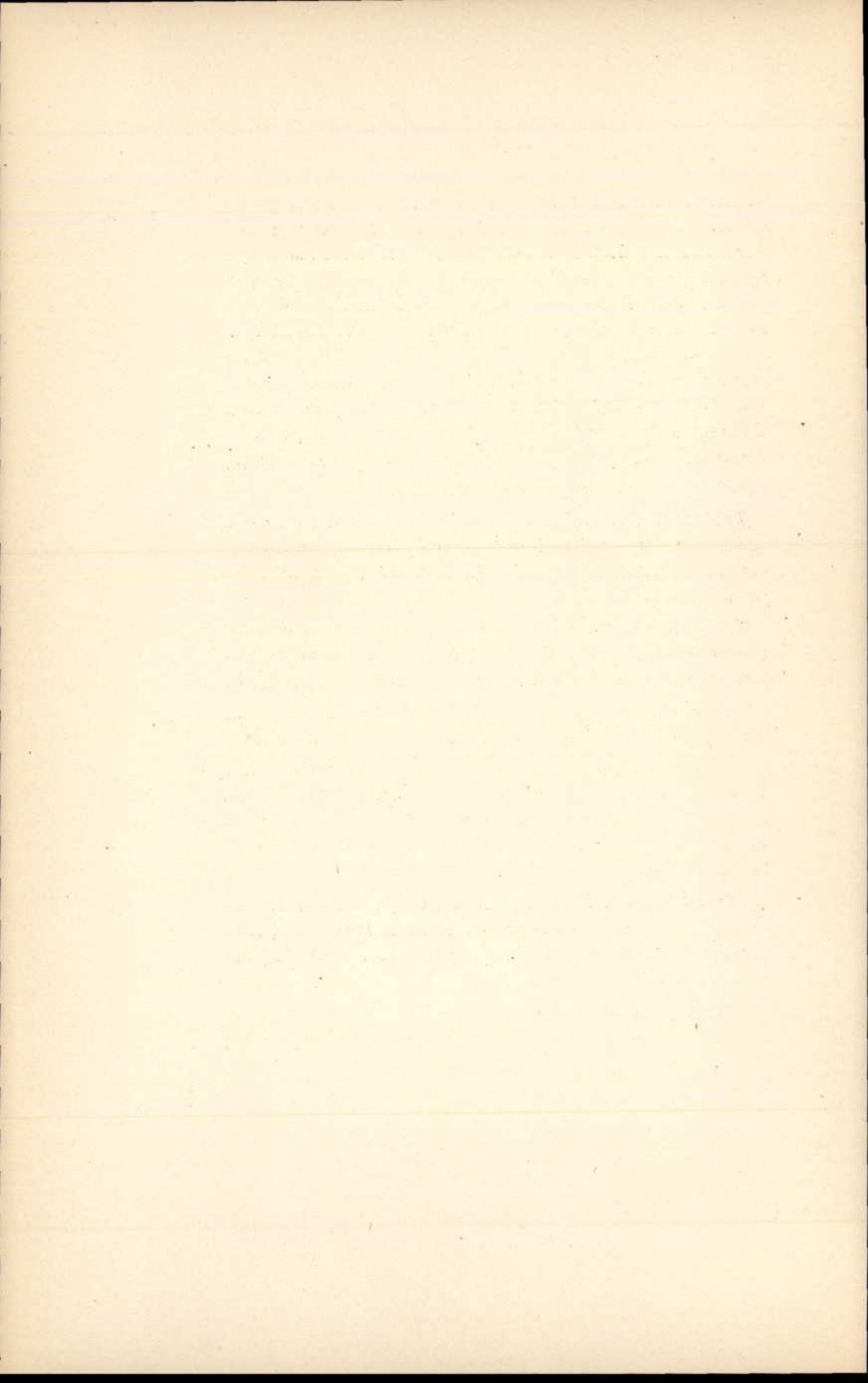
Tchinne. Chaîne. *C'èst lès toûrs dèl monteüre qui fèt l' tchinne de tchàsson.* Certains disent *li tchame*; nous avons toujours entendu dire *li tchinne.* Il se peut que *tchame* soit verviétois.

Tchivèye. Cheville, morceau de bois pour boucher un trou, etc. *Qwand lès trôs d' clàs sont trop làdjes, on i mèl' dès ôj'vèyes.*

Toûr. Lisière qui tourne autour de la forme. *Sorlon l' grandeür de tchàsson, i fât çoula pus d' toûrs, 6, 7 ou 9.* Certaines tresseuses ne travaillent que sur 9 tours. Le pied de grande personne qui se travaille sur 9 tours comprend 5 à 6 mètres de longueur de lisière. V. *ôponde, passer, prinde.*

Trèssî. Tresser. Le tressage se fait en passant la lisière en dessous d'un tour et au-dessus du suivant. Il ne faut jamais *prendre* deux tours et encore moins *passer* deux tours : le point n'est plus régulier.

Trèssédje. Action de tresser.



ÉTUDE TOPONYMIQUE

(8^e CONCOURS DE 1902)

RAPPORT

Un seul mémoire a été soumis à l'appréciation de votre jury. Il est intitulé : *Essai de toponymie de Francorchamps* et a pour devise le vers de Virgile, *Géorg. I, 52 : Cura sit ac patrios cultusque habitusque locorum...*

Depuis que la Société a ouvert des concours de toponymie, c'est le premier travail sérieux de ce genre qui lui ait été adressé. Il décèle un auteur convenablement préparé pour cette espèce de recherches par des études à la fois philologiques et historiques.

Néanmoins nous estimons que la Société ne peut pas couronner l'essai de toponymie de Francorchamps dans l'état où il lui est présenté. Si j'osais ainsi parler, je dirais que le travail a été *bâclé* à la hâte. Cela ressort des imperfections nombreuses qu'il renferme, aussi bien que de sa forme matérielle, de ses additions dans les interlignes et de ses ratures. Il nous paraît certain que, si l'auteur remaniait son travail à tête reposée, il arriverait à un bon résultat.

Voici quelques-uns des reproches que nous croyons devoir adresser à son œuvre.

1^o Par une étrange aberration, dans un travail de toponymie wallonne, il prend, non le wallon, mais le français, et le français du cadastre, comme base de sa nomenclature.

Exemples : *Le Roannai* au lieu de *li Rwènê* ; — *Thisi-many*, alors qu'il constate que les habitants prononcent

encore aujourd'hui *Thisimaini*; — *Ferme de Harze* au lieu de *Cinse di Hâsse*; — *l'Atpré* au lieu de *Lacpré*; — les *Mougnés* au lieu de *lès K'mougnés* ou *lès K'mognés*, etc.

2° Il néglige l'explication de divers noms, tels que *Dranpont*, qui était, dit-il, en 1585, le nom du pont actuel *dèl Rodje Èwe*, sur le chemin de Francorchamps à Malmédy; — *Dalreufa*, *Swerfa*, et subsidiairement *Ovifa* et *Reffa*, où toute son attention est absorbée par le suffixe *fa*, au détriment des premiers composants *dalreu*, *swer*, etc., dont il ne dit mot.

3° Il omet trop souvent d'indiquer ses sources avec la précision que la science exige de nos jours.

Ainsi page 10 : « *Roanne* ou *Rwène* remonte à un type *Rena*, forme rare, mais au moins attestée *une fois* », mais il ne dit pas *où* ni *par qui*.

Page 16. « Quand Wibald fit, en 1135, graver sur une plaque de vermeil les noms (conservés par Miræus) des propriétés de l'abbaye de Stavelot, » il ne nous dit pas que c'est au chap. LXXV de la *Notitia ecclesiarum Belgii*, Tome II, p. 686 de l'édition de 1723, ce que le jury a dû chercher en son lieu et place dans Miræus.

A la même page, il cite un Francon de Francorchamps qui comparait comme témoin et il met entre parenthèses : *Martène et Durand. Amplissima collectio*, mais omet les chiffres importants : II, col. 102.

4° Les articles *Ster* (qu'il faudrait comparer à *stare*, voir mon rapport sur le concours n° 6 de 1900, tome XLIII de notre *Bulletin*), *Vecquée*, dérivé de *Vesque* = évêque, *Doyâ*, de *dotarium*, douaire, sont à remanier. *Avister*, commune d'Esneux, *Trasenster*, commune de Fraipont, que l'auteur ne cite que comme noms de famille, sont restés noms de lieux. — Page 41 : *Pilate* que l'auteur écrit sans aucun accent, pourrait être aussi le mot wallon *pîlâde*, du verbe *pîler*, demander en piaulant : à lui de s'en

assurer. — Pourquoi, page 19, invoquer mal à propos les exemples peu probants, dans le cas donné, de *Stamboul* et de *Stanco*, quand on a, en plein dans la Wallonie ceux de : *èn Essonvâ* et *èn Ablin hâye*, devenus au cadastre *Nessonvaux* et *Noblehayé* ?

5° Je n'ai pas vu le plan cadastral de la commune de Francorchamps que l'auteur a dû étudier à loisir. Un coup d'œil jeté sur la carte du Dépôt de la Guerre me permet de signaler l'absence, dans le mémoire, des noms suivants : les ruisseaux du *Hodial*, de *Chrisnir*, de la *Fosse aux Loups* et de la *Hoegne*; les chemins des *Monts*, celui de la *Neuville*, la *Hez* et le bois de *Nourt*. Il est à supposer que d'autres noms de chemins et de lieux-dits ont échappé à notre auteur. Il voudra bien les rechercher et adopter pour son classement un ordre rigoureux soit topographique, soit alphabétique.

En conclusion, nous proposons à la Société que l'auteur soit autorisé à reprendre son mémoire sans se faire connaître, et qu'il le soumette à un remaniement sévère, en tenant compte aussi bien des observations consignées dans le présent rapport, que des notes accolées aux divers articles par les membres du jury.

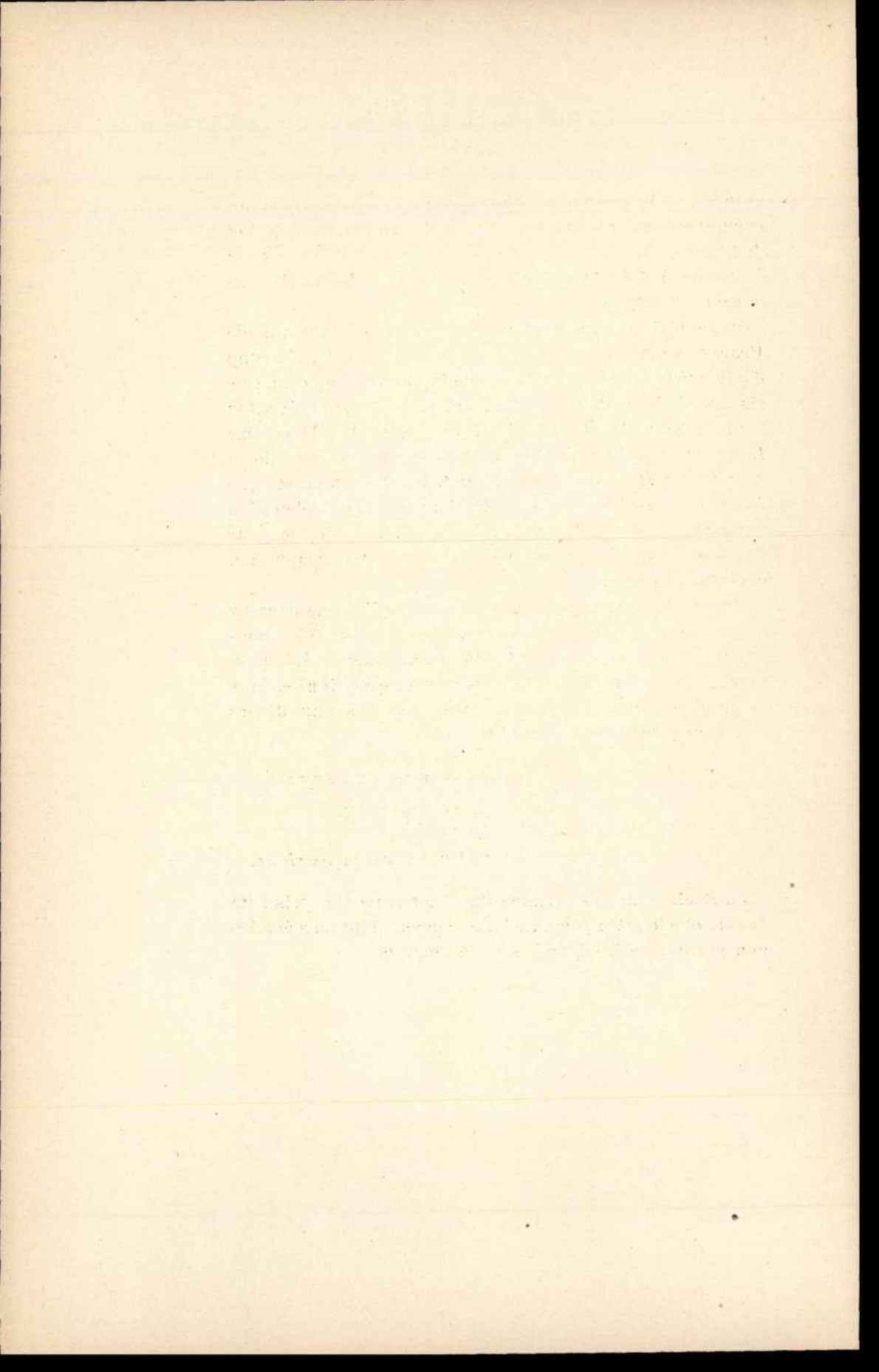
Les membres du Jury :

A. DOUTREPONT,

J. FELLER,

N. LEQUARRÉ, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 20 avril 1903, a pris acte des conclusions du Jury. Le billet cacheté joint au mémoire non couronné a été détruit séance tenante.



MÉMOIRES ENVOYÉS EN 1902

HORS CONCOURS

RAPPORT

MESSIEURS,

Sous la rubrique « hors concours » se sont rencontrés dans une même farde six travaux de nature diverse. Chacun d'eux a dû être jugé comme s'il était isolé dans une catégorie à part. Par là même nous avons pu diviser entre plusieurs membres le rapport à faire. C'est ainsi que M. Lequarré vous parlera spécialement du meilleur et du plus important, le n° 6; à moi la tâche ingrate de juger et souvent de condamner les autres œuvres.

I.

Le n° 1 porte le titre suivant : *Nomenclature des termes géographiques du wallon liégeois et onomatopées*. Ne nous arrêtons pas à la singularité de cette idée de fourrer des onomatopées dans un vocabulaire géographique; nous aurons tantôt la clef de l'énigme. La devise paraît nous promettre un travail original : *Consultons les vieillards !* C'est très bien de consulter les vieillards et de ne pas nous envoyer des travaux où l'on s'est contenté de déplacer la matière imprimée; mais l'auteur a-t-il été fidèle à sa devise? A-t-il trop ou a-t-il trop peu consulté certain vieillard nommé Forir? Il faut puiser aux sources orales pour découvrir de l'inédit, mais si on ne compare point sa

récolte avec celle des dictionnaires existants, on court le risque de donner comme nouveaux et inconnus des termes qui traînent partout. En fait, l'auteur du n° 1 trouvera dans Forir, affublés d'une orthographe un peu étrange, mais assez bien expliqués, les termes wallons de sa nomenclature. Ce qu'il ajoute à Forir est souvent du français tout pur. Puis quelle idée d'appeler « onomatopées » les noms propres de lieux ! Vous confondez donc onomatopée avec toponymie ? Ainsi, dans votre lexique, ce sont les noms communs comme *bêté* (la lune) et *boquêt* (morceau) qui deviennent des termes *géographiques*, et les noms de localités sont des onomatopées ! Enfin, pour comble d'ennui, l'auteur n'indique pas les endroits où il a recueilli ses mots, de sorte que les quelques termes nouveaux qui peuvent se rencontrer dans son travail manquent d'état-civil.

II.

L'auteur du n° 2 nous offre *Ine pognêye di spots po mète avou lès autes*. Devise : *Qwand on n' lès ôrè pus gote, li walon sèrè so flote*. Au total 126 fiches contenant 152 *spots*, ou phrases données comme tels, nous ne chicanons pas à présent sur ce point. La récolte est assez abondante et nous aurions proposé une récompense, si le travail était moins imparfait.

L'auteur ne fait guère que noter la phrase et donner une traduction approximative. Il ne se livre à aucune recherche, à aucune conjecture. Ainsi dans *ènn' aler a guinguezèle*, il ne dit rien de *guinguezèle* ; — dans *i fât qu'on li wâye so l'âme po qu'i rèclame*, *wâye* est traduit par *meurtrisse* et par *fasse grand tort* ; — *arindji lès cayêts d'ine saqui* est traduit par *arranger les cailloux ou les bûches*, puis par *confesser quelqu'un* ; mais comment passe-t-on de ce sens littéral à ce sens figuré ? Et comment ce

spot en dialecte liégeois est-il donné comme proverbe namurois ? — *Èsse madoûle come on chèrpin* ne doit pas signifier *être geignard*, mais *être enjôleuse comme un serpent*. L'auteur ne nous dit pas où est usitée cette expression qu'il essaye d'expliquer par des termes malmédiens du lexique de Villers. — *Cori d'one mahiène à l'aute* est rendu par *courir d'une fanfreluche à l'autre*. Cette traduction de *mahiène* est sans fondement. *Fé s' mahiène* signifie à Ensival (Verviers) *faire son ménage*. Le premier sens donné par Villers, *meuble de maison*, me paraît devoir être changé en *meubles de maison, ensemble des ustensiles*. — *Rouke*, dans la phrase *èsse come on crapaud so 'ne rouke*, signifie une motte de terre ; cf. Grandgagnage-Scheler, v° *rouke*. — *R'wagner l' dreûteûre è horé dè passe-dreût* est une phrase métaphorique, non un *spot* ; *riwagner* ne signifie pas *reléguer*, mais *faire retomber, ébouler*. — *T'ès-t-on rare po fé dèl cale*, expression donnée comme usitée en Condroz, est du plus pur verviétois. *Cale*, qui n'est pas traduit, correspond à *colle* comme *sucale* à *école*. — *Fé l' tchampiédje dès dolinces* reste sans traduction valable, sans indication de provenance. C'est, évidemment, une métaphore savante, de source livresque, non une expression populaire. — *Avu folé so 'ne qwatepès'* signifie littéralement : *avoir marché sur un lézard*. — « Il est à la halle de Gerpennes » est sans doute le résultat d'une méprise de l'auteur. Ne faut-il pas comprendre : « il est à la halte... » par allusion à la procession dansante et fatigante de Gerpennes ? — *Nèti deûs stâs d'ôn còp d'crauwe* est donné comme étant ardennais. Mais en Ardenne on dit *nètyé* et non *nèti*. — *I'iède li misse*, c'est littéralement *perdre la rate*, et le sens est *perdre patience*. — *Prinde li bac po l' mac* est donné comme un *spot* ardennais et traduit, si cela peut s'appeler une traduction : *prendre le bac pour le mac*. Mais en Ardenne *bac* se dit *batch* comme dans le Nord. L'auteur

n'a-t-il pas tout bonnement mal lu, par suite d'une notation trop sommaire, le proverbe bien connu en Ardenne, *prinde* ou plutôt *tinre li bouisse pol make* ?

L'auteur n'est décidément pas très fort en wallon. Il ne sait pas même comprendre le mot *kili* dans *prinde li kili d'onze heûres* et il n'a pas non plus noté l'expression comme verbiétoise. *Mêle li fiyon* est traduit par *mettre la fin* (!), *compléter, conclure*, au lieu de : *jouer un tour*.

Faute d'avoir été notés avec le soin nécessaire, beaucoup de ces spots deviennent inutilisables et sans enseignement. Beaucoup sont déjà notés dans les dictionnaires ou consignés dans nos *Bulletins*. Un grand nombre sont de source livresque. Ceux qui ont réellement été entendus sont donnés sans indication de source. Et combien sont de simples expressions à ranger sous le mot wallon principal ? C'est ce que l'on devrait toujours faire, d'ailleurs, au lieu de rattacher péniblement la phrase citée à quelque titre français sans importance.

L'auteur s'excuse à l'avance, fort modestement, de toutes ces imperfections. Mais, si l'on ne peut exiger de ses correspondants ni connaissances phonétiques, ni syntaxe, ni vérification dans les recueils existants, les travaux que nous recevrons seront d'éternels recommencements du même lexique banal et rudimentaire. Répétons-le donc, une fois de plus, à l'intention des wallons de bonne volonté qui prennent part à nos concours : nous n'avons garde d'exiger des concurrents qu'ils affichent des connaissances philologiques ou encyclopédiques ; mais nous demandons du soin, de l'exactitude à noter scrupuleusement les localités, la prononciation, le sens des mots, ou, quand ils ignorent, ce qui n'est pas un crime, de l'exactitude à séparer ce qu'ils ignorent de ce qu'ils savent, ce qui est conjectural de ce qui est certain. Puis un wallonisant ne peut cependant pas ignorer qu'il existe des dictionnaires wallons et que notre

Bulletin a 44 volumes. Il ne peut donc s'imaginer que rien n'a été déposé dans les œuvres publiées et nous rendre sans cesse les mêmes trouvailles, ou, ce qui est plus naïf encore, nous renvoyer ce qu'il a glané chez nous et que nous connaissons mieux que lui. C'est de l'inédit que nous demandons, et c'est de l'inédit de nous faire savoir que tel mot, telle phrase est usitée à Bastogne, ou à Malmédy, ou à Beauraing, ou à Couvin, ou à Charleroi, ou à Jodoigne, ou dans tel autre village, avec telle variante de prononciation ou d'expression. C'est de l'inédit de recueillir tel mot étrange conservé peut-être dans une seule localité, grâce à certaine originalité de métier, de situation, et nous faisons appel moins aux travaux de compilation qui sentent l'huile qu'à ceux-là qui fleurissent bon la bruyère des fagnes ou la bouse de l'étable ardennaise.

III.

Bwèrè d' coûtès d'visses. Voir page 211 à 214.

IV.

Locutions vicieuses du wallon liégeois, avec la devise : *Ci n'èst nin todi à deûsinme còp qu'on veût lès maïsses.* L'auteur fait un court avant-propos dans lequel il se plaint d'avoir été jugé sévèrement une première fois (t. 39, pp. 233, 234). Il se plaint du reste avec assez de bonne humeur : « L'auteur du mémoire, du *délit* presque, était assez malmené par le jury. Têtu comme un wallon, il récidive pourtant, en s'efforçant de tenir compte des observations faites. Pendu, ne peut plus l'être, il peut le rester toutefois ». Curieux de connaître le jugement de l'ancien tribunal, nous nous sommes reportés au passage incriminé et nous n'y avons trouvé que de justes et paternelles observations, émanant en grande partie de M. Dory, l'auteur des *Wallonismes*, excellent lexicographe et dont la courtoisie

égale la compétence. Le procès n'est donc pas à réviser. Voyons maintenant si l'auteur a profité, comme il l'annonce, des observations du jury précédent.

Le travail comprend 115 fiches. Beaucoup d'entre elles ne contiennent que des remarques extraites de nos *Bulletins* et n'augmentent pas la somme de nos connaissances. Dans le reste, n'y a-t-il point parfois des gallicismes inventés exprès ? Où, dans quel quartier de Liège, dans quelle famille a-t-on pris l'habitude de dire *frése*, *frési* pour *frève*, *frévi*, *où-ce vas-se* ? pour *vice vas-se* ?, *payisane* pour *payisante*, *source* pour *sûr*, *tambour* pour *tabeûr* ? Car il ne suffit pas d'avoir entendu une fois par hasard, de la bouche d'un étranger qui s'essaie à parler notre langue, une expression évidemment fautive pour compter aussitôt cette expression au nombre des *locutions liégeoises vicieuses*.

Comment certaines locutions peuvent-elles être déclarées vicieuses ? En vertu de quel critérium, de quelles comparaisons ? Quelles causes les produisent et les propagent ? Notre auteur ne s'est point posé ces questions. Les barbarismes échappés à une personne qui hache le wallon, ne méritent point d'être relevés, ils ne vivent point dans l'usage à titre de locutions courantes. Il fallait voir au delà de la faute grossière de langage. Ce sont les tendances de la génération wallonne actuelle, plus lettrée, Dieu merci, que ses aînées ; c'est l'emploi plus étendu et plus fréquent du français comme langue véhiculaire des idées et comme langue des affaires, voilà ce qui crée des analogies nombreuses, ce qui fait oublier les mots anciens et laisse tomber en désuétude les vieilles expressions, parfois si savoureuses, parfois aussi trop grossières ou trop naïves. Le rapporteur n'est pas de ces esprits chagrins qui considèrent comme un crime le renouvellement d'une langue, ni de ces obstinés qui croient pouvoir arrêter net

le courant. A ses yeux donc, noter et expliquer des expressions vicieuses, c'est avant tout constater que telle expression nouvelle tend à prendre la place de telle expression ancienne, ce n'est pas nécessairement condamner l'expression nouvelle. Il serait plus intéressant de rechercher les raisons du changement signalé que d'édicter, suivant la vieille formule des grammairiens, des *Ne dites pas...*, *dites...* Notre auteur, dans cet ordre d'idées, ne s'est-il pas montré mainte fois plus intransigeant qu'un perspicace ? Il ne veut pas qu'on dise jamais *adrèssi l'parole*, il faudra toujours dire *arèni* ; jamais *a ponne*, toujours *a hipe*. Et ainsi de suite, *caisse*, *dilâbré*, *fièsti*, *fou*, *gauche*, *èjinti*, *goudron*, *lacher*, *lunète*, *robinet*, *risonler* seront condamnés au profit exclusif de *lâsse*, *dihâmoné*, *busquinter*, *sot*, *hlintche*, *binamé*, *daguèt*, *lâki*, *bérique*, *crâne*, *raviser*. Locutions vicieuses les expressions : *li ci di m' fré*, *li vôte di Rome*, *ine sôr di bwès*, *conte li meûr* ; il faut nécessairement dire : *li ci da m' fré*, *li vôte po Rome*, *come on bwès*, *astoc dè meûr* ! Si l'auteur avait fait la moindre tentative pour justifier ces prohibitions draconiennes, il se serait aperçu que les raisons manquaient. Les tournures défendues sont aussi wallonnes que les autres, mais avec des sens différents.

Il y a sans doute des néologismes par ignorance du vrai wallon, tel *mwèsi* pour *tchamossi*, *multiplié* pour *monpli* ; mais celui qui dit dans certains cas *ataché* au lieu de *fin sot*, *s'élèver* au lieu de *si r'haussé*, n'est coupable que de vouloir exprimer une idée ou un sentiment nouveaux par un mot moins vulgaire. *Sôrti fou di s'rang* m'apparaît un peu plus noble que *pèter pus haut qui s'cou*, et je ne suis pas fâché de voir que le goût s'affine. Quand un journaliste hasarde la tournure : *tél èst l' tite*, il me semble malheureux qu'on prétende y substituer : *c'est-ainsi qu'èst l' tite* ; et il ne manquerait plus que d'aller *regrévi* encore sur l'emploi

du mot *tîle*. Pourquoi *dés-ouÿ* ne serait-il pas aussi wallon que *â rés' d'ouÿ*? *nos-minmes* aussi wallon que *nos-aules minmes*? Ne vaudrait-il pas mieux aussi laisser s'introduire peu à peu l'emploi de *dont* que de le proscrire au profit de cette banale conjonction, grâce à qui nos phrases volent comme des oiseaux qui ont une aile cassée? ⁽¹⁾.

Pour bien faire cette comparaison entre la vieille langue et celle qui tend à se naturaliser chez nous, pour opérer le départ entre l'ivraie et le pur froment, pour éviter au moins de condamner toute alliance nouvelle de mots sans distinguer entre ce qui est méprise et ignorance, ce qui est raffinement et nécessité, il faut se livrer à un véritable travail autrement profond et sérieux que ne l'imagine l'auteur du n° 4. Chez lui les remarques sont tout à fait circonstanciées. Rien jamais qui dépasse le mot où l'expression dont l'auteur s'est senti offusqué. Aucun article n'a coûté une demi-minute de peine, aucun n'est un article. S'agit-il, par exemple, des adjectifs en *-eûse* et en *-èsse* (ou plutôt *-erèsse*), l'auteur se contente de noter qu'on emploie *-eûse* et *-èsse* au féminin des adjectifs en *-eûs*. Où est le gallicisme, le néologisme, la locution liégeoise ou wallonne vicieuse? L'article n'est évidemment pas fait. Il fallait constater, sur des exemples bien recueillis, le passage du suffixe *-erèsse* à *-eûse* par analogie avec les formes françaises correspondantes. Même procédé commode vis à vis de la grammaire : l'auteur a-t-il une fois ouï dire *an atindant* au lieu de *tot rafindant*, il libelle son article : « *en* au lieu de *tot* ». Or *en* n'est nullement substitué à *tot*. Le français sait fort bien employer *en* et *tout* ensemble : *tout en marchant*, *tout en causant*. Le wallon laisse de

(1) Ces idées toutefois sont personnelles au rapporteur : je note soigneusement que M. Delaite fait d'expresses réserves. Il se demande où les auteurs s'arrêteraient si on leur permettait des nouveautés de cette espèce.

côté la préposition *en*, le français peut laisser de côté l'adverbe *tout*; il n'y a point là de substitution. Ailleurs enfin l'auteur attribue sans examen à l'imitation française, ce qui pourrait bien provenir tout simplement de dialectes voisins, *fasse* pour *fesse*, *mèyeûre* pour *mèyeûse*, *avu l'hâbitude* pour *èsse afaiti*.

En voilà assez pour justifier notre décision. Ce que l'auteur a le mieux démontré, c'est que ce n'est pas toujours au second essai... *qu'on veût lès maïsses*. Puisque nous ne pouvons pas crucifier... le coupable, laissons-le pendu. C'est un pendu de si belle humeur!... Il lui restera la ressource de tirer la langue à ses juges.

V.

Le cinquième manuscrit est un *Recueil de gentils*, sous la devise : *Que d'anonymes !* Ce recueil comprend 208 numéros. Mais, si nous en retranchons les inutiles, les fautifs, les incomplets, les inventés, il ne restera guère de grain au fond du van, tout au plus une bonne poignée. Procédons, comme nous venons de le dire, par élimination.

LES INUTILES. J'appelle ainsi les noms qui sont tout à fait généraux et qui n'apportent aucun nouveau renseignement : *françès, flamind, anglès, alemand, prûchin, danwès, lorin, polonès, tartare, arâbe, chinwès, côsaque, valaque*. On y trouve même *payisan*, et *crustin* qui est glosé « habitant de la chrétienté » ! Puis, en restant dans le cercle de notre nation, voici *montwès, namurwès, anverswès, éburon*, etc. Et les suivants, que viennent-ils faire dans un recueil de gentils : *cousse (walons, les vis cosses), djupsin, manoû, mouriane, maswir, kèserlik* ?

LES INVENTÉS. Rangeons ici *turcau* (= *turco*) au sens de *turc* ; *tchamwès*, siamois, fabriqué d'après *tchamwèsc*, étoffe siamoise ; *ôné*, habitant d'Olne.

LES EMPRUNTÉS SONT CEUX DE SOURCE LIVRESQUE : *indwès* (hindou), *burton* (breton), *êjènwèse* (gênoise).

LES FAUTIFS PEUVENT ÊTRE FAUX PARCE QU'ILS SONT EMPRUNTÉS OU SIMPLEMENT TRADUITS PAR ANALOGIE, OU INVENTÉS SUIVANT UN SYSTÈME DE SUFFIXES EXPOSÉ À LA FIN DU TRAVAIL. Ainsi on ne dit point *spâdois*, mais *spâtuwès*. — On ne dit pas *lambermontois*, et c'est en pure perte que l'auteur affecte à cet article une précision méticuleuse. Il nomme le village en wallon *Lambermont* ou *Lambièmont* : la vraie forme est *Lambièrmont*. Il donne comme gentils *Lambermontois* ou *Lambièmontois*, en nous prévenant que dans le dialecte local on prononce *Lâbermontois*. Hélas, la logique réclamerait *Lâbièrmôtuwès*, mais la vérité est qu'on se contente de dire *lès cis d' Lâbièrmont*. Si le reste est à l'avenant, vous voyez quelle exactitude ! — Le village de Heusy est appelé par notre auteur *l'heûsi* : or, jamais ce nom ne prend l'article. Qu'il l'ait eu jadis, nous n'en doutons point, mais c'est une autre affaire.

Tantôt le nom propre est estropié, tantôt l'explication en est erronée. Ainsi j'ai entendu maintes fois : *C'est-on Soumagne*, avec le sens péjoratif de têtue, mais jamais *c'est-on Soumagnard*. — *Oût'leû* ne désigne pas spécialement les bateliers naviguant sur l'Ourthe, nous dit M. Lequarré, mais les bateliers de la Meuse. — Les *Saint-Rokis* sont ceux qui reviennent du pèlerinage de Saint-Roch, et Saint-Roch ne peut être casé près de la ville de Saint-Hubert. — L'auteur confond les temps : A l'article *payin*, il emprunte à M. Body (Bulletin, 19, p. 44) le mot *Espagant* pour en faire un gentilé, variante du mot *payin*. — Il conserve dans sa liste des noms dont il n'indique ni les lieux auxquels ils s'appliquent, ni les endroits où il aurait entendu ces mots, ni les passages où il les a lus : *valeyin*, *-ine*, *bidau*, *brème*, *ébéhisien*, *barbanois*. Par quel mystère peut-on savoir un nom de gen-

tilé, et même en noter soigneusement le féminin, sans savoir à qui ou à quoi il se rapporte ? — Voici une hérésie historique assez corsée : il définit *maswir* : « Habitant des rives de la Meuse, en ancien wallon *Masse*, actuellement *Mouise*, terme français : *mâsewier*. » Et un *nota bene* nous renvoie à l'ouvrage de A. Hock, *Liège sous le régime hollandais*. C'était le cas, ou jamais, de laisser prudemment cette opinion enfoncée dans l'ouvrage de Hock. *Maswir* se rencontre des milliers de fois dans les livres d'histoire, les chartes, les recueils d'ordonnances, les bulletins de sociétés archéologiques, les dictionnaires ; M. Errera a pu écrire deux gros volumes sur les *masuirs* ; et, chose étrange, rien de tout cela n'est venu à la connaissance de notre auteur ! — Il est vrai que la géographie n'est guère mieux traitée que l'histoire. Nous l'avons constaté déjà pour Saint-Roch, mais il y a beaucoup mieux. Un article *Lucas* est orné de cette conjecture étymologique : « Lucas est un nom parfois donné aux Hollandais. Dériverait-il de Bois-De-Luc ? » Est-ce assez réussi ? Et, si l'auteur avait voulu se moquer, aurait-il trouvé mieux ?

Bref, plus de bonne volonté et d'initiative que de connaissances et de sens critique. Or, pour s'atteler à semblable travail, il faut savoir d'abord ce qu'on appelle un nom gentilé, savoir distinguer un gentilé d'un sobriquet, avoir le courage d'aller sur place interroger les villageois, savoir compléter, contrôler et vérifier les affirmations de l'un par les affirmations de l'autre. L'article doit spécifier si le nom recueilli est la désignation ordinaire ou si c'est un nom péjoratif existant à côté du nom ordinaire. Il faut toujours indiquer la provenance du nom ; car, soit gentilé, soit blason, ce nom est toujours relatif : il est donné par quelqu'un à quelqu'un ; et, s'il peut être d'un usage très général, il peut être aussi d'un usage très restreint et particulier à une région. Si je dis, par exemple, que les

habitants de Laroche (Ardennes) sont appelés *carotchis*, je me hâterai d'ajouter que c'est le terme usité à Laroche même et dans tous les villages environnants. Pourtant ce ne sera pas encore assez précis. Les Larochois ne se nomment *carotchis* que comme les nobles du temps de Marguerite de Parme prirent le nom de gueux. Il y a une nuance péjorative dans le mot. Ce sera du luxe, luxe assurément désirable, mais non obligatoire, d'ajouter que la première syllable *ca-* ne semble pas une déformation de *la-*, mais que le nom paraît dérivé de *roche* avec un préfixe péjoratif *ca-*, mentionné par Littré, par Grandgagnage, par Darmesteter (*Dict., Formation de la langue française*, § 196, n° 6). Comme argument on pourrait signaler ce fait que l'on sépare encore l'article du mot *Roche*. On dit : *Ëji m' va al Rotche*, *Ëji su dol Rotche*, tout comme au moyen-âge le Larochois lettré disait *Rupes* et se déclarait *rupensis*. Si l'article *la* de Laroche n'existe point en wallon, il ne peut avoir été déformé en *ca*. Enfin on pourrait se permettre d'ajouter cette anecdote onomastique. Un grand seigneur avait arrêté pour je ne sais quel délit un habitant de Laroche. « Ton nom ? » dit-il. — « Pierre », répondit le manant. — « Ton nom de famille ? — Caillou. — D'où ? — De La Roche. — Pierre Caillou de La Roche ! Sacrebleu, tu as la tête bien dure ! » observa le seigneur, et il laissa le fier Larochois s'esquiver. L'anecdote se conte de diverses façons : supposez un garde champêtre ayant pincé un délinquant ou quelque belle étrangère voulant faire poser un paysan matois. A moins que d'avoir la tête plus dure que le susdit Pierre Caillou, on comprendra que la meilleure condition pour réussir en ce concours n'est pas d'avoir des lunettes et des livres ; c'est d'avoir une bonne paire de jambes et des souliers ferrés, avec, il est vrai, un petit dépôt de sens critique au pôle opposé. Mais qu'on ne nous accuse pas de ne proposer aux chercheurs que des problèmes qui sentent le renfermé.

Les membres du Jury :

JOS. DEFRECHEUX,

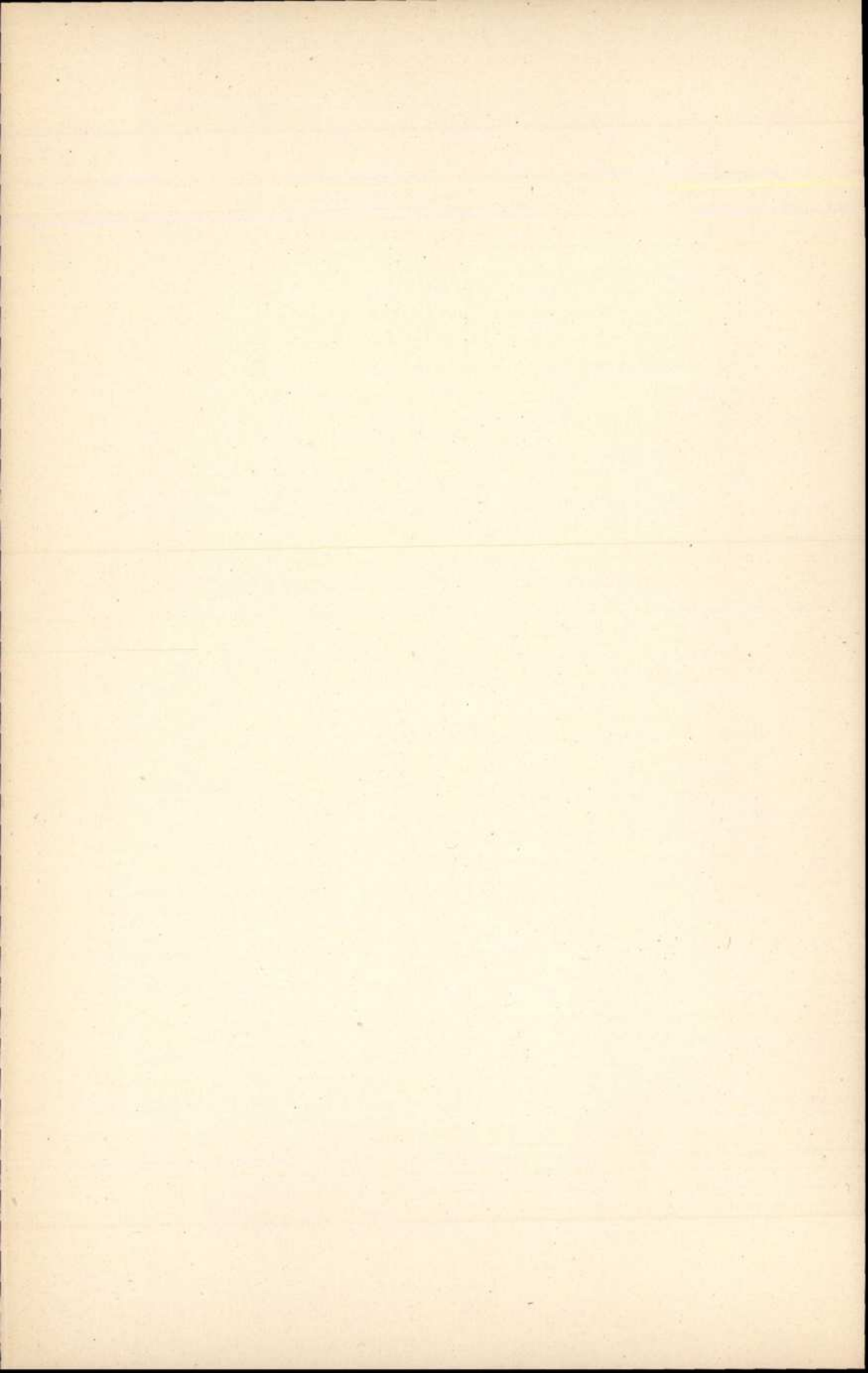
A. DOUTREPONT,

J. HAUST,

N. LEQUARRÉ,

Jules FELLER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 juin 1903, a pris acte des conclusions du Jury. Les billets cachetés ont été détruits séance tenante. — Pour le n° 3, voir p. 211.



RAPPORT

VI.

NOTES GÉOGRAPHIQUES,

OROGRAPHIQUES ET HYDROGRAPHIQUES

Ces notes que l'auteur soupçonne de ne répondre au libellé d'aucun de nos concours de 1902, pèchent avant tout par le manque d'originalité. Elles ont été extraites du *Vocabulaire des Agriculteurs*, d'Albin Body; du *Recueil de Spots et Proverbes wallons*, de Dejardin et autres collaborateurs; de la *Faune wallonne*, de Joseph Defrecheux; du *Dictionnaire* de Forir, dont notre auteur n'a même pas songé à modifier l'orthographe parfois plus que bizarre, etc.

A vrai dire, l'auteur ne se cache pas de ses emprunts : il cite ses sources ; mais j'ai cru nécessaire de vous avertir que vous avez déjà imprimé dans vos *Bulletins* les neuf dixièmes de son travail.

Celui-ci est mal délimité. Il est fautif jusque dans son titre, car, si je ne m'abuse, l'*orographie* et l'*hydrographie* font partie essentielles de la *géographie*. Mais admettons-le tel qu'il est, pourquoi y introduire à tort et à travers de l'*astronomie*, de la *météorologie*, du *Folklore*, de la *topographie* ?

En lisant *Âbe* = Aubel (autrefois *Able* en français), je me suis figuré que j'allais avoir la précieuse nomenclature wallonne des noms de lieux de la Wallonie. Ah bien oui ! J'en ai trouvé tout juste cinq pour la lettre A : *Âbe*, *Âgneû* (Ardennais), *Ahe* (Aix-la-Chapelle en pays thiois), *Am'sin* et *Ardjètè*. Quelles sont les raisons qui ont déterminé ce choix ? L'auteur ne le dit pas.

A la rigueur, son blason wallon — et il a l'air d'y tenir

beaucoup — peut prendre rang dans un dictionnaire géographique, mais à une condition, c'est qu'il soit complet et bien défini. L'est-il ? Il y a lieu d'en douter.

Le défaut capital du recueil, c'est l'absence totale d'esprit critique. C'est peut-être un bien, car chaque fois que l'auteur, — ce qui est rare, — s'avise de mettre du sien dans sa compilation, c'est presque inévitablement pour l'agrémenter de naïvetés, de hors d'œuvre ou d'observations dépourvues de bon sens. A peine sait-il copier avec fidélité les textes qu'il s'approprie.

Voici quelques exemples de nature à vous édifier à ce double point de vue.

» *Bastârdreÿe*, littér. bâtarderie. Dénomination que l'on
» donnait à l'endroit où s'élève actuellement la Trink-
» Hall (Liège, avenue d'Avroy), en souvenir d'un établis-
» sement, sorte de *nurcery* qu'un Prince évêque (?) y
» avait fait établir et où étaient élevés ses bâtards. [Fau-
» drait-il plutôt voir dans ce mot la corruption du mot
» *Bastrée*, nom d'un château jadis situé aux alentours
» d'Avroy et mentionné par Gobert, t. I, p. 68.] »

Il y aurait d'abord à prouver par des exemples l'existence du mot *Bastârdreÿe*. Si l'auteur avait lu Gobert (art. *Guillemins*), il aurait trouvé que le nom est *Bastrèye* et que ce nom n'a rien de commun avec celui qui est cité ci-dessus. — Au surplus l'emplacement du Trink-Hall était en plein dans le lit de la Meuse, autrefois.

« *Cascogne*, pour *Gascogne*. Sorte de châtaigne vraisemblablement originaire de ce pays » (la Gascogne). Malheureusement ce n'est pas la Gascogne qui est le pays des châtaignes, c'est l'Auvergne, et il n'est pas impossible que *cascogne*, pour *castagne*, dérive simplement de *castania* = châtaigne.

« *Sol Gofe*, lieu dit à cause d'un gouffre dans la Meuse. »
Ine gofe, c'est un endroit profond d'un cours d'eau ou

d'un étang. La *gofe* était le port de Liège; cet endroit avait été choisi parce que les cours d'eau, quand ils décrivent une courbe, précipitent leur masse du côté extérieur de cette courbe et le creusent au double point de vue vertical et horizontal.

« *Hâ* ou *hâh'*, haie (vieux mot). Comparez à *hâhê*. —
» *Hâhê*, beaucoup traduisent ce mot par *échalier*. « L'échalier, dit Larousse, est une clôture d'un champ faite
» avec des branches d'arbre, tandis que le *hâhê* est une
» ouverture dans une haie pour servir de passage et formée
» par trois hautes pierres (parfois trois pieux) disposées
» de telle façon (ainsi .·) que les personnes ne peuvent
» passer qu'une à la fois. Les bestiaux ne peuvent pas
» passer par là. »

Voyons ce que tout cela vaut. D'abord l'auteur aurait dû lire dans Larousse le premier sens d'échalier : « Petite échelle placée contre une haie et servant à passer par dessus... Même mot que *escalier*. » C'est donc notre *monteu* wallon.

Hâhe ne signifie nullement *haie*. *Hâhe*, en vieux français *haise*, *haison*, *haisel*, en bas latin *haisellus*, est, selon Dueange : *Ostii genus apud rusticos maxime in usu, ex ramis confectum, quo curtis vel pomarii clauditur ingressus*. Cela n'a pas changé depuis. La *hâhe* est toujours une barrière rustique formée de bâtons rapprochés et fixés perpendiculairement à deux ou plusieurs barres horizontales. Le *hâhê* en est le diminutif. Notre auteur en fait une ouverture dans une haie : au contraire, le *hâhê* est une porte à claire voie qui clôt cette ouverture.

En voilà plus qu'il n'en faut. Je ne voudrais pourtant pas vous priver d'une riche remarque qui se rattache aux mots *ri* et *ridâ*. Voici d'abord *ri*. « Cette consonnance *r*,
» qu'on retrouve dans plusieurs mots de même sens (*ri*,
» *rieu*, *rivière*, *rêve*, *rove* etc.) est évidemment latine.
» Elle marque le ruissellement, l'écoulement, tout comme

» *st* marque le repos, l'état d'immobilité : *station*, *statue*, etc. » Heureusement l'auteur se garde de citer *stigmaté*, *stillation*, *stimuler*, *stipuler*, *stoïcien*, *stratagème*, *strict*, *strophe*, *studieux*, *style*, *Styx*, ni moins encore l'anglais *steamer* ou l'allemand *stræm*. Il a-st-oyou brère ine valche, mins i n'sét d'vins qué stâ.

Voici maintenant *ridâ* : « endroit, chemin où passe un *ri*. » Ce mot ne serait-il pas composé de *ri* = rieu, et *dâ*, étang, mare ? ou plutôt de *ri* + *dâ*, qui serait l'ancien mot *aix*, *aigue* (latin *aqua*, eau). On a en effet en wallon *Âhe* pour Aix (-la-Chapelle), le *he* final serait (sic) disparu comme il a disparu dans *hâhe*, haie, pour devenir *hâ*. »

Croirait-on qu'on puisse pousser la puérilité jusqu'à doter la Belgique de l'étrange faveur de posséder des ruisseaux *d'eau*, *ri d'êwe*, *ri d'âhe*, *ridâ* ?

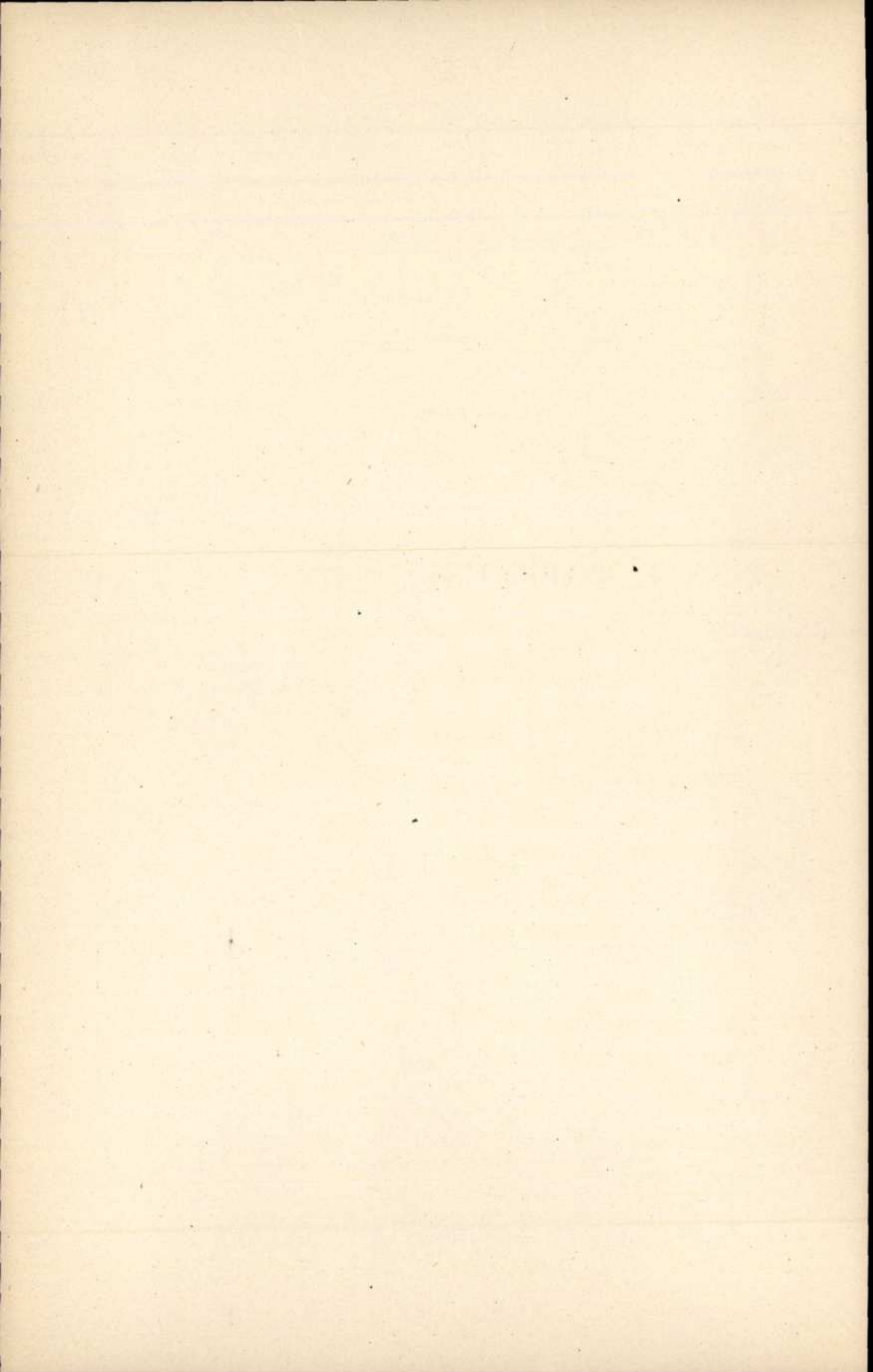
En conclusion, votre jury estime, à l'unanimité, que le travail n° 6, tel qu'il vous est présenté, ne saurait être publié et qu'il ne mérite pas de distinction. Lui accorder une mention honorable à titre d'encouragement et comme récompense des 51 grandes pages qu'il a remplies, ce serait dévoiler son nom et lui enlever la faculté de représenter son travail à un prochain concours, bien entendu après en avoir soigneusement élagué toutes les inutilités pour s'en tenir strictement à ce qu'annoncera le titre qu'il aura choisi.

Les membres du Jury :

JOS. DEFRECHEUX,
Aug. DOUTREPONT,
Jules FELLER,
Jean HAUST,
Nic. LEQUARRÉ, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 juin 1903, a pris acte des conclusions du Jury. Le billet joint au n° 6, a été détruit séance tenante.

APPENDICE



POÉSIES WALLONNES

(Dialecte de Perwez)

PAR

L.-J. COURTOIS

Curé de St-Géry (Brabant)

MÉDAILLE DE VERMEIL (HORS CONCOURS)

LE MANTIA D' ST-MAURTÉ

L' bon tîmps èst yete ⁽¹⁾, on n'a pes que l' sov'nance

Dès djoûs d'esté;

Se l' solia lût, i n' fait wère que l' chonance

De s' despièrter :

C'èst dès brouyârs se spès que l' djoû fait faute,

C'èst dès cîs tîmps,

Dès gregneûs tîmps : è ratindriz co d' l'aute

Après l' Tossaint ?

Lès djoûs sont coûts, on èst bé rade al sise

Au cwén ⁽²⁾ dè fè ;

On s' tchaufe, on blague, on wète dè mète le pîce

Au trô qu'on v' fait...

(¹) Nous rendons par *e* italique un son intermédiaire entre *ê* et *œ* qui caractérise le dialecte de Perwez-Jodoigne, p. ex.: yete, outre ; ame, ami ; pes, plus ; *e* det, il dit ; *e* deînet, ils disent ; etc.

(²) Sorte de *é* nasal, suivi d'une résonance gutturale.

De ç' tîmps qu'e nîve, ou bé que l' bije a l'êche
Racléret l' tîmps ;
Pourve qu'on sondje (c'est l' pes bia d'vwèr qu'on êche)
Aus pôvès djîns.

Dîns l' tîmps passé, c'est-one touchante hestwère
De chareté ;
Dje mèl remèt chaque anéye èl mémwère
Al Saint Maurté :
De Saint Maurté, le Bréviaire nos raconte
Qu'aviès quéze ans,
Èstant soudârd, e vwèt v'ne a s' rêsconte
On pôve passant.

« Le chareté ! dest-e l' pôve, djèl demande
Au nom dè Chres' . »
Maurté qu' n'a ré, sint que s' cœur li comande
Èt, s' parte pres,
E print s-t-épéye èt chète è deûs mwètiyes
Se grand mantia,
E 'nnè tèt one, done l'aute au pôve que priye ;
V'la tot ç' qu'e-gn-a.

N'èst-ce né come ça qu'e faut qu'on fèye l'aumone,
Tot séplèmint ?
Sîns fé pèser l' valechance de ç' qu'on done
Aus pôvès djîns,
Sîns s' crwère au monde on Bon-Diè nécessaire,
Ne s' prinde au d'zeû
Dès malheûreûs que veknet dîns l' mesére,
Dès pôves brebeûs ?

Le nèt sùvante, a Maurté que darmeûve
L' Chres' aparait.
E det, mostrant l' bokèt d' mantia qu' pwarteûve :
(C'èst ç' qu'e v' dirè,

Se vos avoz l' chareté dins vos vwênes
Come Saint Maurté)
« V'la po m' couvre ; d' Maurté l' catéchumène
V'la l' chareté ! »

Après l' Tossaint, se l'hevièr se rastaudje
Po saquants djoûs,
Se l' solia r'lût, se l' vint d' bije se rapauje
Po s' fé pes doûs,
On sint qu'on r'veke è s' deçant a-n-on-l'aute :
« C'est co l'esté ! »
Crwèyoze qu' cès djoûs, le pòve lès dwèt sins faute
A Saint Maurté.

De Saint Maurté se vos sùvoz lès traces,
Fechîz bé seûr
Qu'on djoû, come le, vos pôroz veûy le face
De nosse Sauveûr,
Que v' bènerè, se v' n'avez né sti dêr
Aus malheûreûs.
Nèl roviz né : ç' qu'on done aus pòves se tèrè,
On l' done a Dieû.

RONTIA

REFRAIN.

Tchantez, m' chér *petet* rontia,
Volla lès chîj heûres èt d'méye ;
N'a pes qu' vos dêl binde inméye
Po nos anonci l' solia !

D's autes e n'a pes pòy,
S'nèfe l' sauverdîa.
Tot l' monde èst-èvoÿe
Dezos l' tchaud solia...

Pére èt mère èt djonnes
Èstin't trop frileûs...
Dj'enn' a l'cœur que sonne
È m' vwèyant tot seû.

E-n-a co l' djaudrene,
Qu'èst dins lès bouchons :
Lèye ne fait wère mene
Que d' wèti d'au lon...
Mins vos, m' chère gremiote,
Vos d'mèrez d'lé nos,
Quand on s' racrapote,
Qu' l'hevièr èst dins l' dos.

Quand l'hevièr se tresse
Nos mèt d' mwèje hemeûr,
Que l' bon Dieû v' bènesse,
Èt tchantez d' bon cœur !
E faut nos aprinde
A tot sopwarter,
Po qu'on n' nos ètinde
Se ç' n'èst po tchanter.

C'èst né tant po braire
Que l' bon Dieû nos mèt
Nos anéyes se tère;
Èt ç' que nos l' dirè,
C'èst l'èfant qu' sèt rire,
C'èst l' rèyon d' solia
Èt, ç' que m' fait sorire,
C'èst l' tchant de m' rontia.

Se wère qu'on pout yèsse
El areve on djoû,
Que l'home ou que l' bièsse
(C'èst l' bon Dieû quèl vout)

Vaut ç' qu'e vaut po l's autes :
Mins vos, m' chér rontia,
Dje n' vos inne né faute
Que dje n' trov'ro mias !

COUGNOUS

Qu'el èstin't bias, nos grands cougnous,
Qu'on rabrèsseûve, qu'on rabètch'teûve,
Qu'on darmeûve même quetch'fiy avou !
C'estot P'tet Noyé qu' nos lès fieûve,
Avou dès plaques d'sses lès deûs d'bouts...

E-n-avot dès cias d'on gros sou :
C'estot l' bolèdji qu' lès cûjeûve,
N'è faleûve-t-e né sawè l' gout ?
C'estot d'sser zèls qu'on s' ratrapeûve,
Lèyant l's autes sins aler autoû...

Oh ! c'est cor on souv'nir bien doûs !
De ç' tîmps qu'on darmeûve, qu'on rêveûve,
P'tet Noyé v'neûve, on n' sét par ou,
Èt, sins nos despièrter, mèteûve
Dins nos brès a chaque on cougnou !...

P'tet Noyé !.. C'est co bétôt l' djoû :
Èn i pinsant dje m' demandeûve
S'e-n-a dè bounheûr po qui vout...
Èt, dins m' pàtèr, dje sohaiteûve
Qu'è-n-aye po tot l' monde on cougnou !

MARTCHAND D' VÉN

*Occurrit quidam notus mihi nomine tantum.
Arreptaque manu : Quid agis, dulcissime rerum ?*

HORACE, *Sat.* I, 9.

Mossieu de La Fontaine, trècinsi dèl viye France,
A fait d' l'èspret, dins l' timps, qu' ça crèveûve d'abondance.
Tot l' monde sèt ç' qu'a dev'ne le fremadje de s' cwarbò
Èt ç' qu'adon come a c'ste heûre on pinseûve d'on gogò...
On djoû, cosse le Cwarbò avot r'tchè d'sser one coche,
Po se r'guèder d' fremadje, — qu' èstot d'a le, sins r'proche.
È tot oudant l' fremadje, sorvét copère le R'naud :
« *Que vos me r'venoz bé ! que v's èstoz bia, m' colau !*
» *Dest-e* èn arevant ; le pate se l' cœur djèl wadje,
» *Se* vos avoz dèl vwès
» A l'ad'venant de vosse plemadje,
» Vos èstoz l' coq de d' lon dins lès mouchons dè bwès. »
Le cwarbò, tot benauche po ce qu'on li ravaude,
Droûve on bètch au mièr laudje èt lèt tchère se maraude...

C'èst-assez, vos chone-t-e... Èt puis c'èst bèl èt bon.
Se dj' vos candj'ro l'affaire, dje v's è diro pes long.
N'areve-t-e né mwints còps qu'on gangne pes qu'on n' despinse ?
S'on fait l' gogò, l' bounasse, on n' det né tot ç' qu'on pinse.
Chaque a s' tour : La Fontaine s'a moqué d'on cwarbò,
— Po cwarbò qu' dj'aro sti, dj'a fait l' portrait d'on r'naud.

Avou vosse pèrmission, dje v' dirè qu'au veladje,
One chelète, s'on 'nn'a one, s'èronet d' pò d' sonadje ;
Mins s'el areve qu'on sone, vos vos r'tournez l' cèrvia
Po soye d' qui d'zos l' pwate vos vèyoze lès ôrtias ...
On mossieu !... marchand d' vén, ah ! c'èst co l' minme affaire
Qu'ayir èt qu'ad'vant-ir ! n'è vèt-e né tofèr ?..

C'est-one plôke qu'èst pes plôke que lès cenes dè vi tîmps,
Quand Pharaon n' savot qu'e s' vouw'rot a qué saint !...
« Bonjour, mon chér ame ! » Cor one miète e m' rabrèsse.
Dje n' l'a jamais vèye, dje d'mande a qui dj' m'adrèsse.
« Oh ! dje vos conè bé ; on m'a tant causé d' vos,
« Èt vos alez m' conèche se dj' vos de qui ç' que dj' so. »
È tot fiant l' tour dè monde, le martchand d' vén s'èspèque.
'La qu'on s' conèt tot l' minme : e n' faut pes pont d' bèleques,
Èt vo-le-la sins ratinde que vos tchouke on descours :
Ça mosene, ça brouwene ; vos d'mandez s'e va ploûre.
E faut qu' vos i passéche èt se v's avoz dèl chance,
E v's apedrè t't au long ç' que vos saviz d'avance.
E v' tchant'rè dè bé d' vos, frè vosse pòtrait ratchi,
Èt c'èst bia s'e n' vos pwate co pes haut que l' clotchi.
E v' plaqu'rè dèl dorure tot au long d' vos costères,
Èt v' seroz t't osse prôpe qu'è sòrtant d'one warbère.
Se vos fioz trwès acords ser on acòrdèyon,
Se vos tchantez po ploûre t't osse bé qu'on pawion,
S' vos plaquez dèl coleûr, s' vos dôborez dèl twèle,
Ou s' vos fioz saquants vèrs... el a vèye le stwèle
Qu'èstot la quand vos ouys ont l' premi còp wèti ;
Seûl'mint c'èst-on damadje que v' n' avoz né traiti
Vosse setwèle come e faut ! avou saquants donéyes,
Avou saquants lèçons, avou saquants pénéyes,
Vos sèriz on-artesse èt, po n' ré dire de mias,
L' martchand n'è vout né tant po vos fé rwè dèl vias ;
Mins tant ç' que po dè vén, sins le v's èstoz trop bièsse :
Osse, chaque còp qu'e vèt, vos p'loz bé li fé fièsse...

E v' tchèt d'sses l' còp d' prandjère, mins c'èst né le qu' vòrot
V' dèranger, trop contint de tot ç' que v' li dôroz :
S'e n' gregne né ser on plat, d' bwère on còp s'e n' a sogne,
C'èst né tant la portant qu'on l' retrove a s' bèsogne.

Èn atindant l' diner, *e v'* done *se p'tet* consèy :
E n'a pont d' mèyeù cœùr, vos n' trov'roz né s' parèy :
E vos dirè dès r'médes que s' mononke, on vi mwène,
A s' mwart li a lèyi po s' paurt de patrèmwène.
Avoz gout po l' meseque ? *e v'* dòrè-t-on concèrt :
Ça vos cosse trwès cints francs : *se* vos trovez ça sèr,
N' roviz né que v's aroz one pîche de vén d' rawète.
Èt v's iriz réfeser one parèye chance ?... *Pet-ète !*
On n' va né s' foute è tchaur, sins veüy d'on pò pes près
Se c'est lene ou solia, dè clér ou bé dè spès...

On marchand d' vén sèt bé qu'on n' cause né d' vén trop rade ;
E faut l' timps de s' mostrer l' mèyeù dès camarades,
Le pes charmant dès homes, que vos sèt tot par cœùr
Se lès bièsses èt lès djîns, lès lèguemes èt lès fleurs.
El arot sti curé, *el* arot sti menesse...
S'e s'a fait marchand d' vén, ç'a sti par sacrefece.
E r'mouwe on piyanò qu'on n' sèt pes *se* l' clavier
Tét cor èchone ou non... *E* det : « Sac à papier ! »
E n' djere jamais pes fwart. Au mariadje d'one comtèsse
Ç'a sti le qu'a tchanté a wère près tote le mèsse :
— « *Se* vos v'loz, dj' vos tchant'rè l' motèt d' l'élévâssion, »
Dest-*e*. — « Non, non ! dj'a d'dja, m' chone-t-*e*, trop d'émòssion. »
— « Èh bé, causans d'autè chose. *Ne* faut-*e* ré dins l' cauve ? »
Me que sondje que mi-afaire èst po dire saine èt sauve,
Dje li ravaude que m' frère, sins yèsse on marchand d' vén,
Me fournet t't osse bé que tot marchand que vèt,
Èt v'la dè còp l' marchand lèm'çon que r'satche sès cwanes,
Èt 'la l' marchand que r'tchèt pawion après l' pavane.

N'faut-*e* né dèl pasyince ? N' faut-*e* né s' lèyi dire :
Me lèyi dire ? Choutez ; *me*, dj'a chouté sins rire,
D'jant qu'el èst bon d'aprinde, qu'on sèt tôte trop pò,
Que po gober on-ou *e* faleûve fé deûs tròs !

Èt vos 'nn' avoz come ça po djesqu'a l'heûre dèl trén :
Mossieû èst se prèssé que... N' présintez pes rén...
I n'i faut pes sondji... Alons, on dèré vère,
Qu'on fait derer, c'te-la, èt qu'on vûde a mèsère,
Po qu'on v' diye : « C'est d' vosse faute ! a c'ste heûre, el èst trop
» V' m'avoz fait manquer m' trén : vos avoz tos lès tôrts, [taurd,
» Mins vos alez l' payi ; e faut bé qu'on s' console,
» Quand on sint'rot sès tch'fias tourner a p'tetès croles. »

E n' pièt jamais coradje, l'home qu'est tode contint ;
E s'i fait è sondjant qu' ç'a sti come ça d' tot timps.
N'avoz né li qu'Horace, dins l' nouvième dès satires,
Raconte qu'el a yeû l' five èt qu'l a soufre martire,
Po-z-oye rèscontré on-ame trop colant ?..
Èl conecheûve de nom !... S'a-t-e bate lès flancs,
Sins soye s'è fé quete !..

E vét tode one heûre

Po mète one fé bèniye a se bèle fièsse que deûre,
Po veûy on martchand d' vén vos sèrer dins sès brès,
Èt po l' veûy enn' aler sins oye tant de r'grèts.
Sondjiz bé qu'è ç' monde ce tot l' monde dwèt prinde pasyince.
Se vos v'loz vos sauver, vola tote le siyince :
Po gangni l' parades, reçûvoz qui sorvét,
V's aroz tant pes d' mèrete, se c'est-on martchand d' vén.

D'MWÈSÈLES

Èl saminne on blake au solia ;
Mins l' dimègne, on pwate one ombrèle,
On satche même quetchfiy dès gants d' pia,
Èt c'est come ça qu'on d'vét d'mwèsèle.

Despeûy lès fleurs djesqu'aus solés,
Po lès chi djoûs qu'on rote è chape
Avou sès tch'fias tot d'comèlés,
L' dimègne on s' rasonre, on s' ratrape.

T't osse bé, dest-on lès chi djoûs :
Mardjô, fèye, Téje èt Pétronèle.
Mins l' dimègne e faut mète avou
Le p'tet mot que r'lève : Mad'mwèsèle !...

Dje n' sé s'on vwèyeûve èl vi tîmps,
Dès alures come dje vos è cause.
Dj'a portant r'bate d' tos lès sins
Ovide èt sès *Métamorphôses*.

Avou ça, faut-e tant criyi
Por one fleur, por on d'bout d' dintèle ?
Quand on a chi djoûs travayî,
Ëst-ce trop d'onk po fé le d'mwèsèle ?

Quand c'èst qu'on rèspeke sès parints
Ët qu'on n' leû fait né trop d' costindje,
N'arot-on né, r'drèssant sès reins,
Le dimègne one petete revindje ?

Pourve que ç' feche honètrémint,
Qui pout vos rêfèser, bauchèles,
Vosse petet bounheur d'on momint ?
— Chaque dimègne vos sèroz d'mwèsèles.

CRWÈSÈTE

Me meman causeûve de s' crwèsète :
C'estot l' premi live, de ç' tîmps la,
Qu'on spèlecheûve d'A djesqu'a z ;
Gn-avot one petete crwès d'avant l'A.

Po cominci on d'jeûve « Crwèsète »
Ët puis l'A B C djesqu'au d'bout ;
S'on d'mèreûve ahoté, l' baguète
Vos aideûve a vos r'satchi fou.

Le vi clèrc, treviès lès lenètes
Qu'e t'neûve se s' front ostant qu' se s' nez,
Vos d'jeûve dè v'ne d'lé le vos mète
Èt d'oye sogne dè rachoner

Vos pôves dwèts, d' mostrer leû copète...
Adon, sins petié come sins r'grèt,
E v' mèsereûve on còp d' baguète,
Qu'e spaurgneûve co po l' còp d'après !

Qwè dire d'on live que n'a qu' dè lètes,
On p'tet live de saquants fouyas ?..
Faleûve le soye clér èt nèt',
Arot-on d've braire come on via !

Tot l' monde n'a né l' tièsse se tinrète
Po stetchî tant d' syince è s' cayô.
S'e-n-a dè cêkes que ré n'arète,
E-n-a quetch'fiy dè se bauyaus.

Lès vis maisses de scole a barète
N'ètindin't né l'afaire ainse :
E faleûve djesqu'al dérene lète
Se tère d'sses s' live a yèsse bosse.

E faleûve n'on-l'autè sel sèlète
Dire « Crwèsète » èt l' rèsse dèl lèçon ;
Ou bé c'estot gare le stapète,
Tode prèsse a tchère se l' dognon.

Maugré ça, combé 'nn' a-t-e p't-ète,
Maugré tos lès còps qu'el a plou,
Qu' n'ont portant d'mèré qu'al crwèsète,
Èt p't-ète djesqu'a leû dèré djoû.

Mins s'on a li d's autès **crwèsètes**,
De d'la s'on a co sti pes lon,
N'a-t-on né *det*, grètant s-t-anète :
« Se dj' sèveche cor al cene d'adon ! »

« D'adon », n'èst-ce né l'adon qu'on r'grète,
Le tims passé que n' revét pes ?..
De m' Meman quand dj' sondje al **crwèsète**,
Dje sondje qu'èle èst-èvoÿe osse...

BÈTCHI, BÈTCHA

Aus *enocinnès* anéyes,
On savot tortos par cœur,
On rèpèteûve al tournéye
Sins s' brouÿi, — on èstot seûr, —
Le grande rèsponse dè mariadje :
« Il faut prier Dieu longtemps... »
Sé-dje, quand on a sti èn adje
De s' marier, s'on l'a fait tant ?...

Bètchi, bètcha,
'La l' préféréye !
Flayi, flaya,
Mau rèscontréye !..
'La ç' qu'on ètint,
Trwès quârts dè tims.

Aus amoureûsès anéyes,
On s' rawèteûve se parfond,
On s' causeûve dè dèsténéye,
Come d'on caramèl que font.
Diroton bé qu' ça s' roviye ?
On s'a fait dèss grands sèrmints,
Mins ç' n'èstot né « pour la vie » :
Audjourd'e, c'èst-autremint...

Bètchi, bètcha,
Bèle adoréye !
Flayi, flaya,
Dèsèspèréye !
'La ç' qu'on ètint,
Trwès quârts dè timps.

Pes taurd, aus autès anéyes,
Quand on sét ç' que tot ça vaut,
Qu'on s' trove come abandonéye,
On brait tant... On brait co pô !
On s' rèvèye come d'on mwès rève.
D'avant sès oûys, remètant s' sôrt,
On sint chaque còp s' cœur que crève,
Mins c'èst trop taurd, — c'èst ça l' tòrt.

Bètchi, bètcha,
Wère de deréye !..
Flayi, flaya,
A chaque vièspréye !
'La c' qu'on ètint,
Trwès quârts dè timps.

CAUSER FRANCÈS

Quand l'ambession broke è pes p'tet veladje,
Comint vôriz qu'on caus'rot co walon ?
Po l' veûy vol'ti, e faut d'dja dè coradje ;
È s'è sièrvant, on resque dè r'çûre afront.
È vosse walon, wêtiz d' dire one edéye
Sins î pinser : quand vos l' f'riz cor èxpès,
On vos arète èt d'one lèpe coubredéye,
On v' det : « Mossieû, que n' me causez francès ? »

Faut-e que c' seûye le môde ou l' maladiye !
Qui vèyoz cor a c'ste heûre moussi s' saurot ?
Le sandronète èst-a pô près roviye.
Causez walon, vos pass'roz por on sot.

Quand c'est, mwints còps, que vos djedjez l' contraire,
Choutant causer, vos vos d'mandez ç' que c'est.
Ça fait petié, vos d'joz qu' vaurot mias s' taire,
Causer l' walon èt né bègui l' francès.

Ne faut-*e* né qu'on fèye de tot parade,
De saquants mots qu'on èpronte au vwèsé,
Come le djerai dës plemes de s' camarade ?
C'est cor, a c'ste heûre, djesse come au tîmps passé.
Èt dire portant, qu'aus cias qu' dejnet d' vos taire,
On rèspond'rot : — c' sèrot gangnî s' procès —
« Causez walon : quand vos l' savoz se wère,
« Vos n' frîz né mau dè lèyi la l' francès. »

C'est qu'on n' cause né l' francès qu'on cause en France ;
On n'i vét wère, le sarot-on par cœur :
Tot bastaurdé, vrai francès d'aparance,
È l' brechôdant, on l' cause au p'tet bounheûr.
Èt v's ètindoz, a vos fé rire ou braire,
Dès mots strepis, dës autes qu'on tape après,
Ou dës ronflants tchwèses dins l' decsionaire...
Èt vos m' diroz que c'est ça dè francès !

Choutez, vola d' l'éloquence au mièr laudje :
C'est come one pwate qu'on droûve a deûs batants ;
L'orateûr criye, s'ènonde èt n' se rapauje,
Que l' front fonde èt d' souweûr degotant.
C'est l' fé dè monde ! qué desdu qu' faut ètinde !
V'la ç' que s'apèle né wèti a-scarèt ;
Vola dës v'lours, vola dës cûrs a r'vinde...
Èt l' pôve walon habiyî a francès !

E faut qu'one langue, ça seûye ce qu' ça dwèt yèsse
Èt po l' causer, e faut l' causer d'aplomb
Avou l' siyince branmint pes qu' l'hardiyèsse,
Èt d'zos l' francès, vos sint'roz co l' walon.

« Mossieû l' savant, v'la que v's avoz bèle chance !
« Tot l' monde n'a né tant d' se djinnant succès ;
« C'est voste accant que rwene voste importance :
« Vos n' f'riz né mau dè lèyi la l' francès. »

Portant, mès djins, causez *ce que* vos chone,
Minme le flamind, totes lès langues a l'one ;
Mins n' roviez né le walon dèl maujone,
Come le roviye on fayé parvene.
El èst *se* doûs dè causer come *se* mère :
Dins lès sov'nances, c'est co ç' qu'on a d' pes près.
E m' chone tode que dj'aro l' viye amére,
Se dje n' devro pes causer que l' francès.

ME VÎ WALON

On comprint ça : qu'on flamind n' sinte *ne* wête
On frère walon,
Qu'*e* l' veûye ève, èt qu' dins s' cœur *e* l' sohaite
Au diale bé lon.
Flaminds, Walons, c'est dèz èfants d' deûs mères ;
Despeûy tode
On veke èchone, dins lès minmès meséres :
C'est-on plaije !

Mins *ce que* r'toùne *me* cœur èt mès edéyes,
C'est quand dj'ètind
L' flamind causant come aus djonnès anéyes,
Come sès parints,
Le vî langadje, qu' arot s' song, qu' arot s' viye,
Le chér djaurgon, —
Èt qu'a costé, pes d'on walon roviye
Se vî walon !

Rovi s' walon ! Ç' n'est né ça qu'e faut dire !

Po l'ambessieûs,

L' walon èst pôve, trop fayé, bas, co pire,

A yèsse hontieûs !

L'ambession veke dès grands airs qu'èle se done :

On cause francès...

Come li mèskène qu'èst-èri de s' maujone

Despeûy chî mwès !

Rovi s' walon ! Ostant r'niyi s' prov'nance

Èt sès parints !

C'èst lèyi la s' clotchi, l' twèt de s-t-èfance,

Quetch'fy de strin...

Quand c'èst qu'on ûse sès fesses ser one tchèyère

A doze cints francs,

Vos p'loz bé sinte qu' e s' faut one mene pes fière

Èt s' tère de s' rang !

Dj'a rèscontré mwints còps dès grands profètes,

M' wêtant de d'zeû

Èt m' fiant dès oùys au treviès d' leûs lenètes

A-z-oye peû ;

E d'mandin't compte de m' walon, de s-t-alure,

Èt, s' moquant d' nos :

« Vos n'avez pont, d'jin't-e, d' littérature !

Comint scrijoz ? »

Me vi walon ! Dejoz m' ce que li manque ?

Le mwin d'sses l' cœur,

Èst-e sins nièr, sins fièrté bèle èt franke,

Ou sins douceûr ?

N'a-t-e né l' mot que fait braire èt, po rire,

Le pice au trò ?

Èt n'a-t-e né, po tot ç' qu'on cœur vout dire,

Tot ç' qu'e li faut ?

One viye hòrlodje qu'on a dins s-t-hèretance,

On vi pôtrait,

Ça fait partiye de s' cœur, de s-t-èxistance,

N'est-e né l' vrê ?

Adon, chone-t-e qu'on sintrot dins sès vwênes

Mwins de bon song

È tot waurdant, avou s' vi patremwêne

Se vi walon ?

Me chér walon, de ç' tims qu'on vos descause,

Dje v' pwate è m' cœur.

L'edéye qu'on s' fait de vos minme èst bien fausse,

One viye èreûr.

Saro-dje causer come totes lès djins dè monde,

Ça sèrot bon ;

Ce n'est qu' por vos que dj' sin mi-âme que s'enonde,

Chér vi walon !

Ça n' me brouye né qu'on diye que c'est-on rêve :

Come on djèyant,

Despeûy on tims nosse vi walon se r'lève,

Èmèrviyant !

On a mète chacun s' fleur al corone

Que dj' vwè se s' front.

Adon qu'on diye, langue ou non, ce que chone :

C'est m' vi walon !

FABLES DE PHÈDRE

Le lèp èt l' bédot

Crèvant d' swêf tos lès deûs, on lèp, on djonne bédot

Au minme re avin't tchè èchone :

Le lèp pes d'zeû, l' bédot branmint pes d'zos.

Le losse, poussi par one gueûye que bracone,

Wête dè tchanter querèle èt d' nè trover raison.

« Poqwè, quand dj' vé bwère, me wachoter l'êwe ? »

Dest-e. Douû come se linne, le bèdot li rèspons

È tronnant d' peû, bachant s' kèwe :

« C'èst me qu' sèrot capabe, vos chone-t-e, Mossieû l' Lèp,

« De vos fé fé one parèye plainte ?

« D'a vos pids, wètiz, s'e vos plait,

« Djesqu'a mès lampéyes l'êwe deskinde. »

Rascrauwé pa ç' vèreté la :

« Vola co pes d' chi mwès, *dest-e*, que te m' descauses ! »

Le bèdot li rèspons : « Èst-ce que dj' vekeûve dèdja ?

— « C'èst t' père adon, ma parole, qu'èst-è cause :

« C'èst le qu' m'a descausé. »

La-d'sses e vos l'agrefe, sins drwèt l' fait trèpasser.

On sint bé que m' fauve a sti faite
Po tot quî mèt l' pôce sel garguète
Aus enocints po quolebèt'.

Le Djeraud paré èt l' Pawion

C'èst dins vosse pia,

Qu' vos sèroz l' mias.

N' faut né fé l' faute

De s' fé vale

Dins l' bé d'on-aute ;

Ç' qu'on a d'a le

Vaut branmint mias po se p'tete viye.

Qu'Ésope le minme vos l' ratefiye.

On djeraud fô d'ambession,

Rachonant djesqu'al dèrene

Lès plemes tchèyant d'on pawion,

S' lès arindje dessés lès senes ;

Adon qu' s'a se bé r'nèti,
E n' pout pes mau dè wèti
Lès sénkes, mins vo-le-la qu'e s' mèle
Al binde dè pawions se bèle.
Zèls, wétant ça por on creme,
Vos li arachnet sès plemes
Èt l' tchèsnet l' bètch è croupion.
Se r'sov'nant de s' compagniye,
Mau arindji, nosse djeraud
Sondje a le r'gangni pènaud...
Mins n'on-l'aute le r'pousse al fiy :
Vo-le-la pròpe è s' pozession !
Quand onk dè cias qu'anawère
E r'bachèuve le condession,
Det : « Se v's ariz v'le v' complaire
» Dins nos alures, èt contint
» Trover bon ce que d' naissance
» On nos a doné d' tot tims,
» V' n'ariz né fait l' conechance
» De ç' qu'on trove din-r-on afont,
» Èt v' n'ariz né yeù l' malchance
» De vos veüy a l'abandon. »

Le Sauvèrdia èt l' Live.

Né prinde sogne de le èt fé d' l'avocat,
C'èst storné : mès vèrs vos èspleknet l' cas.

On sauvèrdia peche-venaigue
Aurgouweûve sins compassion
On live cotchèssi pa l'aigue
Fiant grandès lamintassions :
— « Qwè ç' qu'on m' tchante la tant d' vetèsse ?
« Dj' vôro veüy !.. Èt cès pids la ?.. »
Tims qu'e prètche, 'la qu' par one fèsse
Mochèt l' gobe : sondjeûve-t-e ça !..

Èt v'la qu'e criye èt s' laminte ;
Pont d'avance, el èst stronné.
Mwart-è-veke, po tote complainte :
« T' m'avos traité de storné,
Dest-e l' live, « t'èstos sins crainte ;
« Minme sòrt fait fé minmès plaintes. »

Le Sèndje djedje inte on Lèp èt on R'naud.

Tot qui s' fait on r'nom d' fèlout'riye,
Diroit-e l' vrê,
N'a pes l' chance qu'on s'i fiye.
Taurdjiz d'on trait,
Qu'Ésope è s' fauve vos l' diye.

On lèp avot d'nonci on r'naud d' l'oye volé ;
C'te-ce n' v'leûve né qu' sèrot capabe d'one parèye faute ;
Inte zèls, adon, come djedje, vola l' sèndje installé.
Après qu'el ont d'vesé d'sses leû quèstion n'on-l'aute,
Le sèndje, a ç' qu'on raconte, a prononci l' djedj'mint :
« Te n' m'as né l'air d'oye pièrde ce que t' rèclames,
« Èt t' minme, crwè-dje, t'as chepé fen'mint,
« Ce que t' niyes d'one se bèle àme. »

Le Rinne-corète èt l' Boû.

On pôve diabe
Vout-e fé l'grand ?
Pes mesèrabe
E tchèt se s' flanc.
Din-r-on pré, one rinne, on djoû,
D'avant lèye rawèteûve on boû
D'one grandeû télé que l'inviye
Au fond dè cœûr le kèkiye

Èt li fait tourner l' cèrvia.
Èle infèle lès ples de s' pia,
Adon, a sès djonnes demande
S'èle n'èst né dev'nouwe pes grande
Que l' boû. Zèls li dejnet qu' non.
Èle s'i r'mèt, r'tinke se balon
Pes fwart, èt puis come d'avance
Èle demande qui èst-ce qu'a l' chance
D'èsse pes grand. *E dejnet, l' boû*

D' colère èle fait tot ç' qu'èle pout,
S'infèle èt se d'chere le panse.

Le R'naud èt l' Cwarbò.

Qui s' lèt dire on faus complemint
Prèsqu'a chaque còp l' pàye hontieûs'mint.

On cwarbò avot èpronté
Dè fremadje par one fegnèsse :
D'sser on arbe alant s'aprèster
Po sayi come e p'leûve yèsse,
On r'naud l'aguegne èt, sins taurdji,
Vola l'air qu'e li chefèle :
« Cwarbò, mon cosse, aro-dje sondji
« Qu' vos plemes relûjin't se bèles,
« Qu' vosse cwar èstot se bé r'venant,
« Se s'-faite vosse tournure de bètch !
« Se v's avoz l' vwès a l'ad'venant
« N'a pont qu' vos passe, que dj' conèche. »
Rwèd fò, po d'ner èchantelion
Que s' vwès vaut bé s' fiér plemadje,
El èvòye tchère din-r-on royon,
È drouviant s' bètch, se fremadje.

Au pes abiye, le sènaud r'naud
Vos l' rachone èt vos l'avale;
Adon l' cwarbò, cames, pènaud,
Anoyeùs, brait co c'te-lale !

Le R'naud èt l' Cegogne.

Ènnè faut fé a pèrsonne :
Le cia qu'arot fait dè tòrt,
Dwèt, d'après m' fauve, al minme onne,
Yèsse remès're po l'acòrd.

On r'naud avot yeù dins l' cèrvia,
Premi traitant, d' priyi l' cegogne ;
Èt po l' brouwèt avot yeù sogne
Dèl sièrve clér d'sser on platia,
Se bé, qu' por lèye, e n'avot mèche
Dè p'le doner l' mwindrè còp d' bètch :
Èle ènn'avot portant dandji !..
Quand c'est qu'a s' tour èle a yeù l' chance
Au r'naud d' prouver se r'conechange,
'La-t-e né qu'èle sièv a mindji
(Ènn'avot plein) din-r-one botèye :
Î stetchant s' bètch, e n'a qu' por lèye.
Èle vwèt d' fwìn l' cosse se cotaper
Èt r'lètchi l' botèye a nonsyince.
Puis, riyant dèl veüy atrapé,
Nosse comère adon det ç' qu'èle pinse :
« E faut s' lèyi r'prinde sins mouf'ter
« Au djeu qu'on avot invanté. »

Pèlé sins l' soye

One comère que s'i ètindeûve,
Èt, po catchi s-t-adje, fegnoleûve,

Se t'neûve dins lès pîds d'on tchène;
Èt l' cœur de m' cosse èstot co pres
Par one bauchèle bèle èt djonnète.
A leû goût n'on-l' aute le v'lant mète,
Èle se mèlnet d'èlire sès tch'fias.
Pinsant qu'èle le cwèfin't au mias,
Le s'a trové pèlé sins s' sète,
Le djonne pèrdant lès blancs qu'e-gn-a,
Èt l' viye, lès nwèrs djesqu'a l'anète.

Lès deûs Melèts èt lès Voleûrs.

Deûs melèts alin't d'on minme pas,
Chacun leû kèdje *desses* leû crène,
C'te-ce dès caurs dins sès tchènas,
C'te-la dè wadje a satchiyes plènes.
Se sintant retche d'après s' faurdia,
Le premi haut r'lèveûve le tièsse,
Èt fiant chel'ter sès clecotias,
Fieûve ètinde clér ce qu'e d'veûve yèsse.
L'aute sùvant dins l' tranqueleté,
Sins s'inquièter d' ré, tièsse è tère,
Mèteûve le pas d'vant tot paujère :
Tot d'on còp, d'vant zèls, v'la plantés
Dès voleûrs sòrtant d' leû cayete.
Dins l' carnadje, e cwachnet l' melèt,
Pednet sès caurs èt pasnet yete
Dè l'wadje, qu'e lèynet po ç' qu'el èst.
Rwené, de ç' timps qu'e fait sès plaintes
Èt que d' sès malheûrs e s' laminte,
L'aute li det : « C'èst-on vrè bounheûr
« Qu'on m'a pres po se wère de chòse :
« Dj'a sauvé m' kèdje de tès voleûrs
« Èt d'sses m' crène dje n' sin nelès dôses. »

Le Moche èt l'Melèt.

Le sot, tot malé qu' vout yèsse,
Ne s' fait passer qu' por one bièsse.

Rachite desser on temon,
One mochète fieûve aler s' gawe,
Èt maltraiteûve è s' sèrmon
On melèt, d'jant : « T'ès-st-on nawe !
« Ne saros-se aler pes rwèd ?
« Wète a t' cô, gare aus pekûres :
« Mi-awion va s'i planter drwèt. »
L'autè li rèspons : « Dje n'a cûre
« De vos contes, mins d'sses l' passèt
« E-n-a l' cia qu'e faut que dj' choute :
« Achi d'avant, d'on còp de s' fwèt,
« E m' fait sinte s'e vout que dj' boute,
« Èt t't osse bé r'tét l' cwardia,
« Quand l' cheme tchèt djes dès gourmètes ;
« Ç' que fait que v' n'avoz ré d' mias
« Qu' dè r'tère vos airs de profète.
« Le place ou qu' faut qu'on s'arète,
« L' cene ou qu' faut sès pas prèsser,
« On l' sét. »

Fauve qu'a sti faite po qu'on riye
De l'home de ré que man'ciye.

Le Tchén èt l' Lèp.

Le pôve qu' èst libe a pes d' bounheûr
Que l' cia que sièv dins l' retchèsse èt l'honeûr.
On tché r'noûre, par hazârd, rèscontère
On lèp qu' traweûve èt qu' èstot flauwe a tchère.

Quèstion de s' dire bondjoù, faut s'arêter :

« D'ou ç' que ça d'vét ? T'ès-st-on merwè d' santé !

« Qwè ç' que t'avales po t' fé one parèye crauche ?

« Por me, dje n'a que l' mesére po mès aujes,

« Èt dj' crève de fwîn, se fwart portant que dj' so. »

L' tché séplèmint : « E-n-a d' ça po tortos,

« S'on vout d'zos maisse aler s' mète au sèrvece.

— « Qwè d'joz ? » dest-e. — « Te n'as qu'a fé l' polece :

« Conte lès voleûrs, dèl nèt, t' wètes al maujo.

— « Po ça, dj' so près'. A c'ste heûre, qu'a-dje dessés l' dos ?

« Se ç' n'èst né d' l'èwe, c'èst dèl nîve que dj'atrape;

« Trinnant mès djoûs, dje sé comint qu'e strape,

« Ce qu'e fait dèr a veker dins lès bwès,

« Que dj'a se bèle d'èsse a oc d'zo-r-on twèt,

« Èt, nawe po nawe, yèsse noûre a plène gueûye ! »

— « Vé avou me d'abòrd. » — Èvòye ! A veûy

Le cô dè l' tché, que l' tchinne a fwart pèlé,

Le lèp li d'mande : « Mon cosse, d'ou ç' que ça d'vét ?

— « Oh ! ça, c'èst ré. — Portant, dje vos è priye,

« E faut qu' ça s' diye,

« D'joz-me ce qu'e-gn-a ?

— « On m' lôye a fiy... quand dje n' chone né trop bia...

« Dje dàm dè djoù, èt quand l' nèt vét, dje vèye.

« Puis al vièspréye, on m' deslôye po que dj' fèye

« Me tournéye a m' chonance. On n' me plaint né

« Le pwin qu'on m' done, ne ç' que d'mère d'au dîner :

« C'èst-on-oucha, c'èst-on bokèt d' coyène,

« Ce que tchamosse ou bé ce qu'èst trop tiène ;

« On n'a pont d' rûjes a s' rimple lès boyas.

— « Pout-on 'nn' aler quand ça stetchè è cèrvia ?

— « Né djestemint. — Té po t' minme, camarade,

« Ce que t' plait tant. Me, dj' rèsese au pes rade

« Dè yèsse on rwè,

« Se dè yèsse libe on n' mèlèt mè p'tet drwèt. »

Le Pèlé èt l' Moche.

On n'excuse né come on-aute
Qui fait mèlùje de s' pere faute.

D'sses s' cabes ne, sintant one moche que l'agne,
On pèlé, po l'oye, wète dè né yèsse trop lwagne,
Èt s' pète one clatche de pèrmission.
Lèye, po s' moquer : « Pòve petete bièsse que vole,
« On v'leûve me mwart sins rèmession,
« Por one pekûre !.. Adon, dejoz-le,
« Qwè sèrè-ce po r'dobler d'sses s' front
« One parèye clatche d'on tél afront ?
— « Po m' pardonner, dje l'a bèle èt aujiye,
Rèspont-e, « vèyanmint que dj' n'avo pont d'inviye
« De m' fé se mau.
« Mins t' minme, roni, le dèrene dès mesères,
« Quand dès djins te t' rafiyes d'oye leû song po l' bwère,
« On te spotch'rot, que c' sèrot co trop pò ! »
On ètint par la qu'on pardone
A qui fait faute sins qu'el è pout ;
Mins quand, po fé tòrt, e raisone,
Dj' de qu'on li fèye payi ç' qu'on vout.

Lès Lîves naujes d'veker.

Malheureûs
L' cia qu'a peû !...
Ne savoz sopwarter vos maus ?
Wètiz l's autes èt soufroz ç' qu'e faut.

Par on grand desdu dins lès bwès
Tot mouwés, dès lîves a plène vwès,
Clamin't que po yèsse dins lès transes
A tos còps, n' v'lin't pes d'l'exestance.

Come d'èfèt, v'nes d'lé-r-on vevî,
Lès malheureûs s'alin't nèyi :
'La-t-e-né qu'a leûs arevéye,
Totes lès rinnes devènnèt stornéyes,
Èt, tot è spotchant leûs ôrtias
Pètnet èvôye dins lès rosias.
« Té, dest-e on live, e-n-a d's autes
« Que tronnnèt d' peû dins leûs culotes
« Qu'e n' leû tchèye malheur dessés l' dos ?
« E nos faut veke l' minme tortos. »

L'Home èt lès Arbes.

On print l' lache
Dins l' cû dèl vatche.
Assester on mètchant vwèsé,
C'èst s' fé dè tòrt, c'èst se rwener.
L'atche èstot faite, manqueûve on mantche :
Aus arbes l'home demandeûve one brantche,
Qu'arot co sti coriante assez.
« C'èst l'olevier qu' dwèt î passer, »
Dejnet-e tos lès autes èchone.
L'home accèpe le bwès qu'on li done ;
E l'adjustéye, èt l' mantche î èst :
Tot ç' qu'èst fwart, l'atche le côpe a fait.
Adon, tims qu' l'home tchwèset lès tchinnes,
On det qu' v'la l' complèmint qu'aus frinnes
Onk de zèls arot èvoyi :
« On nos fout djes : boun èsployi ! »

LÈS DEÛS RATS

Traduit d'HORACE, *Sat.* II, 6.

On rat, dest-on, qu' vekeûve al campagne, on bia djoû,
Avot, dins s' fayé trô, on rat d'al vele raploû.

Intrè vis camarades, c'èstot quèstion de s' veüy...
Dèr èt wètant fwart près, ça n'i fieûve ré qu'e n'eûye
L'âme au laudje po l's ames. Poqwè tant dire ? Vo-le-la
De pwès mètes d' costé qu'e sièv on premi plat,
Dèl mèyeû cœur, avou dès bias longs grains d'avinne ;
El apwate è sès brokes rèsés sètchs èt coyènes
A metan rasseciyes : e-n-avot a tchwèse :
C'èstot a èspètchi dè fé longs dints la d'sses.
Po nosse cinsi, couchi qu'el èstot dins sès sòyes,
Spèpiant on grain de spiâte, d'sses l' rèsse e fieûve one bauye.
Al fé, le rat d'al vele li det : « Qwè ç' que t' plait tant
« D'ri lès rocs èt lès bwès d' vecoter transechant ?
« Èst-on po l'air dèl vele ou po d'mèrer sauvadje ?
« E faut tchwèse : 'la l' vòye, camarade, a voyadje !
« Quand c'èst sertout que l' sòrt, po tot qui dwèt more,
« C'èst d' more ; nek n'i chape : grand ou p'tet, tot qu'èst pres.
« Tant qu'on a l' timps, mon chér, bon vivant faut-e yèsse !
« È tot vekant, sondjans qu'èle èst bien coûte, le fièsse. »
Ça det, ça plait ; spetant, èvòye le campagnard !
Lès v'la brès d'zeû, brès d'zos, sins 'nn' aler au hazard,
Que wètnet dè moussi, dè timps qu' fieûve au pes nwèr,
D'zos lès merayes dèl vele. Dedja l' nèt de s' carrière
Èstot a metan vòye, quand n'on-l'aute d'on palais
Ou ç' qu' e n'a ré que manque fèynet l'intréye : lès léts,
Dès léts d'iwèrè èstin't rascouvies d' tapèss'riyes
Tindouwes dèl rodje qu'on tere d'one petete bièsse qu'a viye.
E d'mèreûve masse de rèses d'on banquet qu'on avot
Doné dè l' djoû de d'avant, on banquet come e faut.
C'enn'èst vè-la t't au long plein dès s'-faitès bans'lètes.
Desses ç' qu'on det dèl pourpe, vola que l' place èst faite
Au campagnard ; èt l'aute, come on garçon d' café,
Ne sèt comint coure po présinter t't-a-fait
A s-t-ame, sins rovi, au courant dèl bèsogne,
Dè r'lètchi ç' qu'el apwate : c'èst co d' ça qu'el a sogne.

Èt c'te-la se s' tapes, s' bèrçant dins s' novia sòrt,
A tot ç' qu'èst bon, gaiyemint, mostère qu'e print bé s' paurt ;
Quand c'èst qu'on vrè desdu dins lès batants des echs
Fait speter djes dès léts, po s' catchi ou ç' que ç' feche,
Lès deùs gayards tronnant, courant t't avau l' salon,
Tode pes mwarts qu'è-veke, de ç' timps qu'au pes parfond
Dèl maujone, on ètint r'glate l' vwès dès molosses...
Adon, nosse campagnard : « Ce n'èst né ça, mon cosse,
« Le viye que dj'a rêvé, dest-e ; pwartez-vos bé :
« On bwès, on trô, c'èst seür ; on pwès po m' consoler. »

PHILÉMON ET BAUCIS

Traduit d'OVIDE.

Après oye dès homes èmantchi lès alures,
Djepeter tot puissant èt s' fes, le grand Mèrcure,
Le dieù qu'a trèlaci deùs sèrpints d'sses s' baston,
Sins sès élètes a s' tièsse, né pes qu'a sès talons,
Dins dès meles de maujones avin't vene par grace
Demander po lodji : faut-e bé qu'on se r'pwasse !
Dès meles còps dins lès sères avot-on r'tourné l' clé !
Portant, fayéye, c'èst l' vrè, èt couviouwe de strin d' blé
Èt d' rosias, one cayete leùs avot drouvi s-t-eche.
C'èst la qu' grand-mère Bauces, le mèyeùse djint qu'e-n-eche,
Èt t't-a-fait dè minme adje, se-t-home qu'èst Phelémon,
Ont passé leù djonnessè èt trovnet t't osse bon,
De s'i r'veûy tos lès deùs dins leùs heùres de viyèsse,
Sins catchi qu'e sont pòves ; mins leù magnère de l'yèsse
Fait qu' lès timps n' leù sont né trop dèrs a sopwarter.
Dès maïsses èt dès vaurlèts, e n'a nek a compter.
E n' sont qu'a deùs vè-la : c'èst tote le maujonéye ;
On fait ç' qu'on s'i comande tot au long dèl djournéye.
Lès habetants d'au-d'zeür n'ont né toutchi al cletche,
N'ont né bachì leù crène, mète l' pid se l' sou d' l' eche,

Que l' vi home leûs a d'né on chame po se r'pwaser.
Bauces a tapé d'sses — éle ne savot qwè fé, —
One grosse chabraqe; adon, d' costé r'sachant lès cindes
Que sont co tiènes assez, 'la-t-e né qu'èle fait r'prinde
Le fè dè djoû de d'vant ? Dès fouyas qu'èle î r'mèt,
Dès pèlakes d'arbes sètchiyes èt d' l'âme de s' vi soffèt
Èle fait tant qu'èle areve a fé sòrte lès blames.
Èle î tchouke dès fagots, brokètes èt sètchès rames,
Dès twatches qu'èle satche a s' twèt, qu'èle recôpe a longueû,
Èt v'la se p'tete marmete de scre-fièr au-d'dezeû.
Tot ç' que s-t-home, è s' djardé, a rächoné d' lèguemes,
Èle le côpe, éle le r'nète; èt le-minme fait l'estreme
D'on vi laurd èfemi, qu'avou s' fotche a deûs dints
E r'lève d'au nwèr souûmi : c'est vè-la qu'e lès pint.
De s' laurd longtims spaurgni, e 'nnè tâte one linwète,
Mèt le skète èl tchaûde èwe, qu'èle l' ratinrè p't-ête.
Èt de ç' tims qu'on aprèsse ce qu'on sèt po l' fèstin,
Èt po n' né fé trop sinte (c'est se long, s'on ratint)
Qu'e faut cor one menete avant de s' mète a tauve,
On s' raconte al tournéye ce qu'on sèt d' viyès fauves.
On choute tode vol'ti dès contes dè tims passé,
Èt l' tims passe avou zèls pes rade qu'on n' l'a pinsé.
E-n-avot a on clò one tene qu'èstot pindouwe :
Sès clapes èstin't de fauwe èt s-t-anse èstot twardouwe ;
On l'a rimple d' tiène èwe : on s'î r'chandet lès pids.
Desses l' metan d'on lét, on avot arindji
On travèrsé bouré dès pes doucès fénasses.
Le bwès d' lét èstot d' saule, tant po lès pids qu' lès faces :
On l'a r'couvie dès loques qu'on n' mèt qu'aus pes grands djoûs
D'habetede. Se l' tapes ne v' chone né dès pes noûs,
Avou le sponde de saule el èst bé po fé l' paire.
Desses leûs coudes lès dieûs s'aspouynet. Èt grand-mére
Qu'a sogne de se r'trossi, mèt l' tauve è balzenant.
Deûs pids sont bons, l' trwèzième n'èst né a l'ad'venant :

On bokèt d' tèle pa d'zos ; èt bétôt l' tauve que bache
Èst r'mètouwe de nouveau, èt tant ç' que po lès tatches,
On l' garnet d' bouquèts d' menthe èt t't-a-fait qu'èst r'nèti.

On i mèt d'a Menèrve, le brave djint qu'èle a sti,
L'olive de deùs coleùrs ; bagnant dins dè venaigue,
Dès pèches de cornwèyi ; èt ç' que n'est né pes maigue,
Dè fremadje, dès rades, witloof (d'joz-le autremint),
Dès oûs que dins lès cindes on a tourné douç'mint.

Pol vaissèle, c'est d'aurziye, èt dèl minme ôrfev'riye
On a fait cez'ler l' cruche : ostant dire, c'est d' pot'riye.
Replaqués d' cere doréye in-d'dins, lès possenias
Ont sti pres pa l'ovri dins dè cœur de fawia.

On taudje cor on momint èt, bolante, le frestouye
Leùs areve d'au crama. Ce vé ce que s' despouye,
Dè l' cia qu'on a yeù d'avant n'est né biacôp pes vî.
On bwèt cor one lampéye ; adon on mèt èri
Lès potéyes po fé place au dèssèrt dèsses l' tauve :
D'abôrd dès frankès nwèjes, èt puis dès fegues qu'on trove
En Carie, èt mèlés a dès tchetches, dès bregnons,
Dès pomes plein lès bans'lètes èt que sintnet se bon,
Dès grapes qu'on a coude meûres de pourpe dèsses l' vegne,
Èt qué mièl au metan ! Ré portant n' vaut l' bone mene
Lès p'tets soins, l's atinsions dès deùs vis. Mins l' cruchon,
On l' vwèt s' rimple d' le minme a fait qu'on l' vûde a fond.
C'est-on-merauke ! On tronne... Bauces, lès mwins au r'vièr,
Èt l' chetau Phelémon sondjnet d' dire one prière
Èt dè criyi pardon po leùs plats se fayés.

Lès djins avin't one auwe, garde de leù p'tet fwèyer.
A leùs dieùs qu'e traitin't v'lant-z-è fé l' sacrefece,
Leùs djèrèts vont pò rade ; lèye, pes sebtete, leù glesse
Fou dès mwins è djouwant longtims : e sont nantes.
Al fé aus pids dès dieùs l' mouchon s'a rabate,
Èt zèls n'ètindnet né qu'on l' touwe, mins qu'on l' sepaugne.
« C'est que n's èstans dès dieùs ! Èt ce qu'on arè sogne,

Dejnet-e, « c'est dè fé payi ç' qu'ont mèreté
« Lès vwèsés *se* coupabes qu'el ont sti d'impîeté.
« *De* cès maus la, vos autes, vos p'loz vos compter quete,
« *Se* vos v'loz tant seûl'mint lèyi la vosse guèrete :
« Wètiz dè sûre nos traces èt d'av'ne tos lès deûs
« *Se l' dezeû* dèl montagne. » D'vant zèls rotnet lès dieûs.
Lès vis *ser* on baston aspouynet leûs anéyes
Èt mètnet l' pas d'vant l'aute sel longueû dèl montéye.
A on còp d' flèche au d'pes avin't-*e* bé gangnî,
Qu'è tot tapant leûs oûys, dins lès èwes d'on vèvi
E vwèynet tot nèyi : ré qu' leû baraque que d'mère.
Èt de ç' tims qu'e wètnet, dèl larmes dins leûs paupères,
Brèyant l' sòrt de leûs djins, a timpe v'la leû maujo
Tournéye, *se* p'tete po deûs èt *se* viye qu'èle èstot !..
Lès stançons quèl sot'nin't devènnent dèl colones,
Lès strins r'pednet coleûr, èt lès twèts, a ç' que chone,
Sont dèl bias twèts dorés, èt lès eches sont sculptés,
Èt ç' n'èst tot avar-la que dè marbe po roter.
Adon Djepetèr det tot doûs : « D'joz, brave vi home,
« Èt vos, s' fème qu'èst *se* degne, qvè sohaitiz, *dejoz-me* ? »
Après qu'avou Bauges Phélémon s'a causé,
E fait ètinde aus dieûs *ce* qu'el avin't pinsé :
« Nos vwèrin' bé yèsse prêtes, prêtes de vosse sanctuaire ;
« Èt peûy qu'on a veké èchone tode paupères,
« Que l' minme heûre nos èmène èt que dje n' vwèye on djoû
« Lès cindès de m' fème, ou qu' lèye ne m' rascoûve è m' léçoû. »
Leûs sohaitis sont bènes : viye derant, leû besogne
D'adon a sti d' wèti au timpe èt d' 'n-oye sogne.
El avin't fait leû còmpte dèl anéyes èt d' leû tims,
El èstin't setampés d'vant lès sacrés gradins ;
E racontin't au long lès malheûrs dèl contréye,
Qwand v'la mès viyès djins que s' vwèynet al tournéye
Se couvie d' fouyes, èt d'dja leû rafrwède cèrvia
Pousse a branches, èt de ç' tims, *e* s' *dejnet* cor au mias :
« A r'veûy, me fème, a r'veûy ! — A r'veûy, me-y-home, a r'veûy ! »
Leûs bouches ont sti stopéyes pa l'arbe qu'e sont despeûy.

VOCABULAIRE

DU

DIALECTE DE PERWEZ

PAR

Isidore DORY et Jean HAUST.

Ce vocabulaire est loin d'être complet. Il contient quelques termes nouveaux, quelques formes inédites et des notes de lexicologie qui n'ont d'autre prétention que de fournir des matériaux au futur *Dictionnaire général*.

Le dialecte de Perwez présentant de grandes ressemblances avec le namurois, nous avons eu constamment sous les yeux le *Dictionnaire* de PIRSOUL; nous y renvoyons presque à chaque article, ainsi qu'au *Dict. étym.* de GRANDGAGNAGE.

Ce dialecte, ainsi que celui de Jodoigne, se caractérise surtout par la fréquence de la muette *e* qui remplace, à l'atone et à la tonique, *i* et *u* brefs du namurois ⁽¹⁾. Exemples : nam. *vinu*, venir, devient *vene*; *yute* = *yete*; *i dit*, *i dijnūt* = *e det*, *e dejnet*, etc. Ce son intermédiaire entre *î* et *à* donne au langage parlé une tonalité lourde et terne, en rapport avec la monotonie des plaines dans cette partie du Brabant wallon.

Nous avons puisé les éléments de notre vocabulaire dans les

⁽¹⁾ A défaut d'un caractère particulier, nous rendons ce son par un *e* romain dans le vocabulaire, comme nous l'avons rendu par *e* italique dans les œuvres précédentes.

écrits de M. l'abbé COURTOIS, né à Perwez et actuellement curé à St-Géry (Chastre). Ses œuvres telles qu'elles ont été publiées dans les *Bulletins* et *Annuaire*s antérieurs, ⁽¹⁾ fourmillent malheureusement de notations erronées et de fautes typographiques; on ne peut en user qu'avec précaution. Il n'en va pas de même des *Poésies* qui accompagnent le présent glossaire: nous avons recueilli *de auditu* la prononciation de l'auteur et nous avons mis tous nos soins pour que notre édition soit exacte et constitue un « document dialectologique » sur lequel le romaniste puisse s'appuyer en toute confiance. M. COURTOIS a bien voulu revoir et corriger les épreuves de notre travail; nous le prions de recevoir tous nos remerciements, ainsi que MM. FELLER et A. MARÉCHAL qui nous ont rendu le même service.

J. H.

A, prép. *S' mète a voyage*, se mettre en voyage. *Recôper a longucû*, recouper, diminuer à la longueur nécessaire.

S'adayi, se mettre à qch, faire les premiers efforts. Charleroi, it.

Ad'vant-ir, avant-hier; cf. *ayir*.

Agni, mordre. L'aspiration a disparu aussi dans *aper*, happer, *aver*, aboyer et *anète*, nuque (it. en nam.).

Aguegner, guigner; *aguigner* à Viesville; *aguignî*, PIRS.

Ahoté, arrêté. *D'mèrer ahoté*, rester à quia.

Anawère, naguère. PIRS. it.

Asblouwi, éblouir; *Ëj'a l'vouwe asblouwiye*.

A-scarèt, seulement (?) dans l'expr. très usitée: *né .vèti a-scarèt*, ne pas y regarder de si près. — A Wavre, *mète les vères a-scarèt* = les remplir avec parcimonie, à Jodoigne *a-scherp*; ces locutions se rattachent prob^l. au flam. *schaars*, à peine, *scherp*, strictement. Cf. l'a.-franç. *a eschars*, avec épargne; DIEZ, v^o *scarso*.

(1) Dans l'*Annuaire* 15, pp. 165-172, *Première et neuvième églogue de Virgile*; *Annuaire* 16, pp. 51-57, *La Lesse et la grotte de Han*; *Bulletin* 38, pp. 281-7, *Le Cricès d'Saint Dj're. O fortunatos nimium*. Nous avons aussi consulté certaines pièces parues dans *Wallonia* (VIII, p. 13, *L'Aurmonaque di Lidje*) et dans la *Marmite*, ainsi qu'un poème *Po l'êfant et po l'mouchon*, couronné au concours organisé en 1899 par la Fédération wall. de la prov. de Namur.

Atinde, attendre. *Ên atindant l' diner*; on dit aussi *ratinde*.

Aurtia ou *örtia*, orteil. Braine-l'A. *ortia*, Mons *artwal*, Douai *orto*, Lille *ortwal*.

Aurziye, argile.

Avene, 1. arriver, venir vers. *Av'nez don!* venez donc. 2. Aboutir, parvenir (à ses fins); e *n'i avèrè jamais*. Mons, Tournai, Lille, *av'ni*; Nam. *av'nu*.

Avinne, avoine; nam. *awinne*.

Ayir, hier; cf. *ad'vant-ir*.

Barète, s. f. gros bonnet de coton à l'usage des hommes. *Lès vis maïsses de scole a barète*; cf. GGG. I, 322.

Bas'ner. On *bas'néye lès gâyes*, on gaule les noix; cf. GGG.

Bauyau, benet, nigaud; PIRS. it.; Mons *béyau*.

Bèleque, bericles. Namur *bèlique*.

Bia. On *tché qui n' chone nê trop bia*, un chien qui paraît hargneux. —

Bèle, fém.: *Dje l'a bèle èt aujiye*; cf. l'avoir beau, l'avoir belle.

Blaki, v. n. Brûler. On *blake au solia*. Du flam. *blaken*.

Bolèôji, boulanger. Nam. it.

Boun èspleyi! Bien employé = c'est pain béni, c'est mérité! Cf. LITTRÉ, v^o employé; PIRS. v^o *èplèii*.

Boyéye, s. f., cépée, tiges sortant d'une même souche. PIRS. *boée*.

Braire, pleurer.

Brechôder l' francès, massacrer le français. PIRS. *brichôder*, SIGART *briscander*.

Brouyi, ennuyer. *Ça n' me brouye nê qu'on diye...* Peu m'importe qu'on dise.

Calauve, trèfle; du flam. *klaver*; PIRS. *clève*, GGG. *calauve*.

Cames, camus; — *fig.* confus, attrapé.

Caur, pièce de deux centimes. *Se mète èyes caurs*; v. *èyes*.

Causer, parler. *Après qu'avou Bauces, Phelémon s'a causé...*, forme réfléchie qui équivaut au liég. *si d'viser*.

Cayô, caillou; — *fig.* tête dure. *Stètchi dèl syince è s' cayô. Oh! el a on cayô!* oh! il est têtù!

Ce, pron. dém., ce : *ce que èy' de*, ce que je dis. PIRS. *çu*.

Cêke. *Li cêke*, celui ; *lès cêkes*, ceux ; *dès cêkes* (ou *dès cias*) *que ré n'arète*, des gens que rien n'arrête. — Fém. *li cène*, celle ; *lès cènes*, celles.

Cemôêje (mieux que *sem.*), s. f., tablette de la cheminée ancienne. *Perdoz l'aurmonac' se l'—* ; GGG. qui compare le franç. cimaise, nous paraît avoir trouvé l'étym. du mot wallon. L'adj. aise = *auje* ; cimaise = *cimauje* à Namur (PIRS. *sinauje*) ; le *êj* de Perwez est une corruption. La forme liège, a dû être *cinâhe* avant de devenir *cimâ* ; cf. FORIR et GGG. v^o *simâ*, syn. de *êjivâ*.

Cel'-ce ou *c'te-ce*, celui-ci ; *cel'-la* ou *c'te-la* celui-là. Fém. *c'tele-ce*, *c'te-lale*. *C't èfant la*, cet enfant là. Cf. *sti-ci*, *stila* dans SIGART, *Dict.*

Cheſ'ter, sonner ; dérivé de *chelête*, sonnette.

Clapes d'one tene, douves d'un cuvier.

Clatche, claque, soufflet. *One — de permission*, une claque carabinée.

A Tournai *ène claque de permission*.

Clêr, clerc, sacristain.

Clicotia d' l'ech, marteau ou sonnette de l'huis. Nivelles : *clapotia d' l'uch*.

Co, *cor*, *éco*, *ëcor*, encore. PIRS. it.

Cœur. *Dè l' mœyeû* —, de très bon cœur.

Colau, corbeau. Tournai, it. ; cf. LITTRÉ, v^o *colas*, et GGG. *colâ*.

Colebêt ou *quolebêt*. *Po —*, pour un rien ; cf. liège. *colibêt*, sornette.

Côme, crinière (du cheval). Ce mot était aussi namurois, d'après GGG. v^o *caime*.

Côpèzia ou *compèzia* (St-Géry *côpèja*, Hesbaye *compècha* = coupeau, petit coupon ; cf. GGG. v^o *côpon*), morceau de cire filée et bénite dont on forme une petite croix qu'on attache à la cheminée le jour de la Chandelier. *Al Tchand'leûr on plaque lès — aus tch'menêyes, èt on lès i touîne a p'tets crwèsias n'onk après l'aute*.

Cornwèyi, cornouiller.

Cosse, camarade. Braine-l'Alleud, it., PIRS. *cousse*.

Costère, couture. PIRS. *costeure*.

Côût, *coûte*, adj., court, courte.

Coubredé, *-éye*, qui est vite de mauvaise humeur. *E det d'one lêpe coubredéye*, il dit d'une lèvres pincée, plissée.

Couvye, couvrir ; *couvye*, *-ouwe*, couvert, -e ; *rascouvye*, recouvrir, -vert.

Cougnoû, gâteau de Noël ; v. *plaque*.

Cre, fém. *crouwe*, cru, *dès cres timps*. PIRS. *cru*. — Cf. *scres-fier*.

Crène, échine. *Le — dè dos*,

Crole, Sinte sès tch'fias tourner a p'tetès croles, se sentir gris. Cf. à Namur, *avè one crole*, être gris.

Crwère, croire, part. *crwèye*, cru.

Crwès, croix; *crwèsète*, croisette, abécédaire (nam. *creùjète*); *crwèsia*, croisement, carrefour : *au crwèsia dès deûs vòyes*. Cf. *compèzia*.

Cwén, coin. *Au cwén dè fè*.

Darmi, dormir; *êje dâm*, je dors.

De-, préfixe = liég. *di-*; *des-*, préf. = liég. *dis-*: *deveser*, *deskinde*, etc.

De prép. explétive dans : *au d' pes*, au plus; *de d' lon*, de loin, de beaucoup; *au d' dezeû*, par dessus; *de d' tot près*, de tout près; *de d' la*, de là; cf. en liég. *di d' cial*, *di d' la*.

Dè devant infin. *l'heûre dè sorte*, mais non devant un réfl. *l'heûre de s' por-miner*; de même en liégeois. — Devant un subst. masc., commençant par une consonne, on trouve empl. *dè* ou *dê l'*; nous avons noté : *le cô dè l' tché*, au fond dè l' cœur, dè l' mèyeû cœur (cf. è l' vi tîmps). Il faut sans doute voir dans ces exemples une vocalisation imparfaite de *l*. Il paraît, en tout cas, qu'en employant *dèl* pour *dè*, on détermine mieux l'objet, on indique que c'est celui dont on a déjà parlé. Cf. dans la fable *Lès deûs melêts*: *On melèt pœarteûve dè waêje*, et plus bas : *lès voleûrs pasnet yete dè l' waêje*.

Dedins, *d'dins*, adv. et prép., dedans, dans. La prép. est aussi *dins*, suivi de *r* euphon. devant voy.: *dins-r-one maujone*, *dins-r-on momint*.

Desferlecoté, *d'ferlecoté*, déguenillé. Cf. à Viesville, *disferlopé*, *dèsferlopes*, des guenilles. GGG. *flibote*, *fligote* et *fribote*.

Delè, *d' lê*, avec *r* euphon. devant une voyelle : *d'lè-r-on vevî*, près d'un vivier.

Despeûy, *d'peûy*, adv., depuis; cf. *peûy*.

Desses, prép., sur; *desser* devant une voyelle ou un pron. pers. *D'sses lès deûs d'bouts*, sur les deux bouts; *d'sser one coche*, sur une branche; *d'sser zêls*, sur eux. — L'adv. est *dezeû*, *dezeûr*, dessus. *Brès d'zeû*, *brès d'zos*; *lès habetants d'au-d'zeûr*.

Dev'ne, devenir; *provenir*. *D'ou-ce que ça d'vêt*? d'où cela provient-il?

Dezos, prép. sous; suivi de *r* euphon. devant voyelle : *yêsse a oc d'zos-r-on twêt*, esse à l'abri sous un toit. — Adv., *pa d'zos*, par dessous; *pes d'zos*, plus bas.

Dîja, dizeau. PIRS. *dîzia*.

Dint, dent. *Fê dès longs dints d'sses*, faire le dégoûté sur...

Djaudrène, bruant jaune. Liège *ôjâs'rène*; Engis *ôjâdrène*.

Djes, a.-franç., jus, à bas. Se *mète ôjes d'caurs* ou *d'manôye*, dépenser tout son argent, se mettre dans la gêne.

Dognon, dos du pouce.

Drouwe, ouvrir; à Namur *douviè*.

E, *el* devant voy., pron. pers., il, ils; e *nive*, *el èst*; e *sont*; e-*n-a*, il y a. *Ê* [ên devant voyelle : *ên arevant*] suivi du gérondif ou participe présent, = fr. en. On trouve *tot è spotchant*, tout en écrasant, à côté de *è tot vekant*, tout en vivant; la 2^e forme de préférence pour commencer la proposition : *è tot 'nn'alant*, *nos causin'*, et *nos caus'rans tot è 'nn'alant*. On trouve sans *tot* : *è m'wèyant*. || A rem. *è l'vi tîmps*, dans l'ancien temps; cf. *dè*.

Èbèguener, embéguiner, enjôler, embabouiner.

Ech, m., huis, porte; nam. *uche*, f.

Êfèt, dans : *Come d'êfèt*, et, en effet; et, de fait (it. à Tournai).

Êlètes, petites ailes; se dit surtout de celles qui protégeaient la bobine de l'ancien rouet.

Êlire, trier, choisir.

Emeûr, humeur; *yêsse de mawêje e.neûr*.

Erone, rouiller; liég. *arèni*, *èrèni*; nam. *èruni*.

Êsconte, contre. *Vos n'îroz nô esconte*, vous ne (me) contredirez pas.

Êsse, être; voir *yêsse*.

Êstau d' ça, au lieu de ça; de l'a.-flam. *in staa* = *in stede*. Cf. GGG.

Êsté, s. m. été. Namur, it.

Evièr, s. m. hiver.

Êveke, adj., vivant ou *è-veke*, loc. adv., en vie? Cf. ci-après *veke* et GGG. *èvike*.

Face, s. f. *Lès faces d'on lit*, les côtés d'un lit.

Falè, falloir; rem. e *s' faut one mene pes fière*, on doit avoir une mine plus fière.

Faurdia, fardeau.

Fauw, hêtre; *fawia*, dimin. de *fauw*, a.-franç. fouteau,

Fè, feu. Namur *feu*,

Fên, fêm. *fene*, adj., fin. Rem. l'emploi du fêm. plur. dans : *On va r'mouwer, fenès frêches, totes lès boyêyes de pauqui* (toutes mouillées).

Fên, fê devant consonne, s. f., fin.

Fiyâbe, sûr, à qui on peut se fier.

Fô, fou.

Fouye, feuille; *fouya*, feuillage, *mète dès fouyas dins l' fê*. Namur, it.

Fouyan, taupe. PIRS. *fougnan*.

Fwaêje, forge. *Fwart*, fort. *Fwin*, faim. (Nam. it.)

Garguête, gosier, gorge. Namur, it.

Gawe, propr. gimbarde; — fig. *fê aler s' gawe*, faire aller sa langue; toujours en mauv. part.

Gotwêre, gouttière. PIRS. *gotêre*.

Gouria, collier du cheval. *On — mau fait cwache lès spales d'on tch'fau*. Nam. *goria*.

Gregni rechigner; *gregneûs tîmps*, temps maussade; cf. GGG. *mâgriniant, rigrigni* et *grigne*, II, 530.

Gremiote (Nam. *grumiote*). Grumeau, miette : *Dje li a d'mandé on bokèt de s' tartine; e n' m' enn' a né doné one gremiote*; — fig., petiote, t. d'affection pour une toute petite fille.

In-d' dins, en dedans. Liég. à d' *divins* [*in* (en) n'existe en liég. que dans des locutions empruntées au franç. : *di tîmps in tîmps, in vérité d' mon Diu, in mon âme di Diu, in treûs bouyons la soupe*, dans le *Dict. des Spots*, n° 1909].

Inte, entre; *intrè* dans *intrè vis camarades*.

Kêêje, f., charge. Le *k* dénonce un emprunt au rouchi.

Kêkê, chatouiller. Namur, it.

Kêwe, f., queue. Namur *keuwe*.

'*La* pour *v'la*; '*la-t-i né que...* voilà-t-il pas que...

Lache, f. laisse. Namur, it.

Le, art. m. et f., le, la; plur. *lès*, quelquefois *l's* : *wêlîz l's autes*. | Cf. *dê, è*. || *Le* (liég. *lu*), pron. pers. sujet, lui : *le, passe yete dêl maujone*.

Lêp, loup.

Leû, adj. poss., *leûs* devant voyelle : *leûs arevêye*, leur arrivée. || *Leû*, pron. pers., *leûs* devant voyelle : *e leûs a d'né*, il leur a donné.

Longueû, longueur ; *recôper a longueû*, recouper à la longueur nécessaire.

Manôye, monnaie ; — fig., *el a roye s' manôye*, je lui ai rendu la monnaie de sa pièce.

Marêjô, abrég. de Marie-Josèphe.

Maujone, maison ; on trouve aussi *maujo*.

Me, adj. poss., mon, ma ; à rem. *me-y-home*, cf. *se*.

Mêlûje, s. f., faute ; *fê* —, commettre une faute, une maladresse. [Cf. à Stavelot *mêzûse* ; *mêl* = male ? *ûse* serait devenu *ûje*, comme *rûse* a donné *rûje*.]

Mênîr, monsieur ; *on p'tit, on grand* — (*hêre* n'existe pas).

Mias, adv., mieux ; *au mias* = liég. *al mîs*. || Meilleur se dit *mèyêû* : *dè l' mèyêû cœur*.

Miêr, adj. *Ësqueu' au miêr fond*. — *Au miêr*, loc. adv., tout-à-fait : *e drouve on bêch au miêr lauêje* (liég. *tot à lâêje*).

Moche, mouche ; *mochète*, moucheron ; *mochèt*, mouchet, épervier ; *mouchon*, oiseau.

More, mourir, *mwart*, mort.

Mozener, *e mozene*, pleuviner, il pleuvine.

Mwart-è-veke, à demi-mort. Cf. *èveke*.

Mwêts, *mwêje*, mauvais, mauvaise.

Mwints côps, maintes fois. Nam. it.

Nante, harassé, « anéanti » (?).

Ne, ne, ni ; *ne blanc ne nwêr*.

Nec, pron. indéf., nul, personne.

Nel, adj. indéf. nul ; rem. au plur. *Ëje n' sin nelês dôses*, je ne sens aucune blessure.

Nêt, f., nuit. Nam. it.

Nive, f., neige ; *dês bancs d' nive*, des fondrières ou amas de neige (à Meeffe, St-Géry, Perwez) ; *niver*, neiger.

N'on-l' aute, par dissimilation pour *l'on l' aute*, = l'un (et) l'autre, et même : l'une et l'autre ; *a n'on-l' aute*, l'un à l'autre ; *n'onk après l' aute*.

Nonsyince, dans l'expr. *a nonsyince* : vainement, sans succès.

Nwêje, noisette (Nam. *neûje*) ; *franke* —, noisette franche ou domestique, à Liège *neûhe di Lombardise*. || *Nwêji*, noisetier.

Oc, dans *yèsse a oc*, être à l'abri, à couvert. Nam. *a yute*, liég. *a houte*.

On, *one*, art. ind., un, une. | Pron. ind., v. *n'on-l'aute*; ordinairement *onk*.

One dans l'expr. *a l'one*; *prinde tot a l'one*, prendre tout ce qui se présente, sans faire un choix, indistinctement.

Ou-ce que, où. Cette forme se trouve encore au XVIII^e siècle dans le *Théâtre liégeois* au lieu de *vice qui*.

Ouder, flairer, sentir. PIRS. it.

Oye, avoir; participe *yeû*, eu.

Pa, prép. par : *aper pa l' cô*, saisir par le cou.

Pagna ou *pania*. Voir *vêge*.

Palanter (s'), se vanter. *Dje n' so né l'home a m'—*.

Parfond, adj. empl. adv., profondément. *On s' ravêteûve se parfond !*

Paujère, paisible. PIRS. it.

Paupère, paupière. PIRS. *paupière*.

Paurt, partie de jeu ; — fig. *El a fait s'—*, il a fini sa tâche, il est mort.

Pavane, étalage des plumes du paon. *Paxion*, paon.

Pêlake, pelure. PIRS. it.

Pêche, baie; *dès — de cornœyi*, des cornouilles. Nam. it.

Pet-ête, *p't-ête*, peut-être.

Pêtron, petit fermier. PIRS. it.

Peûy que, puisque; cf. *despeûy*, depuis.

P'ce, pièce, morceau; *mête le — au trô*, riposter du tac au tac. PIRS. it.

Piche de vên, pièce de vin.

Pitatchè (?) jeu de gamins. Cf. PIRS. *pittache*, jeu de marelle.

Plaque, s. f., rondelle de terre cuite, ord. rouge, que l'on applique au milieu et aux deux bouts du *cognou* ou gâteau de Noël. *Dès cognous avou dès plaques d'sses lès deûs d'bouts*.

Plève, pluie; nam. *pleuve*.

Plîn, fém. *plène* (plutôt que *plinne* qui est le subst. plaine), adj. plein, pleine; *a plène coûsse*, *a plène vvès*, *yèsse noûre a plène gueûye*.

Plôke, s. f., plaie, calamité. [Cf. flam. *plaag*, en Brabant *plaug*; GGG. *ploche*, *plonhe*, à Malmédy; à Stavelot *plôhe*.]

Por, prép., *por* devant voy. et les pronoms pers., pour.

Pont, adv. de nég., point : *N'a pont qu' vos passe*, il n'y en a point qui

vous surpasse. Rem. la forme *pôy*, ou plutôt *pôy* (o nasal) à la fin d'une phrase : *d's autes, e n'a pes pôy*, d'autres, il n'y en a plus du tout.

Possenïa, burette. Nam. *possinia*.

Pouchêre, poussière. Nam. *poüssère*.

Poùr, poudre. *C'est vosse pòur èt vosse plomb*, voilà toutes vos munitions, se dit p. ex. au dîner quand on apporte le dernier plat.

Prançère (so l' *côp d'—*), sur le coup de midi.

Prechale, ustensile de laiterie, *têle* d'un genre particulier.

Premi, premier, fém. *premene*, première, probt. par anal. avec *dèrenc* f. de *dèrin*, dernier.

Près', adj., prêt; fém., *prèsse*, prête.

Pwate, porte; *pwès*, pois; *pwain*, pain. PIRS. it.

Querèle. *Tchanter* —, chercher querelle (ou chanter pouilles?).

Quetch' fiy (aussi *quequ'fiy*), quelquefois, peut-être (*quid'fiy* à Jodoigne).

Racayeter (s'), se blottir comme dans une *cayete* (hutte).

Rachi, -ite, assis, -ise.

Racrapoter (s'), se recroqueviller, se blottir. PIRS. it.

Raploûr, recueillir; *el èst-èvoÿe s' raploûr* (après avoir fait trente-six places, il a enfin trouvé un gîte). *On rat dès tchamps avot raploû on rat d'al vele*. Cf. PIRS.

Rasonrer, attifer, requinquer; cf. GGG.

Rastaurêji (s'), s'attarder.

Ravauder, ravauder, débiter des balivernes PIRS. it.

Re, ruisseau. Liège, Nam. *ri*.

Reflanquer, riposter : E li *r'flanque*.

Reglate, 1. briller, étinceler; 2. retentir, en parl. de la voix.

Reguèder (s'), régaler (se). [Cf. dans le Poitou, *se gueder*, manger beau-coup.]

Remès' rer, remesurer; *yèsse remès' ré al minme aune*, être dupé à son tour.

Renoûre, gros et gras. *On tché* —.

Roni, s. m., 1. balayure; 2. fripouille, homme ou bête de rien. GGG. *rèni*; PIRS. *runin*.

Rontia, roitelet. PIRS. *rôtia*. A. Viéville *rotelèt*.

Roye, v, ravoïr; cf. *manôye*.

Royon, s. m., sillon. On dit aussi *chavia*, *chavtye*.

Rûje, s. f., peine, difficulté. PIRS. *rûze*.

Rwêd, adj. raide; adv. : *aler pes rwêd*, aller plus vite.

Sawê ou *soye*, v., savoir; s'emploie à tous les temps et modes au sens de pouvoir (en liég. et en franç. seulement au condit.). *On aprêsse ce qu'on sêt po l'fêstin*.

Scarêt, voir *a-scarêt*.

Scre-fiêr, fonte. Nam. *scri-fiêr*; liég. *crou-fiêr*.

Se, 1. adv. et conj., si. || 2. prép., sur. || 3. adj. poss., son, sa; se devant consonne, mais *s-t-* devant voyelle (on intercale un *t* par analogie de *voste êfant*, *noste êfant*) : *s-t-êpêye*, *s-t-home* et même *se-t-home* dans *Phil. et Baucis*; cf. *me-y-home*.

Sebtel, subtil, dans le sens de leste, preste.

Semôêje, s. f., tablette de la cheminée; voir *cemôêje*.

Senêfe, *s'nêfe* [loc. qu'il faut écrire *s'e nè fet*, litt. s'il (= cela) ne fût, d'après la forme de Gembloux et de Viesville *s'i nè fut*], sauf, excepté.

E n'a personne que sonêje al crwès qu'e pwate s'e nè fet dins l' tourmint.

Tos les mouchons sont-st-êvôye, s' nè fet l' sauvêrdia.

Sênk (le), pron. poss., le sien (Nam. *li sink*); fêm. *le sene*, la sienne.

Sêr, adj. sûr, acide; mais *seûr* = sûr, certain.

Sête, dans *sins s' sête* : à son insu. Cf. en nam. *sins s' seûte* (PIRS. *seute*), où A. MARÉCHAL voit le part. fêm. de *sawê*, savoir, Bull. 40, p. 92.

Sêveche, forme étrange du v. être, empl. dans les souhaits : *Se êj' sêveche cor...* Ah ! si j'étais encore... (On peut dire aussi *se êj' sêro cor...*); *se nos sêvechin' cor...* si nous étions encore...

S'-fait est à rem. dans le sens de beau : *dês s'-faitès bans' lètes*; au point qu'on trouve même *se s'-faite* = si belle ! dans *le R'naud èt l' Cwarbô*.

Sierve, v., servir. PIRS. *siêrvu*.

Sinte, sentir, cf. *sête*; *sinte*, senti.

Sise, veillée; nam. *chîje*.

Skête, s. f., morceau, pièce. PIRS. *it*.

Sôyes, pailles. GGG. *sauiez*.

Spêpî, grignoter; examiner minutieusement. Nam. *it*.

Sponde, s. f., côté d'un lit. PIRS. *sponte*.

Stapête, s. f., perche à haricots; *par ext.* baguette, fêrule : *gare le stapête !* (dimin. de *stape*, baliveau, dans PIRS; cf. à Viesville *dês pwas a stapête*).

Stapia, s. m., rame de pois.

Storné, adj. étourdi, écervelé (cf. GGG.). PIRS. it.

Straper, serrer (cf. à Nivelles *in galant strapé*); v. impers. dans *êye sé comint qu'e strape*, je sais combien la vie est dure (cf. liég. et nam. *i strint*). De la racine german. qui a donné le franç. estrapade ?

Tchabote, creux. *Sès dints sont a tchabotes*, ses dents sont creuses.

Tchaur, char. *On n' va né s' foute è — sins veüy d'on pô pes près*, — s'emballer, accepter à la légère.

Te, pron., toi, dans *te minne*, toi-même; *po t' minne*, pour toi-même.
|| adj., ton, ta.

Têje, abrév. de Thérèse.

Têle, s. f., terrine, vase où l'on met crêmer le lait. PIRS. it.

Tiène, adj., 1. ténu, mince. | 2. tiède.

Tinps, temps; *de ç' tinps que*, pendant que.

Tinrèt, -ète, adj., tendret, -ette.

Tôrt, s. m., tort.

Tot devient *t't* dans *t't-a-fait*, tout; *t't au long*; *t't osse bé*.

Tournéye (al), tour à tour.

Trait, dans l'expr. *taurêjîz d'on —*, attendez un instant.

Trêcinsi, gérant d'une ferme. PIRS. it.

Trêlaci, entrelacer. PIRS. it.

Treper, fouler aux pieds. *Qui trepe èst r' trepé*.

Treviès, prép., à travers, *treviès lès lenêtes*.

Vêêye, s. f., verge, *ôye dèl vêêye*, être fouetté. — *Le tch'fau de d'zos vêêye*, le cheval qui est dans le timon à droite; l'autre est *le tch'fau d' pagna*, cf. GGG. v^o *pania*.

Veke (é), en vie; *mwart-è-veke*, à demi-mort. PIRS. è *vike*. Cf. *èveke*.

Vene, v., venir; Nam. *vinu*.

Veüy, v., voir; *on vavêt, vos vèroz, vèye*, vu.

Vèyanmint que, loc. conj., vu que.

Vêspréye, s. f. vêprée; Nam. *vêspréye*.

Vola, voilà, devient *v'la*; cf. *'la*; on trouve aussi *volla lès chij heûres*.

Vole, v., vouloir, devient *v'le*; *v'lant*; *v'loz*; *v'leûve*, *v'lin'*, etc.

Voyaêye, voyage; *a — !* en route, partons !

Vxène, s. f., veine.

Wâje, s. m., orge (fém. à Nam. d'après PIRS.).

Warbère, s. m., boubier (proprement ornière; PIRS. *walbère*).

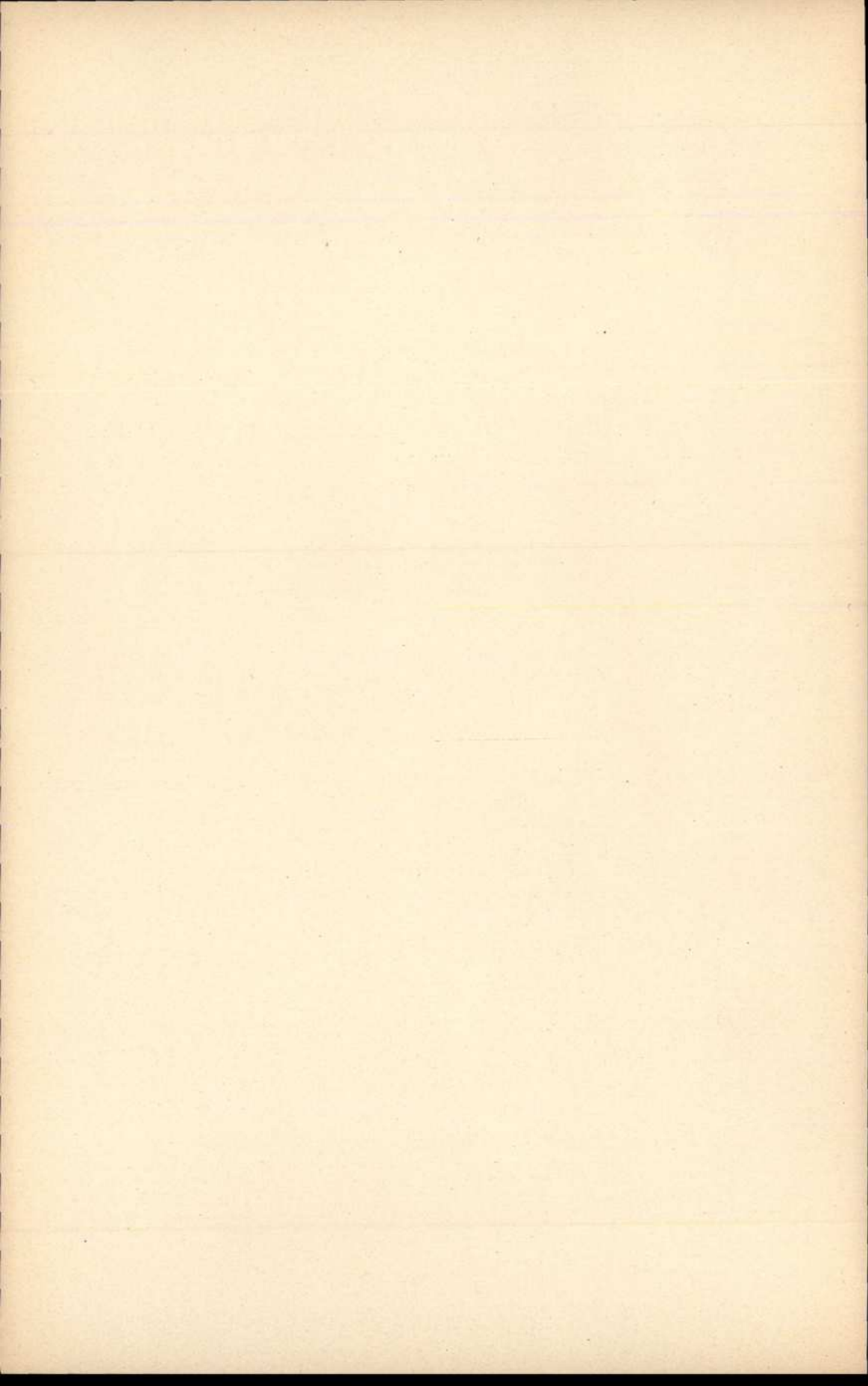
Wêre, adv., guère, dans le sens de : pas beaucoup, peu. *On n'i vêt wêre*, on n'y vient guère; *wêre de chose*, peu de chose; *a wêre près*, à peu près; précédé de l'adv. *se* : *se wêre qu'on pout yêsse*, litt. si peu de chose qu'on peut être; *vos l' savez se wêre*, vous le savez si peu.

Wêti, v., regarder; — *fiwart près*, être ménager avec excès.

Witloof, mot flamand, pissenlit; liég. *sâvâje cêcorêye*; nam. *pichaulé*.

Yêsse, parfois *êsse*, être; *sti*, été; rem. l'impér. *fechiz*, soyez; *sêveche*, v. ce mot; v. aussi *senêfe* (= *s'e nè fet*).

Yete, adv. outre. *L' bon tîmps èst yete*; *passer yete dèl maujone*. PIRS. *iute*.



NOTE

SUR LE

DICTIONNAIRE NAMUROIS DE F. D. (1850)

PAR

Alphonse MARÉCHAL.

Le Dictionnaire wallon-français manuscrit, signé F. D. et daté « Namur 1850 », acquis récemment par la *Société liégeoise de Littérature wallonne*, a-t-il quelque valeur et peut-il être utile à la Commission chargée de composer le *Dictionnaire général de la Langue wallonne* ? Telle est la question que je vais essayer de résoudre.

L'auteur, quel qu'il soit, est bien un Namurois qui écrivait vers le milieu du siècle passé : il suffit de jeter un coup d'œil sur le manuscrit et son contenu pour s'en convaincre. S'appelait-il Delfosse, comme une main inconnue l'a écrit au crayon à la première page ? C'est possible. Des gens de Flawinne m'ont signalé un docteur Delfosse qui vivait à cette époque ; plusieurs personnes de 70 à 80 ans habitant Namur n'ont pas souvenance d'un docteur de ce nom. Mais né à la ville, comme il nous l'apprend dans sa préface, l'auteur peut s'être fixé au village : sa connaissance approfondie des choses de la campagne, des ustens-

siles et des travaux de la ferme le ferait croire ⁽¹⁾. Il paraît si bien renseigné sur toutes les maladies du corps humain (*bosin, boigne clau, dielle, dognon, corince, coide, côutresse d'haleine, golitches, ploquettes, poirfi*, etc.) et sur les noms des plantes (*bois di coq, bonet di corale, brôye di tchet, boton d'grive, caquelindghe, core, corette, coucou, baron, basilic, dint d'tchin, damas, orêque, satche, sumeçon, suralle, tchaurniat*, etc), qu'il n'y a rien d'improbable à supposer qu'il ait exercé la profession de médecin.

C'était un homme instruit, aimant à citer du latin ⁽²⁾, feuilletant assidument le Dictionnaire de l'Académie, dont il emprunte les définitions et les exemples, connaissant le Dictionnaire Étymologique de Grandgagnage ⁽³⁾ (1^{er} tome paru en 1845) et le Dictionnaire wallon de Remacle ⁽⁴⁾ (1^{re} éd. 1823; 2^e éd. 1839) auquel il doit son épigraphe.

D'ailleurs médiocre philologue, il accueille légèrement des étymologies non fondées (V. *puceau, prône*), confond des homonymes (publier des *bancs*), fausse l'orthographe de plus d'un mot français, et adopte en wallon les graphies les plus bizarres : *abatteurs, agnat* (anneau, agneau) *aidiat, ast* (c'est-à-dire *a* = ail), *haurbalestrie, hecnaie, hauches, picente*... Il avait reconnu cependant la nécessité d'une notation spéciale pour les sons *tch* et *ɛj* : il rend constamment le premier par *tch*, le second par *dgh* (quelquefois *dñ*).

Au demeurant, c'est un modeste : dans la préface, il reconnaît les imperfections de son œuvre et l'on doit témoigner quelque indulgence à ce vaillant pionnier. Il craint d'avoir mal rendu certains mots ⁽⁵⁾ — il y en a d'ailleurs qui sont intraduisibles, dit-il avec raison — ; il avoue avoir parfois « présenté plusieurs mots pour rendre l'expression wallonne », alors que tous ne peuvent

⁽¹⁾ V. *Batroûle, brîge-sé, maffé, tchèvi, tubelle*, etc. Nous respectons l'orthographe du manuscrit, sauf dans la liste finale.

⁽²⁾ Il cite aussi plusieurs fois le Dictionnaire de Trévoux.

⁽³⁾ V. pp. 43, 283, 289.

⁽⁴⁾ V. p. 262, v^e Wallon.

⁽⁵⁾ Trompé par une ressemblance fortuite, il traduit *bati* par *pâtis*.

convenir et se réserve « lorsqu'il mettra la dernière main à son ouvrage, d'apprécier celui de ces mots qui sera le plus propre et le plus significatif. » Il a cru même devoir créer des mots qui manquent au wallon :

Cratchoi pour rendre *crachoir*;
Cratchoter — *crachoter*;
Tchètaire — *chatière*.

En cela il a été mal inspiré : les deux premiers sont mal faits, puisqu'on ne dit pas *cratchi* mais *ratcht*, et le dernier est inutile, puisqu'on peut dire : *trô d' tchèt*. Si l'on consent à excuser le zèle de ce lexicographe qui ne souffre pas que sa langue le cède en richesse à la langue française, on ne peut à aucun prix le suivre, lorsqu'il admet des mots étrangers qui feraient double emploi dans notre idiome. Nous n'avons que faire de *proue* ni de *nuque*, vu que nos bateliers disent couramment *plète* et que tout le monde emploie *anète*. L'auteur connaît bien les mots *bassette*, *tchitche*, *leuvrain* : il a tort d'accueillir pour leur faire concurrence les mots français *latrines*, *pruneau*, *punaise*. Quelle raison de mettre en avant *auget*, quand le wallon dispose de termes variés pour désigner ce petit objet : *batch*, *possinet*, *fontinne*, etc ? Il mêle indûment à notre vieux parler un tas de mots qui le dépare-raient. Qu'est-ce que *abatis*, *abat-vint*, *abat-voix*, *abasourdi*, *abreuvois*, *affadir*, *affriander*, *agaci*, *ahan*, *ahaner*, *ahuri*, *aigrette*, *aigreur*, *a'garade*, *allée*, *aloyan*, *alvéole*, *amadouer*, *amarrer*, *auvent*, *irrécusable*, *irréductible*, *irréformabe*, *jouvenceau*, *joyau*, *judiciaire*, *judicieux*, etc., etc. ?

Le but honorable que poursuivait F. D., de s'assimiler le français à fond et de l'enseigner à ses concitoyens ⁽¹⁾, l'a entraîné, comme on voit, dans un grave défaut. Ce n'est pas à dire que

(1) Il donne de nombreux exemples pour l'emploi des mots français, il en recherche les divers sens, les locutions usuelles où ils entrent ; il nomme les parties des objets : v. *aviron*, *plume*, *pupe*, etc.

son œuvre manque absolument de mérite et qu'elle soit sans utilité pour nous. Si on la manie avec précaution, si on en écarte ce qui est manifestement pris au français ou forgé par l'auteur, elle nous fera connaître l'état du wallon à Namur il y a plus de 50 ans. Une preuve que l'inventaire dressé par F. D. est copieux, c'est que, pour la lettre A, il donne près d'une centaine de mots qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire* de Pirsoul ⁽¹⁾.

Souvent il traduit bien, avec le souci du mot propre (v. *scrêpé*, *sipépi*), il détaille les diverses acceptions, le sens général et les sens particuliers (ex. *tcheyère*); il donne peu d'exemples malheureusement. Quelquefois on est charmé de voir apparaître sous la plume de F. D. des mots wallons qui ont changé depuis et dont une forme plus ancienne nous met sur la trace de l'étymologie :

Poire à l' moïn « toupie » devient dans Wérotte *paralmoin*.

Ouë di mër ⁽²⁾ « chique, bille à jouer » = *ôrdimér* dans Wérotte et Arm. Demanet.

Spaëtreux (lire *spawêtreüs* ou *spaw'treüs*) est écrit par Jul. Colson *spatreux*, pp. 216, 273 ⁽³⁾.

On serait mal venu, dès lors, de négliger dans l'élaboration du *Dictionnaire général* ce document, précieux à l'occasion, et qui est en somme l'œuvre consciencieuse d'une main peu habile. Il faudra, bien entendu, ne s'en servir qu'avec prudence et contrôler ses données par la comparaison.

Ce qui en rend l'usage assez difficile, c'est d'abord l'écriture peu lisible (ne distinguant pas *e* de *i*, confondant partout *u* et *n*), puis l'orthographe hésitante (*halli*, *hanette*, *hagni* et *alli*, *anette*, *agni*), notamment dans la transcription des semi-voyelles *y* et *w* :

⁽¹⁾ Naturellement M. Pirsoul a relevé aussi quantité de mots qui avaient échappé à son devancier.

⁽²⁾ Je conjecture que cela désignait d'abord une pierre telle que onyx ou agate dont on faisait de belles billes; cf. les noms d'autres pierres : œil-de-bœuf, œil-de-chat, œil-de-paon..., d'après l'Encyclopédie Larousse. A Huy, les enfants disent *des mayes di gate* (pour *d'agate*).

⁽³⁾ « Ombrageux », en parlant d'un cheval. Dérivé de *spawêter* (cf. *spawêta*).

<i>Fahié</i> pour <i>fiyé</i>	<i>Fouie</i> pour <i>fouye</i>	<i>Craijat</i> pour <i>craya</i>
<i>Fouhi</i> — <i>fouyi</i>	<i>Orei</i> — <i>orèye</i>	<i>Evoue</i> — <i>évouye</i>
<i>Lehi</i> — <i>lèyi</i>	<i>Saïat</i> — <i>saya</i>	<i>Coue</i> — <i>couye</i>
<i>Assahi</i> — <i>assayi</i>	<i>Froijon</i> — <i>froyon</i>	<i>Fouëté</i> — <i>fouyeté</i>
<i>Pouhu</i> — <i>pouyu</i>	<i>Païasse</i> — <i>payasse</i> etc.	

W est écrit de plusieurs façons : *bawette*, *éwaré*, *bawhi*, ou sous-entendu : *rualle* (lire *ruwale*), *awé* (*auwe*, *oie*), *atoué* (*atouwer*), *quaie* (*kéwe*), *saie* (*sêwe*), — tandis que *craie* est pour *craye*.

Ces difficultés une fois surmontées, l'ouvrage n'est pas désagréable à consulter et l'on peut y faire des trouvailles.

Le recueil de proverbes qui le termine (pp. 265-386) n'en est pas la partie la moins intéressante. Bien qu'on y ait mêlé beaucoup d'expressions figurées ou « particulières » qui ne méritent pas le nom de proverbes et qui avaient déjà en partie trouvé place dans le Dictionnaire, il renferme une liste abondante de dictons, de vieux adages avec l'équivalent français en regard. Seulement un doute s'élève ici : les places vides qu'on remarque en face d'une foule de proverbes français, motivées d'après l'avant-propos par la correspondance exacte de l'usage wallon, sont-elles dans tous les cas une garantie de l'existence de proverbes wallons similaires ? L'auteur n'a-t-il pas encore été tenté d'introduire des éléments étrangers dans son parler natal ? Il est bon de se défier.

Notons, à l'éloge de notre laborieux collectionneur, qu'il a devancé les travaux si remarquables sur les *Spots wallons* provoqués par le concours que la Société liégeoise ouvrit en 1860. Le volumineux *Corpus* réuni par feu le président Dejardin pourrait, à l'aide des matériaux amassés par F. D., s'enrichir de variantes intéressantes et même de maint numéro nouveau. Prenons quelques exemples au hasard :

BEC. *Fè pus do betch qui do cu* rappelle la var. de Marche.

BEAU. *Fè par bia ou par laid*, au masc. comme à Mons.

BÊTE fournirait quelques proverbes nouveaux outre deux variantes curieuses. Par contre, plusieurs proverbes se rattachant

à ce mot et cités par Dejardin comme existant à Namur, ne se trouvent pas dans le manuscrit.

Les renseignements donnés çà et là sur l'origine de certains usages (donner l' *novel an*, l' *prumi d'avri*...) valent-ils la peine qu'on s'y arrête ? les folkloristes nous le diront.

Tout compte fait, l'examen attentif du manuscrit namurois signé F. D. s'impose à ceux qui vont élever le monument du *Dictionnaire général*. En rejetant l'inutile et le conventionnel, il restera toujours dans l'*avroule* assez de bons renseignements à repêcher et la friture ne manquera pas de saveur. On ne dira pas en l'occurrence : *Li djeu ni vaut nin l' tchandèle*.

Nous donnons ci-après la liste des 88 mots commençant par A qui figurent dans le Dictionnaire de F. D. et que nous ne trouvons pas dans celui de PIRSOU. Il importerait de savoir si tous sans exception sont encore usités aujourd'hui. — G. — GRANDGAGNAGE, *Dict. Etymologique*. — Nous mettons nos observations entre crochets, et entre guillemets certaines graphies curieuses ou fautives du manuscrit.

Abas (mète a l'—), déprécier, mésestimer.

Ablouc'ner, boucler, p. ex. ses souliers.

Aboti, bâtir, baguer, glacer. [?]

Abouyète « *abouëtte* », ampoule, glande. [PIRS. II, *Suppl.*, écrit *aboniète* par erreur. Cf. G. *bouë*, FORIR *bouïott*.]

Abri : si mète a l' *abri do tîmps*, à la merci de. [Cf. G.]

Abroker, se précipiter, foncer sur. [Cf. G.]

Abuc, à but, bout à bout, à propos.

Abwès'ner, abreuver, rafraîchir. [PIRS. *rafoèsner*.]

A-cate ! a-cate ! au chat ! au chat ! [Cf. G.]

Achelée, affluence, foule, presse. [G. *achlée*, cohue. PIRS. II, *Suppl.* *aclée*, faisceau ! ?]

Achiner, échiner.

Acomôdaêje, accommodage de viandes. *Acomôdauve*, accommodable.

Aconjurer, conjurer, exorciser.

Acrampôner, accrocher.

- Acsi*, (pigeon) moucheté. [G. *aksi*.]
Acsûre, accroc, défaut, petit trou à une étoffe. [G. *akseure*.]
Adèle, faucheur.
Adeuri, endurcir, racornir. [G. *aduri*.]
Adoube, daube, assaisonnement.
Aflitch do mèsti, plaque du métier.
Afronter, abuser (d'une femme).
Afürler, affubler. [PIRS. *rafürler*; cf. G. *afüler*.]
Aglotiner, affriander, gloutonner.
Agoster, ragoûter.
Aheûré, qui mange à heures fixes.
Ahouviè, déchausser un arbre.
Aidia, levier. [G.].
Aile di balouje, marc de houblon. [Prononcer *êle*.]
Ailète di molin a filer, aileron de fuseau. [Prononcer *êlète*.]
Ailvine, pituite, flegme. [* Cf. l'article *êlvine* dans le *Projet de Dict. général*; je crois maintenant que dans ce mot, comme dans les deux précédents, *ai* représente le son *ê*. Ce vocable d'origine incertaine, qui n'était cité que par F. D., se retrouve à Ath sous la forme *êlème* ou *êlème*. MM. Dewert, Ouverleaux et Delcourt, consultés, lui donnent le sens de : 1. pituite; 2. ord^e. aigreurs, nausées provoquées par le détraquement de l'estomac, à la suite de l'ingestion de vieille bière ou de trop copieuses libations. * Note de J. HAUST.]
Aivèù, éclusier. [Cf. *Projet*, v^o *êvèù*.]
Aivi, évier [Cf. *Projet*, v^o *êvi*.]
Ajoute, allonge.
Ali « alli », égouttoir, planche, treillis sur lequel on met égoutter qch.
Alindji, fournir de linge qn.
Awîye « alluie », aiguillée. [Pour *awiliye*, *aw'liye*.]
Amaqué, stupéfait. [G.].
Amich'tures « amitchures », caresses, amitiés.
Aminaêje, déchet, tare.
Amoinri, amincir.
Amonceler, amonceler, grouper, gerber.
Amourète : *tinde a l'*—, prendre des oiseaux à la pipée.
Anatomîye ou *atomîye*, squelette. [G. *atomeie*; *Dict. des Spots*, v^o *squelette*.]

- Angucûser*, enjôler. [G.].
Anuti (s'), s'anuiter.
Anse di pot, gui. [G.].
Apairi, apparier, assortir.
Aparinter, apparenter.
Apas, marche, degré. [Braine-l'Alleud *apas* = pas, d'où *apasser* (L'Argayon, p. 70, mesurer en marchant.)]
Api, rucher. [G.].
Aplaquace, gluant, pâteux.
Aplé, poissonnerie, marché aux poissons. [G.].
Apopliner, dorloter. [G.].
Apreume, seulement. [G.].
Arachure, écorchure.
Arbre d'espine, aubépine. [D'autres disent *ardèspine*.]
Arcade di pont, arche.
Arène, galerie. [Cf. G.].
Arête, 1. arrêt de chemise; 2. batardeau, barrage, digue.
Arohi, enrayer un champ, tracer le premier sillon. [Lire *aroyi*.]
Asêrumer, essanger ou échanger. [G.].
Asmêtante, prête à mettre bas. [Braine-l'Alleud, Jodoigne, it.]
Aspirant, aspirant, prétendant.
Asquer ou *hasquer*, havir; brouir; étourdir de la viande.
Assène, assiette. [Seulement au sens fig. de stabilité? Cf. G.].
Astancener, étayer, étançonner. [G.].
Astantchi, étancher, arrêter. [G. *stanchi*.]
Asti, lissoir, gros os pour lisser le cuir, etc.
Ataque, atteinte (de goutte, etc.)
Atêlaêge, harnais. [PIRS. *atêlée*.]
Atêlêye, charivari, cohue.
Atiêni, attiédir.
Atifaêge, affiquet, attifet.
Atricaye, attirail, antiquaille. [Mieux *âtricaye*? Cf. G.; corruption de antiquaille plutôt que de attirail.]
Aude, garde. [Subst. verbal de *aurder*.]
Au-êjeu, enjeu.
Augmanter, enchérir.
Aursêye, argile. [G. vⁿ *arsêie*.]

Avance : *a l'—*, en hâte, avec précipitation.

Avanci, corrompu (viande), précoce.

Avenant : *a l'—*.

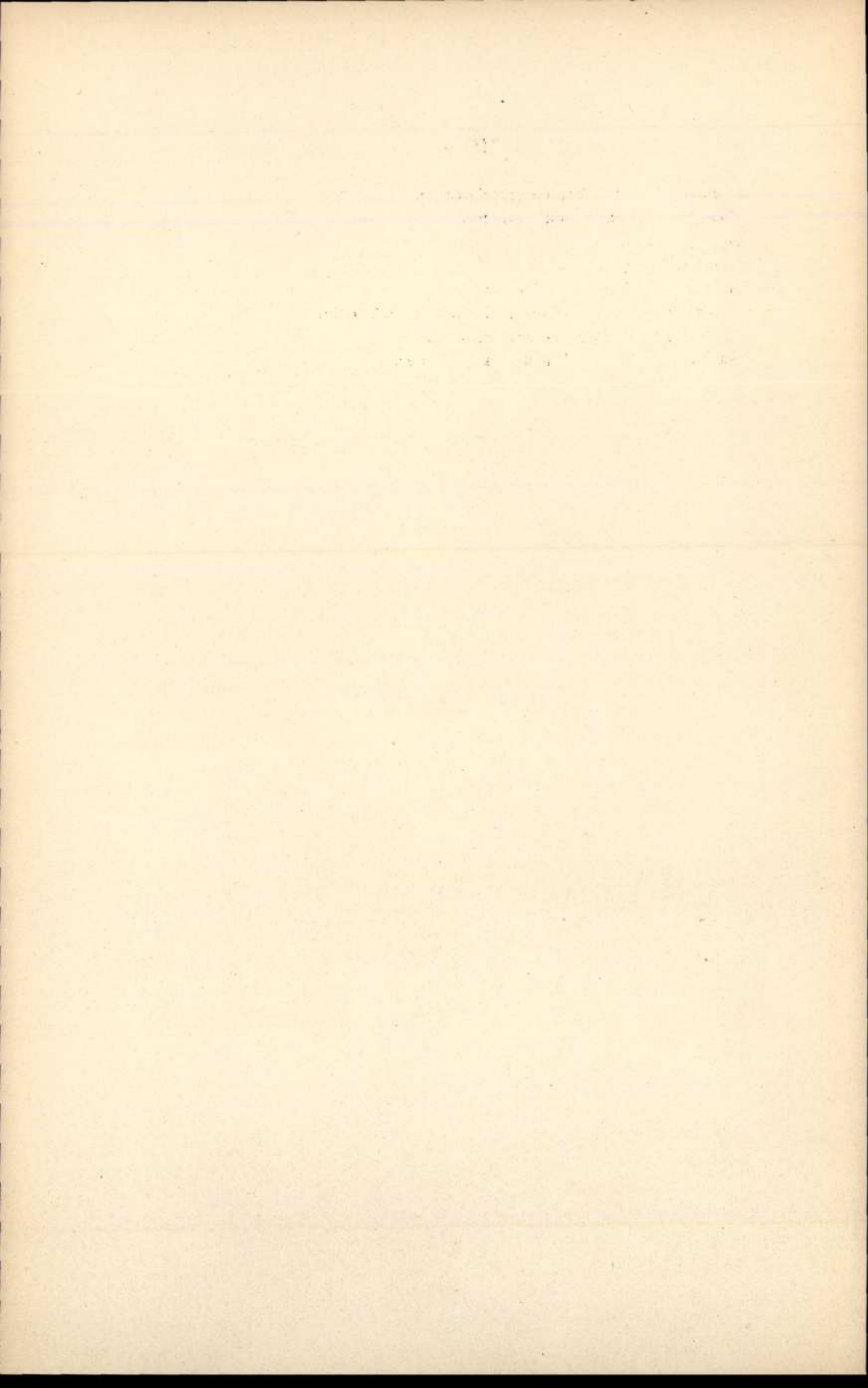
Avenues, êtres [d'une maison ?]

Awæŋe, aboiement ; *awœu*, aboyeur.

« *Awalgealle* » (?), petite anguille. [Cf. *g. awelai*, fretin.]

Awète ou *rawète*, revenant-bon, pourboire.

Aze, âne, homme qui n'entend pas son métier.



NOTE

SUR LE

DICTIONNAIRE MALMÉDIEN

DE VILLERS (1793)

PAR

LE D^r QUIRIN ESSER.

Les efforts de la *Société liégeoise de Littérature wallonne* pour établir le dictionnaire de tout l'idiome wallon se heurtent à des difficultés considérables par suite de l'absence, non seulement d'une littérature ancienne, mais encore d'anciens vocabulaires : il paraît presque impossible de faire l'histoire de la langue et d'en montrer le développement. De cette double lacune résulte aussi la difficulté d'expliquer des mots et des locutions que le temps a corrompus et complètement défigurés.

Un seul dialecte, par une heureuse exception, possède un glossaire ancien assez complet : c'est le dialecte de Malmedy, près de la frontière linguistique allemande. Il existe en effet, daté de 1793, un dictionnaire comprenant tout le parler malmédien tel qu'il était vivant dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La famille Charlier, de Malmedy, a en sa possession un manuscrit de 514 pages in-4^o, intitulé « Dictionnaire wallon-français, par Augustin François Villers, de Malmedy, licencié es droits, à l'usage de ses enfants, 1793 » ; la matière des 8500 articles (mots, locutions, proverbes) qui le composent, paraît bien tirée exclusivement de

la langue de la conversation à l'intérieur de la ville. Grâce à ce dictionnaire, un malmédien qui connaît la langue actuelle peut décrire avec précision l'évolution qu'elle a subie en cent cinquante ans. Pareille enquête serait d'autant plus précieuse qu'elle permettrait de déterminer quels mots sont tombés en désuétude et ce qui les a remplacés, de faire ainsi le départ exact de l'influence française et de l'influence allemande sur le wallon malmédien pendant la période susdite.

L'auteur avait les qualités nécessaires pour exécuter le travail de lexicologie qu'il entreprenait : ce qui le prouve, c'est le soin avec lequel il distingue et traduit les différents mots. Avec plus d'intelligence que CAMBRESIER dont le Dictionnaire, imprimé à Liège en 1787, est un peu plus ancien, mais bien moins complet, il n'a pas commis la faute de piller le Dictionnaire de l'Académie française. Il aurait pu toutefois se montrer moins prude et ne pas rejeter toutes les expressions grossières et malsonnantes dont la verveur est un des caractères du wallon.

Sur la personne et la vie d'Augustin Villers, A. de Noue donne quelques renseignements dans ses *Études historiques sur l'ancien pays de Stavelot et Malmedy* (Liège, 1848). « Il était né, lit-on p. 490, à Malmedy, le 20 avril 1748, fit de brillantes études à Luxembourg, et, après avoir obtenu son diplôme de licencié en droit, il revint dans sa famille. Il fut successivement nommé échevin, mayor de la haute-cour de Malmédy, conseiller provincial et conseiller privé du prince Célestin. Il mourut d'une chute de cheval le 20 mai 1794, âgé de 46 ans seulement. On ne peut assez admirer l'ardeur au travail de ce jurisconsulte, et on est étonné de voir les nombreux manuscrits qu'il a écrits au milieu d'occupations si multipliées. Ses quatre principaux ouvrages sont : 1° le *Codex Stabuleto-Malmundiaris*; 2° le *Commentaire sur les lois de Stavelot*; 3° l'*Histoire chronologique des abbés de Stavelot*; 4° le *Dictionnaire wallon-français*. »

Une particularité du dictionnaire de VILLERS, qui témoigne aussi de la conscience scrupuleuse de l'auteur, c'est qu'un petit

nombre de mots wallons (de 50 à 60) figurent sans traduction française ou avec cette simple remarque : « sorte d'herbe, sorte d'inconfort, etc. » Ces mots sont notés par une petite croix dans la marge.

J'ai aussi entre les mains le brouillon du Dictionnaire de VILLERS : il est, tout comme la copie, d'une belle écriture forte et claire et permet de corriger quelques graphies fautes du Dictionnaire.

Enfin, j'ai à ma disposition une copie qui est due, selon toute apparence, à l'éminent botaniste M^{lle} LIBERT, de Malmedy, et qui date du second quart du siècle dernier. L'auteur de cette copie a ajouté des noms populaires de plantes indigènes, des locutions usuelles et des mots rares.

Il n'a paru jusqu'ici que des extraits de notre Dictionnaire, qui furent publiés en 1863 par Charles GRANDGAGNAGE dans le tome VI du présent *Bulletin*, pp. 21-91. Ces *Extraits* ne comprennent que 850 mots environ, à peine la dixième partie du Dictionnaire entier.

Dans ce qui suit, je donne en spécimen les pages 314, 320 et 501 du manuscrit. Ces quelques extraits montreront à suffisance qu'une édition complète du Dictionnaire serait, pour la lexicographie wallonne, d'une valeur considérable.

Page 314.

Poieu (¹) (*poieu*), adj., velu, poileux.

Pokettes (*pokettes*), s. f. plur., la petite vérole.

Pokeu (*pokeu*) s. m., pièce de monnaie qui valait huit sols. [Ce mot est aujourd'hui inusité et ne se trouve dans aucun dictionnaire. On dit maintenant à Malm.: *il a po keuse* = il a de l'argent, litt. « il a pour coudre », corruption manifeste de : *il a des pokets*; cf. *il a des aidants*.]

Polack (*polake*), s. m., un homme maussade, malpropre.

(¹) Orthographe de Villers. Nous mettons entre parenthèses le mot écrit d'après l'orthographe de la Société; nous avons aussi changé l'orthographe des exemples.

— Les annotations entre crochets sont dues à M. le Dr Esser.

Polamou (*po l'amou*), adv., parce que, à cause que. [Litt. « pour l'amour » ; rare aujourd'hui.]

Poleur (*poleür*), v. n., pouvoir, être en état de, avoir la faculté de.

Polgnou, s. m., sorte de mesure qui fait la 16^e partie d'un setier. [Auj. inus. ; connu seulement de qqs anciens. C'était une mesure pour le sel. Le latin ^o *pugneolus* (dimin. de *pugnus*, poing, w. *pougn*) a donné *pougnou* et, par dissimilation, *polgnou*.]

Poli, v. a., polir, lisser.

Polidor, s. m., d'une politesse affectée. [Auj. inus. ; du grec Polydôros ?]

Polin, s. m., le petit d'une jument, poulain.

Polixhêje (*polihêêje*), s. m., polissure.

Polixheu (*polihêu*), s. m., une lissoire, une polissoire.

Pomâme, adv., sans doute, peut-être, plutôt à Dieu. [Auj. inus. ; cf. GGG.]

Pomi, s. m., pommier.

Pomlé, adj., pommé.

Pon (*pont*), s. m., 1. un point ; 2. un pont.

Pon d'chase (*pont-d'-tchâsse*), s. m., une maille. [D'après l'all. Strumpfmasche.]

Pondou, adj., pointu, aigu, affilé.

Ponde, v. a., 1. peindre ; 2. poindre, piquer. [*Ponde*, du lat. *pungere*, = peindre, se rattache à la lithographie et à l'ancienne sculpture sur bois qui se faisait aussi à l'aide du burin. Dans les villages voisins de Malm. on dit même *su fê ponde* pour : se faire photographier.]

Pondêje (*pondêêje*), s. m. 1. la peinture, l'art de la peinture ; 2. une piqûre.

Page 320.

Pouri biêrji (*pouri biêrêji*), s. m., nonchalant. [En all. on dit de même « ein fauler Schäfer » ; « faul » sign. aussi « pourri » avant de s'appliquer au paresseux.]

Pouri lodi, s. m., flasque. [*Lodi* est emprunté de l'adj. all. *luder*, *loder* (charogne) = mou comme un chiffon ; cf. GRIMM, *Deutsches Wörterbuch*, VI, 1234.]

Pourimin (*pourimint*), adv., nonchalamment.

Pourixheje (*pourihêêje*), s. m., pourriture.

Poursai (*pourcê*), s. m. porc, cochon. *Lu mâva pourcê toume todi al bone rêcène*, prov. — à bon chien n'arrive jamais bon os. *Quand lès pourcès sont sôs, lès r'lavores sont sores*, prov. — à ventre saoul, cerises amères.

Mète a pid d' pourcé, boursiller, faire un pique-nique. [Cette dernière expression, auj. inus., désigne un repas où chacun paie son écot : l'un paie autant que l'autre, de même que le pied de porc est partagé en deux parties égales; l'expression est empruntée de l'all. : « teilen wie einen Schweinsfuss » se dit d'un partage égal, qu'il s'agisse de deux ou de plusieurs parts; cf. les *Weistümer* édités par Jac. Grimm, t. II, pp. 474, 493, 500, 578.]

Poursai d' cave (pourcé d' cève), s. m., un cloporte. [Cf. dans le Bas-Rhin Kellerfarke, pour Kellerassel (oniscus murarius), et en Westphalie Kellerschweinchen.]

Poursalle (pourçale), s. f. femme sale ou qui dit des paroles sales. LIBERT.

Pouseler, v. n. faire de la poussière. *Pouseler è voë (poûseler èvôye)*, s'enfuir, se retirer lestement, forcer poussière. [Cf. l'all. sich aus dem Staube machen.]

Pouûsire, s. f., poussière.

Pousse (pouce), s. f., une puce.

Pouti, v. n., boudier, LIBERT [Auj. inus.]

Poutloul (poutelouke), s. f., guignon, malheur. [GGG. II, 254, y voit avec raison : mauvais regard, mauvais œil, ital. mal occhio, all. der böse Blick, das böse Auge.]

Page 501.

Xhrouleû (hrouleûs), adj., sensible au froid, frileux.

Xhroumin (hroumint), adv., crument, d'une manière crue, rude et incivile; *magni hroumint*, faire petite chère, avoir une maison où il n'y a rien de si froid que l'âtre.

Xhu (hû), sorte d'adv. qui est le cri du cavalier pour faire arrêter son cheval sans lui tirer la bride, hou.

Xhuarné (hwearné), adj., s'approprié à une vache qui a perdu une corne, dagorne, écornée.

Xhuarseje (hwarcêje), s. m., écorchure, excoriation.

Xhuarseur (hwarceûr), s. m. écorcheur.

Xhuarsi (hwarci), v. a., écorcher. *Ci qui tint l'êjambe vât ottant ku ci qui xhwace*, autant pêche celui qui tient le sac que celui qui met dedans.

Vos dirîz one hwarciê rêne, il est tout décharné, il est d'une maigreur à pénétrer, c'est un véritable squelette.

Xhuasse (*hwace*), s. f., écorce de chêne. Si elle est moulue, c'est du tan, si elle a déjà servi et qu'elle soit usée, c'est de la tannée.

Xhuasvai (*hwace-vê*), s. m., un des trente-deux vents, Sud-Ouest. [Auj. *hwace-vint* par confusion, comme si c'était un composé de *vint*, vent. De écorche-cheval = écorcheur, a.-franç. escorchevel = sorte de vent violent, dans la Suisse all. Schind-den-Hengst = vent du N.-E. ou bise, *Schweiz-Idiotikon*, II, 1451.]

Xhuê (*huye*), s. f., de l'argent monnayé. [Du m.-lat. *scuta*.]

Xhueje (*hùyêje*), s. m., sifflement. [Du v. *hûyi*, siffler; du moyen-haut-all. *hiulen*, aj. *heulen*, qui se dit de la tempête et du vent.]

INDEX LEXICOLOGIQUE

DU TOME 45.

Ce tome 45 de notre *Bulletin* contient des textes d'origine très diverse que l'on s'est appliqué à graphier aussi exactement que possible : il convient d'insister sur ce fait que l'orthographe adoptée par la Société a permis de figurer avec une précision suffisante la prononciation propre à chaque région. Les auteurs ont bien voulu nous fournir à ce sujet tous les renseignements nécessaires.

Comme nous l'avons fait pour les tomes 43 et 44, nous publions ci-après les vocables et locutions rares ou inédits que l'on rencontre dans les textes littéraires du tome 45 et de l'Annuaire XVIII.

I. — Dialecte de Liège.

Dihouyt « déhouiller », exploiter une veine de houille. *Vola 'ne vône sins parèye a d'hoyt* (N. Lequarré, *Ann.* 18, 23).

Discrèhe, décroître. *Li Comité discrèh d'aveûr cinquante mêyes francs* (N. Lequarré, *Ann.* 18, 27). *Mi sèyé discrèh d'èsse plein*, mon seau est presque plein.

Dreût, droit. *Fé røye à dreût*, payer toutes ses dettes (N. Lequarré, 18, 26).

Èròlemint, moulure (A. Bouhon, 181).

Racrainde, redouter (A. Xhignesse, 213).

Ralère, relire. *Lère et ralère lès grands autetûrs* (N. Lequarré, *Ann.* 18, 23).

Riv'nance, mine. *In-home d'ine bwègne* — (A. Bouhon, 181).

Rwèrmi, ruminer (A. Xhignesse, 213). Dial. condrusien ? Cf.

GGG. *rèmer*, *riwèmi*, *roumi*.

Stal, étal, vitrine (A. Xhignesse, 213).

Surléver (?), soulever (A. Bouhon, 183).

II. — Dialecte de Verviers [Œuvres de Camille Feller et de Henri Hurard].

Awémi : dès s'minces *awémièyes* par lu vint (C. Feller, 188).

S'awémi, se glisser doucement quelque part, s'insinuer.

Brouyâ : *duvins l' brouyâ d'one coquemâr* (C. Feller, 198). Marc de café, café brouillé et recuit.

Ramâyeler (su) : *lès arondes su ramâyelèt* (C. Feller, 188).

S'amâyeler ou *su ramâyeler*, venir ou revenir doucement, peu à peu. Dérivés de *mâye*, maille ?

Raplâstier, replâtrer (C. Feller, 188).

Rudohe : *rimpli a r'dohel* (C. Feller, 192). Subst. verbal de *ridohi*, regorger. Ardennais *a r'doche*.

Sûrdi, sourdre, germer (C. Feller, 188). Cf. GGG. *sûde*.

III. — Dialecte de Perwez (Brabant).

Le dépouillement des *Poésies* de M. l'abbé Courtois, insérées dans ce tome, pp. 291-322, et une enquête faite sur place ont permis à MM. Dory et Haust de composer un *Vocabulaire* (pp. 323-325), auquel nous renvoyons.

IV. Dialecte de Gosselies (région de Charleroi).

Les deux actes de *Dins l' Glôriète* (pp. 91-125) nous présentent un spécimen intéressant du parler carolorégien. L'auteur, M. Jean Wyns, nous a fourni, avec une extrême complaisance, des notes considérables qui serviront au *Dictionnaire général*. En attendant le Vocabulaire de la région Viesville-Gosselies-Jumet que nous promettent MM. Oscar Pecqueur et Jean Wyns, nous signalerons les mots suivants dont quelques-uns nous paraissent inédits :

Bavèrète, p. 100, bavette.

Disgârciner, p. 98, gaspiller; cf. GGG. v° *gârsiner*.

Èfoufèy, p. 100 : *tout èfoufèy à m' vir*, tout surpris de me voir.

Gnaf, p. 111 : *Ah ! l' faus gnaf !* Cf. GGG. v° *niaf*.

Godoye, p. 114 : *vint*godoyes !* espèce de juron.

Istitchè, p. 109 : *I fait tël'mint nùt qu'o n' wèt né ène istitchè* = étincelle.

Moûre, p. 98 : murmurer, bougonner.

Nè-ré, p. 97, non plus.

Pâmer, p. 97 : *ël marbe coumince a s' pâmer*. Cf. SIGART : ternir, rendre mat ; et le Nouveau Larousse illustré, v° *pâmer*.

Ploma, p. 94 : plumail, plumeau.

Pwèy : *awè al pwèy*, duper, tromper.

Vûdi, v. intr., vider, dans le sens de partir, sortir.

IV. — Dialecte de Virton.

On a lu, pp. 141-153, *La Saint-Djan-Batisse* de M. Nestor Outer. M. J. Feller a étudié le dialecte de cette pièce dans une note que son auteur nous prie d'ajourner au tome 46 : une enquête sur place lui est nécessaire pour préciser certains points douteux et donner un complément à sa remarquable *Phonétique du Gaumet et du Wallon comparés* (t. 37, pp. 205-282). Nous mentionnerons dès à présent les formes suivantes que M. Ed. Liégeois ne renseigne pas dans son *Lexique du patois gaumet* (*ibid.*, pp. 283-379 ; *Complément*, t. 41, II).

Cawin, p. 142, pipe courte ; wall. *touwé*.

Crâlèy, p. 147 : *èn crâle mi !* Ne querelle pas ! Il faudrait écrire *querâlèy*.

Crance, p. 146 : *fâre la crance dè...* faire semblant de ; cf. le liég. *fé lès gwanses*.

Inla, p. 143, ainsi. De *ains* + *là*.

Fourguignû, p. 145, tisonnier.

Lâne, p. 149, buse, oiseau de proie.

Narou, p. 147, dégoûté. *Nich'rou*, p. 147, sale. Dans le *Lexique* de M. Liégeois : *nich'reuy*, *nareuy*.

Pûji (puiser), p. 152, au sens de : saigner.

Trinâ, p. 144, trainard.

J. HAUST.

ERRATA

P. 14, l. 9, traduit,	lire trahit.
» 25, pièce primée,	l. prime.
» 26. <i>gâche</i> ,	l. <i>gauche</i> .
» 32, <i>s'assiyant</i> ,	l. <i>s'assiant</i> .
» 93, <i>èyus'</i> ,	l. <i>èyuce</i> .
» 155 et 157 (titre), 1903, l. 1902.	
» 325, v° <i>boun</i> : béni,	l. bénit.

TABLE DE CONCORDANCE

POUR FACILITER LES CITATIONS DU BULLETIN.

Dorénavant, nous citerons les publications antérieures de la Société d'après les indications contenues dans la première colonne ci-dessous; nous engageons vivement nos correspondants à user du même mode de référence. — Le mot *Bull.* peut à la rigueur être omis quand le lecteur saura clairement qu'on le renvoie au Bulletin. Le premier chiffre *arabe* (en caractère gras) désigne le tome. Le chiffre romain I ou II est nécessaire pour certains Bulletins où l'on a suivi une double pagination. Le dernier chiffre arabe indiquera la page; dans la présente liste, il indique la *dernière* page. — Pour les *Annuaire*s, il suffit de citer le tome et la page; par ex.: *Ann.* **15**, 50.

<i>Bull.</i> 1 , 191	correspond au tome	I. <i>Bulletin</i> de 1857.
» 2 , I, 411; 2 , II, 63	II	— 1858.
» 3 , I, 191; 3 , II, 94	III	— 1859.
» 4 , I, 726; 4 , II, 118	IV	— 1860.
» 5 , I, 483; 5 , II, 88	V	— 1861.
» 6 , I, 254; 6 , II, 170	VI	— 1862.
» 7 , I, 260; 7 , II, 90	VII	— 1863.
» 8 , I, 134; 8 , II, 61	VIII	— 1864.
» 9 , 471	IX	— 1865.
» 10 , I, 312; 10 , II, 81.	X	— 1866.
» 11 , 255	XI	— 1867.
» 12 , 260	XII	— 1868.
» 13 , 212	XIII	— 1869.
» 14 , 332	I	de la 2 ^e série.

<i>Bull.</i> 15 , 400	correspond au tome	<i>II de la 2^e série.</i>	
» 16 , 310		III	»
» 17 , 332		IV	»
» 18 , 597		V	» (Recueil de crâmi- gnons).
» 19 , 383		VI	»
» 20 , 307		VII	»
» 21 , 300		VIII	»
» 22 , 586		IX	»
» 23 , 386		X	»
» 24 , 370		XI	»
» 25 , 343		XII	»
» 26 , 365		XIII	»
» 27 , 412		XIV	»
» 28 , 403		XV	»
» 29 , 591		XVI	»
» 30 , LXVI-456		XVII	» (Dict. des spots T.I).
» 31 , 534		XVIII	» (Dict. des spots T.II).
» 32 , 470		XIX	»
» 33 , 195		XX	» (Table des Public. de 1857-92).
» 34 , 318		XXI	»
» 35 , 393		XXII	»
» 36 , 522		XXIII	»
» 37 , 427		XXIV	»
» 38 , 390		XXV	»
» 39 , 345		XXVI	»
» 40 , 510		XL du <i>Bulletin</i> .	
» 41 , I, 237 ; 41 , II, 232 . .		XLI	»
» 42 , 422		XLII	»
» 43 , 288		XLIII	»
» 44 , 555		XLIV	»
» 45 , 362		XLV	»

TABLE DES AUTEURS

	Page.
BOUHON, Antoine. <i>Li Bate-feû</i> , conte traduit d'Andersen . . .	173
— <i>Li Biêr&grave;jire èt l' Hovâte</i> , conte traduit d'Andersen. . .	181
— <i>Vocabulaire de la fabrication des chaussons de lisière</i> . . .	253
BURY, Toussaint. <i>Mère di doze</i> , chanson.	163
CHAUVIN, Victor. Rapport 11 ^e concours 1902. Types populaires.	5
— Rapport 12 ^e concours 1902. Contes en prose. . .	7
— Rapport 15 ^e concours 1902. Chansons et satires en vers.	133
— Rapport 16 ^e concours 1902. Scènes popul. dialoguées.	135
COURTOIS, L.-J. <i>Poésies</i> (dialecte de Perwez).	291
DEFRESNE, Jules. <i>Tâv'lê d' manê&grave;ge</i> (dialecte de Coô), poésie. .	207
DELAITE, Julien. Rapport 19 ^e concours 1902. Pièces de vers en général	167
DEMARTEAU, J.-E. Rapport 18 ^e concours 1902. Crâmignons et chansons.	157
DORY, Isidore. Vocabulaire du dialecte de Perwez (en collabo- ration avec J. Haust).	323
DOUTREPONT, Auguste. Rapport 20 ^e concours 1902. Traductions et adaptations	169
— Rapport 21 ^e concours 1902. Recueil de poésies. . .	205
ESSER, Quirin. Note sur le Dictionnaire malmédien de Villers (1793)	347
FELLER, Camille. <i>Cou quu l' vile Jane racôte&grave;ve</i> (dial. de Verviers) conte traduit d'Andersen.	187
FELLER, Jules. Rapport (hors concours 1902).	209, 271
HAUST, Jean. Vocabulaire du dialecte de Perwez (en collabora- tion avec I. Dory).	323
— Index lexicologique du tome 45.	353
HURARD, Henri. <i>Pitite Aub&grave;de</i> , chanson.	159
— <i>Lès Violètes</i> , chanson.	160

	Page.
JACQUEMOTTE, Edmond, et LEJEUNE. Jean. Vocabulaire du	
<i>Coquel</i>	225
— — — — — Vocabulaire du	
Briquetier	241
LEQUARRÉ, Nicolas. Rapport 13 ^e concours 1902. Pièces de	
théâtre en prose	9
— Rapport 2 ^e concours 1902. Vocabulaires technologiques.	217
— Rapport 8 ^e concours 1902. Toponymie.	267
— Rapport sur des <i>Notes géographiques</i> (hors concours	
1902).	285
MARÉCHAL, Alphonse. Note sur le Dictionnaire namurois de	
F.-D. (1850)	337
OUTER, Nestor. <i>La Saint-Djan-Batise</i> , tableau populaire. .	141
PECLERS, Maurice. <i>Li Consynce</i> , drame en quatre actes. . .	25
— <i>As éfants</i> , chanson	165
PECQUEUR, Oscar. Rapport 14 ^e concours 1902. Pièces de théâtre	
en vers	127
RENKIN, Fr.-J. Rapport 17 ^e concours 1902. Satires ou contes	
en vers	155
WYNS, Jean. <i>Dins l' Glôriète</i> (dialecte de Gosselies), comédie en	
deux actes	91
XHIGNESSE, Arthur. <i>Li Timpèsse</i> , scène populaire.	137
— <i>Bwèrè d' coultès d'visses</i> , maximes	211

TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1902. — RAPPORTS ET PIÈCES COURONNÉES.

I. — Littérature wallonne.

	Page
Types populaires (11 ^e concours). Rapport de V. Chauvin.	5
Contes en prose (12 ^e concours). Rapport de V. Chauvin.	7
Pièces de théâtre en prose (13 ^e concours). Rapport de	
M. Lequarré.	9
— <i>Li Consynce</i> , drame en quatre actes, par M. Peclers.	25
— <i>Dins l' Glôriète</i> , comédie en deux actes, par J. Wyns.	91
Pièces de théâtre en vers (14 ^e concours). Rapport de O.	
Pecqueur.	127
Chansons et satires en vers (15 ^e concours). Rapport de V.	
Chauvin.	133
Scènes populaires dialoguées (16 ^e concours). Rapport de	
V. Chauvin.	135
— <i>Li Timpèsse</i> , scène populaire, par A. Xhignesse.	137
— <i>La Saint-Djan-Batisse</i> , tableau populaire, par N.	
Outer.	141
Satires ou contes en vers (17 ^e concours). Rapport de F.	
Renkin.	155
Cràmignons et chansons (18 ^e concours). Rapport de J.-E.	
Demarteau.	157
— <i>Pitite Aubède</i> , chanson, par H. Hurard.	159
— <i>Lès Violètes</i> , chanson, par H. Hurard.	160
— <i>Mère di doze</i> , chanson, par T. Bury.	163
— <i>As èfants</i> , chanson, par M. Peclers.	165
Pièces de vers en général (19 ^e concours). Rapport de J.	
Delaite.	167
Traductions ou adaptations (20 ^e concours). Rapport de	
A. Doutrepont.	169
— <i>Li Bate-feû</i> , conte traduit d'Andersen, par A. Bouhon.	173

	Page.
— <i>Li Bièrêgîre èt l' Hovâte</i> , conte traduit d'Andersen, par A. Bouhon	181
— <i>Çou qui l' vile Jane racôteve</i> , conte traduit d'Andersen, par C. Feller	187
Recueils de poésies (21 ^e concours). Rapport de A. Dautrepoint	205
— <i>Tâv'lê d' manêge</i> , poésie, par J. Defresne	207
Recueil de pensées (hors concours). Rapport de J. Feller	209
— <i>Bwèrê d' coûtès d'visses</i> , maximes, par A. Xhignesse	211

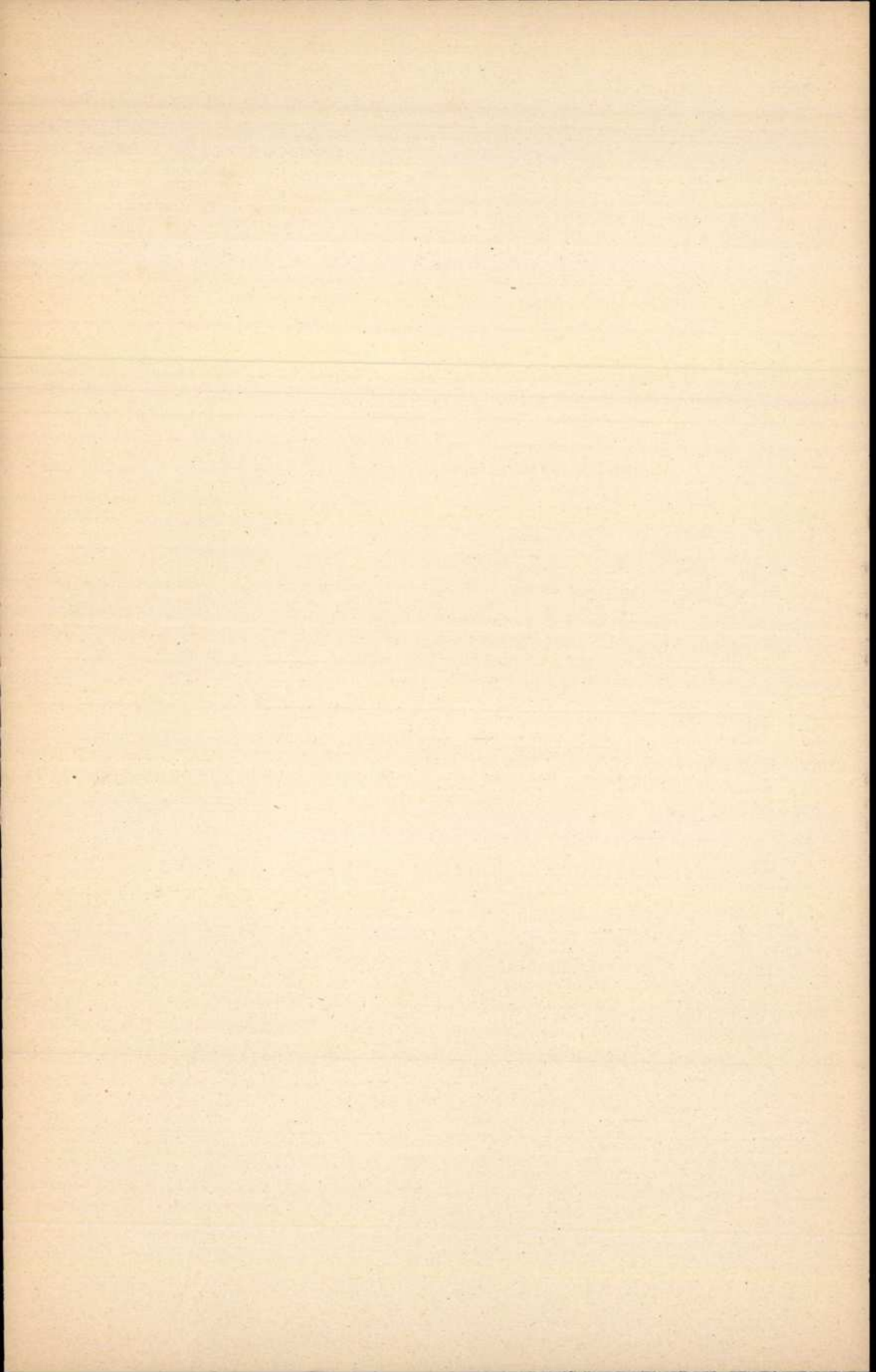
II. — *Histoire et Philologie.*

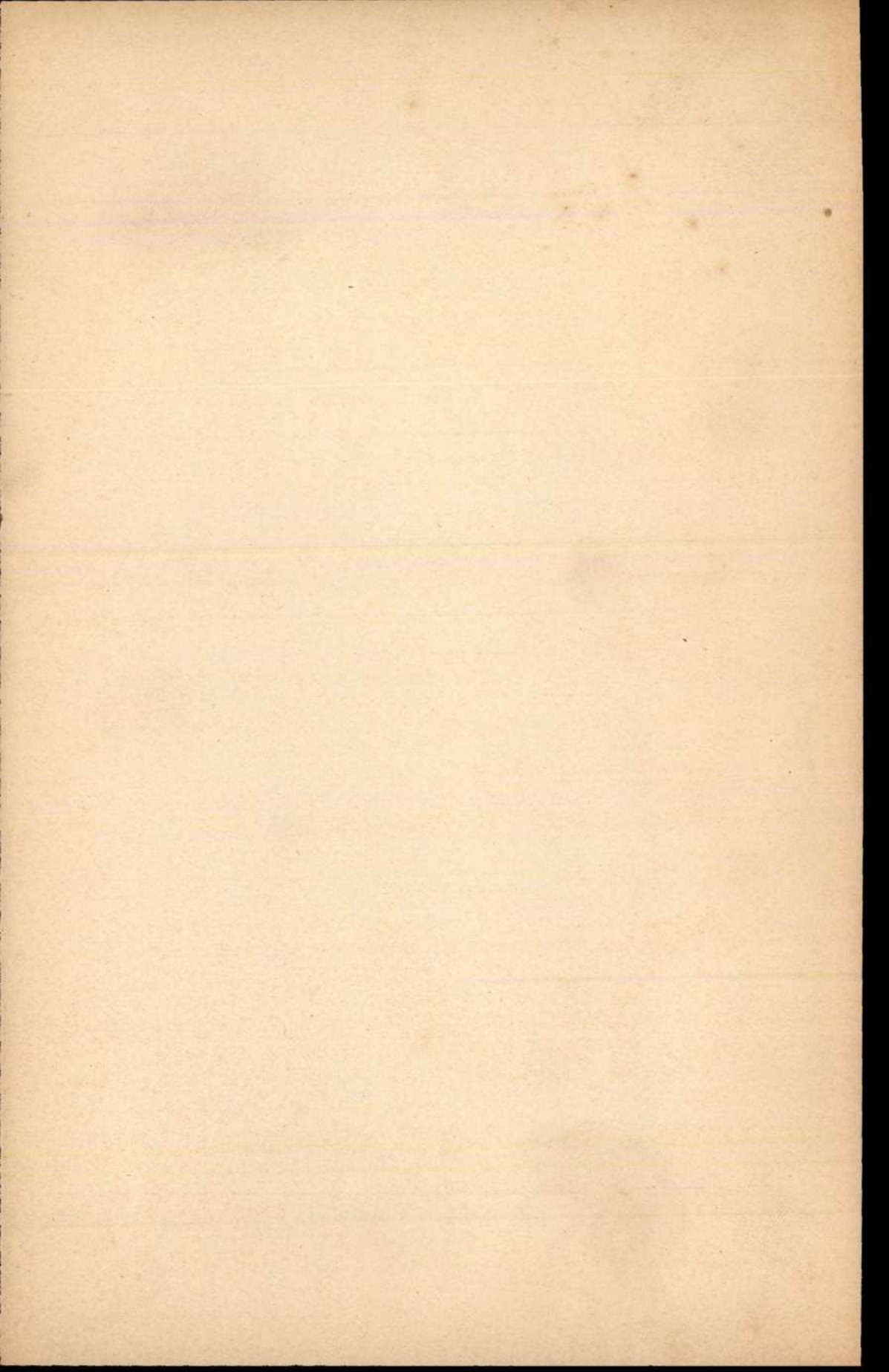
Vocabulaires technologiques (2 ^e concours). Rapport de N. Lequarré	217
— <i>Vocabulaire du Coquel</i> , par E. Jacquemotte et J. Lejeune	225
— <i>Vocabulaire du Briquetier</i> , par E. Jacquemotte et J. Lejeune	241
— <i>Vocabulaire de la fabrication des chaussons de lisière</i> , par A. Bouhon	253
Étude toponymique (8 ^e concours). Rapport de N. Lequarré	267
Mémoires envoyés hors concours . Rapport de J. Feller	271
— — — Rapport de N. Lequarré	285

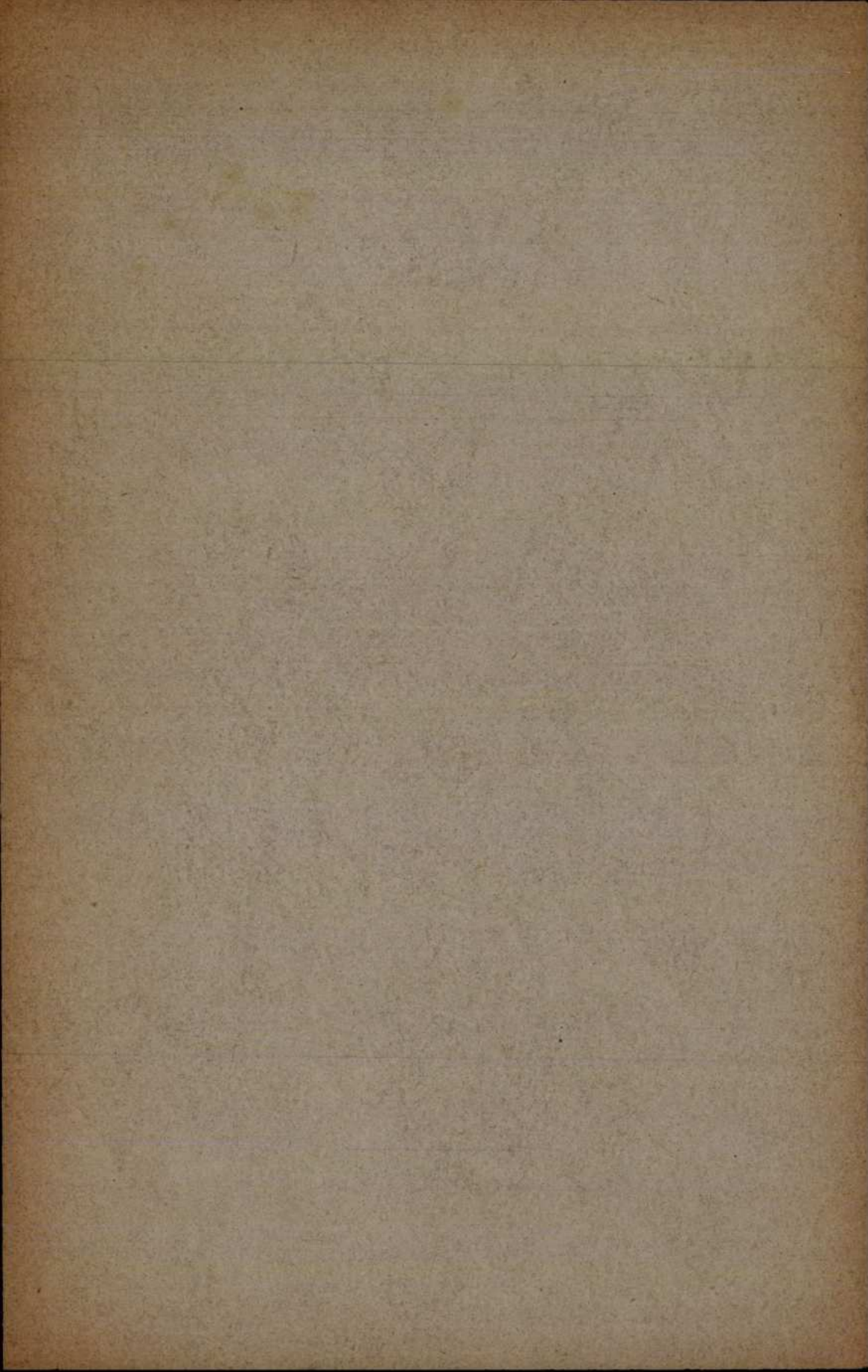
APPENDICE.

Dialecte de Perwez. Poésies , par L.-J. Courtois	291
— <i>Vocabulaire</i> , par I. Dory et J. Haust	323
Note sur le Dictionnaire namurois de F. D. (1850), par A. Maréchal	337
Note sur le Dictionnaire malmédien de Villers (1793), par Q. Esser	347
Index lexicologique du tome 45 et Errata	353
Table de concordance pour faciliter les citations du Bulletin	357
Table des auteurs	359
Table des matières	361

*Le Secrétaire adjoint
chargé des Publications,
J. HAUST.*







La Société liégeoise de Littérature wallonne
a été fondée le 27 décembre 1856 et compte actuellement plus de cinq cents membres. Chaque année elle distribue au moins un *Bulletin* et un *Annuaire*; l'ensemble de ses publications comprend jusqu'ici 45 tomes in-8 du *Bulletin* et 18 tomes in-12 de l'*Annuaire*.

Son œuvre est exclusivement littéraire et scientifique. Toute discussion politique ou religieuse est bannie de la Société.

Elle a pour but d'encourager la littérature wallonne et l'étude des parlers romans de la Belgique. Elle institue annuellement des concours de littérature et de philologie wallonnes (voir le *Programme* dans l'*Annuaire*) et publie dans son *Bulletin* les pièces, lexiques et mémoires couronnés.

Depuis près d'un demi-siècle, elle réunit ainsi les matériaux d'un *Dictionnaire général de la Langue wallonne* dont le premier fascicule paraîtra probablement avant la fin de 1905. Déjà en 1904, elle a publié un *Projet de Dictionnaire* (brochure in-4° de 36 pp. à deux colonnes, prix : 2 francs) qui donne une idée exacte de l'œuvre importante qu'elle a entreprise.

La Société comprend : 1° des *membres honoraires*, au nombre de 40, qui ont seuls le droit de délibération et de suggestion; 2° des *membres effectifs*. — Pour devenir membre effectif, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire (M. DELAITE, 50, rue Hors-Château, Liège) ou au Secrétaire-adjoint (M. HAUST, 75, rue Fond-Pirette, Liège), qui se chargent de la présentation d'usage. Tout membre a droit aux publications de l'année et s'engage à payer une *cotisation annuelle de dix francs*.

Nous prions instamment nos membres de bien vouloir faire, chacun dans son cercle d'amis, une active propagande en faveur de notre œuvre.

Prière aussi de nous communiquer tout changement d'adresse.

Nous ne possédons plus d'année complète de la 1^{re} série du *Bulletin*. Chaque volume de la 2^e série (sauf le t. V, *Recueil de Crémignons*, vendu 6 francs, et le t. IX épuisé) est en vente au prix de trois francs.

Prix global de la 2^e série, moins le t. IX, — soit trente volumes, — soixante-cinq francs.